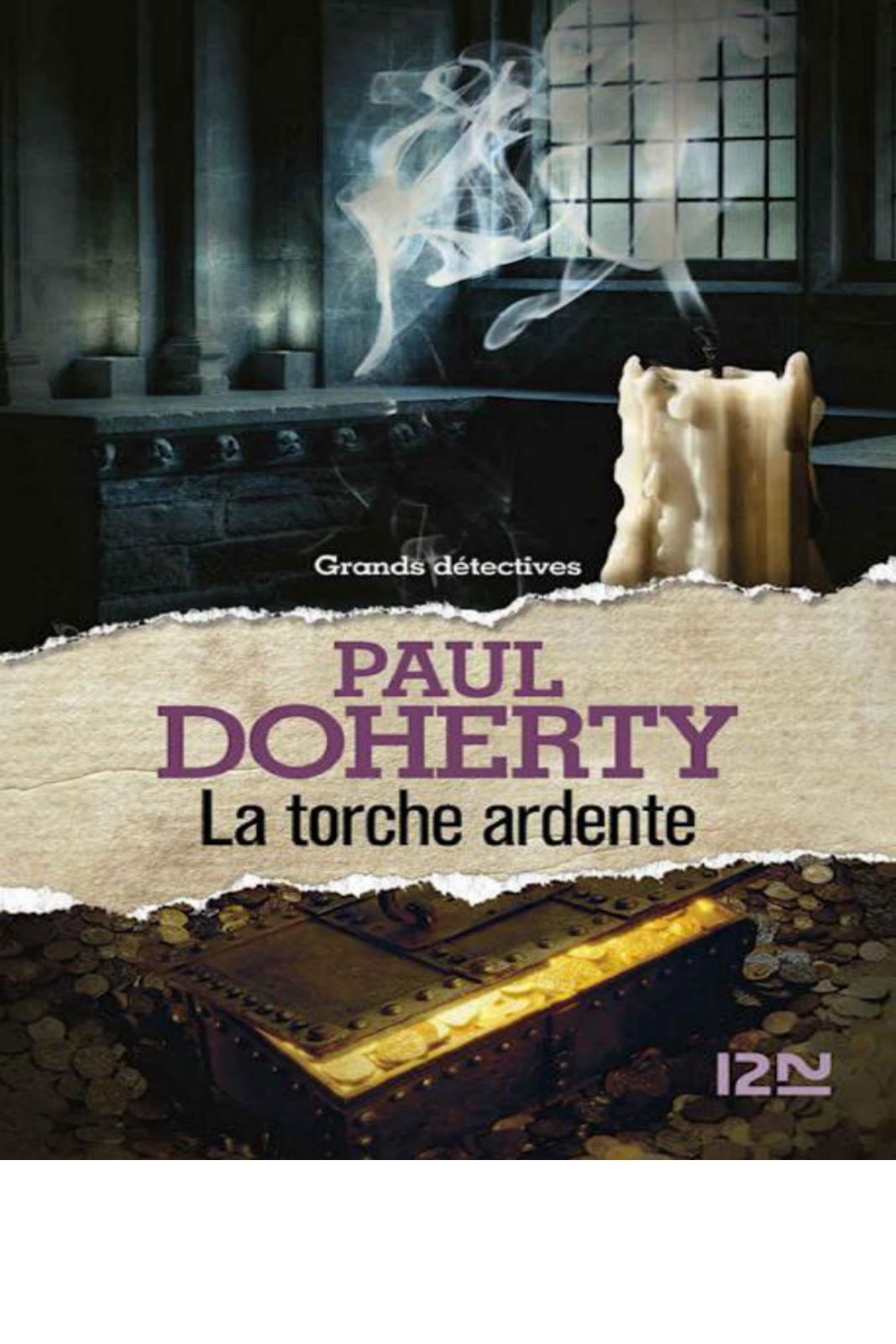


La Torche ardente

Paul Doherty

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Grands détectives

**PAUL
DOHERTY**
La torche ardente

IZN

PAUL DOHERTY

LA TORCHE ARDENTE

Traduit de l'anglais
par Christiane Poussier
et Nelly Markovic

10
18

Grands détectives

créé par Jean-Claude Zylberstein

*À maître Elliot Paul Bruce,
notre premier petit-fils,
avec tout notre amour.*

Prologue

La saignée : un moyen de rétablir les humeurs

Le Gardien du Péché, cette redoutable créature de l'Enfer, avait sans nul doute apposé son sceau sur Londres lors de ce glacial mois de février en l'an de grâce 1381. On avait fêté la Chandeleur à la lueur des lumignons et à la lumière des cierges dans toutes les églises de la ville, mais, du moins à en croire les chroniqueurs, on pouvait entendre le sifflement des vipères de l'Enfer et sentir le venin de l'antique serpent jusque dans l'air. Le Démon de l'Abîme avait, paraît-il, installé son camp dans les clochers pointus de ces mêmes églises de la ville. Selon les scribes des monastères, « les diables qui s'y abritaient épiaient entre les cloches pour choisir leur proie avant de sautiller, tout joyeux, dans les venelles de Southwark afin d'embrasser et de caresser leur légion de disciples ». Des actes immondes s'étaient déroulés, de graves péchés avaient été commis, et nulle part davantage qu'à *La Torche ardente*, la vaste taverne de Southwark, sise sur la berge du fleuve à une portée de flèche de St Mary Overy. *La Torche ardente* était une hôtellerie majestueuse, agrandie et développée grâce aux profits réalisés lors de la récente guerre en France par Simon Thorne, l'aubergiste, un ancien capitaine de cavalerie qui s'était distingué sous les ordres de Sir Walter Manny. *La Torche ardente* était indéniablement édifiée sur le sang ; le mouvement actif sur le fleuve l'avait néanmoins rendue prospère et c'était une étape reposante pour les nombreux pèlerins en route vers Cantorbéry, Glastonbury, Walsingham, le Saint Sang de Hailes et la Vierge noire de Willesden. La Fraternité des hommes de l'eau, la guilde des fouilleurs de vase qui nettoyaient les rives, sans parler de la société pour la Sauvegarde des âmes – d'anciens marins prêts à aider toute

embarcation en difficulté sur la Tamise –, étaient toutes de respectables assemblées qui se réunissaient à la taverne pour parler affaire et fêter leurs succès.

La Torche ardente était un point de mire à Southwark. Le toit de tuiles grises vernissées coiffait un édifice en briques de trois étages à colombages agrémenté d'un hourdis de plâtre sur lattis, les briques d'un beau rouge, le plâtre immaculé, les poutres d'un noir luisant. L'entrée nord, du côté du fleuve, consistait en une grille monumentale flanquée d'une tour qu'on approchait par une jetée solidement ancrée débouchant sur de larges marches. Le côté sud s'enorgueillissait d'un corps de garde crénelé ouvrant sur une large cour pavée, fermée, d'un côté, par l'établissement proprement dit et, sur les trois autres, par les dépendances, hautes de deux étages, qui abritaient boulangerie, buanderie, brasserie, cellier, écuries, entrepôts et une forge dûment équipée. La taverne était célèbre pour ses pignons aux sculptures grotesques : figures ricanantes de singes, de satyres, de sauvages et d'hommes-poissons. À l'intérieur il y avait une salle appelée le Grand Parloir avec des piliers, des chevrons, des lambris et autres boiseries de chêne poli. De véritables tables, des sièges capitonnés et des coussièges en faisaient un lieu accueillant pour les hôtes. L'épaisse natte de corde jetée sur le sol était nettoyée scrupuleusement au moins une fois par semaine. Les fenêtres, garnies de corne, étaient pourvues de solides volets intérieurs et extérieurs ; quelques-unes se paraient même de beaux vitrages portant des emblèmes héraldiques peints avec art. De part et d'autre du Grand Parloir, où, sous le manteau de la cheminée aux motifs finement ciselés, crépitait un grand feu, on avait installé les cuisines, les réfectoires, les dépenses, les réserves d'herbes aromatiques et les garde-manger. Le pain était cuit sur place et la douce odeur des miches fraîches se mêlait à celle des jambons salés, des flèches de lard fumé, des légumes et des herbes séchées, suspendus dans leurs filets immaculés aux poutres luisantes du Grand Parloir. Au premier étage se trouvaient les chambres centrales, comme les nommait avec fierté le tavernier ; elles étaient bien meublées, les lits à colonnes étaient moelleux, des courtines bleu nuit et des courtépointes aux riches broderies les protégeaient du froid. De belles sculptures, de délicates marqueteries embellissaient le reste du mobilier. Des tableaux, des triptyques et des crucifix, tous recouverts d'un voile de gaze qu'on pouvait faire glisser, décoraient la surface lisse des murs de

plâtre crème au-dessus des lambris chatoyants. L'éclairage était dispensé par des chandeliers ornés d'une main sculptée autour de la douille. Des braseros grillagés et des chauffe-mains en argent procuraient de la chaleur et les hôtes pouvaient user des coffres en bois d'orme, des alcôves et des arches en cyprès pour ranger leurs effets. À l'étage supérieur les chambres étaient moins luxueuses et, juste sous le toit, se trouvaient les greniers et les galetas avec leurs lits gigognes et leur ameublement de fortune.

Toutefois ce n'était ni sa magnifique apparence, ses ragoûts chauds de venaison et de brochet, sa délicieuse bière brassée sur place, ni même ses chambres confortables qui faisaient la réputation de *La Torche ardente*. Elle possédait aussi la Barbacane : une tour de pierre grise à deux étages qui s'élevait, isolée et menaçante, à l'intérieur de la Palissade, vaste étendue de terre en friche à l'est de l'auberge. Cet enclos servait encore de lieu d'exécution pour Southwark, les gibets et les billots étant dressés près de la Barbacane. Les rumeurs allaient bon train quant aux origines de ce sinistre donjon. Certains prétendaient qu'il avait été érigé durant le règne de l'arrière-arrière-grand-père du souverain actuel : la Couronne d'Angleterre utilisait alors les quais de Southwark pour approvisionner les cogghes de guerre prêtes à lever l'ancre pour combattre les galères françaises s'introduisant comme des loups enragés dans l'estuaire de la Tamise et remontant le grand fleuve de Londres. Au fil du temps la Barbacane avait cessé d'être un entrepôt d'armes ou une tour de combat. Simon Thorne, le tavernier, la louait souvent à des groupes qui recherchaient la discrétion, l'intimité ou la sécurité.

Le 13 février 1381, veille de la Saint-Valentin, Edmund Marsen, collecteur de la capitation, Mauclerc, son scribe, Hugh de Hornsey, capitaine des archers, et cinq de ces derniers étaient arrivés à *La Torche ardente* et s'étaient installés à la Barbacane. Ils avaient bien besoin d'une tour aussi solidement fortifiée, avec son épaisse porte de chêne, son judas à grillage et son unique fenêtre à volets au second étage. Marsen était chargé de lever l'impôt sur la rive sud de la Tamise. Il s'était montré fort impitoyable pour collecter ce qui était dû à son maître, Jean de Gand, oncle de Richard II, le jeune roi, et prétendu régent du royaume pendant la minorité de son neveu. Marsen était détesté de tous. Cruel et avare, il avait étranglé les familles et les communautés au sud de Londres d'une poigne aussi

implacable que le collet d'un chasseur. Personne n'osait lui tenir tête, du moins jusqu'à maintenant. Marsen, plein d'une joie maligne devant sa réussite, avait fait étape à *La Torche ardente* pour se reposer, faire le point et ourdir d'autres rapines au nom de son royal seigneur. Marsen était un pirate sur la terre ferme, le plus redouté de son espèce. Il avait fait son entrée dans l'hôtellerie en exigeant ce qu'il y avait de mieux. Le grand et rubicond Simon Thorne, qui jouait les taverniers tout sourire et toute jovialité, attendait sa venue. On avait débarrassé la Palissade, ce communal rocailleux qui descendait jusqu'à la berge de la Tamise, et préparé la Barbacane pour Marsen, Mauclerc et leur escorte militaire. Marsen ayant réclamé les mets les meilleurs, il avait soupé d'une omelette au porc et au safran, de chapon rôti dans une sauce très épicée au poivre noir, de gâteaux à la tanaïsie et autres plats délicieux, arrosés de chopes de la fameuse bière de *La Torche ardente*, brassée par Thorne en personne, et célèbre sur les rives du fleuve pour son goût et sa forte teneur en alcool.

Mooncalf, chef des garçons d'écurie, nettoyeur des latrines et des garde-robes de la taverne, était chargé de réveiller Marsen après ses nuits de gloutonnerie, d'ivresse et de paillardise. Au petit matin du 17 février, Mooncalf, de mauvais gré, se prépara à accomplir sa tâche. Il s'enveloppa dans une cape, serra plus fort sa lanterne de corne d'une main couverte d'une mitaine déchirée et, de l'autre, remonta son profond capuchon pour se protéger du froid glacial et coupant comme un rasoir. Il s'arrêta quelques instants sous le porche de l'auberge et leva les yeux vers le ciel qui s'éclaircissait. L'hiver avait été dur ; il avait gelé à pierre fendre. Le printemps viendrait-il jamais ? Et alors que se passerait-il ? Mooncalf était très inquiet. Londres bouillonnait telle l'huile dans une poêle brûlante. Le roi n'était qu'un enfant et son oncle, Jean de Gand, gouvernait d'une main de fer depuis son magnifique palais de Savoie. Les ennemis de Gand, et ils étaient nombreux, l'appelaient le Prince de l'Enfer et surnommaient ses ministres les Mignons des Ténèbres. L'opposition poussait comme les mauvaises herbes sur un tas de fumier. Dans les comtés autour de Londres, et maintenant dans la grande cité elle-même, les miséreux, surchargés de taxes et d'impôts écrasants, s'étaient alliés pour former la Grande Communauté du Royaume ; ses chefs, les Hommes Justes, préparaient avec fièvre et en secret le jour des Épées, le temps du Grand Massacre. En ce jour fatidique éclaterait la rébellion. Les

pauvres créeraient un nouvel État débarrassé de tout prince, prélat et pontife ; on verserait le sang, on réglerait les injustices profondément enracinées, on ferait place nette afin que la Nouvelle Jérusalem puisse se dresser sur les rives fangeuses de la Tamise. On clamait dans toute la ville les méchants vers des Hommes Justes – *Quand Adam bêchait et qu'Ève filait Qui, alors, le seigneur était ?* –, on les placardait aux portes des églises, à la Grande Croix de St Paul, au Standard à Cheapside et jusque sur le splendide portail du palais de Savoie. Gand répliquait en pendant, en éviscérant, en écartelant, aux Elms à Smithfield, à Tyburn et à Cheapside. Les têtes coupées, bouillies, plongées dans la saumure et enduites de poix, décoraient les piquets au-dessus du grand corps de garde du Pont de Londres. Le sang appelait le sang. Les Hommes Justes luttèrent farouchement contre l'étouffante emprise de Gand, semblable à celle d'une panthère, c'est du moins ainsi que Thorne, le maître de Mooncalf, la décrivait, et le tavernier connaissait bien son livre de corne². Les Hommes Justes n'avaient qu'à souffler dans leurs trompettes pour rassembler tous les habitants invisibles des Demeures des Ombres, ces sordides taudis de Londres, qu'ils soient à Blackfriars ou – Mooncalf en frissonna – ici même à Southwark. Les Enfants du Crépuscule, les Chevaliers du Couteau, les Seigneurs de l'Égout, les Pages de la Fosse, tous prêts à en découdre, attendaient avec impatience que soit brandie la bannière noire de l'anarchie. La haine, comme pénètre le venin d'un subtil serpent, imbibait les rues et les venelles de Londres. Elle était nourrie et encouragée par les Hommes Justes, leurs envoyés s'élançant parmi la foule londonienne tels des brochets affamés dans un étang. Les Vers de Terre, les cavaliers de la Grande Communauté du Royaume, tous vêtus de façon à inspirer la terreur, surgissaient soudain dans la ville, sortant du débouché d'une ruelle pour s'en prendre aux serviteurs montés de Gand. Peu de temps auparavant, à Criklegate, ils avaient capturé Owain Tabbard, l'un des collecteurs de taxes du régent. Ils l'avaient cerné, battu, volé et déshabillé avant de le faire remonter à cheval, tête tournée vers la croupe et queue de l'animal entre les mains en guise de rêne. Ils l'avaient exhibé dans les rues puis lui avaient coupé les oreilles et le nez et l'avaient jeté sur un tas d'immondices. Un autre collecteur avait connu un sort pire encore : tombé dans une embuscade, il avait été décapité et sa tête avait été abandonnée dans une outre pleine de vin à l'entrée principale du palais de Savoie.

Mooncalf claquait des dents en regardant les ténèbres glacées. Il avait son propre plan secret pour échapper à l'embrasement imminent. Le lollard, Sparwell l'hérétique, avait été arrêté et enfermé au Bocardo, l'infeste prison de Southwark ; son arrestation avertirait les autres du péril qu'il y avait à appartenir à une secte s'opposant à l'Église. Si le plan de Mooncalf réussissait, et la rencontre clandestine de la veille était prometteuse, alors il ferait son bagage et trouverait un logis plus confortable. En attendant, le ciel s'éclaircissait peu à peu. Mooncalf n'osait pas réveiller Marsen et sa bande trop tôt au risque d'être accueilli par d'ignobles jurons et des jets de pots de chambre pleins. Mooncalf, à l'instar de son maître, ne souhaitait qu'une chose : que le collecteur et sa suite s'en aillent. Leur seule présence à *La Torche ardente* était source de danger et d'inquiétude pour l'aubergiste qui ne savait s'il devait continuer à tenir la taverne. La Grande Révolte allait sans nul doute éclater. Southwark était un ardent foyer de troubles. Certains des habitants de la proche paroisse de St Erconwald, Watkin le ramasseur de crottin et Pike le fossier par exemple, n'étaient-ils pas haut placés dans les conseils des Hommes Justes ? Qu'arriverait-il à *La Torche ardente* quand l'horreur aurait libre cours ? Seraient-ils assassinés, comme le gémissait Eleanor, la jeune et jolie épousée de l'hôtelier, pendant que le bâtiment serait la proie des flammes ? Mooncalf observa derechef le ciel ; la lumière devenait plus vive. Il serra la lanterne de corne et s'avança, rassemblant ses forces pour affronter le froid. Il traversa les jardins pétrifiés par le gel, franchit le portillon et entra dans la Palissade en trébuchant sur le dur sol inégal et verglacé à la lueur dansante et vacillante de la chandelle. Il s'immobilisa en entendant un grognement et leva son falot. La Palissade était un communal où Don Pedro le Cruel, l'énorme verrat de la taverne, aimait se repaître. C'était étrange, mais le gros cochon avait passé la nuit à l'air libre. Mooncalf apercevait son poil lisse alors qu'il ronflait et haletait, couché sous un buisson. Mooncalf, sa curiosité éveillée, leva la lanterne. Don Pedro aimait son confort – en général il retournait à sa bauge. Pourquoi s'était-il donc installé ici ? Mooncalf s'approchait de l'animal quand il fut distrait par le feu mourant de la garde de Marsen. Deux des archers de la Tour, sous les ordres du capitaine Hugh de Hornsey, avaient dressé le camp devant la Barbacane. Le palefrenier se demanda pourquoi ces hommes n'avaient pas bronché ; pourquoi n'y avait-il pas eu de sommation ? Il

tenta de percer l'obscurité du regard et vit deux corps étendus près des braises. L'appréhension lui serra le ventre : il se passait quelque chose de très grave. À quelques toises la Barbacane se dessinait, massive et sombre, dans la brume. L'aube grise se dissipait. Le vent était mordant, mais c'était le silence qui effrayait Mooncalf, comme si un esprit mauvais issu de l'Enfer rôdait dans l'ombre. Il fixa le feu : ce n'était plus que des tisons rougeoyants. Il y avait quelque chose de bizarre chez les deux archers qui n'étaient pas enveloppés dans leur chape. Le palefrenier se précipita et étouffa un cri. Les deux hommes gisaient sur le sol, yeux grands ouverts devant leur feu mourant ; le filet de sang entre leurs lèvres béantes s'était mêlé à celui de leur nez et, à présent durci par le gel, formait un hideux masque de mort. Bien que leurs armes – épées et dagues – fussent tout près, elles avaient été inutiles contre les redoutables carreaux empennés qui les avaient atteints en pleine poitrine. Geignant de terreur, Mooncalf, pressant de la main son entrejambe, avança en titubant vers la Barbacane qui, morne et austère, était elle aussi silencieuse. Il leva les yeux vers l'unique fenêtre du donjon : les volets intérieur et extérieur semblaient fermés. Il déposa sa lanterne et essaya d'ouvrir la lourde porte de chêne. Il poussa fort et comprit qu'elle était verrouillée en haut et en bas. Tremblant d'une peur indicible, il s'accroupit pour regarder par le grand trou de la serrure : il était obturé par la grosse clé de l'autre côté. Mooncalf tambourina sur l'huis, cria et hurla, mais le silence menaçant qui lui répondit lui fit perdre la voix. Il tourna à nouveau les yeux vers le feu de camp et ces cadavres aux yeux éteints dans la mort. Épouvanté, il saisit le falot, traversa la Palissade en trébuchant et courut, éperdu, jusqu'à la poterne de la taverne. Il la franchit d'un bond et, grelottant d'effroi, se retrouva dans le vestibule. Il ouvrit la grande porte, attrapa la corde de la cloche dans sa niche et tira autant qu'il le pouvait en criant aussi fort que sa gorge sèche et serrée le lui permettait.

— Haro ! Haro !

Mooncalf souffla bruyamment. L'alarme avait été donnée. Au-dessus de lui portes et volets s'ouvraient ; des bruits de pas résonnaient dans l'escalier. Simon Thorne, trogne échevelée, arriva en jurant, suivi d'Eleanor, son avenante et brune épouse. Le tavernier empigna Mooncalf.

— Qu'y a-t-il, mon garçon ?

Les yeux durs et rougis par le sommeil de Thorne foudroyaient le palefrenier tremblant. Derrière lui s'étaient rassemblés les serviteurs armés de massues, de gourdins, de louches et de tout ce sur quoi ils avaient pu mettre la main dans la cuisine. Nightingale, le valet chargé des chandelles, s'était même coiffé d'un chaudron et Thomasinus, le tournebroche, avait arraché au mur une vieille hache.

— Qu'y a-t-il, mon garçon ? répéta Thorne.

Mooncalf narra en bafouillant ce qu'il avait vu. L'aubergiste, la mine défaite, jeta un regard incrédule à son palefrenier.

— C'est impossible, murmura-t-il, non, pas ici !

Il repoussa la main que sa femme avait posée sur lui et enfila, non sans peine, les jambières et les bottes qu'elle lui avait apportées. Une fois prêt, il entraîna sa horde de serviteurs hors de la taverne jusqu'à la Palissade. Pedro le Cruel, émergeant à présent de son paisible sommeil, se dressa sur ses pattes avec difficulté, reniflant et grognant contre le vent glacial. Thorne, prenant en compte le récit de Mooncalf, ordonna à Porcus, le porcher, de reconduire le verrat à sa bauge, bien loin des corps des deux archers. La lumière matinale ne diminuait en rien l'horreur. Les cadavres des deux hommes étaient trempés de sang, leurs visages barbus blanchis par la gelée, et dans leurs yeux vitreux se lisait la terreur suscitée par cette soudaine et violente malemort. Thorne avança à grands pas vers la Barbacane. Mooncalf observait avec attention son maître qui donnait de grands coups contre l'épaisse porte de chêne avant de reculer pour regarder la fenêtre carrée fermée.

— On aurait besoin d'un bélier pour enfoncer l'huis, cria Thorne par-dessus son épaule, et nous n'avons pas d'échelle assez haute pour atteindre cette fenêtre.

Il désigna, non loin de là, une lourde bâche crasseuse qui couvrait un enchevêtrement de charrettes, brouettes et échelles.

— Enlevez-moi ça et on trouvera ce qu'il nous faut. Mooncalf, Nightingale... allez, vite !

Ils se précipitèrent et, aidés par les autres, sortirent une charrette à bras utilisée pour emporter les ordures de la porcherie à l'autre bout de la Palissade. Ils la placèrent sous la fenêtre, apportèrent une échelle d'assaut et la positionnèrent de façon que les crochets soient bien fixés au profond rebord de l'unique fenêtre de la Barbacane. Après s'être assuré que l'ensemble était stable, Thorne grimpa avec précaution. La

charrette allongeait l'échelle de six pieds. Mooncalf tenait les barreaux du bas. Thorne était arrivé en haut. Après avoir dégainé sa dague, il la glissa dans la fente le long du volet pour tenter de forcer le crochet de fer. Il en vint enfin à bout.

— Je vais devoir couper la corne ! cria-t-il.

Mooncalf regarda son maître fendre la corne et passer la main à l'intérieur pour soulever le loquet. Il poussa le battant et s'attaqua au volet intérieur. Celui-ci finit aussi par céder. Thorne fit mine d'enjamber l'ouverture ; cependant, il se ravisa et jeta un coup d'œil en bas.

— Je suis trop corpulent, trop gros. Mooncalf...

Le tavernier descendit et Mooncalf monta à contrecœur. Parvenu au barreau supérieur il franchit le rebord, repoussa fenêtre et contrevents, puis pénétra dans la scène d'horreur qui l'attendait. Les chandelles avaient coulé depuis longtemps, la grande lanterne sur la table avait été éteinte, mais la grise lumière du matin révélait un spectacle répugnant. Les tables, les tabourets et les autres meubles avaient été renversés, pourtant c'étaient les quatre cadavres qui frappèrent le regard horrifié de Mooncalf. Les deux catins amenées par Marsen gisaient sur le parquet. L'une avait reçu un coup dans le cœur et ses seins dénudés étaient encroûtés par le sang qui avait jailli de la gorge tranchée de l'autre. Cette dernière était renversée, comme ivre, sur une sellette, ventre et poitrine exposés à l'air libre, sa gorge mince béante comme une autre bouche. Marsen, le collecteur, était appuyé contre le mur, épée et dague près de ses doigts inertes, la poitrine transpercée par un coup violent. À côté de lui, Mauclerc avait reçu dans le ventre une blessure qui semblait l'avoir saigné à blanc. Mooncalf, immobile, gorge et bouche sèches, la langue si gonflée qu'il respirait avec peine, ne pouvait que contempler le drame.

— Pourquoi ? souffla-t-il.

Puis il se souvint du coffre cerclé de fer de l'Échiquier, l'orgueil et la joie de Marsen : l'arche se trouvait à présent sur un repose-pied ; son couvercle concave avait été ouvert et elle était aussi vide que la bourse d'un prodigue. Mooncalf jeta un coup d'œil vers la fenêtre et remarqua un carré de vélin fixé sur le volet intérieur. Le prêtre de sa paroisse lui avait appris à compter et à lire : il s'avança et déchiffra en silence les mots qui y étaient écrits. En réalité, dès qu'il eut chuchoté le premier, il comprit ce que c'était. Il avait ouï les discussions dans la

grand-salle au sujet de cette citation de la Bible. Il suivit du doigt les lettres tout en articulant les termes, et se remémora ce que Nightingale lui avait dit : quelque chose sur « mené, mené ». Il laissa retomber sa main et recula. Que les autres s'en occupent donc ! Il se dirigea vers la trappe, fit glisser les verrous et souleva le lourd panneau de bois. Il descendit avec maladresse l'échelle. Un nouveau spectacle épouvantable l'attendait sur le sol de la Barbacane. Les trois archers de garde étaient étendus dans de grandes flaques de sang, leurs armes à portée de main. Mooncalf, haletant, clignant des yeux, ne put que secouer la tête. Les Hommes Justes étaient responsables de toutes sortes d'atrocités, mais comment expliquer ceci ? Deux archers étaient morts dehors, frappés au cœur ? Et ici, dans la Barbacane, avec sa fenêtre, son entrée et sa trappe solidement verrouillées ? Il n'en restait pas moins qu'un invisible messenger de l'Enfer s'était bien faufilé dans cette tour pour rendre un sanglant jugement.

1. Abbaye cistercienne du Gloucestershire, dont il ne reste que des ruines. Célèbre pour l'ampoule de « sang du Christ » qu'elle détenait. (*Toutes les notes sont des traductrices.*)

2. Fine tablette de chêne sur laquelle étaient gravés l'alphabet, les neuf chiffres et parfois le Notre-Père. Elle était protégée par une couverture de corne et possédait une poignée. Tablette et couverture étaient attachées par une étroite bande de cuir.

Première partie

L'abattoir : cour des bouchers

« Ô Cité de la Nuit ! » murmura Athelstan. Le dominicain, prêtre de la paroisse de St Erconwald à Southwark, *secretarius atque clericus* – scribe et clerc – de Sir John Cranston, coroner principal de la Ville de Londres, ne pouvait que fermer les yeux et prier. Une fois encore Sir John et lui allaient pénétrer dans le traître bournier du meurtre. La poursuite des fils et des filles de Caïn allait reprendre ; Dieu seul savait dans quels sinistres chemins elle les conduirait. Une barbe de plusieurs jours hérissait le visage au teint mat d'Athelstan, sa bure noir et blanc était douteuse, les lanières de ses sandales étaient mal nouées et son ventre vide grondait. Le frère, ses yeux noirs lourds de sommeil, avait été arraché à son lit par Cranston, qui se tenait maintenant derrière lui. Le coroner avait beaucoup insisté. L'Ange de la Mort avait frappé *La Torche ardente* et, de ses ailes, avait touché nombre de personnes. Edmund Marsen, son clerc, deux bagasses et cinq archers de la Tour avaient été tués sans pitié. L'or et l'argent, récoltés sur la rive sud de la Tamise et destinés aux coffres toujours béants de Jean de Gand, avaient été volés. Thibault, maître de la chancellerie secrète du régent, avait envoyé Lascelles, sa vipère d'écuyer, réveiller Sir John qui devait découvrir ce qui s'était passé et, surtout, récupérer le butin dérobé.

Athelstan se trouvait au seuil du portillon ouvrant sur la Palissade. Plissant les yeux, il apercevait, à travers la brume, l'inquiétant donjon, la Barbacane, et, au-delà, l'étendue de terre inculte qui descendait à la porcherie et à l'abattoir.

— Seigneur, chuchota Athelstan, je vais entrer dans le domaine du Meurtre. Si je suis trop affairé et que je t'oublie, Toi, ne m'oublie pas.

Il se signa et se tourna vers l'endroit où Cranston et Thorne, le solide tavernier, bavardaient à voix basse. Si tous deux étaient hommes de forte stature, l'aubergiste, plus noueux, le visage glabre,

différait du coroner dont il n'avait pas les généreuses proportions. Ils portaient l'un et l'autre des chapeaux de castor bien ajustés et d'épaisses chapes de soldat. Cranston avait soufflé à son « bon frère », comme il appelait Athelstan, que lui et Thorne avaient servi en France sous la bannière du Prince Noir. Thorne était un vétéran, un capitaine de cavalerie qui avait assez rançonné l'ennemi pour s'enrichir et pouvoir acheter *La Torche ardente*.

— Sir John, lança Athelstan, nous devrions nous abriter du froid et examiner ce lieu de massacre.

Ils se dirigèrent tous les trois vers les restes du feu de camp où quelques tisons rougeoyaient et crachaient. Le dominicain s'accroupit et contempla le tas de cendres grises qui voletaient.

— La nuit a été froide, observa-t-il entre ses dents, et pourtant ce feu n'a pas été alimenté depuis des heures.

Il se releva, s'approcha des cadavres des archers, s'agenouilla entre eux, et, les yeux clos, murmura les paroles de l'absolution. Ouvrant la besace suspendue à la corde qui ceignait sa taille, il en tira la fiole de saintes huiles et traça un signe de croix sur le front des défunts. Leur peau était glacée ; le sang qui avait coulé de leur nez et de leur bouche était aussi figé que les macules coagulées sur leur poitrine. Les deux hommes auraient pu se défendre, mais rien ne prouvait qu'ils avaient utilisé des armes posées près d'eux.

— Ils ont été assassinés. Je suis navré.

Athelstan leva la main.

— Ils ont été tués, de façon fort vile, au petit matin. Le feu est presque mort, les corps sont glacés et le sang a gelé.

Il tendit le doigt dans l'obscurité :

— Le meurtrier s'est approché tout près.

Il désigna les chopes vides et une gourde à moitié pleine d'eau proche des cadavres.

— Ces deux malheureux étaient assis et se réchauffaient à côté du feu en savourant leur boisson. Ils ont dû être des cibles faciles à la lueur des flammes.

Athelstan soupira, esquisssa une bénédiction dans l'air et se releva. Il embrassa du regard la morne et triste étendue couverte de givre hivernal, les arbres dépourvus de feuilles dont les branches nues se découpaient en sombres formes tordues dans la lumière, et cette Barbacane, isolée et menaçante.

— On pratique des exécutions ici, n'est-ce pas ?

— En effet, mon frère, répondit Thorne. Il est écrit dans une ancienne charte que la Palissade doit servir, quand c'est nécessaire, de lieu d'exécution.

— C'est sans nul doute un champ de sang, déclara Cranston en extrayant de sous sa chape la gourde de vin miraculeuse qu'il offrit à Thorne et à Athelstan.

Ils la refusèrent tous les deux. Le dominicain observait ce magistrat plus grand que nature. Jambes écartées, cheveux blancs, barbe et moustache hérissées, chapeau de castor si enfoncé sur la tête qu'il cachait presque ces grands yeux bulbeux et bleus qui pouvaient pétiller de joie à l'occasion, Sir John ne semblait guère heureux à présent. Athelstan percevait l'inquiétude qui assombrissait l'âme généreuse de son grand ami. Le trouble bouillonnait et fermentait dans Londres. On remuait la noirceur, la turbulence de l'esprit tumultueux de Londres. Le monstre dans ses murs, la populace, aiguïait son avide appétit ainsi que ses armes. Jean de Gand préparait une expédition militaire, une grande *chevauchée*^{*1}, contre les Écossais. Cranston, et il n'était pas le seul, craignait que, une fois Gand parti dans le Nord, la Grande Communauté du Royaume ne se mette en branle. Les Hommes Justes lèveraient les étendards rouge et noir de la révolte et Londres sombrerait dans le sang et le désordre. Le magistrat avait déjà envoyé sa pulpeuse épouse, Lady Maude, et les deux enfants, leurs jumeaux Stephen et Francis, s'abriter à la campagne. L'intendant personnel de Cranston et les deux grands mastiffs, Gog et Magog, les avaient suivis. Sir John était donc seul. Que serait l'avenir ? Soucieux, Athelstan se mordit la lèvre inférieure. Il était de l'avis de son ami : Londres brûlerait et il savait, d'après les bavardages entre ses paroissiens, que le palais de Gand, le Savoie, serait la scène de violentes émeutes. Athelstan avait prié son imposant ami de chercher refuge à la Tour quand cela arriverait. Le coroner avait accepté de mauvaise grâce à condition que le dominicain l'accompagne. Bon... Le prêtre tâtonna sous sa cape pour s'assurer que sa sacoche de la chancellerie était bien à sa place.

— Nous devrions nous mettre en route, déclara Cranston en tapant des pieds. Le Meurtre nous attend.

Le tavernier les conduisit à la Barbacane, suivi d'un Mooncalf livide et tremblant. Athelstan poussa de toutes ses forces la lourde

porte de chêne, entra au rez-de-chaussée et s'immobilisa, pétrifié, au spectacle de la boucherie qui s'offrait à eux. On avait allumé de nouvelles chandelles. Les lanternes de corne flamboyaient, et les ombres dansaient dans leur inquiétante lumière mouvante. Le dominicain se signa et s'avança. Il s'arrêta pour fouiller la jonchée récente qui couvrait le sol et, malgré l'odeur nauséabonde qui polluait l'air, sentit la fraîcheur des herbes qu'on venait d'écraser.

— Il n'y a pas de trappe pour descendre à une cave ? Pas de passage secret ni de tunnel ? s'enquit-il.

— Non, mon frère, dit Thorne. On ne peut entrer que par la porte ou par la fenêtre du premier solar. Il y a une trappe d'accès à la pièce supérieure et de là une autre qui permet d'atteindre le sommet de la tour.

Athelstan se dirigea vers l'échelle au fond de la chambre. Il y monta avec prudence, poussa le panneau de la trappe et se hissa à l'étage. Il ferma les yeux devant la scène épouvantable qui l'attendait. Quatre cadavres, deux hommes et deux femmes, gisaient lamentablement sur le tapis de corde qui couvrait le sol. La lumière de la chandelle vacillait dans le vent froid pénétrant par la fenêtre entrouverte et rendait le tableau encore plus cauchemardesque. Il rouvrit les paupières. Il dut, quelques secondes, lutter contre la panique qui l'envahissait, contre le profond dégoût à la vue de la chair humaine découpée et équarrie, transpercée par des coups d'épée, entaillée, dont le sang vital était figé en luisantes flaques rouge foncé.

— *Jesu Miserere*, murmura-t-il en redescendant.

Il prit un chapelet dans sa besace. Il aurait voulu que ses compagnons cessent de le fixer. Il désirait être ailleurs. Cette macabre tour puait le sang ; le péché mortel la souillait. Des démons étaient tout près, et leur méchanceté viciait l'air. Il voulait s'enfuir, se retrouver dans son petit presbytère, assis sur un tabouret devant le feu ronflant, avec Bonaventure, le gros chat de gouttière borgne, blotti à son côté. Il éprouvait le besoin de prier, à genoux dans le sanctuaire de St Erconwald.

— Mon frère ?

Il leva les yeux. Cranston lui tendait sa gourde miraculeuse, son visage barbu à présent inquiet, son chapeau de castor repoussé en arrière. Derrière le coroner, Thorne, la main sur l'épaule de Mooncalf, frottait le sol des pieds en contemplant le massacre. Athelstan sourit.

Son épouvante se dissipait. Il refusa la gourde et s'installa sur une sellette. Il laissa glisser sa chape et fit passer les sangles de la sacoche de la chancellerie par-dessus son épaule. Il trouva du réconfort à prendre une liasse de vélins bien coupés, à tirer la corne à encre et la plume de l'écritoire suspendue à la solide cordelière qui lui entourait la taille. Il les posa sur un tabouret voisin et se mit à l'aise. Il se sentait mieux. « Nous y voilà », pensa-t-il. Il était dans la chambre du Meurtre. Tout y était chaos et confusion. Avec l'aide de Dieu et celle de Sir John, il imposerait l'ordre, une forme d'harmonie. Il fallait, pour cela, raisonner suivant une stricte logique et observer avec attention.

— Bon, Sir John, dites-moi : qu'avons-nous vu ?

Cranston, émergeant de sa propre rêverie morose, fit un salut moqueur. Il comprenait ce que son petit frère faisait et s'en réjouissait. Le Meurtre allait avoir affaire à forte partie, le mystère trouverait son maître.

— Eh bien, Sir John ?

— Deux corps dehors, déclara le coroner, tous deux frappés par des carreaux d'arbalète. C'étaient des cibles faciles à la lueur du feu, l'affaire d'un instant. Trois corps dedans, ici, entonna-t-il, solennel. Tous archers de la Tour : ils se reposaient – ils avaient quitté leurs bottes et délacé leurs jambières de cuir. Selon Mooncalf l'entrée principale était fermée et verrouillée, de même que cette trappe de l'autre côté. Il ne reste que ceci.

Il traversa la pièce pour aller ouvrir une petite porte dans l'ombre et jeter un coup d'œil dans le minable recoin qui servait de garde-robe.

— On l'a utilisée, c'est sûr, ajouta-t-il, le nez froncé, en revenant sur ses pas.

Athelstan regarda Thorne.

— Et cela débouche où ?

— Dans un ancien égout creusé très profond dans le sol.

L'aubergiste haussa les épaules :

— En réalité pas assez large pour laisser passer un rat. La garde-robe servait à tous ceux qui séjournaient céans.

Athelstan posa son écritoire et alla l'inspecter. Le lieu était froid et malodorant et le trou de la latrine percé dans le siège en bois fendu était plutôt étroit.

— Rien ne pourrait venir de là, si ce n'est des odeurs désagréables, murmura Athelstan entre ses dents en souriant.

Il regagna la chambre pour en examiner le sol et les murs.

— C'est solide, fermé et sûr, déclara-t-il, comme n'importe quel cachot dans le plus résistant des châteaux forts. Qui a construit ceci ?

— L'arrière-arrière-grand-père du roi actuel, expliqua Cranston. Ces édifices seront recensés dans ma chronique de l'histoire de cette ville.

— Pourquoi ? s'étonna Athelstan. Je veux dire : pourquoi une tour fortifiée comme celle-ci ?

— Elle servait de poste de garde sur la Tamise, de refuge et d'entrepôt d'armes au cas où les galères et les cogghes de guerre françaises apparaîtraient sur le fleuve. Nous aurions grand besoin de ces défenses de nos jours, continua le coroner. Il paraît que les Français rassemblent des vaisseaux, voire des caravelles, devant Harfleur.

Athelstan le remercia et alla examiner les dépouilles des trois archers. Il avait déjà décidé de ce qu'il en ferait. Pour le moment il devait s'appliquer pour en apprendre tout ce qu'il pouvait. Les défunts, bien que d'âges divers, avaient quelque chose en commun dans leur apparence : crâne et figure rasés de près, peau tannée par le soleil, ils portaient des bracelets de force au poignet gauche, des justaucorps de cuir sur des chemises de futaine en loques, des guêtres de toile gommée et des bas de laine percés. Des bijoux clinquants scintillaient à leurs poignets et à leurs doigts. Ils semblaient avoir dégainé épées et dagues : celles-ci étaient tout près, tachées de sang. Mais elles s'étaient avérées inutiles contre leurs féroces adversaires.

— Avez-vous frappé votre assassin ? questionna le dominicain à mi-voix. Comment a-t-on pu abattre si facilement de tels vétérans ?

Il s'arma de courage pour faire face aux visages tordus dans une affreuse grimace par les affres de la mort alors qu'ils cherchaient leur dernier souffle. Les tonneaux servant de tables et les tabourets avaient été renversés. Les corps gisaient dans différentes postures à travers la pièce, preuve que le tueur était parvenu à disperser ses ennemis. Athelstan fit le tour de la pièce en tapant contre les murs et inspecta le chauffe-mains plein de cendres froides. Les chapes et les ballots de vêtements des archers avaient été étalés pour former des lits improvisés. À en juger par leurs plis et replis le dominicain comprit

que les hommes étaient couchés quand le meurtrier avait frappé. Il s'accroupit et fouilla rapidement leurs fontes et leurs sacs. Il n'y trouva rien, si ce n'est les misérables biens des soldats de métier – de ceux qui avaient quitté leurs villages au milieu des bois pour servir dans les troupes royales, puis s'étaient engagés parmi les défenseurs de tel ou tel château. Il se releva et reprit son inspection. Des plats vides, des cuillères de corne sales, un tonnelet de bière encore presque plein, des jattes de fruits secs et un chapon épicé et froid s'empilaient sur une table à banc près du mur. Athelstan se baissa pour humer les plats mais ne put sentir que l'odeur piquante des épices et des herbes aromatiques. Des chopes étaient éparpillées dans la pièce ; il en prit une et en examina la lie, sans détecter quoi que ce soit de suspect. Cranston et Thorne, eux, poursuivaient leur conversation ; Mooncalf se frottait les bras et tapait des pieds. Athelstan lui fit signe d'approcher.

— Va quérir une bassine.

L'air déconcerté du palefrenier le fit sourire.

— Va quérir une bassine, répéta-t-il. Une bassine vide. Je voudrais que tu ramasses les chopes, le tonnelet, les bols, les plats et que tu les y mettes avec toutes les bribes de nourriture et les fonds de boisson.

Il farfouilla dans son escarcelle et lui tendit une de ses précieuses piécettes.

— Va, le pressa-t-il, et garde-les à l'abri. Fais de même pour le camp à l'extérieur et, quand je l'aurai inspectée, dans la chambre du haut. As-tu compris ?

Mooncalf opina du bonnet et détala sans tenir compte des cris d'interrogation de son maître.

— Il a à faire, dit Athelstan. Bon, maître Thorne, Sir John...

Athelstan s'interrompit, l'œil attiré par une grande cuvette d'eau près de laquelle se trouvaient des toailles en lambeaux. Il alla regarder de plus près l'eau douteuse.

— C'est le *lavarium*, intervint Thorne. L'eau a été chaude et propre. Que dois-je faire, mon frère ?

Le prêtre prit une dague qu'il soupesa :

— Maître Thorne, Sir John, vous avez combattu, n'est-ce pas ? Je suppose que, l'un et l'autre, vous vous y connaissez en armes. Celles-ci ont-elles servi récemment ?

Cranston et Thorne ne se le firent pas dire deux fois. Ramassant

quelques-unes des lames à terre, ils indiquèrent les éraflures, les stries, les ébréchures sur l'acier et les mouchetures de sang sur les gardes et les poignées. Athelstan écouta attentivement les conclusions de Cranston : on avait utilisé les armes il y avait peu. Stupéfait, Athelstan hocha la tête.

— Eh bien, mon frère, croyez-vous que tout ceci...

Le magistrat désigna la chambre d'un geste large.

— ... est une mise en scène destinée à tourner en dérision la vérité, à la masquer ?

— Ce n'était qu'une idée, répondit le dominicain. Mais c'est impossible. Bon, allons donc visiter l'étage du dessus.

Ils montèrent à l'échelle et entrèrent dans le solar de la Barbacane, pièce plus luxueuse. Les murs arrondis étaient revêtus de plâtre blanc, un tapis de corde avait été jeté sur le sol et il y avait des tabourets rembourrés, des chandeliers et un triptyque représentant le martyr de saint Sébastien. Pourtant l'odeur était aussi pestilentielle que dans la pièce du dessous et l'épouvantable spectacle des quatre dépouilles, meurtries et balafrées sans merci, glaçait le sang et affligeait l'âme. Athelstan bénit la salle avant d'en faire le tour. Il prit note des pichets de vin, des gobelets, des chopes et des plats de nourriture refroidie ; les chopes étaient vides et le petit tonneau de bière n'avait pas été touché.

— Marsen m'a injurié, déclara le tavernier. Il m'a dit qu'il ne voulait pas de ma bière infâme mais seulement du meilleur bordeaux de Gascogne.

Athelstan entendit Mooncalf vaquer à l'étage inférieur. Il s'approcha de la trappe et lui cria de les rejoindre quand il aurait accompli sa tâche. Puis il passa de corps en corps. Thorne lui désigna Marsen. Vêtu d'une onéreuse tunique, le collecteur de taxes, effondré contre le mur, était un homme au visage livide et laid, aux cheveux roux, à l'épaisse moustache et à la barbe en désordre. Tout tordu, affalé dans son propre sang séché, il était grotesque. Mauclerc était couché sur le dos, les doigts repliés comme pétrifiés sous le choc des blessures qui lacéraient sa chair. De profondes estafilades avaient envoyé dans les ténèbres les deux gotons, leurs perruques écarlates de guingois, leurs figures outrageusement fardées à présent hideuses. Ni l'une ni l'autre n'avait d'arme. Mauclerc avait dégainé un couteau qui se trouvait à sa portée, mais rien ne laissait penser que Marsen avait

eu le temps de se protéger.

Cranston montra du doigt une arche au couvercle concave ouvert, posée sur un tabouret.

— Le coffre de l'Échiquier. Mgr de Gand sera furieux, sans parler de maître Thibault, grommela-t-il.

Athelstan examina le coffre avec soin. Il avait été façonné dans un bois résistant et renforcé par des ferrures. Il en avait vu de semblables à la chancellerie de sa maison mère à Blackfriars. Celui-ci était un peu éraillé mais solide, et d'épaisses charnières l'assujettissaient à son lourd couvercle : il devait être malaisé de le forcer quand il était fermé par ses trois serrures. Mais aucun signe ne prouvait qu'il en avait été ainsi.

— Une clé pour chaque serrure, n'est-ce pas, Sir John ? demanda Athelstan.

— Sans aucun doute. Marsen devait en détenir une et Mauclerc une autre.

— Et la troisième ?

— Je suppose que Hugh de Hornsey la gardait, mais il semble avoir disparu.

Cranston frappa dans ses mains gantées :

— Oh, par les cornes de Satan ! Le puant et bouillonnant chaudron que voilà ! Mgr de Gand voudra des réponses.

— Mgr de Gand devra apprendre la patience.

Athelstan se tenait à présent près des volets de la fenêtre. Ce qu'il avait évité jusqu'à maintenant. Il se souvint de ce que lui avait dit Mooncalf : la seule preuve réelle laissée par l'assassin était un morceau de précieux parchemin découpé en un carré net et fixé par une petite pointe au bois. L'écriture était celle d'un clerc, d'un scribe de métier, les lettres tracées avec soin et le message fort menaçant.

— *Mené, mené, teqel et parsin*, chuchota le prêtre. Le même avertissement que celui qui fut gravé sur les murs du palais du roi de Babylone par le doigt de Dieu et traduit par le prophète Daniel : J'ai mesuré, j'ai pesé dans la balance et je t'ai trouvé en défaut.

— Beowulf² !

Athelstan se retourna brusquement.

— Beowulf ! répéta le coroner d'un ton peu amène. N'en avez-vous pas entendu parler, mon frère ?

— Bien sûr que si. Le guerrier saxon, le héros gardien de l'anneau

du bouclier, celui qui a tué le monstre Grendel et sa mère.

— Il ne s'agit pas de celui-là, n'est-ce pas, Sir John ? intervint Thorne.

Athelstan cilla et reprit le parchemin ; il était doux et souple au toucher.

— J'ai ouï quelque chose...

— C'est un assassin accompli, précisa Cranston, engagé par les Hommes Justes, ou, en tout cas, travaillant pour eux. Lui, elle, eux – qui que soit ce démon – a causé de grands dommages.

— C'est vrai, souffla le dominicain. Le juge Foleville et une escorte de trois soldats à Ospring, sur la route de Cantorbéry. Ils se trouvaient à *La Harpe d'argent* et ont été occis sans pitié tous les quatre.

— Robert de Stokes, poursuivit Cranston, et son clerc collecteur de taxes au sud de l'Essex. On les a retrouvés morts, tout nus dans un fossé infect.

Il fit un geste de la main.

— Et d'autres, bien d'autres. C'est un véritable feu follet, un sinistre loup-garou, un spectre issu de l'Enfer.

Le coroner était lancé :

— Beowulf étant saxon représente la Grande Communauté du Royaume contre ses maîtres, ces Français de Normandie. Gand, bien entendu, est le monstre Grendel, et sa mère est le pouvoir qui l'a engendré.

— C'est donc Beowulf qui aurait perpétré tous ces massacres ?

Athelstan hocha la tête, perplexe.

— Maître Thorne, je vous aurais grâce d'aider Mooncalf. Je veux qu'on mette chaque coupe, chaque plat, chaque menu morceau dans cette bassine. Pendant ce temps...

Le prêtre et le magistrat fouillèrent la pièce, les sacoches et les sacs de la chancellerie des victimes. Ils contenaient des memoranda, des billets, des contrats et des rouleaux de vélin marqués de graisseuses traces de pouce. Plus il cherchait, plus les soupçons d'Athelstan augmentaient.

— Mauclerc était bien un scribe expérimenté de la chancellerie, Sir John ?

— L'un des préférés du Maître des Secrets, un vrai furet que cet homme. C'était l'espion de Thibault, un acolyte chargé de surveiller Marsen. Pourquoi, mon petit moine ?

— Frère, Sir John. Je suis frère.

Cranston sourit et avala une autre rasade à sa gourde miraculeuse.

— Pourquoi, mon petit frère ?

— Je suis certain que ces sacoches et ces fontes ont été passées au crible. Quelqu'un s'en est chargé. On a pris certains objets ; il suffit de voir la façon dont les rouleaux sont empilés ensemble.

Athelstan fit une pause avant de continuer :

— Autre chose : avez-vous remarqué, Sir John, qu'aucune des victimes n'avait de pièces de monnaie sur elle ? On les a tuées et dévalisées. Même les catins ! Pour ce que j'en sais, ces dames de la nuit ne réclament-elles pas d'être payées avant d'exercer leurs talents ?

— Bien sûr, mon petit frère, et regardez.

Le coroner, s'accroupissant, avait déplacé un tabouret. Il brandissait un gantelet et un morceau de mailles brillant et huilé. Le gantelet était une véritable œuvre d'art : le parement de velours sur le cuir de Cordoue raidi était finement brodé d'or et il y avait de petites perles le long des doigts. Athelstan emporta les deux trouvailles vers la grossière chandelle de suif malodorante pour les examiner avec grand soin. La pièce de mailles, ciselée avec goût, était des plus belles. Elle avait dû être façonnée à Milan. Les maillons étaient bien tournés et scintillants avec des fermoirs à chaque coin. Le gantelet aussi était luxueux. Athelstan nota les taches de sang séché au bout des doigts. Il jeta un coup d'œil aux mains des quatre morts : les deux gotons ne devaient pas arborer ce genre de chose et les gros doigts de Marsen ou de Mauclerc n'auraient certainement pas pu loger dans le gant.

— La pièce de mailles, observa Cranston, a sans doute servi de bracelet de force.

Athelstan interrogea Thorne, mais ce dernier ne put se rappeler Marsen ou quelqu'un de son groupe portant de telles parures.

— Ce sont là attributs de chevalier, déclara le tavernier en grattant sa figure rubiconde de ses doigts boudinés. Une pièce de mailles, un gantelet de ce genre... peut-être même sont-ils à Beowulf ?

Le dominicain se tourna vers Cranston :

— Sir John, Beowulf laisse-t-il toujours ce message près de ses victimes ?

— En effet, mon frère, c'est ce qu'il fait et il glisse la crainte de Dieu au cœur de tous les serviteurs de Gand. Les valets de maître

Thibault ne vont plus maintenant nulle part sans une escorte bien armée, que ce soit sur la grand-place d'une ville de marché ou dans la plus sombre forêt. Mais comment cela a-t-il pu arriver ici ?

Athelstan leva la main :

— Pas maintenant, Sir John, et pas ici. Nous récoltons les grains du meurtre sanglant. Quand la moisson sera rentrée, nous la moudrons et...

Il sourit.

— ... n'oubliez pas que les meules de Dieu peuvent tourner très lentement, mais qu'elles donnent une mouture très fine.

Il retourna vers la fenêtre. Les volets intérieur et extérieur se fermaient grâce à de larges crochets pointus qui s'enfonçaient dans des gâches. Athelstan tira complètement les contrevents, examina l'espace le long des battants et comprit comment on pouvait y insérer une dague pour soulever les crochets. La fenêtre entre les volets avait un châssis de bois garni de corne qui s'ouvrait comme une porte avec des gonds et un loquet intérieur. Thorne expliqua qu'il avait dû déchirer la corne pour soulever la poignée. Athelstan, abasourdi, ne pouvait que regarder les lieux et s'interroger sur la façon dont le tueur était entré et sorti. Thorne et Mooncalf soutenaient tous les deux que les volets étaient bien clos ainsi que la fenêtre. Le dominicain fit le tour de la pièce en fouillant parmi les meubles renversés, les couvertures et les draps des deux petits lits. Il vit Cranston soulever le tapis de corde. Le tavernier et Mooncalf étaient en train de rassembler les dernières chopes, les gobelets et les plats dans un grand baquet cerclé de fer. Athelstan gravit l'échelle raide, ouvrit la trappe et, avec précaution, se hissa en haut de la tour. Un vent mordant le gifla alors qu'il avançait en chancelant sur l'épais toit de schiste pour saisir la barre de fer rouillée qui reliait entre eux les vieux créneaux couverts de mousse. Il respira profondément et regarda autour de lui. Le fleuve scintillait au nord – il apercevait les cogghes de guerre à l'ancre et une multitude de petits bateaux, de barges et de bachots. Le ciel s'éclairait à présent ; pourtant le jour s'annonçait encore glacial. Le dominicain leva les yeux vers les petits nuages flottants, puis les baissa sur la masse de bâtiments enchevêtrés. Il se retourna. Quelque part, au sud, se nichait son église : ses paroissiens devaient être en train de se lever. Benedicta, la belle femme aux yeux noirs, se trouvait sans doute dans l'édifice avec Crim l'enfant de chœur et Mager le carillonneur.

Athelstan comprit qu'il devrait célébrer tard sa messe. Il avait aussi l'intention de réunir les membres du conseil paroissial pour parler des événements du dernier « Jour de Réconciliation » qui s'était très mal passé. Il entendit Cranston l'appeler et redescendit avec prudence. Cranston, Mooncalf et Thorne examinaient deux carreaux d'arbalète extraits d'un petit carquois. Le coroner les brandit. Les barbelures d'acier étaient émoussées ; les plumes de l'empenne fendues.

— Cela semble être un trophée, fit observer le magistrat. L'aubergiste prétend qu'au moment où il venait ici Marsen avait été attaqué en traversant le petit pont près de Leveret Copse, un peu plus au sud. Les deux carreaux avaient raté leur cible. Marsen paraissait tel un coq sur son tas de fumier.

— Ce sont les mêmes, constata Athelstan après les avoir regardés de près. Identiques, je pense, à ceux avec lesquels on a tué les archers dehors. Bon, continuons.

Il sortit dans le vent froid du matin, Cranston et les autres traînant les pieds derrière lui. Les porcheries voisines et la fumée montant du feu de camp mourant empestaient l'air. Athelstan se dirigea vers l'échelle toujours dressée sur la charrette à bras. Il vérifia la stabilité et monta avec circonspection jusqu'à la fenêtre. Il remarqua que les crochets de l'échelle étaient bien fixés sur le rebord. Il ouvrit le contrevent sans tenir compte des cris de Cranston qui lui enjoignait d'être prudent et étudia le châssis, la corne déchirée et la poignée de la fenêtre. Satisfait, il redescendit.

— J'en ai vu assez, Sir John.

Il désigna la porte.

— Messire le coroner, que Flaxwith, votre bailli en chef, fasse transporter toutes les dépouilles au dépositaire de l'échevinage. Elles devront être bénies par le chapelain et examinées par le meilleur médecin qu'on peut trouver. Le baquet contenant les chopes, les reliefs et la lie des boissons doit être emporté dans l'un de ces cachots infestés de rats du bâtiment et son contenu répandu. La porte doit être fermée et surveillée par Flaxwith qui m'informera de la suite. Assurez-vous aussi que la Barbacane est sous scellés et bonne garde jusqu'à ce que tout cela soit fait. Sir John, vous devez, aussi vite que possible, émettre un mandat d'arrêt contre Hugh de Hornsey, anciennement capitaine des archers de la Tour. Il a disparu, il a fui. Nous n'avons pas la moindre trace de lui. Bien, Sir John, nous devrions vraiment aller

déjeuner.

Ils traversèrent la Palissade, passèrent près des cadavres des deux archers qui commençaient à se raidir et pénétrèrent dans la tiédeur aigrette de *La Torche ardente*. Cranston cria à Flaxwith et aux autres baillis, qui se rôtaient devant le feu pétillant du Grand Parloir, d'aller garder la Barbacane. Puis Eleanor, l'épouse de Thorne, l'inquiétude se lisant sur son avenant minois, servit le dominicain et les autres dans le petit parloir aux murs roses, meublé d'une table cirée en bois noir et de sellettes rembourrées, attenant à la grand-salle. Les mets étaient bien chauds et succulents : épinards au lard, bouillon de venaison, petits pains blancs tout frais généreusement beurrés et parsemés d'ail finement haché, arrosés de pichets d'une bière légère. Sir John, quand il eut sorti et essuyé avec une toaille sa grande cuillère de corne, « se jeta sur la nourriture comme un loup affamé sur un agneau » ainsi qu'il l'observa lui-même. Le temps de vider plats et chopes personne ne pipa mot. Athelstan, se restaurant avec frugalité, complimenta Thorne sur l'excellence de l'endroit et de la nourriture. Celui-ci, penché sur son écuelle, murmura juste qu'il désirait vendre l'auberge et ajouta que ces temps troublés n'étaient pas des plus favorables pour tenir une taverne. Athelstan, compréhensif, acquiesça ; bien des aubergistes pensaient de même à Southwark. Il demanda aussi si les précédentes instructions de Sir John au sujet des autres hôtes avaient été respectées. Maîtresse Eleanor, debout sur le seuil, l'affirma, précisant qu'ils avaient quitté leurs chambres mais qu'ils déjeunaient dans le réfectoire. Athelstan attendit que Sir John eût fini son repas et qu'il eût tapé sur la table avec sa cuillère de corne. Il sourit à Mooncalf : le jeune palefrenier, qui s'était remis de sa terreur et du froid, était à présent assis, les yeux lourds de sommeil et les joues rouges, près de son maître.

— Quand Marsen et ses compagnons sont-ils arrivés ici ?

— Il y a quatre jours, répondit Thorne. Hugh de Hornsey les avait précédés.

— Quand ?

— Environ une semaine avant. Hornsey a insisté pour que la Barbacane soit entièrement réservée à son maître.

Thorne fit une petite grimace.

— Il n'y avait là aucune difficulté. Ils sont arrivés juste au moment où sonnaient les vêpres. Marsen s'est comporté comme un pourceau

arrogant, et Mauclerc guère mieux. Il a prétendu qu'on l'avait attaqué sur la route mais que Dieu était intervenu. Il m'a montré les carreaux lâchés contre lui et a dit qu'il valait mieux qu'il n'encourre pas un tel danger céans.

Thorne renifla.

— La Barbacane a été préparée, grâce à Mooncalf.

L'aubergiste tapota l'épaule du jeune homme.

— Je lui ai ordonné de s'occuper de Marsen et de sa bande et il l'a fait avec beaucoup de patience et d'alacrité.

— Pourquoi Marsen n'a-t-il pas traversé le Pont de Londres pour s'abriter à la Tour ? voulut savoir le coroner.

— Je suppose qu'ils avaient encore à faire ici, à Southwark, pour percevoir leur maudite taxe, y compris celle que je devais.

— Vous la payez ?

— Bien sûr, Sir John. Quel choix avons-nous, moi, vous, ou tout autre ?

— S'est-il produit quelque chose avant la nuit dernière ? Des étrangers sont-ils venus, quelles que soient leurs activités ? s'enquit le dominicain.

— Vous voulez parler des Hommes Justes ou de leur tueur, Beowulf ?

Thorne eut un geste d'ignorance.

— Mon frère, la taverne a beaucoup de clients. Il ne s'agit pas tant de ceux qui séjournent ici que de ceux qui sont de passage à Southwark. Naturellement moult individus bizarres s'y sont rencontrés ; je suis sûr que quelques-uns étaient envoyés par les Hommes Justes qui auraient bien aimé avoir l'affreuse tête de Marsen.

Il sourit :

— Nous avons même eu la visite de quelques-uns de vos paroissiens, mon frère : Pike le fossier, Watkin le ramasseur de crottin, la ribaude, la blonde Cecily, et Moleskin le batelier.

Athelstan soupira et plongea son visage dans ses mains. S'il interrogeait ses ouailles, elles cilleraient tels de jeunes hiboux et jureraient tout bas de leur innocence, même si le prêtre n'ignorait pas que Watkin, Pike et leurs semblables étaient haut placés dans la hiérarchie des Hommes Justes.

— Donc il ne s'est rien passé d'anormal ? insista Athelstan en relevant la tête.

— Non, mon frère.

Thorne but une gorgée.

— Marsen se levait à l'aube. Lui et sa suite déjeunaient, allaient vaquer à leur maudite tâche et revenaient céans au crépuscule après que la cloche eut annoncé la fin du marché. Ils restaient entre eux. On leur apportait de quoi boire et manger. Mauclerc allait quérir des ribaudes pour lui et pour son maître. Ils se vautraient dans le vice comme des goretts dans leur fange. La Barbacane était devenue leur bauge.

— Et d'où venaient ces gotons ?

— Oh, des étuves de Southwark, d'un lupanar notoire, une maison de mauvaise réputation bien connue sous le nom de *L'Oliphant d'or*. Elle est dirigée par une maquerelle très stricte qui se fait appeler la Maîtresse des Galantes. Les deux catins, j'ignore leurs noms...

— Nous les découvrirons, intervint Cranston. Je connais plutôt bien la Maîtresse des Galantes, car elle est fort renommée en ville. Ces deux prostituées, défigurées par leurs blessures mortelles, devaient être de très jolies femmes. La Maîtresse ne propose que les plus avenantes, mais savoir si elle nous dira la vérité, c'est autre chose.

Il pointa un index impérieux vers le prêtre :

— Quand nous aurons le temps nous lui rendrons visite.

— Cela pourrait-il expliquer pourquoi elles n'avaient pas d'argent sur elle ? Marsen traitait-il avec leur maquerelle ?

— C'est possible, mon frère, répondit le magistrat. Je suppose qu'un homme comme Marsen obtenait ce qu'il voulait sans rien payer.

— Mais elles portaient quelque chose, intervint Mooncalf, surprenant même son maître.

— Que veux-tu dire, mon garçon ? interrogea ce dernier.

— L'une des ribaudes avait un sac de cuir et ça tintait. Je l'ai rencontrée au portillon et elle a trébuché. Elle pouvait bien jurer comme les meilleures d'entre elles, j'ai ouï le tintement et ça venait de la sacoche qu'elle tenait.

Cranston posa les yeux sur Athelstan qui se contenta de hocher la tête.

— Nous n'avons point trouvé de sac dans la Barbacane, Sir John.

— Alors le meurtrier a dû l'emporter, insista Mooncalf. Je l'ai bien vu, j'ai bien entendu.

— À part ces femmes, y a-t-il eu d'autres visiteurs ? questionna

Athelstan.

— Oui, répondit Thorne. Un homme vêtu de noir, avec des cheveux tout aussi noirs, tirés en arrière et attachés sur la nuque, un air méchant, et l'œil impavide d'un faucon.

— Lascelles, intervint Cranston. L'écuyer de maître Thibault. Quand est-il venu ?

— La nuit d'avant. Il a rencontré Marsen à la Barbacane puis il est reparti. Sir John, j'ignore tout de leurs affaires.

Athelstan se tourna vers Mooncalf :

— Et ce matin ?

— Je suis allé les réveiller comme à l'ordinaire. J'ai trouvé les deux archers comme vous l'avez fait. Je me suis précipité vers la Barbacane et ai tambouriné à la porte.

— As-tu remarqué quelque chose d'inhabituel, mon garçon ? demanda Cranston en prenant une lampée à sa gourde miraculeuse.

— Vraiment rien ? insista Athelstan.

— Que nenni. Pedro le Cruel, le verrat de la taverne, dormait hors de sa soue, précisa Mooncalf avec une petite grimace. Ça lui arrive parfois. En tout cas...

Il hocha la tête.

— ... j'ai pris peur et j'ai couru à l'auberge pour donner l'alarme.

Athelstan se tourna vers Thorne.

— Je suis sorti avec les autres ; nous avons tous été tirés brutalement du sommeil. Vous avez vu la Barbacane, mon frère. C'est une tour de défense. À part la solide porte, le seul autre accès est la fenêtre. Comme il n'y a pas d'échelle assez longue j'ai mis celle que nous avons dans une charrette à bras et je suis monté. Le contrevent extérieur était encore fixé. J'ai soulevé le crochet en insérant une lame. Le battant était bien clos. J'ai découpé la corne, ai passé la main par la fente et soulevé le loquet. Ce fut plus facile pour le volet intérieur ; les crochets ont cédé mais...

Il se tapota la panse :

— ... trop de poids. Je suis redescendu et ai envoyé Mooncalf.

Athelstan jeta un coup d'œil au palefrenier.

— Mon frère, vous avez vu ce que j'ai fait. Il faisait bon dans la chambre d'en haut puisque les volets étaient restés fermés toute la nuit. Le brasero et les chauffe-mains étaient encore chauds.

Mooncalf plissa les yeux.

— Toutes les chandelles avaient brûlé ; elles étaient éteintes.

— Et les trappes ?

— Je me souviens que celle donnant sur le toit était fermée – oui, elles l'étaient toutes les deux. Celle de la pièce du bas était aussi verrouillée.

Mooncalf s'interrompit en entendant le ronflement sonore de Cranston. Le corpulent coroner, réchauffé et repu, prenait maintenant ses aises. Le palefrenier le dévisagea puis, bouche bée de stupéfaction, regarda Athelstan.

— Ne t'inquiète pas, le rassura le dominicain, Sir John peut dormir les yeux ouverts et voir ce qui se passe quand ils sont fermés.

— Et la vérité ne m'échappe jamais, commenta le magistrat en ouvrant les paupières et en clappant des lèvres. La porte principale ?

— Verrouillée en haut et en bas, clé tournée et encore dans la serrure.

Un profond silence succéda à l'explication de Mooncalf. Même les bruits lointains de la taverne s'estompèrent. Athelstan baissa les yeux sur la table. Ils approchaient du véritable mystère de ce fatal labyrinthe. Il se remémora sa jeunesse, quand il travaillait à la ferme de son père, dans le sud-ouest du pays. Lui et les autres enfants nettoyaient les sillons derrière la charrue aux coutres tranchants tirée par les massifs chevaux à la crinière hérissée. Les jours étaient chauds et ensoleillés, mais, à l'ouest, il voyait s'amasser des nuages sombres, hérauts d'un orage qui allait éclater. Le prêtre ferma les yeux alors que d'autres souvenirs affluaient. Il se revit, assis au sommet d'une colline enneigée, contemplant la ligne noire de la forêt, persuadé que des ombres sortiraient sans bruit de la pénombre dans la neige compacte. C'était donc ici que le mystère se déployait. Il rouvrit les yeux. Quelle sinistre vérité se cachait-elle derrière cet épouvantable massacre ? Neuf âmes avaient été sans merci envoyées sur ce mystique chemin menant au Jugement divin et à leur éternelle destinée. Comment cela était-il arrivé, comment cela avait-il pu se produire ? Deux robustes archers, surpris et exécutés sommairement, puis la véritable énigme : le même spectre altéré de sang s'était introduit dans la Barbacane. Les gardes bien armés du rez-de-chaussée avaient été exterminés avant que le démon monte tuer les quatre autres occupants de la chambre d'en haut. Cela fait, il avait sans doute pillé un coffre à trois serrures sans se servir des clés. Ensuite ce tueur était parti tout aussi

mystérieusement, les fenêtres encore closes, l'entrée et les deux trappes dans le bâtiment bien verrouillées.

— Mon frère ?

— Veuillez m'excuser, Sir John.

Athelstan poussa un grand soupir.

— Je l'ai déjà dit, mais je vais le redire. Je veux qu'on emporte les dépouilles au dépositaire de l'échevinage. Le chapelain devra les oindre. Puis engagez le plus savant des médecins ; qu'on déshabille et fouille chaque corps en l'examinant avec grand soin. Il faut racler le baquet des plats et des coupes, puis entreposer la lie et les rogatons dans un cachot de l'échevinage.

Il eut une moue désabusée.

— Bien sûr, il y a aussi Hugh de Hornsey, détenteur de la troisième clé et capitaine des archers. Où est-il ? Mort ? Vivant ? Innocent ou coupable ? Sir John, cet assassin, Beowulf ? Depuis combien de temps mène-t-il sa secrète guerre sanglante ?

— Oh, deux ans environ.

— Et ne sévit-il que dans la cité ?

— En ville et dans les comtés autour de Londres, jusqu'à Colchester au nord et Richmond au sud.

— Et quand il frappe, parvient-il toujours à ses fins ?

— Non. Par exemple, comme quand il s'en est pris à Marsen, à Leveret Copse, il lui arrive d'échouer.

— Ses victimes sont-elles toujours des officiers de la Couronne ?

Athelstan soutint le regard de Cranston tout en dissimulant sa peur. « Cela vous inclut-il, vous, mon gros et loyal ami ? pensa-t-il. Êtes-vous aussi, tout incorruptible que vous soyez, marqué du signe de la Bête, proie désignée pour l'abattoir ? »

— Que nenni.

Le sourire rayonnant du magistrat était assez éloquent.

— Beowulf pourchasse les créatures de Gand, les valets de maître Thibault.

Athelstan cacha son soulagement en interrogeant Thorne :

— Et qui sont les autres hôtes, ceux qui ont logé céans la nuit dernière ?

— Philip Scrope le mire, Sir Robert Paston, membre des Communes représentant le comté de Surrey, sa fille Martha et son clerc, William Foulkes.

— Je connais Paston, intervint Cranston. C'est l'ennemi juré de Gand. Il a protesté contre la capitation et Gand lui a rendu la monnaie de sa pièce. Sir Robert est un marin expérimenté qui estime qu'il aurait dû être nommé amiral des bateaux du roi remontant la côte est de l'embouchure de la Tamise aux Marches écossaises. Gand a choisi un de ses favoris. Paston ne cesse de faire remarquer qu'on manque de cogghes de guerre pour protéger les marchands anglais. Il doit savoir de quoi il parle : il fait fortune en vendant de la laine. Ce n'est sans doute pas un ami de Marsen.

Thorne se pencha en avant :

— Ah, Sir John, frère Athelstan, je suis navré, j'aurais dû vous le signaler, mais cela m'est sorti de l'esprit. Il y a deux nuits, juste après que Marsen fut rentré de sa collecte de la taxe, le soir même où Lascelles est venu, Sir Robert et Marsen se sont rencontrés dans le Grand Parloir. La conversation fut orageuse et ils ont failli se battre.

— Pourquoi ? Que s'est-il passé ? interrogea Athelstan.

— Sir Robert a traité Marsen de voleur, de crapule, de vil larron.

— Et Marsen ?

— Il s'est contenté de railler et de se moquer. Il a dit qu'il savait tout sur Sir Robert et n'avait cure de lui, mais qu'il serait fort heureux de recevoir pendant la nuit une visite de la fille de Paston – c'est à cet instant qu'ils ont porté la main à leurs dagues. Je suis intervenu. Marsen est parti sans se presser en ricanant par-dessus son épaule.

— À votre avis, que voulait signifier Marsen quand il a prétendu ne rien ignorer sur Sir Robert ?

— Demandez-le à Sir Robert en personne, frère Athelstan. Je soupçonne Marsen de s'être gabé en douce de Paston qui n'avait pu être nommé amiral des côtes de l'Est. Je sais que Sir Robert ne supportait pas qu'on plaisante là-dessus.

— Et les autres clients ? s'enquit Cranston. Quelle était leur attitude envers Marsen ?

— Je dirais qu'ils étaient tout autant hostiles mais ce n'était là que bavardage. Il y a frère Roger, un franciscain de leur maison de Cantorbéry. J'ai cité le mire qui prétend qu'il est allé en pèlerinage à Glastonbury. Enfin il y a un *chanteur** de métier, un ménestrel, quel que soit le nom qu'il se donne. Je crois qu'il a une certaine réputation en tant que troubadour. Il se fait appeler Ronseval. Je ne sais pas si c'est son nom de baptême. Il proclame être contre quiconque tente

d'enchaîner l'esprit humain.

— Auquel cas, rétorqua Athelstan, il doit défendre la plus grande partie de Londres. Je suppose qu'ils nous attendent tous dans le réfectoire, non ?

Cranston se leva non sans mal :

— Alors, allons-y.

Ils traversèrent le Grand Parloir pour gagner le réfectoire. Cinq personnes étaient assises autour de la table commune. Athelstan saisit des regards hostiles et d'amères grimaces alors que se faisaient les présentations et que Cranston et lui s'installaient. Le tavernier et Mooncalf restèrent sur le seuil. Cranston demanda s'ils désiraient se restaurer, mais sa proposition ne fut accueillie que par des grommellements de refus. Athelstan esquisssa une bénédiction. Puis le magistrat claqua dans ses mains et en vint sans plus tarder au sujet.

Il voulut savoir ce que chacun avait fait la veille et reçut les réponses de pure forme attendues. Tous les hôtes des chambres, ainsi que les appelait Thorne, avaient soupé avant de se retirer et de se coucher. Ils n'avaient rien vu, rien entendu, qui vaille la peine d'être rapporté. Athelstan eut l'impression qu'ils mentaient. Il était sûr que le tueur devait se trouver dans cette taverne, même si la logique exigeait que le massacre de la nuit précédente fût l'œuvre d'un assassin de métier dépêché par les Hommes Justes. Le dominicain scruta les clients un à un. Il nota qu'entre eux la conversation allait bon train, que la relation était aisée, et en conclut que la bonne entente régnait.

Sir Robert, riche marchand de laine, seigneur d'un manoir, avait les cheveux gris, l'œil perçant, les lèvres toujours en mouvement comme s'il suçait quelque chose d'amer. Il était rasé de près et vêtu de façon très traditionnelle d'une *houppelande**, une longue tunique bordée de laine d'agneau, fermée à la gorge et aux poignets par des boutons d'argent. Ancien soldat et marin qui s'était battu en France et dans les incessants combats sur mer entre Douvres et Calais, il avait l'humeur plutôt triste, estima Athelstan. Veuf, il semblait adorer Martha, sa fille au joli minois et aux yeux bleus. Elle était assise près de lui, habillée aussi sobrement qu'une nonne bénédictine d'une guimpe blanche amidonnée, d'un voile bleu foncé et d'une robe sans ornements de la même couleur. Elle portait des gants en peau de biche garnis de perles, sa seule concession à la mode. Néanmoins, bien qu'elle jouât les modestes, Athelstan remarqua les fervents regards que

la belle effarouchée échangeait avec William Foulkes, le clerc de son père. Le prêtre sourit *in petto* : les deux jouvenceaux étaient fort épris l'un de l'autre, mais le père de Martha semblait ne s'en douter nullement. Foulkes se conduisait en respectant les formes et la courtoisie : attentif, intelligent, c'était plutôt un observateur qu'un causeur, sans doute un licencié d'Oxford ou de Cambridge. Vêtu de bougran et de futaine noire, il ne cessait de faire tourner l'anneau de la chancellerie à son doigt, mécontent, semblait-il, même s'il tentait de le dissimuler, d'être retenu et questionné. Athelstan nota qu'aucun des deux jeunes amants n'arborait d'insigne religieux, croix, médaille ou bague. Les jouvencelles comme Martha tenaient souvent un chapelet aux grains de cristal entre leurs doigts, plus pour être au goût du jour que par piété, mais elle, elle n'en avait pas. D'ailleurs ni elle ni Foulkes ne s'étaient signés à l'entrée du prêtre dans le réfectoire quand il avait, comme c'était l'habitude, béni les personnes présentes. Athelstan fut aussi intrigué, alors que chaque hôte évoquait ses activités de la veille, de voir les deux jeunes gens tourner les yeux vers Mooncalf qui leur répondit par un regard d'avertissement, en bougeant les doigts comme s'il voulait leur communiquer un message secret. Le dominicain se demanda pourquoi tous les trois semblaient aussi mal à l'aise.

Il en allait de même pour Philip Scrope le mire. Il était assis, jambes croisées, les plis de son onéreuse tunique à crevés rassemblés autour de son corps chétif. Arrogant, les traits durs et secs, les paupières lourdes, Scrope le médecin semblait s'estimer supérieur à ceux qui l'entouraient. Il grattait sans arrêt son crâne qui se dégarnissait, les lèvres tordues dans une grimace sardonique, et tapotait la table comme s'il était impatient de partir. La même fatuité émanait de Ronseval, le ménestrel errant, le troubadour ou quoi qu'il prétendît être, avec son justaucorps bleu ciel, son haut-de-chausses noir collant et ses coûteuses bottines de cuir. Sa chevelure rousse était coiffée avec soin et frisée, son visage lisse et hâlé, frotté d'huile parfumée. Il était avachi sur la table qu'il balayait de la main. Il effleurait parfois le luth posé tout près, un instrument ciselé avec art aux cordes bien tendues. En dépit de l'assurance affichée par le regard et l'attitude de Ronseval, Athelstan le sentait tendu, ce qu'il trahissait par ce que le dominicain dut admettre être des mouvements quelque peu féminins des lèvres et des yeux, l'agitation nerveuse des longs

doigts bien soignés et la façon dont il portait sans cesse la main à sa coiffure et levait les yeux au ciel. Frère Roger, par contre, était assis bien droit, immobile telle une statue, son visage ascétique et ses yeux légèrement obliques froids et impassibles. Maigre et noueux, le franciscain avait revêtu la bure beige de son ordre et de solides sandales ; on pouvait voir à sa cordelière les trois nœuds symbolisant ses vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Il soutenait le regard d'Athelstan et le fixait sans aménité en se mordillant les lèvres. Puis il se détendit, sourit et lui décocha un clin d'œil comme si lui et le dominicain étaient des conspirateurs et que tout ça n'était qu'une complexe mascarade.

— *Pax et bonum*³, mon frère.

Le franciscain parlait d'une voix forte qui portait.

— Vous voulez savoir ce que nous avons fait la nuit dernière lorsque ce grand pécheur de Marsen a été envoyé en Enfer. Que Dieu, l'Éternel, en soit loué : j'ai vécu assez longtemps pour voir arriver ce jour. Bon...

Son ton se fit plus rude :

— ... nous vous avons relaté nos faits et gestes. Vous avez une tâche à accomplir ; moi aussi.

— C'est-à-dire ? s'enquit Athelstan.

— Récolter des aumônes. Voir des frères à Blackfriars. Écrire des sermons. Préparer des prêches. Administrer des confessions et des bénédictions afin que des âmes soient sauvées. Cette farouche hostilité, cette rage meurtrière entre les hommes, n'est point de notre ressort.

— Avez-vous essayé de sauver l'âme de Marsen ?

— Non, mon frère.

Il sourit largement, découvrant des dents blanches, comme le ferait un mastiff menaçant :

— N'est-ce pas merveilleux de raconter comment, dans sa magnanimité, le Maître de toutes choses permettrait à l'âme d'un homme tel que lui d'errer dans la joie avant d'être jugée ? Je connais Marsen et ses semblables. Ils soutirent leur dernier penny aux miséreux. Ils écrasent le peuple de Dieu sous leurs talons.

D'un ample geste du bras il désigna l'assemblée :

— Personne céans ne pleure Marsen et sa clique. La plupart d'entre nous, si ce n'est nous tous, se réjouissent qu'un tel malfaisant ait été

envoyé devant ses juges, mais cela ne signifie pas que c'est nous qui l'y avons expédié.

Des grognements approbateurs accueillirent les mots de frère Roger. Ronseval entonna d'une voix de tête une chanson populaire sur la fraternité entre les hommes. Paston se lança dans une diatribe comme s'il se trouvait devant les Communes dans la chapelle St Stephen à Westminster. Mais Cranston frappa sur la table pour imposer le silence. Athelstan remarqua les regards discrets et les sourires furtifs qu'échangèrent Martha et maître William, comme si la question ne les concernait pas.

— Quand êtes-vous tous arrivés ici ? interrogea le dominicain.

Le mire et frère Roger déclarèrent que c'était après que Marsen et sa troupe s'étaient installés à la Barbacane. Sir Robert Paston expliqua qu'ils logeaient à *La Torche ardente* depuis au moins une semaine car il devait se rendre au Parlement de Westminster. Ronseval dit qu'il était venu le même jour que Marsen.

— L'un d'entre vous, insista Athelstan, a-t-il résidé dans une autre taverne pendant le séjour de Marsen ici ?

Ils poussèrent tous des cris de dénégation, à l'exception du ménestrel qui ne cessait de croiser et décroiser les doigts. Athelstan pensa au gantelet trouvé dans la Barbacane. Il avait établi qu'il n'allait à aucune des victimes de la chambre du haut, mais, après avoir jeté un bref coup d'œil aux mains des hôtes, il se demanda s'il ne pouvait pas appartenir à Ronseval, à Scrope le mire, voire même à Sir Robert Paston.

— Messire le troubadour, pouvez-vous expliquer par quelle coïncidence vous êtes arrivé ici en même temps que Marsen ? questionna le prêtre.

— Je le suivais de propos délibéré, répondit lentement Ronseval en fuyant le regard de son interlocuteur. Je suis en train de composer une ballade contre lui que j'espère faire recopier par les scribes de Paternoster Row. Je peux vous la montrer si vous voulez.

Il prit la sacoche posée entre ses pieds, l'ouvrit et en tira un rollet qu'il tendit à Athelstan. Le souple parchemin était de couleur crème, l'écriture claire et distincte, mais elle ne ressemblait en rien à la proclamation laissée par Beowulf. Le dominicain lut la première ligne : « Les loups sont lâchés parmi les agneaux, les faucons se juchent dans le colombier. » Il sourit et rendit le vélin à Ronseval.

— Très bien, maître Ronseval, mais...

Il montra la sacoche :

— ... il se peut que nous devions la fouiller ainsi que...

Il désigna l'assemblée :

— ... tout ce qui vous appartient.

Il savait la menace vaine : ce qui pouvait être compromettant avait déjà dû être dissimulé, si ce n'était détruit.

— C'est inacceptable, tempêta Paston en se levant à moitié de son siège.

— Trahison !

La réplique tonnante de Cranston réduisit chacun au silence.

— Trahison ! répéta le magistrat. Marsen, quoi qu'il ait pu être par ailleurs, était un officier du roi. Il a rencontré une mort affreuse en collectant les taxes royales et le produit de ces mêmes taxes a été volé. Les juristes peuvent discuter pour savoir s'il s'agit d'une trahison sans importance ou d'une dissimulation de trahison, cela n'en reste pas moins une trahison. Nous cherchons un trésor royal dérobé.

— Et voici qui a un rapport avec cette affaire, déclara Athelstan.

Il ouvrit son propre sac et fit circuler le gantelet, le morceau de mailles et la proclamation de Beowulf. Il eut du mal à interpréter les réactions individuelles devant chaque objet. Martha et le jeune Foulkes les firent juste passer aux autres, cependant Sir Robert parut agité. Le dominicain se demanda si ces pièces avaient un rapport avec le déplaisir qu'il éprouvait à se voir retenu pour interrogatoire. Le frère Roger, lui, lut la proclamation, se mit à rire sous cape et lança un coup d'œil à Athelstan par-dessus la table.

— On peut bel et bien dire que Marsen ne faisait pas le poids.

Il se signa rapidement :

— Mais savoir qui en a jugé ainsi est une autre histoire.

Athelstan acquiesça.

— S'il n'y a rien d'autre, dit le franciscain en se levant, vous pouvez fouiller ma chambre si vous voulez ; je n'ai pas grand-chose. Je dois aller en ville... Mon frère... ?

Le dominicain fit un signe de tête à Cranston.

— Vous pouvez tous disposer, déclara le coroner, mais vous devrez revenir. Que personne ne quitte cette taverne sans mon autorisation écrite. Rien ne vous empêche de vaquer à vos affaires ; n'oubliez pourtant pas que c'est ici votre lieu de résidence jusqu'à ce que ces

questions soient résolues. Si vous n'en tenez pas compte, nous vous dénoncerons publiquement comme malandrins, crapules.

Ils se levèrent et partirent, suivis de Thorne, sa femme et Mooncalf qui étaient restés sur le seuil de la pièce. Une fois qu'ils eurent quitté le réfectoire, Athelstan ramassa les objets qu'il avait distribués.

— Que vous en semble, Sir John ? s'enquit-il en fermant l'huis et en s'appuyant contre un bidon à lait en métal.

— Ils ont tous quelque chose à raconter et quelque chose à cacher. Cependant il existe un lien entre eux : ils haïssaient Marsen.

Le dominicain, perdu dans ses pensées et l'esprit ailleurs, en convint. Cranston expliqua qu'il allait surveiller l'enlèvement des dépouilles et de tout le reste et sortit d'un air affairé. Athelstan s'assit à table et contempla la toile peinte sur le mur du fond : elle représentait une roue de lumière, surmontée d'une croix et couronnée de chandelles allumées, qui éloignaient la pénombre dans laquelle on apercevait de ténébreux démons.

— Éclaire-moi, Seigneur, chuchota-t-il.

Il prit une profonde inspiration, ferma les paupières et récita le psaume du Lavabo :

— Je me lave les mains dans l'innocence et je me tiens, Seigneur, devant Ton autel...

Il somnolait depuis peu quand il fut réveillé en sursaut par un cri perçant qui résonnait dans l'auberge. Il bondit et pénétra dans l'odorant Grand Parloir, où Thorne, debout sur un tonneau, suspendait des herbes fraîches et des flèches de jambon sec aux poutres noires de fumée. Il s'immobilisa, bouche bée ; le hurlement se répéta et le tavernier descendit promptement de son perchoir. Lui et Athelstan se précipitèrent dans le couloir principal et montèrent dans la galerie. Ils se frayèrent un chemin parmi l'attroupement des souillons et des serviteurs auxquels Thorne ordonna d'une voix de stentor de rester tranquilles, puis ils empruntèrent la galerie, flanquée de chambres de chaque côté, jusqu'à un étroit escalier tout au bout. Eleanor Thorne, pétrifiée, se tenait devant une des pièces. Elle leva les yeux, blême, et montra le sang qui coulait sous l'huis.

— La chambre de Scrope, murmura Thorne.

Il prit son épouse dans ses bras pour la réconforter et la poussa avec douceur dans le corridor vers les servantes qui attendaient. Athelstan tenta en vain d'ouvrir la porte. Il martela le sombre bois de

chêne, mais comprit que c'était inutile. Thorne sortit un anneau de clés de la poche de son tablier et essaya d'insérer le passe-partout sans y parvenir :

— C'est fermé de l'intérieur.

Son visage rude ruisselant à présent de sueur, il voulut manœuvrer le cernel percé en haut de l'huis, en faisant glisser le petit carré de bois à charnières placé à l'intérieur : celui-ci ne bougea pas. D'autres portes s'ouvrirent dans la galerie ; des curieux se mirent à lorgner la scène. Athelstan distingua la figure apeurée et inquiète de frère Roger juste avant que Cranston monte les marches d'un pas pesant en criant qu'on s'écarte et que chacun rentre chez soi. Le coroner regarda le filet sanglant qui, passant sous l'huis, continuait à s'étaler.

— La fenêtre est ouverte ! s'exclama Mooncalf en se précipitant dans l'autre volée de marches. Les contrevents aussi. On a pu sans mal entrer par la cour de l'écurie.

— Monte et va voir, mon garçon ! tonna Cranston en lançant un penny au palefrenier qui le rattrapa avec adresse.

Athelstan se détourna et essaya de manipuler le loquet de la chambre en face de celle de Scrope.

— Inoccupée, chuchota Thorne.

Il prit une clé et ouvrit. Athelstan s'avança. L'endroit était propre et en ordre ; l'air pénétrait par la fenêtre ouverte. Tout était bien rangé. Le lit à quatre montants et aux courtines tirées était prêt. Il y avait une chaire, deux tabourets, des tables et une armoire ouverte pour suspendre les vêtements. On avait toutefois enlevé l'étau central, un solide poteau, entre les montants. Le courant d'air qui venait de la porte ouverte fit frissonner Athelstan qui se réfugia en hâte dans la chaleur du couloir. Il entendit bouger dans la chambre de Scrope. Des cris de stupeur suivirent l'exclamation de Mooncalf. On poussa les verrous en haut et en bas et on tourna la clé. L'huis s'ouvrit. Cranston ordonna sur-le-champ au palefrenier, qui était livide, de rester dans la galerie avec son maître, pendant qu'avec Athelstan ils enjambaient le corps du mire pour pénétrer dans la pièce. Athelstan embrassa les lieux d'un coup d'œil. Ils ressemblaient beaucoup à ceux qu'il venait de visiter, si ce n'est que les habits et les biens du médecin étaient éparpillés de-ci de-là. Afin de pouvoir pousser la porte la dépouille de Scrope avait été écartée et basculée sur le côté. Athelstan se signa et tira le corps à l'intérieur de la pièce en le retournant de façon qu'ils

puissent voir le carreau d'arbalète profondément enfoncé dans la poitrine de Scrope. Le sang qui avait jailli du nez et de la bouche du défunt formait une croûte sur son visage aux traits crispés par la souffrance. Athelstan tâta la main du mort : elle était encore tiède.

— Il a été tué il y a peu, dit-il entre ses dents. Un moment, Sir John, de grâce.

Le prêtre oignit le cadavre avec les saintes huiles, récita l'absolution et la dernière prière des morts. Quand il en eut terminé, il examina l'huis de la pièce mais les verrous, le loquet et le cernel n'avaient pas été forcés. Il se dirigea vers la fenêtre qui était fort semblable à celle de la Barbacane, une croisée garnie de corne avec des volets extérieur et intérieur. Il se pencha et regarda en bas. On s'activait dans la cour de l'écurie : serviteurs et clients, bouche bée, tête levée, regardaient vers la chambre. Athelstan demanda à l'un d'entre eux d'enlever l'échelle dont Mooncalf s'était servi.

— Avez-vous vu quelque chose ? cria-t-il.

Un chœur de dénégations lui répondit.

— Bien sûr que non, marmonna le dominicain en s'écartant de la fenêtre.

Toute personne tentant de s'introduire dans la chambre de Scrope aurait été aperçue. Il s'approcha de la dépouille près de laquelle il s'agenouilla, en ne prêtant qu'une oreille distraite aux hypothèses de Cranston. Il remarqua un manuscrit, un petit volume aux pages liées par de la ficelle rouge bien serrée. On l'avait ouvert et il était à moitié caché sous la tunique de Scrope. Il le brandit.

— Mon frère ?

— C'est un *vademecum*, Sir John.

Il feuilleta les pages tachées de sang.

— Un livre de pèlerin recensant toutes les reliques célèbres à l'abbaye de Glastonbury : la tombe d'Arthur ; le bâton de Joseph d'Arimathie ; le Stella Cristi, l'étoile du Christ, un superbe rubis ; la sainte épine et autres objets. Scrope serrait sans doute le manuscrit dans ses mains quand il est mort. Je me demande pourquoi.

Athelstan se leva comme Cranston sortait pour aller interroger ceux qui étaient dehors. Le prêtre inventoria rapidement les biens du mire défunt : des vêtements, pour la plupart très luxueux, deux escarcelles remplies de pièces d'argent et d'or, une paire d'éperons et un ceinturon piqué de délicats fils d'or. Il vida la sacoche de Scrope

sur le lit et examina les billets, les memoranda, les listes d'herbes et autres médecines, ainsi que les lettres d'attestation de différentes universités. Il ouvrit un cylindre de bronze et le secoua pour en extraire un petit rollet qu'il parcourut. Ses exclamations de surprise firent revenir le magistrat. Athelstan lui tendit ce qu'il venait de découvrir.

— Des actes authentiques, Sir John, établis par un notaire de Coggeshall, la ville de Scrope. Avec la confession d'un certain Alain Taillour, un larron. Il semble qu'il y a dix ans environ, vers la Saint-Michel, la demeure de Scrope à Coggeshall a été dévalisée et saccagée pendant que Scrope assistait à une réunion de sa guilde. À son retour sa maison n'était plus que ruine et carnage. L'épouse de Scrope et son serviteur avaient été sauvagement abattus. Pendant la première semaine du dernier Avent, on a pris Taillour sur le fait en train de s'introduire dans un entrepôt. Il décida d'avouer ; implorant le pardon, il a dénoncé tous les complices de sa vie de truand.

Athelstan reprit son souffle.

— Il a clairement chargé Edmund Marsen du meurtre de la femme de Scrope et de son serviteur. Il a prêté serment devant le juge local en donnant les noms d'autres témoins. Scrope s'est sans doute rendu en pèlerinage à Glastonbury en action de grâce et en quête de protection divine...

— Pour accuser Marsen, l'interrompit le coroner. Bien sûr, soupira-t-il, Marsen est, ou était, un officier royal. Scrope avait prévu de paraître devant le Banc du roi⁴ à Westminster Hall. Il obtiendrait un acte d'accusation auquel Marsen devrait répondre devant un jury et trois juges.

Cranston prit place sur une sellette en berçant sa gourde miraculeuse.

— Ils sont morts tous les deux à présent, continua-t-il, dépêchés devant le tribunal de Dieu. Pourtant comment Scrope a-t-il été tué ? Qui est responsable et comment ? Frère Roger soutient qu'il a entendu frapper un grand coup à l'huis de Scrope et ce plusieurs fois, mais c'est tout. Il a ouvert sa porte sans voir personne. L'assassin n'a pas pu entrer par la fenêtre puisque tout le monde l'aurait vu. Alors comment est-il parvenu à pénétrer céans, à tuer Scrope, puis à décamper en fermant et verrouillant l'huis derrière lui ?

Il montra le cadavre :

— On s'est servi des mêmes carreaux à la Barbacane, des carreaux lâchés par une petite arbalète.

Le magistrat se leva :

— Que se passe-t-il, mon frère ? Que regardez-vous ?

— Sir John, allez demander à Thorne, à Mooncalf et aux autres ce que notre savant mire a fait après son arrivée ici il y a deux jours. Est-il sorti ? A-t-il fait nettoyer ses bottes ? De grâce, Sir John.

Athelstan sourit au coroner, qui haussa les épaules et s'en fut en criant pour appeler Thorne. Le dominicain s'agenouilla près de la lanterne de corne posée sur un petit tabouret. Le cuivre de la boîte était boueux à la base, la corne des parois tachée et la grosse chandelle de suif presque entièrement consumée. Puis il tâta le lourd manteau suspendu à une patère. Il était en pure laine vierge teinte en vert foncé, et son ourlet brodé de fils d'argent était maculé de boue séchée. À côté, les onéreuses bottes espagnoles de cavalier portaient elles aussi des traces ; si la jambièrre brillait, la semelle, le talon et le bout étaient couverts de fange sèche. Il leva les yeux au moment où Cranston revenait.

— Mon frère, d'après ce qu'on m'a dit, Scrope est resté dans sa chambre ; il préparait sans doute cette mise en accusation. Mooncalf et d'autres serviteurs se sont appliqués à faire reluire ses bottes après son arrivée.

— Et pourtant il est sorti, déclara Athelstan en désignant d'un geste le manteau et les bottes. C'est ce qui a retenu mon attention. Il paraît que notre méticuleux praticien est resté enfermé dans sa chambre, qu'il ne l'a point quittée et qu'il a vérifié que ses bottes étaient nettoyées par Mooncalf et ses semblables. Il n'en reste pas moins que son manteau et ses bottes sont souillés, tout comme la lanterne là où elle a été déposée et que sa chandelle a dû brûler un certain temps. Regardez, Sir John, la fange qui sèche sur vos bottes : elle a la même couleur et la même texture que celle-ci. Je soupçonne que notre mire s'est absenté la nuit dernière. La boue est plutôt récente. Je suppose qu'il est allé à la Palissade et s'est approché de la Barbacane.

— Est-ce lui le meurtrier ?

— Non, mais je ne serais pas surpris que Scrope ait vu l'assassin ou qu'il ait eu de sérieux soupçons quant à la personne dont il s'agit. C'est pour cela qu'on l'a occis, pour le faire taire.

Athelstan se releva, s'étira et se signa.

— Sir John, faites emporter le corps de Scrope avec les autres à l'échevinage, puis faites apposer le sceau du coroner sur sa chambre.

— Mon frère ?

— Oui, Sir John ?

— Marsen était détesté. C'était le valet de Thibault, un méchant et impitoyable collecteur de taxes, néanmoins il allait et venait en toute impunité. Or les Hommes Justes ont sûrement eu vent de ses déprédations et de son séjour ici, non ? Vous semblez vouloir dire qu'ils ne sont pas coupables, mais pourquoi n'auraient-ils pas tendu un piège pour arracher la mauvaise âme de Marsen de son corps répugnant ?

— Ils l'ont peut-être fait, Sir John.

— C'est donc là l'œuvre des Hommes Justes ?

— Hum...

Athelstan remonta son capuchon, ce qui indiquait à son ami qu'il désirait se retirer pour méditer dans un coin tranquille.

— Vraiment, Sir John, je n'en sais rien. Cela peut être ou non l'ouvrage des Hommes Justes. Ils ont pu se décharger de tout ça sur leur tueur, Beowulf, et pourtant...

Athelstan eut un geste d'ignorance, bénit derechef la dépouille et s'en fut. Il se dirigea vers le haut de l'escalier. Des claquements de sabots, des cris et le cliquètement de l'acier dans la cour de l'écurie l'arrêtèrent. Avant qu'il fût descendu, les cavaliers qui y avaient pénétré, tous revêtus de la livrée royale bleu, écarlate et or, grouillaient partout, épée au clair, sommant Thorne et Mooncalf de clore le portail et de ne laisser quiconque entrer ou sortir avant leur départ. Lascelles, en cuir noir comme d'habitude, sans casque, un rictus tordant les traits durs de son visage anguleux, dirigeait l'opération. Thorne traversa la cour et des paroles peu amènes furent échangées entre les deux hommes. Lascelles mit pied à terre tandis que le tavernier ordonnait qu'on laisse le portail ouvert. Redoutant une désagréable confrontation, le dominicain se précipita, soulagé de voir Cranston arriver lui aussi d'un pas ferme. Le calme fut rétabli, Lascelles acquiesçant au conseil que lui murmurait le magistrat.

— Très bien, messire l'aubergiste, déclara Lascelles, un petit sourire narquois aux lèvres. Vaquez à vos occupations, même si votre maison est à présent le havre du meurtre, de la félonie et de la

trahison. Il faut que je voie les cadavres.

Cranston objecta que tous les trépassés avaient été enveloppés dans un linceul et qu'on allait les emporter. Lascelles, ôtant ses gants de cuir noir, acquiesça à nouveau de bon gré, sans cesser de regarder Athelstan de ses yeux noirs étincelants. Il s'humecta les lèvres :

— Peu importe, commenta-t-il. L'argent a disparu, non ? On ne peut le retrouver, n'est-ce pas ? Très bien, très bien. Sir John, c'est à vous et à frère Athelstan que j'ai affaire ici. Sa Grâce Mgr de Gand et maître Thibault veulent savoir ce qui s'est passé céans et ce que vous ferez pour y remédier. Ils désirent aussi vous entretenir d'autres sujets.

Il désigna du doigt les écuries de l'auberge :

— Faites seller deux chevaux. Je désire quitter cet endroit aussi vite que possible.

Le juron à mi-voix de Cranston lui fit froncer les sourcils.

— Messire le coroner de Londres, le temps presse, ma tâche est urgente. Nous devons y aller. Tout de suite !

Athelstan lut dans le coup d'œil que lui lança Cranston qu'il devait se montrer prudent. Le magistrat s'éloigna à grands pas en ordonnant à Mooncalf de seller deux chevaux. Ronseval sortit sans hâte et se planta sous le porche pour observer la scène. Athelstan, derrière le troubadour, aperçut Paston, sa fille et Foulkes, assis à une table dans le Grand Parloir, absorbés dans leur conversation. Lascelles, tenant les rênes de sa monture, fit signe au prêtre de le rejoindre et lui demanda ce qui était arrivé. Ce dernier le lui narra en termes brefs et sans fard.

Lascelles, cette vipère faite homme, lui prêta une oreille attentive, perdant de sa superbe au fur et à mesure que s'égrenait la litanie des massacres sanglants.

— Maître Thibault, souffla-t-il, ne sera point content ; la somme dérobée est importante. Beowulf, l'assassin, doit se trouver en la ville. Qui pourchasse-t-il, mon frère ?

Le profond tourment de l'écuyer principal de Thibault n'échappait pas à Athelstan. Cette même peur étouffante, rampante, qui se répandait dans la cité comme un brouillard invisible, s'épaississant et s'enroulant autour des puissants. Le jour du Jugement approchait. Seule la grâce de Dieu pouvait éviter la sanglante confrontation entre les seigneurs et l'ire des masses sur lesquelles ils régnaient. Les graines avaient été semées depuis des générations ; le temps de la moisson était venu. Le pressoir de la colère de Dieu allait tourner. Personne ne

serait en sécurité. Lascelles pouvait bien parader vêtu de cuir noir, avec ses éperons d'argent tintinnabulants, sa chape rejetée en arrière pour exhiber son lourd ceinturon de cuir, quelle protection cela pouvait-il offrir contre un silencieux coup de poignard ou un trait rapide ? Le dominicain laissa son interlocuteur à ses pensées, Cranston amenant les chevaux sellés. Athelstan s'assura qu'il n'oubliait rien et il allait sauter sur sa monture quand il ouït une voix flûtée.

— Maître Lascelles, maître Lascelles ?

Athelstan vit un enfant, barbouillé et en haillons – dont la tunique n'était qu'un sac de farine au rebut percé de trous pour laisser passer la tête et les bras et retenu à la taille par une corde sale –, se ruer dans la cour tout en bafouillant d'un ton perçant le nom de Lascelles, un morceau de parchemin brandi dans sa main crasseuse. Le dominicain fut envahi d'une glaciale et désagréable prémonition. La cour était bondée. Marchands, rétameurs et artisans affluaient pour déjeuner. Les domestiques couraient en tous sens. Les portes claquaient. On poussait les volets. On vidait les eaux sales, on faisait entrer et sortir les chevaux. Le forgeron s'était mis à l'œuvre. Thorne, sur le seuil, criait des ordres à une lavandière. Mais Athelstan ne quittait pas des yeux le jeune mendiant duquel s'approchait Lascelles. Le gamin lui remit le bout de vélin et fila comme le vent par le grand portail. Lascelles déroula le document. Il leva les yeux tandis que le prêtre se précipitait vers lui.

— Qu'est-ce à dire, mon frère ?

Athelstan se jeta en avant et fit tomber Lascelles de sa monture, qui rua et battit l'air de ses sabots au moment où un carreau d'arbalète fendit l'air entre elle et son cavalier. Le dominicain se baissa pendant que Lascelles tentait de calmer son cheval et de s'abriter derrière lui. Des haro ! haro ! éclatèrent. Le tumulte gagna les lieux lorsqu'un autre carreau siffla et s'écrasa contre le mur d'un apprentis. Les femmes hurlèrent et empoignèrent leurs enfants terrorisés. Les chiens, montrant les dents, se mirent en chasse et les chevaux n'en furent que plus agités. Les gardes de Lascelles arrachèrent leurs boucliers du trousséquin de leur selle pour former une enceinte de protection autour de leur maître et d'Athelstan. Ces derniers se contentèrent de rester à l'abri quelques instants. Athelstan ferma les yeux en murmurant le Kyrie eleison et Lascelles débita un chapelet de grossièretés que le dominicain rendit grâce à Dieu de ne pouvoir

comprendre. L'ordre revint enfin. Cranston annonça d'une voix de stentor que le mystérieux archer avait dû disparaître. On abaissa les boucliers. Lascelles prit la main du prêtre, la serra et le remercia d'un regard avant de couvrir son escorte d'une avalanche d'insultes.

— Il est parti ! lança Cranston.

— Où, Sir John, où était-il ? s'enquit Athelstan.

— Dieu seul le sait, mon frère ! À une fenêtre ou quelque part dans la cour, ou bien Beowulf – et je pense qu'il s'agissait de notre ami commun – est-il simplement venu de la rue ? Tout ce que la terre compte de coquins, de filous de toutes sortes, les étudiants de Tyburn et les nonnes de Newgate, pullulent dans la taverne.

Athelstan alla ramasser le mortel message. Cette fois-ci le parchemin était décoloré et graisseux et les lettres étaient mal formées mais le contenu – pure menace – était le même.

— Notre assassin a changé d'écriture, remarqua Athelstan. Nous devrions partir, Sir John.

Les gens se pressaient maintenant hors de la taverne, affairés et curieux. Cranston échangea quelques mots avec Lascelles et l'ordre fut donné de monter en selle. Le frère Roger les rejoignit en souriant et demanda s'il pouvait se mêler à leur groupe. Lascelles haussa les épaules et le religieux poussa sa rosse au côté de la monture du dominicain. Ils sortirent de la cour et se dirigèrent vers le corps de garde crénelé et les murs du Pont de Londres. Athelstan fut sur-le-champ la proie de la panique intérieure qui le saisissait chaque fois qu'il se trouvait dans les turbulentes et fiévreuses rues de Southwark. Rien ne lui échappait, comme s'il étudiait les scènes d'un vitrail ou les détails compliqués d'une des fresques que le bourreau de Rochester avait peintes à St Erconwald⁵. Frère Roger bavardait comme une pie sur une branche, mais Athelstan était distrait par le flot d'images qui l'envahissaient dans le froid piquant de ce matin de février. Les cloches des églises sonnaient, annonçant la fin de la première messe et le début de la onzième heure. Les cornes du marché retentissaient. Les ribaudes, conduites au pilori au son strident des cornemuses, glapissaient et juraient. Négociants, rétameurs, fripiers et vendeurs de babels dressaient étals et baraques en remplissant l'air de leurs offres : pièges à souris et mort-aux-rats, cages à oiseaux, flacons, rubans, tranches de viande et fruits frais. Des cuisiniers itinérants, vêtus de guenilles puantes, poussaient leurs brouettes délabrées, équipées d'un

réchaud ; autour de leur cou malpropre pendaient des morceaux de viande, avariée mais fortement salée, prêts à être grillés. Un entreprenant porteur d'eau, un baquet sur le dos, les suivait à pas lents en proposant « l'eau la plus fraîche de la source de St Mary » aux gorges altérées. La foule allait et venait, se pressant dans les étroites ruelles où les sculptures grotesques des pignons des boutiques et des maisons surplombaient de noirs taudis. On vidait les eaux usées dans les caniveaux déjà fétides et débordants. Il y avait peu de place ; les passants devaient s'écarter devant le cortège de Lascelles. Des jurons et des menaces éclataient et les cavaliers évitaient parfois de peu le contenu des pots de chambre déversé des étages. Pourtant Southwark différait de la ville où le ressentiment était plus profond. À Southwark les tondeurs de chiens, les châteurs de verrats, les vagabonds, les fugitifs, les fols, les arracheurs de dents, les balayeurs et une multitude de pauvres hères s'élevaient frénétiquement contre toute autorité en titre. Tous ces habitants du « château des ruffians », comme le nommait Cranston, rôdaient dans les rues en quête d'un mauvais coup ou de quoi que ce soit susceptible d'améliorer un peu leur vie.

La justice aussi s'affairait. Le Carnifex, le bourreau de Southwark, accomplissait sa sinistre tâche aux abords du Pont. On dressait un échafaud mobile à trois branches sur la berge ; à chaque potence pendait un malfaiteur étranglé, le visage pourpre. Les avis épinglés sur leurs immondes chemises précisait que ces criminels avaient volontairement incendié les chantiers navals du roi. On enchaînait au pilori un magicien raté, qui avait délesté les gens de leurs pièces sans rien donner en échange et qui jouissait du nom pertinent de Gobe-liards. D'anciennes pratiques s'étaient réunies et glanaient des ordures puantes et même des excréments dans le caniveau creusé au milieu de la rue afin de l'en cribler. Vêtue de peaux de lapin, une démente, les cheveux couverts d'une peinture écarlate, était perchée sur une barrique brisée. Elle déclarait que naguère elle avait été une jouvencelle richement parée jusqu'à ce que Satan, déguisé en oiseleur, lui ait pris l'âme. Près d'elle, accusées de « racolage public », on attachait au pilori trois bagasses dont on avait fouetté avec vigueur les fesses nues grises de crasse. Les placards suspendus à la chaîne qui enserrait leurs cous amenèrent un sourire amer sur les lèvres d'Athelstan : les deux plus jeunes se nommaient Mea Culpa et Mea Culpa – « ma faute » et « ma faute » – et la troisième, leur mère,

Maxima Culpa – « ma très grande faute ».

Au coin de la rue un prêcheur et sa troupe vagante avaient loué l'Aire, un emplacement réservé aux mimes et à leurs spectacles. Le prêcheur – Athelstan ne put trancher : jouait-il ou était-il sincère ? – était habillé de peau de cheval, et son visage tanné par le soleil était presque caché par ses cheveux plats à travers lesquels brillaient ses yeux fiévreux. Il avait attiré moult curieux. Athelstan tressaillit : un dominicain portant la bure noir et blanc de son ordre se tenait un peu en avant, fasciné par le spectacle qui se déroulait. La foule était bruyante ; l'air, lourd de remugles qui se mêlaient aux effluves omniprésents des étals, du poisson salé, des légumes en décomposition et de la sueur humaine. Pourtant le dominicain, grand et robuste, ses cheveux noirs arborant une tonsure nette, insensible à son environnement, écoutait sans en perdre un mot la diatribe fort caustique du prêcheur contre l'Église. Derrière le prédicateur, ses compagnons assemblaient des panneaux peints avec maîtrise, porteur chacun d'un message. Sur l'un d'entre eux, un démon tirait en ricanant les cordes d'une cloche, torturant ainsi une âme damnée incandescente qui servait de battant. Dessous, sur le même panneau, un diable à tête de rat étranglait un changeur pendant qu'un autre poignardait un orfèvre avec la broche d'un chandelier. Sur le deuxième panneau, un lièvre équipé d'une corne de chasse, d'une gibecière et d'un épieu, au bout duquel une jouvencelle était pendue par les pieds, se dirigeait à grandes foulées vers un château, où, près de la porte, un démon, lézard au bec épineux, habillé en abbesse, les attendait. Le troisième panneau dépeignait le Prince de l'Enfer, le Seigneur Satan, avec une énorme tête d'épervier et un corps décharné sur des jambes de faucheur. Le maître des démons dévorait un damné, dont l'âme parjure rougeoyante sortait de l'anus du diable sous forme d'un vol de corbeaux.

Lascelles fit arrêter son cortège. L'un de ses hommes descendit de cheval, fendit la foule et alla chuchoter quelques mots au dominicain qui acquiesça de mauvais gré, le suivit et se hissa sur une monture de rechange. Athelstan retint son souffle ; il ne se trompait pas : il reconnaissait bien ce visage rond et serein, croisé du temps de son noviciat à Blackfriars. S'y reprenant à deux fois, il remarqua les yeux perçants, les lèvres pleines, la peau brûlée par le soleil, les gestes plutôt délicats des mains, ainsi que la méticuleuse propreté dont

faisait preuve ce frère de son ordre.

— Frère Marcel !

Frère Roger l'avait observé avec tout autant d'attention.

— Ne le reconnaissez-vous pas, Athelstan, un homme très apprécié de votre ordre ? On laisse même entendre qu'il pourrait devenir maître général des dominicains. Frère Marcel de St Sardos – l'inquisiteur de notre Saint-Père à Rome.

Athelstan ferma les yeux. Il n'avait pas oublié Marcel, le fils de parents anglo-gascons, né à Bordeaux, alors possession anglaise. C'était un juriste expert en loi canon qui excellait surtout dans l'art de la dispute, le vif débat sous forme de questions et de réponses si prisé à Oxford et à Cambridge. Mais que pouvait-il bien faire à Londres ? Athelstan regarda les mimes derrière lui tandis que Lascelles faisait avancer son escorte. Ces représentations théâtrales n'étaient nullement orthodoxes et, si les souvenirs qu'il gardait de Marcel étaient justes, elles ne pouvaient que déplaire à l'inquisiteur papal.

Ils parvinrent enfin au Pont de Londres. Un cracheur de feu accomplissait des tours de magie avec une torche qu'il avait soustraite par flatterie au gardien du corps de garde, Robert Burdon, ce nabot qui apprêtait les têtes tranchées des traîtres suspendues comme de noirs ballons aux piquets se découpant sur le ciel qui s'éclaircissait. Burdon, en taffetas rouge sang comme à l'accoutumée, avait rassemblé sa grande nichée de rejetons pour admirer le cracheur de feu. Athelstan le salua mais Burdon, captivé par le spectacle, se contenta de lui répondre en levant la main. Ils entrèrent dans la voie qui passait entre les maisons et les boutiques rangées de chaque côté du pont. Comme d'habitude, la peur s'empara d'Athelstan en le traversant : on se trouvait littéralement entre ciel et terre. Les scènes et les bruits le troublaient toujours, que ce soit le cliquetis des moulins à vent voisins, la puanteur des tanneries, celle des tas d'immondices et ce bruit de tonnerre incessant quand le fleuve, passant sous les vingt arches de l'ouvrage, se fracassait contre les brise-lames en forme de losange qui protégeaient les piliers. Cependant les affaires y allaient bon train ; on y vendait de tout : des fourrures de la Baltique, du cuir de Moscou, du linge de Paris, de la dentelle de Liège et du drap d'Arras. Un apprenti se précipita pour proposer un grand broc à trois pieds dont le col resserré et le bec pointu figuraient une tête de dragon. Athelstan lut l'inscription à la base du bol : « On m'appelle *lavour* parce que je sers

avec amour. » Dans l'autre main le garçon tenait un aquamanile de Lübeck, en bronze luisant, en forme d'homme nu chevauchant un lion rugissant. Le prêtre refusa en souriant tout en se promettant *in petto* de se rappeler ces deux objets : le conseil paroissial pourrait peut-être les acquérir. Il n'avait qu'une envie : simplement traverser le Pont, mais ils durent faire halte quelques instants car l'un des tas d'ordures, débordant de rebuts fumants, s'était écroulé à la grande joie de certains, au grand dégoût du plus grand nombre, les vapeurs fétides ondulant tel un serpent venimeux le long du pont.

Ils s'engagèrent enfin sous les tourelles au nord de l'ouvrage et pénétrèrent dans la cité. L'hostilité contre les hommes de Gand se fit plus vive. Jurons et injures les suivaient et, à un endroit, ils durent tirer l'épée pour faire cesser la volée d'ordures qu'on leur jetait. Ils passèrent sous l'ombre du haut clocher de St Paul qui, malgré les reliques dont sa flèche était remplie, avait été récemment frappé par la foudre. Puis ils parvinrent à la large rue commerçante de Cheape. De part et d'autre, des éventaires suspendus, des boutiques, des échoppes vendaient des étoffes, des métaux précieux, des denrées alimentaires, des souliers et des armes de toutes sortes. Là, les godelureaux de la Cour, resplendissants dans leurs couvre-chefs recherchés, leurs surcots de brocart, leurs hauts-de-chausses moulants, leurs brayettes protubérantes et leurs extravagantes poulaines, côtoyaient les miséreux des manoirs de la crotte et des caves humides et sombres de Whitefriars. L'air était chargé d'odeurs de cuisine émanant des boulangeries et des pâtisseries. C'était là aussi que se retrouvaient les « paroissiens bien-aimés » de Cranston, les truands des bas-fonds : les Pages de la Fosse, les Chevaliers du Couteau, les Seigneurs de l'Égout, les tricheurs en tout genre, les charlatans et les trufeurs, ainsi que les prostitués hommes et femmes. Ils surgissaient et se répandaient comme l'écume remonte à la surface de l'eau, tous en quête d'une proie : l'escarcelle d'un marchand ventripotent, la besace bâillante d'un ivrogne, l'aumônière détachée d'une jeune femme ou un vendeur distrait. Cranston les reconnaissait et criait leur nom afin que tout le monde se méfie : le Faucheur le malandrin, Bas-du-cul le larron, Bon Apôtre le contrefacteur, Tête-de-mort le tire-laine, et le Finaud l'escroc. La plupart disparurent comme neige au soleil. Néanmoins, alors qu'ils passaient devant le Grand Conduit, au-dessus duquel la cage de détention regorgeait d'autres « paroissiens » de

Cranston, Athelstan sentit que le danger était réel. Il se préparait quelques troubles. La foule ne cachait pas son hostilité croissante.

Un chariot surgit soudain et s'immobilisa devant *L'Agneau de Dieu*. Sur la plate-forme était installé un petit théâtre entouré de rideaux avec une scène étroite sur laquelle des marionnettes à gaines criaient d'une voix stridente. Un coup d'œil suffisait pour comprendre de quoi il retournait. Le pantin au centre avait les cheveux blonds et une couronne, le deuxième était un ecclésiastique grassouillet et le troisième un évêque mitré, claire allusion à Gand, à maître Thibault et à Simon Sudbury, l'archevêque détesté de Cantorbéry. Un quatrième, vêtu des habits grisâtres d'un paysan, apparut tout d'un coup et se mit à donner sur-le-champ des coups de gourdin aux trois autres personnages, au grand plaisir de la foule qui s'amassa bien vite. La troupe de Lascelles ne passa pas inaperçue et la populace la cerna de plus près. Une corne sonna et le spectacle cessa immédiatement. Cranston, jurant haut et fort, tira son épée. Des groupes de cavaliers débouchèrent des rues latérales. Le visage noirci, ils portaient tous des boucliers de cuir rouge, des javelots et des massues. Leurs cheveux, enduits d'une graisse épaisse, étaient enroulés de façon à ressembler aux cornes d'un bouc.

— Les Vers de Terre ! s'exclama le magistrat. Les Hommes Justes !

Les cavaliers foncèrent dans la cohue pendant que les quelques hommes à pied qui les suivaient ouvraient les sacs à grain rebondis qu'ils portaient pour relâcher toute une garenne de lapins parmi la foule. Ce fut immédiatement le chaos et la confusion. Les chiens grondèrent et se lancèrent à la poursuite des conils, tout comme les hordes de mendiants qui voyaient là de la viande fraîche à mettre au pot. Les légions de gamins en haillons qui traînaient toujours dans le marché se joignirent à la chasse folle. Les chevaux détalèrent. Les étals se retournèrent. Les charrettes et les brouettes furent renversées. Des apprentis tentèrent de sauver les produits de leurs maîtres du pillage systématique ; d'autres essayèrent d'échapper à la bousculade menaçante. Le véritable péril pour Athelstan et ses compagnons était les terribles Vers de Terre. Cranston, qui avait à présent pris la tête du convoi, ordonna qu'on lève les boucliers et qu'on mette épée au clair, mais un nouveau danger s'annonça : d'autres cavaliers surgissaient des rues de l'autre bout de Cheapside. Sir John poussa le cortège en avant. Les assaillants s'approchèrent. L'un d'entre eux lança son javelot qui

rebondit contre un bouclier levé ; un autre suivit, manquant de peu Lascelles, et alla se fracasser contre le heaume d'un homme de l'escorte. Frère Roger arracha le bâton des mains d'un apprenti et eut un grand sourire à l'adresse d'Athelstan.

— En avant ! hurla-t-il. Armés du feu et du glaive pour combattre aussi longtemps que brillera la Chandelle du Monde !

Le dominicain, s'apprêtant à le suivre, se pencha pour saisir un gourdin, quand des trompettes résonnèrent et que la foule s'égailla soudain. Un carré de piquiers, en formation de combat derrière leurs boucliers normands d'où dépassaient leurs longs javelots, avançait au beau milieu de Cheapside, bannières royales au vent. En cottes de mailles et à l'abri de leurs écus les soldats étaient certes effrayants, mais la véritable menace venait de l'étendard royal déployé. Quiconque portait des armes dans une intention hostile lorsque ce drapeau était déployé était considéré comme traître et exécuté sur-le-champ de façon atroce. Les piquiers, arrivés à la hauteur du cortège de Lascelles, se divisèrent afin de l'enfermer dans leur mur d'acier. Ils s'arrêtèrent, se retournèrent et rebroussèrent chemin. Quelques minutes plus tard ils passaient sous la grande arche à l'entrée de l'échevinage et débouchaient dans la vaste cour qui s'étendait au-delà du portique surmonté par les statues magistrales de la Justice, la Prudence et la Vérité. Les piquiers se dispersèrent. Lascelles leur fit traverser le baile⁶ pavé verglacé où les odeurs alléchantes d'une boulangerie voisine embaumaient l'air. Frère Roger prit congé sans plus tarder et s'en fut. Athelstan suivit les autres membres du groupe et ils gravirent des escaliers, foulèrent des sols de brillantes mosaïques de carreaux losangés noirs, blancs et rouges. Les murs lambrissés de chêne reflétaient l'éclat d'innombrables chandelles se consumant dans des chandeliers d'albâtre multicolores. De superbes tapisseries brodées racontaient la glorieuse histoire de la ville de Londres depuis sa fondation par le roi Brutus. Ils pénétrèrent dans un petit office où Lascelles les pria d'attendre. On leur servit du vin blanc et des gaufres. Ce ne fut qu'à cet instant qu'ils purent se détendre après leur éprouvant trajet. Quand les serviteurs eurent quitté la pièce, Athelstan s'approcha de Marcel pour échanger le baiser de paix. Ce dernier l'attira vers lui puis fit quelques pas en arrière.

— Le temps passe, déclara-t-il. Pourtant vous, vous n'avez guère changé, Athelstan.

— Quant à vous, mon frère, vous avez l'air aussi actif que jamais. Mais que faites-vous donc ici ? J'ai ouï dire que vous étiez attaché à la cour papale, que vous étiez le conseiller personnel du Saint-Père ?

— Je m'emploie en France à extirper les racines de l'hérésie.

— Mais alors pourquoi êtes-vous en ces lieux ? L'Inquisition est impuissante en Angleterre.

— Je suis là pour observer, Athelstan, comme un faucon surveille un champ. Vous avez vos hérétiques, Wycliffe, le curé du Leicestershire, et les lollards, qui contestent notre pouvoir à nous les prêtres.

— Et les mimes qui jouent près du Pont de Londres !

Marcel eut un profond rire de gorge.

— Voilà une dizaine de jours que je suis à Londres, Athelstan. Je suis allé à la Tour et tout le long des berges du fleuve. Je regarde et j'écoute.

Il renonça à feindre la gaieté :

— Ne trouvez-vous pas de telles graines dans votre misérable petite paroisse ? Ne nagez-vous pas à contre-courant d'une répugnante marée d'hérésie et d'aspirations radicales ?

— Marcel, répondit Athelstan, je sers dans une paroisse aussi modeste que Nazareth où un charpentier nommé Crispin essaie de faire échapper sa famille à la tyrannie d'Hérode.

Marcel, la bouche tordue en une grimace de réprobation, eut l'air plus sévère.

— Je travaille avec des déshérités, Marcel, pauvres entre les pauvres. Pourtant ce sont peut-être des princes aux yeux de Dieu. Vous souvenez-vous de nos vœux, Marcel, de la vision de notre fondateur ? Comment on peut trouver le Christ parmi les humbles... Vous êtes un brillant érudit ; je me rappelle vos débats. Avez-vous oublié que vous souteniez que le Christ semblait le plus heureux quand lui et ses disciples prenaient un repas avec les réprouvés de la société ?

— C'est vrai, c'est vrai, admit Marcel dont le regard s'adoucit, mais nous avons tous vieilli. La vie devient plus dure. Il faut défendre la salle du banquet du Christ contre les chiens sauvages qui voudraient l'envahir.

La conversation fut interrompue par l'entrée de Lascelles qui demanda à Athelstan et à Cranston de le suivre jusqu'à une salle

lambrissée bien chauffée au fond de l'échevinage. Deux personnes avaient pris place à la longue table cirée. Jean de Gand, régent et oncle du roi, était nonchalamment installé sur une chaire monumentale. En le voyant, avec ses cheveux blonds, ses yeux bleus d'acier et ses traits parfaits un peu brunis par le soleil, Athelstan pensait toujours à l'œuvre d'un artiste représentant Lucifer avant la chute. En toute chose Gand était élégant, qu'il s'agisse de sa chevelure, de sa moustache et de sa barbe bien taillées, ou de son justaucorps d'or et de pourpre à haut col sur sa chemise de la plus fine batiste. Il portait autour du cou le collier des Lancastre. Des bagues scintillaient à ses doigts et le mur derrière lui arborait les bannières des royaumes qu'il revendiquait : le Portugal, la Castille et l'Aragon.

Thibault, à la droite de Gand, était habillé en noir comme un moine, mais de vêtements de la meilleure laine, et le saphir de son anneau de la chancellerie jetait des feux telle une chandelle miniature. Avec ses cheveux blonds comme les blés et son visage lisse et potelé, il avait l'air aussi angélique qu'un novice consacré à Dieu. Athelstan savait qu'il n'en était rien. Thibault, malgré son air candide, était un homme très dangereux, entièrement dévoué à son redoutable maître.

Athelstan et Cranston s'inclinèrent. Lascelles les conduisit vers les sellettes au bout de la table et s'assit avec eux. Ce fut d'abord le silence. Le dominicain contempla la lumière des chandelles qui dansait sur le bois poli et ciré autour de lui.

— Eh bien, murmura Thibault, frère Athelstan, Sir John, que dites-vous ? Que s'est-il passé ?

Il fit une petite grimace :

— Je suis navré que votre trajet jusqu'ici ait été... comment dirais-je... agité.

— Oui, le terme est exact, riposta Athelstan, fort agité.

— Mon écuyer...

Thibault sourit à Lascelles.

— ... nous a fait part de votre rapide réaction et de votre courage à *La Torche ardente*. Je vous remercie mille fois.

Son sourire s'évanouit.

— Beowulf sera pendu à Smithfield, soyez-en assurés. Je serai là pour le voir éventré, étripé et pour regarder son chef tranché se balancer au bout d'un piquet. Puis nous découvrirons qui a manqué à sa tâche.

— Que savez-vous de lui ? questionna Athelstan.

— C'est un traître, déclara Gand.

Il baissa la main qu'il avait portée à sa bouche – même ce geste était un délicat mouvement soigneusement étudié. Le régent fixait le dominicain de ses étranges yeux bleus comme s'il voulait pénétrer au tréfonds de son âme.

— Votre Grâce...

Athelstan salua.

— ... les origines de Beowulf... Qui lui a donné ce nom ?

— Lui-même, lança Thibault, à son tout premier meurtre. Il a laissé un message : « De la part de Beowulf à Grendel, son ennemi. » Je suppose que ce Beowulf se voit comme un mélange de païen et de chrétien, un héros anglo-saxon qui peut citer les sombres versets du prophète Daniel dans l'Ancien Testament.

— Parfait, parfait, réfléchit Athelstan.

— Qu'est-ce à dire, mon frère ? aboya Gand.

— Eh bien, Beowulf est un homme à cheval sur deux traditions.

— C'est une plaie, une peste, commenta Gand d'une voix vibrante de haine. Lui et sa maudite proclamation surgissent çà et là, jusqu'à Colchester au nord et Richmond au sud.

Il regarda Thibault.

— Jusqu'à présent il a échappé à la capture. Vous, mon frère, vous et Sir John, vous le piègez. Quand ce sera fait, je le tuerai de mes propres mains. Alors, qu'avez-vous appris ?

Athelstan narra fidèlement tous les événements : les meurtres mystérieux, les entrées closes, le pillage du coffre de l'Échiquier, la disparition de Hugh de Hornsey et la malemort de Scrope. Il admit qu'on ne pouvait expliquer tous ces assassinats qui défiaient la logique. De temps à autre, il se tournait vers Cranston pour avoir son assentiment. Ce dernier était assis, les yeux mi-clos, calme et sûr de lui. Athelstan pria en silence pour qu'il le restât. Entre Gand et le coroner principal de Londres il y avait des comptes à régler et ce depuis des années, du temps où Sir John était, corps et âme, le porte-bannière du Prince Noir. Cranston avait résisté à chaque manœuvre de Gand, qu'elle passât par l'intimidation ou par la faveur. Le magistrat se méfiait ouvertement du régent. Un jour, sous l'emprise de la boisson, Cranston avait confié à Athelstan qu'il suspectait Gand, en secret, de chérir et d'entretenir l'idée de s'emparer de la Couronne.

Parfois le coroner s'inquiétait pour la sécurité et la santé du jeune roi.

Quand le dominicain eut terminé son récit, Gand et Thibault les soumirent à un questionnaire serré. Le prêtre resta sur ses positions. Il n'avait encore ni explication ni preuve, pas même pour spéculer sur les crimes à *La Torche ardente*. Cranston ajouta qu'il allait sur-le-champ rédiger et distribuer dans toute la ville des mandats d'arrêt sur la personne de Hugh de Hornsey, s'il était encore vivant.

— Mes officiers, des archers royaux, ont été tués sans pitié, siffla Gand comme le serpent qu'il était. Mon trésor...

Il se frappa la poitrine.

— ... mon trésor a été dérobé. Mon nom terni. Ma réputation ridiculisée.

Il abattit son poing sur la table.

— Sir John, frère Athelstan, pour cela quelqu'un devra mourir, pourtant pas avant d'avoir subi les multiples horreurs de l'Enfer. Mais il y a autre chose. Montrez-leur, maître Thibault.

Thibault se leva et ouvrit une sacoche posée sur une table latérale au-dessus de laquelle pendait une riche tapisserie dépeignant l'exécution du premier martyr d'Angleterre, saint Alban. La menace de Gand en tête, Athelstan fut amusé par la sanglante et sinistre représentation qui reflétait à merveille ce que la sommation du régent avait de comminatoire. Sir John, les yeux à présent fermés, ronflait doucement ; son ami lui décocha donc un léger coup de pied. Le coroner soupira et se redressa. Thibault glissa deux morceaux de parchemin sur la table. Le premier était taché d'eau ; l'encre avait coulé et les lettres s'étaient estompées. Le second, un vélin de la chancellerie des plus luxueux, à l'écriture nette, était de la main d'un clerc. C'était une énumération des provisions, des matériels militaires, des engins de siège et des chariots de guerre que l'on apportait à la Tour ; il dressait aussi une évaluation de la garnison, du nombre de soldats autour de Londres, des défenses du fleuve, de l'état du Pont, et une liste des cogghes, des caravelles et des vieux bateaux qui se trouvaient rassemblés dans l'estuaire et plus en amont, de leur tonnage, de leur armement et de leur équipage. En haut du luxueux morceau de parchemin était écrit : « À Monseigneur le connétable » et en bas : « Je réside à *La Torche ardente*, 16 février. »

— De quoi s'agit-il ? s'enquit Athelstan.

— Du rapport d'un espion, répondit Thibault en allant se rasseoir.

Hier après-midi, Ruat, un marin de la *Rose de Picardie*, un navire marchand du Hainaut à destination de Dordrecht, retournait à bord, à Queenhithe, quand il a été attaqué, dépouillé et tué. Ses deux assaillants ont été surpris la main dans le sac par le capitaine du port et leur butin a été saisi. Ils ont tous les deux été pendus sur-le-champ au gibet du fleuve. Le capitaine a regardé ce document, maintenant trempé. Il n'a pas su le déchiffrer.

Athelstan s'en empara et l'examina. Les mots ne semblaient pas avoir de sens.

— Tous les officiers du port ont été avisés de veiller à l'espionnage, continua Thibault. Le capitaine se méfiait ; il a remis le document au shérif qui, bien sûr, me l'a donné. Si le parchemin est si taché, c'est parce que le marin en question a été jeté à l'eau.

— Mais ce n'était qu'un messenger, non ? intervint Cranston.

— Ruat détenait un rapport écrit dans un code latin où les voyelles AEIOU étaient remplacées par cinq nombres pris au hasard. Ici A est six, E neuf, et ainsi de suite. J'ai déchiffré le code et l'ai transcrit. Ce compte rendu doit venir d'un espion de haut rang, car il s'adresse directement à Mgr le connétable de France, Olivier de Clisson. Et, qui plus est, il nous donne un indice sur l'identité et le lieu probable où se trouve l'épieur. La dernière ligne codée en bon latin se lit ainsi, si ma mémoire est bonne : « *Apud Candelaë Flammam XVI Febr, Resideo*, Je réside à *La Torche ardente*, 16 février. »

Athelstan étudia le manuscrit taché et la traduction en bon latin et fit un signe d'assentiment.

— Le 16 février, c'était hier, reprit Thibault. Par conséquent, quelqu'un dans cette taverne est-il non seulement un assassin mais aussi un traître ?

Il soutint le regard d'Athelstan.

— N'est-ce qu'une seule ou deux personnes ? Je l'ignore. Je sais juste que l'espion doit être savant et compétent. Il est aussi très ingénieux. Seule une pure malchance – rendons grâce à Dieu – l'a empêché de fournir à son maître à la chancellerie secrète du Louvre un descriptif très détaillé de nos défenses, de l'estuaire à la Tour. Relisez la traduction, frère Athelstan.

Il attendit que le dominicain se soit exécuté.

— Vous voyez le nom des bateaux et autres renseignements, mais remarquez aussi cette note énigmatique que j'ai transcrite.

Athelstan obtempéra.

— *Et intra urbem et extra urbem populi ira crescit* : en ville comme hors les murs croît la colère du peuple, traduisit-il.

Bien qu'il fût enclin à partager les sentiments de l'épieur, le prêtre ne pipa mot. Cranston se contenta de tousser plutôt bruyamment, tâtonna à la recherche de sa gourde miraculeuse, puis se ravisa.

— Nous croyons, continua Thibault, que les Français préparent un débarquement le long de la Tamise, une vraie *chevauchée**, un grand assaut contre notre cité. Ils espèrent enfoncer nos défenses et comptent sur les troubles dont vous avez été témoins pour les affaiblir plus encore.

— Pourquoi reconnaître qu'il logeait à *La Torche ardente* ? interrogea le magistrat.

— Peut-être, répondit Thibault, songeur, espérait-il une réponse ; ou que ses maîtres soient sûrs qu'il était entré dans la ville...

— Il se peut aussi que la taverne joue un rôle dans sa mission, déclara Athelstan.

Gand, jusqu'alors passif, se pencha en avant et martela la table de ses doigts. Le dominicain écouta le silence soudain brisé par le gazouillis d'une fillette dans la chambre voisine. Un franc sourire fendit la face lisse et soigneusement huilée de Thibault. Athelstan se souvint que cet ambitieux clerc, avant d'entrer dans les ordres mineurs, avait engendré un enfant, une fille, Isabella, qui était la prune de ses yeux.

— Expliquez-vous, frère Athelstan, ordonna le régent.

— Votre Grâce, si les galères françaises s'introduisent dans la Tamise, elles ne peuvent remonter au-delà du Pont de Londres, n'est-ce pas ?

— Bien sûr.

— Et la rive nord est, sans doute, bien fortifiée et défendue.

Gand gagna un acquiescement.

— Or *La Torche ardente* donne sur le fleuve ; elle est en face de la Tour et proche des abords du Pont. Les Français pourraient vouloir contrôler la rive sud tout en attaquant les quais de la ville. L'auberge serait un endroit parfait pour installer un camp.

— Frère Athelstan, ironisa Gand en riant, vous auriez dû être soldat.

— Comme vous, Votre Grâce ?

Le sourire du régent s'évanouit.

— Il se peut que frère Athelstan ait vu juste, intervint rapidement Cranston. *La Torche ardente* peut être fortifiée, la Barbacane défendue sans peine et ce serait aussi un très bon poste d'observation pour surveiller le fleuve et les accès au Pont.

— Trouvez-le alors ! aboya Gand. Cette affaire, Sir John, concerne le roi. Elle passe avant tout le reste.

— Il y a autre chose, déclara le prêtre. Nous vous avons parlé du meurtre de Scrope. Maître Thibault, saviez-vous que Marsen avait commis un vol par effraction à Coggeshall, qu'il avait tué une femme et un serviteur innocents ?

Thibault fit un signe de dénégation.

— Je serais le premier à reconnaître, énonça Gand, que tous les officiers du roi ne sont pas des anges.

— Ils peuvent bien être des démons ! rétorqua Athelstan. Les meurtres de Marsen et des autres pourraient être l'œuvre de Beowulf, voire même de cet épieur. J'admets aussi que l'assassin et l'espion peuvent être une seule et même personne ou bien...

Il s'interrompit.

— Ou bien quoi ? le pressa Thibault.

— Il peut y avoir moult pistes ici.

Athelstan les compta sur ses doigts :

— Les Hommes Justes, l'épieur, Beowulf ou quelqu'un de tout à fait différent, un homme ou une femme, ayant ses propres raisons.

— Sir Robert Paston est l'un des hôtes, avança Gand avec un sourire fielleux. C'est mon ennemi ; ce pourrait être sa vengeance.

— Frère Athelstan, Sir John, s'empressa d'ajouter Thibault, nous ne pouvons ni vous renseigner ni vous aider davantage.

Il désigna les deux morceaux de parchemin.

— Prenez-les, étudiez-les. Avez-vous besoin d'autre chose ?

Le dominicain glissa les vélins dans sa sacoche, puis précisa que les dépouilles devaient être emportées à l'échevinage. Thibault donna son accord et dit que Lascelles aiderait Flaxwith à engager le meilleur mire de Cheapside, que les cadavres seraient examinés avec grand soin et qu'il informerait le dominicain de ses conclusions. Puis il fit un signe à Lascelles qui sortit et revint en compagnie de frère Marcel.

Thibault eut un large sourire :

— Je crois que vous et Marcel vous connaissez. Nous sommes

heureux d'accueillir ici, à Londres, le légat du pape, un membre de la sainte Inquisition.

— Pour quoi faire ? interrogea Athelstan.

— L'hérésie fleurit, mon frère, sur tous les sols.

Marcel s'inclina devant Gand et Thibault avant de s'asseoir dans la chaire avancée par Lascelles.

— Nous avons déjà discuté, Votre Grâce, reprit-il, des enseignements de John Wycliffe, le prêtre du Leicestershire, et des croyances de la secte des lollards, qui ne reconnaissent ni l'autorité de notre Église ni l'interprétation des Écritures par le Saint-Père. Ils semblent ne pas comprendre le caractère divin des vérités révélées...

Athelstan s'empessa de lui couper la parole :

— Parce que la plupart ne savent pas lire. Ils sont simplement trop pauvres, trop affamés, trop épuisés et trop opprimés.

Il se mordit la langue alors que Cranston lui donnait un léger coup de pied dans la cheville.

— L'Inquisition n'a pas autorité en Angleterre, rappela Cranston. Notre cour d'archidiacres a bien assez de poids et de pouvoir.

— Sir John, Sir John...

Marcel lança un clin d'œil à Athelstan tout en levant les mains dans un geste d'apaisement :

— Je ne suis pas ici pour me mêler de quoi que ce soit ni fouiner. Le Saint-Père désire juste en savoir davantage sur un royaume où la papauté elle-même, sous le bienheureux Grégoire, a envoyé son apôtre, Augustin, convertir et prêcher.

Le dominicain fit un geste d'assentiment ; il soupçonnait pourtant qu'en réalité Jean de Gand cherchait l'appui du pape et que si le droit de regard sur l'Église en Angleterre donné à l'Inquisition faisait gagner au régent la faveur de la cour papale, alors qu'il en soit ainsi.

— Frère Marcel s'est rendu en ville, expliqua Thibault. Il aimerait à présent aller à Southwark et y a-t-il endroit plus approprié que la paroisse d'un frère dominicain à St Erconwald ?

Athelstan toussa pour dissimuler sa surprise.

— Ne vous souciez pas, mon frère, dit Marcel, je ne dérangerai ni vous ni vos ouailles ; je ne logerai pas plus dans votre petite maison. Je prendrai une chambre à *La Torche ardente*, même si, hélas, cette taverne semble être le repaire du meurtre et de la trahison.

— Nous approuvons, ajouta Thibault. Frère Marcel peut découvrir,

voir ou ouïr quelque chose qui nous concernera, nous ou le Saint-Père.

— Bien sûr, rétorqua Athelstan.

Il se tint coi avant de reprendre :

— Votre Grâce, maître Thibault, encore une question.

Il désigna Marcel.

— Ce que j'ai à dire sera, j'en suis certain, de peu d'intérêt pour l'inquisiteur papal. Je parle sous le sceau du secret et je sais qu'il le respectera.

Athelstan laissa Marcel acquiescer à ses dires ; il ne voulait pas offenser son hôte en le priant de sortir.

— Votre question ? le pressa Gand.

— Combien, à peu près, Marsen avait-il dans le coffre de l'Échiquier ? Vous devez le savoir, insista-t-il. Vous avez envoyé Lascelles lui rendre visite la veille du meurtre, n'est-ce pas ?

Il regarda l'écuyer qui eut un petit sourire narquois et interrogea son maître des yeux.

— En effet, Lascelles a été dépêché à l'auberge. Il avait pour ordre strict de vérifier ce qu'il en était de l'argent. Les comptes de Marsen étaient justes, comme ils l'auraient été pour le quittancier de l'Échiquier.

— Autre chose, continua Athelstan en choisissant ses mots avec soin. Je voudrais la vérité, maître Thibault. Marsen collectait les taxes. Je pense que Mauclerc avait pour tâche de surveiller Marsen, un homme au passé fort louche et à l'âme méchante.

— Vous faites appel au mastiff le plus redoutable pour abattre un ours, mon frère.

— Mauclerc devait avoir d'autres missions, non ?

Il lut la surprise dans les yeux de Thibault.

— Quelles missions, mon frère ?

— Fournir des renseignements, tous ceux qu'il pouvait obtenir sur la Grande Communauté du Royaume et les Hommes Justes, précisa le dominicain d'une voix ferme.

Il pensait que certains documents avaient été dérobés dans la sacoche de Mauclerc, mais ce qu'il avançait n'était que pure spéculation.

— Mauclerc aurait eu ainsi des listes de possibles alliés, des rumeurs et des échos sur qui pouvait bien être compromis avec les Hommes Justes.

Thibault eut l'air de vouloir élever des objections. Frère Marcel, lui, avait baissé la tête.

— Je crois aussi...

Athelstan comprit qu'il s'était lancé dans un jeu de hasard, cependant il n'avait rien à perdre.

— Que croyez-vous encore, mon frère ?

— Eh bien, soupira ce dernier, si le propre inquisiteur du pape se trouve à Londres, comment mieux l'aider qu'en lui remettant la liste de ceux qui sont souillés par les enseignements de Wycliffe ou qui font partie de la secte des lollards ?

— Très bien, souffla Thibault, très perspicace, vraiment, mon frère. Oui, Mauclerc avait une liste et oui, elle a sans doute disparu, mais nous ne pouvons rien ajouter de plus.

— Et l'argent ? insista Athelstan. Marsen a dû se vanter de ce qu'il avait ramassé. Il était toujours si fier d'extorquer tant d'argent à ceux qu'il taxait !

— Très fier, mon frère, répliqua Lascelles. Quand je suis allé le voir, il a ouvert le coffre qui débordait de pièces d'or et d'argent.

— Combien ? interrogea Cranston d'un ton sec.

— Une fortune royale. Au moins deux mille livres sterling en bonnes espèces sonnantes et trébuchantes.

Athelstan eut un sifflement d'admiration.

— Belle somme ! Voyons, poursuivit-il sans tenir compte du geste d'impatience de Gand, Mauclerc et Marsen non seulement collectaient les taxes mais les informations qui pourraient vous être utiles. Sir Robert Paston, comme vous l'avez admis, Votre Grâce, n'était – n'est – pas votre ami. Ces deux beaux compères récoltaient-ils des racontars, des calomnies sur Paston et sa famille pour... comment dirais-je... ?

— L'intimider, l'interrompit Thibault. Venons-en au fait, mon frère. La réponse est oui. Je dirais qu'il ne s'agissait pas de menaces, mais de passes d'armes lors de débats animés. Paston se pose en protecteur du peuple, en partisan de la vérité, en bienfaiteur pour les bonnes causes, en marin hors pair privé de son dû.

Il ricana en agitant la main.

— Paston n'est pas plus saint que moi. S'il veut monter en chaire pour prêcher, alors peut-être devrait-il d'abord vérifier qu'il a les mains propres.

— Et le sont-elles ?

Thibault se contenta d'une grimace et détourna le regard.

— Mais il y a une autre raison pour laquelle vous avez envoyé Lascelles à *La Torche ardente*, alléqua Athelstan, vous étiez impatient de savoir ce qui avait été découvert au sujet de notre digne membre des Communes, n'est-ce pas ?

— Marsen a déclaré que nous devrions attendre, qu'il n'avait pas encore terminé et Mauclerc n'osait pas l'affronter, expliqua Lascelles.

— Marsen savait-il que Scrope le mire le pourchassait, qu'il réclamait justice ?

— J'imagine que oui, répondit Thibault en haussant les épaules. Le passé de Marsen était, comme vous l'avez souligné, fort peu recommandable. Il avait eu recours à la Chancellerie pour être gracié de toutes ses félonies, tous ses crimes passés. Je lui avais dit que je pourrais le soutenir, en fonction de son succès dans la collecte des taxes. Le soir où ils se sont rencontrés, Marsen a annoncé à Lascelles que ce qu'il avait appris me plairait beaucoup.

— Et Hugh de Hornsey ?

— C'est des plus étonnants, mon frère. Hugh de Hornsey était un mercenaire, un bon capitaine d'archers qui se livrait peu. Je pense qu'il est mort. Je ne peux l'imaginer en assassin. Il est assez intelligent pour savoir que la fuite n'est peut-être pas la meilleure protection. Mais...

Thibault eut un sourire hypocrite :

— ... nous avons tous nos petits secrets, mon frère, même si certains d'entre nous savent mieux les préserver que d'autres...

1. Les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte.

2. Héros d'un poème épique éponyme, majeur dans la littérature anglo-saxonne, composé probablement entre la première moitié du VII^e siècle et la fin du premier millénaire.

3. Paix et amour.

4. La justice est exercée soit par des magistrats itinérants, soit par deux cours : le Banc commun ou cour des plaids communs pour les contestations entre particuliers, et le Banc du roi pour les procès criminels.

5. Voir *Les Baladins du régent*, 10/18, no 4802.

6. Dans un château médiéval, espace entre deux enceintes qui contient les dépendances.

Deuxième partie

Via Dolorosa : la voie douloureuse

Le Ventre de l'Enfer, une taverne sise dans les plus ténébreux fins fonds de Whitefriars, était une construction magnifique mais en piteux état. C'était là que l'un des plus notoires capitaines des bas quartiers, un véritable Chevalier du Couteau, un Seigneur du Tas de Fumier, Humphrey Wasp, tenait sa cour au nom de suzerains plus sinistres encore. Fin comme une lame, ce Humphrey Wasp. Il trônait d'ordinaire sur une chaire drapée de velours qui avait appartenu à un évêque, mais une récente émeute à Norwich avait permis de s'en emparer et de la faire parvenir à Humphrey. En fait, la plupart des biens de valeur – les plus belles rapines – volés dans les boutiques et les étals de Cheapside et d'ailleurs étaient apportés au *Ventre de l'Enfer* : pièces de velours et de damas de Venise, dentelle de Lille, cuir de Castille, bois et fourrures de Cracovie. C'était ici que l'on proposait à la vente les œuvres d'art et d'artisanat les plus raffinées, dérobées à leurs propriétaires : des coffrets de cuir repoussé sur lesquels des arabesques donnaient vie à des symboles, des plaquettes d'ivoire de Paris, de délicates boîtes en os de Cologne gravées, sur leurs arêtes, de la légende de Tristan et Iseult. Tout était à vendre, ainsi que des broches serties de bijoux portant des inscriptions telles que « Mon cœur vous appartient » ou « L'amour est toujours vainqueur ». Humphrey était tout particulièrement intéressé par des gobelets fabriqués en Flandre dans un bois rare connu sous le nom d'érable moucheté et reposant sur un pied argenté. Bien entendu ce butin, brillant comme un fanal ardent, attirait tous les coquins : les enfants de la dague, les braillards, les bonimenteurs, les souteneurs, les gotons, la Fraternité des faussaires et des filous, sans parler de la Confrérie du Billot, qui s'honoraient de se nommer l'Égorgeur, Tête-Pichet et Jack Pudding. Ils se retrouvaient tous au *Ventre de l'Enfer* pour savourer les mets les plus fins, les vins et la bière subtilisés aux

meilleurs établissements.

Un somptueux banquet avait été servi sur la table commune dans la vaste pièce appelée la Salle des Ténèbres, même si elle était brillamment éclairée par une myriade de chandelles en cire vierge venant des églises de toute la ville. Un feu vif ronflant dans la cheminée massive, évoquant par ses sculptures le porche d'une cathédrale, et de multiples braseros, qui pétillaient avec autant d'ardeur que les charbons de l'Enfer, entretenaient une douce chaleur. Néanmoins, en cette soirée du 17 février, veille de la fête du bienheureux Siméon, évêque et martyr, quelque chose avait changé. Le héraut d'Humphrey Wasp, Chanticlerc le rouquin, avait réclamé le silence d'un coup de trompette et nul n'avait osé désobéir. Les Vers de Terre avaient surgi – au moins une quarantaine –, vêtus de cuir noir et le visage noirci, les cheveux teints en rouge et tressés en nattes raides qui se dressaient comme les cornes d'un démon. Ils étaient bien armés – boucliers, arcs, massues et flèches – et conduits par des capitaines connus sous les noms du Freux, du Choucas, de la Pie, du Faucon et de l'Épervier. Terrifiants d'aspect, impitoyables de réputation, ils étaient les envoyés des chefs des Hommes Justes : Simon Grindcobb, Jack Straw, Wat Tyler et autres. Les ripailles nocturnes au *Ventre de l'Enfer* avaient bien vite pris fin. Leur meneur, le Corbeau, se tenait à présent sur l'estrade près d'un Humphrey Wasp ivre et il sortit d'un seau de vin rouge la tête tranchée de Grapeseed, ancien danseur de corde et imposteur, bien connu pour se vanter, quand il avait bu, de ne pas craindre les Hommes Justes. Le Corbeau, immobile, tenait d'une main ferme le chef déchiqueté pendant que ses compagnons autour de la salle bandaient leurs arcs.

— Écoutez, vous tous ! proclama-t-il. La nouvelle de la mort de Marsen à *La Torche ardente* est maintenant notoire ; il a été expédié en Enfer comme il le méritait.

Il s'interrompit le temps que cessent les acclamations étouffées.

— Le butin que portait Marsen, le fruit de sa perversité, a disparu. Regardez bien la tête de Grapeseed ; c'est un avertissement. On ne se raille pas des Hommes Justes. Le trésor que Marsen apportait à son diabolique maître appartient au peuple et les Hommes Justes sont les véritables et seuls gardiens du peuple. Cette fortune est à nous et devrait être, doit être, restituée.

Le Corbeau secoua le chef tranché.

— Sachez aussi que Hugh de Hornsey, ancien capitaine des archers de la Tour, et naguère complice des crapuleries de Marsen, s'est enfui. Tout renseignement sur le trésor volé, renseignement valable et sûr, vous gagnera la protection des Hommes Justes et cinq pièces d'or. La capture de Hugh de Hornsey vivant vous assurera les bonnes grâces des Hommes Justes ainsi que sept pièces d'or en récompense. J'ai remis à maître Wasp, qui s'est proclamé votre seigneur, une description du fugitif.

Il laissa choir la tête coupée dans le seau de vin et de sang mêlés et s'essuya les mains avant de les lever :

— J'ai chanté ma propre messe. Allez en paix jusqu'à la prochaine fois...

Frère Athelstan sortit par la porte percée dans le mur nord de St Erconwald. Immobile au milieu des ténèbres glaciales, il leva les yeux vers le ciel nocturne plein d'étoiles – des étoiles indistinctes, des étoiles brillantes, un vrai labyrinthe d'étoiles. Les cieux scintillaient mais, dans le cimetière de St Erconwald, des ombres se rassemblaient au pied des arbres dénudés. Athelstan leva derechef les yeux :

— Je te promets, mon frère, murmura-t-il, que quand viendra le printemps, verdoyant, beau et luxuriant, je monterai en haut de ce clocher afin de mieux étudier ces étoiles, pour la plus grande gloire de Dieu. M'accompagneras-tu, Bonaventure ?

Il regarda le matou borgne à l'air féroce qui, ayant adopté le dominicain, partageait avec lui les veilles solitaires de la nuit.

— Saint chat, chat catholique, chuchota Athelstan.

Bonaventure ne lui répondit que par un regard impérieux.

— Grand merci d'être venu avec moi.

Le chat avait été son unique compagnie dans l'église. Même le bourreau de Rochester, qui vivait dans le réduit aménagé par le prêtre le long d'un transept, était absent. L'anachorète avait rejoint les autres ouailles du rétif troupeau d'Athelstan au *Cheval pie* où, après avoir dévoré les tourtes chaudes et juteuses de la pâtisserie¹ de Merrylegs, elles videraient des chopes de bière en refaisant le monde. Athelstan, indécis, se mordit les lèvres. Le bourreau de Rochester était un personnage tragique à son arrivée à St Erconwald. On l'appelait ainsi du temps où il était un des meilleurs bourreaux d'Angleterre après avoir perdu son épouse et son enfant tués par des hors-la-loi. Le

bourreau, Giles de Sempringham de son nom de baptême, s'était aussi révélé un peintre vraiment plein de talent, qui avait entrepris de réaliser une série de tableaux frappants. Le message direct de certains troublait Athelstan. Il ferma les paupières.

— Giles de Sempringham, dit-il à mi-voix, en revoyant le visage émouvant et cadavérique du bourreau encadré de longs cheveux blonds comme les blés, je suis heureux que tu sois devenu un membre de notre communauté.

Il rouvrit les yeux et les baissa sur Bonaventure qui lui répondit par un regard affamé.

— Je voudrais juste que mes fidèles ne t'entraînent pas dans leurs plans maléfiques.

Il se signa en hâte. Quand il était arrivé dans sa paroisse, juste au moment où sonnaient vêpres, tout était en ordre. Diverses guildes, fraternités et confréries s'étaient réunies dans son église pendant la journée. La sacristie et le chœur avaient été rangés – Benedicta et Crim y avaient veillé. Athelstan avait néanmoins passé l'édifice en revue pour s'assurer que tout était à sa convenance ; il n'était pas rare que Watkin et Pike tiennent boutique dans la nef pour vendre certains objets que, prétendaient-ils, ils avaient « trouvés par hasard ». Athelstan regarda vers le fond du cimetière le vieux dépositoire à présent transformé en un agréable logis pour Godbless, le mendiant, qui avait adopté Thaddée, le bouc omnivore de la paroisse.

— Au moins tu surveilles Thaddée, souffla-t-il, en observant la lueur de la chandelle qui dansait derrière la fenêtre au volet clos.

D'autres propriétaires d'animaux n'y parvenaient pas aussi bien. L'énorme truie d'Ursula la porchère, qui la suivait partout, même à la messe, était la plaie de la vie du dominicain, ou plutôt de son jardinet. Athelstan eut un petit tressaillement de plaisir : le courtil maintenant commençait à prendre forme. Il se demanda si Crispin le charpentier avait achevé « l'Ermitage », comme il l'appelait, une boîte confortable destinée au gros hérisson qui s'était installé dans le carré d'herbes aromatiques du prêtre et qu'on nommait Hubert le Moine. Athelstan s'enveloppa dans son manteau.

— Vas-tu bien, Godbless, cria-t-il, par cette nuit glacée ?

— Que Dieu vous bénisse, mon père, répondit ce dernier. Thaddée et moi sommes heureux comme des poissons dans l'eau. Même les spectres qui bourdonnent autour de nous telles des abeilles ne nous

dérangent pas. Blêmes qu'ils sont, avec des yeux noirs, mais ils se méfient de Thaddée.

Athelstan sourit. Godbless, qui était fol comme un lièvre de mars, prétendait être apparenté à Obéron, le roi des fées ; néanmoins le dominicain avait insisté pour qu'il s'installe comme gardien du cimetière. Godbless s'était avéré une défense efficace contre les sorciers et les magiciens qui hantaient les cimetières de la ville au cœur de la nuit pour pratiquer leurs rites abominables. Athelstan avait récemment entendu parler d'un incident de ce genre à l'église voisine de St Mary Overy, où un groupe de sorcières et de sorciers s'était rassemblé pour sacrifier de jeunes coqs noirs aux démons des airs. Ils avaient tiré des huiles et des baumes de leurs victimes, les avaient mélangés avec des vers, des dents de morts, des loques de suicidés et bien d'autres affreux ingrédients, et fait bouillir le tout sur un feu de chêne dans le crâne d'un félon décapité. Le prêtre évoqua Marcel, l'inquisiteur, et eut un sourire triste. Si son frère en religion y regardait de plus près, Southwark lui fournirait des hérésies en abondance et une véritable litanie de pratiques diaboliques. Quelque chose au sujet de Marcel le troublait profondément, quelque chose qui n'était pas tout à fait normal. Pour se détendre, il alla jeter un coup d'œil sur le vieux destrier, Philomel, qui dormait dans son écurie, avant de se diriger vers le presbytère. Il l'avait récuré à fond la veille et était fier de son travail. Les dalles de la cuisine reluisaient, la chambre dans la soupente était bien rangée, tous les ustensiles de cuisine, tous les plats brillaient à la lueur du feu de l'âtre bien garni. Il s'affaira à allumer les chandelles et la lanterne sur la table, où il s'installait à la fois pour manger et pour travailler. Quand ce fut fait, il activa le feu, usa du soufflet sur les braseros puis ferma et verrouilla l'huis pour la nuit. Benedicta avait laissé une des tourtes de Merrylegs dans le petit four proche de l'âtre. Athelstan remplit un pichet de bière, essuya sa cuillère de corne sur une toaille, implora la bénédiction divine sur lui-même et sur Bonaventure et commença à souper, sous le regard attentif et intéressé du matou qui avait lapé son lait en un clin d'œil.

— C'est délicieux ! Je te laisserai un peu de juteuse venaison, Bonaventure. Je me demande comment Merrylegs a obtenu de la si bonne viande en plein hiver.

Il se pencha pour caresser la tête du chat.

— Mais, au fond, peut-être vaut-il mieux ne pas chercher à savoir.

Il déposa l'écuelle près du feu devant Bonaventure. Puis il ouvrit son coffre de la chancellerie, en sortit des vélin, un encrier de corne à fermoir et des plumes neuves, le tout dû à la prévenance de Sir John. Il vida sa sacoche et se prépara en entonnant le *Veni Creator Spiritus*, priant pour obtenir l'aide de Dieu dans le mystère sanglant auquel il était confronté. Certaines questions avaient déjà été élucidées. Plus tôt dans la soirée un envoyé de l'échevinage était venu lui apprendre que les cadavres de *La Torche ardente* avaient été examinés par Bertrand de Troyes, le physicien royal en personne, qui avait déclaré n'avoir découvert nulle trace de poison ni de quelque autre potion, si ce n'était de la bière et du vin. Les victimes étaient mortes de leurs blessures. Le même mire se trouvait avec Lascelles quand les reliefs et la lie des mets et boissons servis à la Barbacane avaient été inspectés. Ils n'avaient pas trouvé grand-chose. Une horde de rats avait tout dévoré mais sans effet nocif. Lascelles avait même fait appel aux services du preneur de rats de l'échevinage, qui avait fouillé partout mais avait conclu qu'il n'y avait rien de bizarre qu'une bande de furets ne puisse résoudre. Alors, s'interrogea Athelstan, comment ces meurtres avaient-ils été perpétrés si mystérieusement ?

— *Primo*, Bonaventure...

Il énonçait à voix haute ce qu'il écrivait. De temps en temps il levait les yeux : le gros chat avait liquidé ce qui restait de la venaison et, à présent tapi sur la table, guettait son maître d'un air plein d'espoir.

— *Primo*, Bonaventure, répéta ce dernier, ces deux archers occis près du feu de camp étaient las et transis. À la lueur des flammes ils étaient des cibles faciles. En quelques secondes les traits de l'arbalète ont frappé l'un puis l'autre. *Secundo*, comment l'assassin, ou les assassins ont-ils pénétré dans cette Barbacane ? L'unique fenêtre ainsi que les doubles volets étaient bien clos. Il semble que l'auberge n'ait pas disposé d'échelle assez longue pour l'atteindre ; qui plus est Marsen et ses compagnons auraient sans nul doute tué tout intrus tentant de s'introduire de force. Par la porte ? Mooncalf, et je le crois, jure qu'elle était verrouillée. Encore plus mystérieux : la trappe, qui donne accès au second étage et permet d'en sortir, l'était aussi. L'entrée et la fuite par le toit sont presque impossibles. *Tertio*...

Athelstan s'arrêta pour tremper sa plume dans l'encre.

— ... le tueur doit être un maître accompli dans le maniement des armes pour pouvoir abattre des archers aguerris, des vétérans, sans parler de Marsen et de Mauclerc qui se seraient bien sûr défendus. Autre mystère : pourquoi le bruit des épées au-dessous n'a-t-il pas alerté ceux de l'étage supérieur et n'ont-ils pas porté secours ? Ou bien, en supposant que le meurtrier ait soudain surgi en haut, bien que Dieu seul sache comment, ceux du rez-de-chaussée auraient alors dû être sur leurs gardes, non ? *Quarto* : le coffre de l'Échiquier. Comment l'a-t-on ouvert et pillé ? Il a trois serrures. Quand on a déshabillé les cadavres de Marsen et de Mauclerc dans le dépositoire de l'échevinage, on a découvert que chacun portait une clé à la chaîne pendue à son cou. La troisième doit être détenue par Hugh de Hornsey, qui a disparu. Alors comment ce coffre a-t-il pu être ouvert et vidé si aisément ? *Quinto* : comment le tueur a-t-il pu partir, chargé de ce trésor, en ne passant ni par la fenêtre ni par la porte ?

Athelstan s'interrompt : en effet Bonaventure s'était approché à pas de velours, le museau tendu vers la chope de bière.

— Judas de chat ! murmura le dominicain. Tu joues les dociles mais en réalité tu es affamé. Bon, continuons.

Il lissa le parchemin devant lui.

— *Sexto* : Hugh de Hornsey. Victime ou coupable ? Cet élégant gantelet et le bracelet de force en mailles lui appartiennent-ils ? Est-il mort ou vivant ? S'il a trépassé, pourquoi n'a-t-on pas retrouvé son corps comme les autres ? S'il est en vie, pourquoi a-t-il fui, ce qui manifestement le désigne comme le meurtrier ? *Septimo* : c'est-à-dire le septième pour toi, le chat.

Athelstan ébouriffa la fourrure entre les oreilles balafrées de l'animal, trophées de féroces batailles dans les venelles de Southwark.

— Ce mystérieux assassin, Beowulf, l'ami et l'allié secret des Hommes Justes, est-il responsable ? Beowulf se trouvait-il ou non à la taverne ? *Octavo* : Beowulf a-t-il aussi occis Scrope le mire et si oui, pour quelle raison ? Scrope était l'ennemi irréductible de Marsen et se préparait à l'accuser devant le Banc du roi. Alors pourquoi Beowulf aurait-il pris le risque de le tuer, et si mystérieusement ? Et encore une fois comment l'assassin est-il entré et sorti d'une pièce fermée sans blessure et sans difficulté ? Il a bien dû emprunter la porte puisque la seule fenêtre ouvre sur une cour où règne l'activité. Frère Roger a déclaré avoir entendu frapper à l'huis de Scrope, pourtant, quand il a

jeté un coup d'œil, il n'a vu personne dans le corridor.

Le dominicain prit le temps de boire une gorgée de bière et, alors que Bonaventure avançait furtivement, il se leva soudain. Si un chat pouvait sourire, Bonaventure, content de sa stratégie, l'aurait fait. Le prêtre se rendit dans la resserre et revint avec le pot à lait pour remplir l'écuelle du matou devant l'âtre. Le chat bondit et se tapit dans la chaleur pour laper et se réjouir de son exploit.

Athelstan relut ses notes.

— *Nono* : Scrope le mire était d'une propreté méticuleuse. D'après les témoins, il s'était enfermé dans sa chambre, cependant ses bottes et son manteau onéreux étaient éclaboussés de fange. Il en est de même de la lanterne de corne, et, par ailleurs, la chandelle à l'intérieur a brûlé presque jusqu'au bout. Il est sans doute sorti la nuit du crime et n'a pas eu le temps de faire décroter ses habits. Il a dû, ou il aurait pu, voir ou entendre quelque chose de suspect, aussi l'a-t-on réduit au silence. *Decimo* : l'attaque contre Lascelles. Très vraisemblablement, Beowulf, mais est-il aussi coupable des autres meurtres ? *Postremo*...

Athelstan s'arrêta.

— Enfin, l'espion qui déclare résider à *La Torche ardente*... n'est-il qu'un épieur ou est-il aussi un assassin ?

Il tira vers lui les morceaux de vélin que lui avait donnés Thibault.

— Tant de questions, mon frère, chuchota-t-il, et je suis si fatigué.

Il continua à lire mais ses paupières se firent lourdes et, la tête dans ses bras, il tomba dans un profond sommeil.

Cranston s'était levé dès potron-minet dans la chambre principale de sa demeure à présent vide et plutôt morne. Il avait, avec vaillance, résisté à la tentation de se morfondre et de déplorer l'absence de Lady Maude et des deux marmousets. Au lieu de cela, il s'était lavé des pieds à la tête et s'était coupé les cheveux, la barbe et la moustache en usant d'un miroir au revers d'émail, cadeau de son épouse pour l'Épiphanie. Une fois satisfait de sa toilette, Cranston avait revêtu sa plus belle chemise de batiste, des chausses de laine vert d'eau, un justaucorps bleu et une chape rouge foncé. Il passa la chaîne d'argent de sa fonction, se frotta le visage d'huile parfumée, alla quérir ses bottes, son manteau et son épée, puis fit halte devant la porte d'entrée pour réciter une courte prière à l'intention de ceux qu'il aimait. Il se signa, ouvrit l'huis, sortit et affronta la glaciale brume nocturne qui

enveloppait encore Cheapside.

Il suivit sans se presser la rue jusqu'à l'église de St Mary-le-Bow. Il pénétra dans la pénombre sanctifiée par l'encens qu'éclairaient par à-coups les langues dorées des cierges allumés devant l'autel de la Vierge. Il fit une gémflexion puis entra dans la chapelle St Alphege où la première messe allait commencer. Ensuite il gagna sans hâte ce qu'il appelait « son autre chapelle » – *L'Agneau de Dieu* – pour s'en remettre aux bons soins de la tavernière. Il déjeuna d'un *cormarie*, un plat de la maison : du porc rôti dans du vin rouge, épicé de clous de girofle, d'ail et de poivre noir, accompagné de pain blanc tout frais. Le magistrat remercia du même coup Dieu et l'aubergiste tout en se régaland. Bien entendu, à peine était-il entré dans la taverne que le coroner fut rejoint par deux mendiants, l'éternelle plaie de la vie de Cranston : Leif l'unijambiste et Rawbum, son compagnon, un ancien cuisinier qui, entre deux vins, s'était assis dans une poêle d'huile bouillante, d'où son surnom². Cranston put s'en débarrasser grâce à quelques piécettes et ils s'en furent, chantant sa gloire et braillant des remerciements.

En paix avec Dieu et sa conscience, Sir John se rendit ensuite au tribunal de l'échevinage où ses deux acolytes, Osbert, le clerc au visage poupin, et Simon, le scribe aux traits émaciés, avaient préparé le travail de la journée. Le coroner admit, de mauvais gré, que la tâche du jour avait commencé. Bien que distrait par ce qu'il avait vu et entendu la veille, il prêta l'oreille aux deux hommes. Les meurtres à *La Torche ardente* étaient vraiment déconcertants. Athelstan, lui aussi perplexe, était parti tôt dans la soirée. Cranston, ayant examiné derechef tout ce qu'il avait appris, se demandait si le dominicain avait abouti à la même conclusion que lui, une solution plutôt mineure mais néanmoins intéressante. Il ne s'était préoccupé ni de Beowulf ni du possible espion. Ce qui l'avait fasciné, c'étaient le luxueux gantelet bleu et l'onéreux poignet de force en mailles. L'assassin, qui s'était surpassé dans l'exécution de sa sanglante entreprise, les avait-il laissés là à dessein ? S'il les avait portés, et le magistrat acceptait la théorie d'Athelstan selon laquelle aucun de ces objets, par leur taille, ne convenait aux cadavres de la Barbacane, alors le meurtrier aurait dû remarquer qu'ils lui manquaient. Il aurait dû les chercher, non ? De plus il était malaisé de les enlever, surtout le poignet de force. D'ailleurs, pourquoi ôter un seul gant, un seul poignet, et non les deux

gants et les deux poignets ? S'ils avaient été abandonnés volontairement, c'était dans quel but ? Le tueur ne voulait pas se compromettre, alors qui cherchait-il à désigner ? En outre, si ces choses appartenaient à un innocent, comment l'assassin les avait-il obtenues et pourquoi s'en était-il débarrassé dans la chambre des meurtres ? Ce qu'on avait trouvé sur le cadavre du physicien intriguait aussi Cranston. Pourquoi Scrope serrait-il ce *vademecum*, le livre du pèlerin décrivant les merveilles de Glastonbury ? Le volume était ouvert à une certaine page qui avait été éclaboussée par le sang du défunt. N'était-ce que pur accident, pure coïncidence ? Le physicien évoquait-il les souvenirs de son pèlerinage ?

Cranston fut tiré de ses réflexions par Osbert et Simon qui, avec l'aide de Flaxwith et de ses baillis, avaient à présent regroupé les auteurs de l'habituelle litanie de délits. L'Hurluberlu, par exemple, qui croyait que les démons, déguisés en bande de moineaux, se massaient sous les avant-toits des maisons, prêts à attaquer. Lui et son compagnon, Hugh la Hulotte, qui se prenait pour le Maître des hiboux, avaient proclamé à grands renforts de trompette et de cornemuse leur message dans tout Cheapside bien après minuit sonné. Les baillis avaient fini par les appréhender et par les rouer de coups avant de les enfermer dans la cage d'infamie. Cranston les tança vertement et les laissa partir. Puis ce fut le tour de Gobe-mouches et du Dandin, arrêtés en état d'ivresse. On renonça à les inculper s'ils fournissaient des renseignements utiles sur les petits malins qui procuraient de faux documents à des mendiants afin qu'ils puissent tendre la main d'un bout à l'autre de la cité. Cranston nota avec soin leurs noms, comme il nota celui de la Reine de la Nuit, qui affirmait entretenir une famille de cœur dans une chambre au-dessus d'une taverne de Downgate. Cranston déclara qu'elle n'était qu'une catin dirigeant un bordel. Il lui infligea une amende en tant que telle et la renvoya sous caution pour avoir la paix. Il prononça ses jugements au fur et à mesure que paraissait et disparaissait devant lui toute la triste engeance des petits malfaiteurs. La corne retentissait pour annoncer l'ouverture du marché lorsque Cranston remarqua Muckworm, le Ver, l'un de ses plus fiables informateurs, qui se glissait dans la pièce et se tint immobile comme une statue dans sa longue robe sombre jusqu'à ce que la salle soit vide. Ce ne fut qu'alors que Muckworm, crâne chauve et visage mièvre tout luisant d'huile parfumée, avança à pas

furtifs.

— Messire le coroner...

— Deux shillings, le coupa le magistrat. Quatre si l'information est valable.

— L'affaire de *La Torche ardente* ?

— Eh bien ?

— Rien de ce qui a été volé n'a été retrouvé en ville. Personne ne pipe mot. Les rumeurs disent que les Hommes Justes, tout en se réjouissant de la mort de Marsen, n'ont rien à voir là-dedans.

— Et ?

— Ils ont fulminé l'anathème contre quiconque tenterait de profiter du trésor dérobé. Toute information sur les meurtres et le vol doit leur être communiquée. Ils ont aussi émis leur propre mandat et affiché une récompense pour la capture de Hugh de Hornsey.

— Vraiment ? souffla Cranston en s'agitant dans sa chaire. Autrement dit les Hommes Justes ignorent ce qui s'est passé à *La Torche ardente*. Ils n'y ont point pris part ; ce qui nous ramène à la première question : qui était-ce ? Bon, Muckworm, va voir Osbert et demande-lui trois shillings.

Muckworm s'inclina et s'en fut. Cranston soupira et tira vers lui la copie d'un acte d'accusation. Thomas Elan, dans le quartier de Farrington, avait pénétré criminellement dans l'enclos et la demeure de Margaret Perman, du même quartier, avait tenté criminellement de la violer et avait criminellement mordu de ses dents ladite Margaret, si bien qu'il avait arraché le nez de ladite Margaret et lui avait cassé trois côtes, de sorte que quatre jours après ladite Margaret était morte à la suite de l'infection et de la douleur causées par cette morsure...

— Par les tétons de Satan ! jura Cranston dans sa barbe et il avala sur-le-champ une gorgée de sa gourde miraculeuse.

Il s'empara d'une plume et griffonna sur l'acte l'ordre de conduire Elan devant les juges d'Oyer et Terminer à Westminster.

— Sir John ?

Il leva les yeux.

Osbert et Simon, tous les deux la mine fort grise, se tenaient sur le seuil. Cranston éprouva un élan de pitié. Ces fidèles serviteurs de sa cour étaient toujours prêts à le taquiner, mais pas ce jour-là. Le coroner comprit à quel point le flux d'inquiétude qui montait dans la cité commençait à lécher les couloirs de l'échevinage. On pouvait

gérer des affaires comme Thomas Elan mais l'apparition des Vers de Terre la veille, surgissant en plein centre de la cité et assez audacieux pour attaquer des officiers royaux, accentuait la tension. Ces deux hommes étaient terrorisés. La veille les troupes du roi avaient été envoyées à Cheapside, mais quand la révolte éclaterait elles seraient réservées à la défense de Westminster et de la Tour. Qu'arriverait-il alors ?

— Messires, avez-vous femme et enfants ? s'enquit le magistrat en souriant.

— Oui, Sir John, répondirent-ils en chœur.

— Qu'ils quittent la ville aussi vite que possible.

— Pour aller où, Sir John ? argua Osbert.

— Vos épouses, vos enfants et le reste de votre maisnie peuvent rejoindre Lady Maude dans un manoir bien fortifié au fond de la campagne. Je vous donnerai tous les renseignements, mais retenez bien ce que je vous dis : que tous soient partis demain avant que sonnent vêpres. Et...

Il désigna la pièce d'un geste :

— ... commencez à débarrasser mon office ici. Faites emporter toutes les tapisseries et les meubles. Il faut cacher toutes les armes et l'argent. Enfermez dans des arches les rollets et les autres documents du coroner et descendez-les dans les caves. Oh, au fait, les cadavres de *La Torche ardente* ont-ils déjà été transportés à St Mary-le-Bow ?

— Oui, Sir John, dirent-ils d'une même voix.

— Bon, à présent, faites ce que je vous ai dit.

— Bien sûr, Sir John.

Le soulagement des deux officiers était manifeste.

— Oh, Sir John, s'exclama Simon de sa voix flûtée, deux visiteurs désirent vous parler d'urgence, le tavernier maître Thorne et Sir Robert Paston...

Quelques instants plus tard ces derniers étaient introduits dans la pièce. Osbert ferma la porte pendant que le magistrat les invitait d'un geste à prendre place sur le coussin. Des rafraîchissements furent offerts et refusés. Thorne, son dur visage un peu empourpré, ne cessant de ciller, en vint au fait sans tarder :

— Sir John, nous avons appris quelque chose qui peut vous intéresser. Sir Robert et moi en avons discuté. Nous avons pensé qu'il valait mieux venir vous voir.

— La nuit des crimes, intervint Paston, j'ai ouï une dispute, une dispute vraiment violente, alors que je passais dans le corridor devant la chambre de Ronseval. Les voix sont montées. Ronseval défiait Hugh de Hornsey. J'ai reconnu le grasseyement du capitaine du Yorkshire ; il semble être originaire de Pontefract.

— Cette dispute ? interrogea Cranston.

— Je n'ai pu entendre que des bribes de leur conversation. Ronseval traitait Hornsey de couard ; il lui reprochait d'avoir trop peur pour oser affronter Marsen. J'ai continué ma route et suis rentré dans ma chambre.

— Quand était-ce ?

— Environ une heure avant minuit. Mais écoutez, Sir John, je suis certain que Hornsey a quitté cette pièce. J'ai entendu l'huis s'entrebâiller et se refermer. Pourtant je suis tout aussi sûr qu'un peu plus tard il est revenu. J'ai ouï frapper. Je suis sorti dans le couloir. Il y a eu derechef des cris, un échange de coups. Je me suis caché dans l'ombre. La porte s'est ouverte et Hornsey est sorti en trombe.

— Donc...

Le magistrat s'interrompit.

— ... vous êtes en train d'affirmer que Hugh de Hornsey a quitté son poste près du feu de camp à deux reprises au moins pour s'aller quereller avec Ronseval. Mais pourquoi avec lui ? Pourquoi un capitaine des archers fréquenterait-il un ménestrel errant ?

— Tout ce que je peux dire, répliqua Thorne, c'est qu'ils sont tous les deux descendus à *La Torche ardente*. Et il y a autre chose. Hier, après votre départ, la taverne est devenue silencieuse. Votre bailli, Flaxwith, et les autres ont emporté les dépouilles et les restes de nourriture et de boisson. En s'en allant Flaxwith a enlevé vos sceaux et déclaré qu'on pouvait désormais se servir de la Barbacane. Est-ce vrai ?

Cranston acquiesça.

— Donc, comme je disais, tout était calme. Tout le monde était remué par ce qui était arrivé. Eleanor, ma femme, est profondément bouleversée.

Il reprit haleine.

— Mooncalf, juste avant le crépuscule, a aperçu Ronseval sur la Palissade. Il avait l'air de chercher quelque chose. Mooncalf a décidé de se dissimuler pour l'épier.

— Et ? le pressa le magistrat en se penchant en avant.

— Mooncalf a vu Ronseval ramasser une dague et revenir en hâte à la taverne. Moi j'ai quitté l'auberge au début de la soirée ; le calme régnait encore. Sir Robert en témoignera. Vous nous aviez ordonné, à moi et à tous les autres, d'y rester jusqu'à ce que vous nous donniez la permission de partir.

Cranston grogna un assentiment.

— Entre vêpres et complies, un peu avant que le couvre-feu retentisse et qu'on allume les fanaux en haut des clochers, Ronseval s'est enfui de la taverne.

— Quoi ?

— Je n'étais pas là, Sir John. Dans le Grand Parloir, Mooncalf a rencontré Ronseval prêt à s'éclipser. Mooncalf a eu des mots avec lui à ce sujet. Ronseval a répondu qu'il s'absentait juste un instant et qu'il reviendrait. Ce qu'il n'a jamais fait. Ce matin, un dominicain, l'inquisiteur papal, frère Marcel, a demandé à se loger à la taverne. Je lui ai donné la chambre lombarde, spacieuse et confortable, près de celle du ménestrel. Je l'attendais depuis plusieurs jours.

Il renifla.

— Ce faisant, je n'ai pas ouï le moindre bruit venant de la chambre de Ronseval. J'ai ouvert la porte, mais il avait disparu ainsi que tout son bagage. Il avait laissé l'endroit en assez bon ordre bien que j'aie distingué un peu de sang sur la natte de corde et le tapis de Turquie. On aurait dit que Ronseval avait essayé de le laver sans y parvenir. J'ai demandé à Sir Robert de venir constater ma découverte. Ce qu'il a fait. Sir John, Ronseval a disparu ; il s'est enfui.

— Pourquoi ? s'interrogea le magistrat à haute voix. Non, je n'espère pas de réponse, mais que s'est-il vraiment passé dans votre taverne, maître Thorne, pendant ces sombres heures de la nuit ?

Frère Athelstan pourpensait au même problème tout en prenant place dans la chaire du chœur, installée pour l'occasion de l'autre côté du jubé, afin de lui permettre de s'entretenir avec les membres de son conseil paroissial qui étaient assis sur trois longs bancs devant lui. Ils avaient tous assisté à la première messe. Athelstan les avait attendus. Les cierges et les braseros ayant été allumés, St Erconwald avait perdu un peu de son humidité glaciale. Le dominicain jeta un coup d'œil à Mager le carillonneur, assis, le dos rond, à la petite table où il prenait

des notes. Athelstan était content qu'ils aient réglé moult questions, y compris l'échec du récent Jour de Réconciliation si bien préparé par le prêtre. Les relations entre certains de ses paroissiens s'étaient envenimées et Athelstan avait espéré qu'un Jour de Réconciliation réglerait toutes ces difficultés. L'office avait été suivi par un échange consacré de pain béni, par le baiser de paix et par des festivités prévues dans la nef. Au début tout s'était passé dans le calme jusqu'à ce que la partie de colin-maillard organisée par Pike se transforme en main chaude : un jeu paillard et lubrique dans lequel les participants, après s'être bandé mutuellement les yeux, tentaient de fesser leur adversaire. Bien entendu Pike avait triché. Il avait tout de suite louché sur le beau postérieur rond de Cecily la ribaude et, saoul et libidineux, avait entraîné ses compagnons dans une ardente poursuite, provoquant ainsi la furie de leurs épouses, surtout celle d'Imelda, sa femme.

Cette réunion matinale du conseil paroissial avait restauré la paix et l'harmonie. Athelstan et son petit troupeau faisaient rapidement le compte des tâches en souffrance. Ils étaient tous d'avis qu'il fallait peindre de nouvelles fresques sur le côté sud de l'église. Le bourreau de Rochester, souriant à présent aux anges, avait narré en détail l'histoire d'Élie et des Prophètes de l'Enfer. Il avait aussi juré solennellement que personne parmi les paroissiens ne se reconnaîtrait dans ses peintures. Il avait aussi été décidé de poser un nouveau couvercle sur les fonts baptismaux. On avait commandé des cierges pourpres pour le Carême. On avait fixé l'heure et la liturgie de la cérémonie du mercredi des Cendres et on avait aussi accepté de faire nettoyer le poêle dont on couvrait le cercueil paroissial. Judith, naguère comédienne de la troupe des baladins du régent, avait étudié le précieux volume de pièces du prêtre. Elle avait annoncé que le mystère interprété à Pâques serait centré autour de la trahison soufferte par le Christ. Judith avait demandé des volontaires pour les rôles difficiles : Pilate, Hérode, les deux grands prêtres, Judas, la femme de Pilate et sa fille. Athelstan n'avait onc entendu parler de cette dernière mais il jugea plus prudent de s'abstenir de tout commentaire. La requête de Judith avait distrait tout le monde et, bien sûr, stimulé la rivalité latente dans le groupe. Quand Judith eut fini, Athelstan révéla le plan qui lui tenait à cœur : le Vendredi saint, lors de la célébration de la Passion du Christ, il espérait pouvoir

organiser un chœur à trois voix pour chanter le *Ecce Lignum Crucis* et le *Christus factus est* – « Voici le bois de la Croix » et « Christ s'est fait pour nous obéissant ». Il était déterminé à y parvenir. Il enseignerait lui-même aux chanteurs les phrases latines, faciles à mémoriser et à réciter. Comme prévu, ses paroissiens avaient été très flattés : ils étaleraient avec grand plaisir leur récent savoir – du latin, pas moins ! – dans toutes les tavernes de Southwark. Ils débattirent avec ardeur entre eux avant de tomber dans un étrange calme. Le découragement s'empara d'Athelstan. Le conseil le dévisageait. Tous gardaient le silence, même les deux furets de Ranulph le tueur de rats, Ferox et Audax, tapis benoîtement dans leur cage entre les pieds de leur maître pendant que, docile, l'énorme truie d'Ursula la porchère était étalée sur le sol. Athelstan se rappela Pedro le Cruel à *La Torche ardente*. Peut-être, se dit-il en souriant *in petto*, devrait-on présenter les deux porcs l'un à l'autre. Seul Thaddée, le bouc, s'agitait et tentait de mâchouiller, comme d'habitude, le manteau en loques de son maître. Athelstan tourna les yeux vers le beau visage de Benedicta, mais celle-ci semblait complètement absorbée par son capuchon doublé de pelage d'écureuil. Le dominicain prit patience. Les membres du conseil se retournaient maintenant sur leurs bancs pour fixer Watkin et Pike. Le prêtre se douta de ce qui allait arriver.

— Mon père ?

Pike bondit sur ses pieds.

— Mon père ?

— Oui, Pike.

— Mon père, nous avons entendu parler des événements à *La Torche ardente*.

— J'en suis sûr, comme de l'attaque des Vers de Terre à Cheapside.

Le prêtre s'interrompit. La lumière hivernale traversant les fenêtres en ogive semblait pâlir, les ombres se rapprocher.

— Mon père, lâcha Pike, nous nous inquiétons pour vous. Je veux dire... quand viendra l'heure...

— Quand viendra l'heure de Dieu, Pike, quand viendra mon heure...

Athelstan se leva, ravalant des larmes de dépit, tout en observant les visages de ces hommes et de ces femmes qu'il aimait vraiment et dont il se souciait. Ils pouvaient le rendre fou de rage, et Dieu sait qu'ils le faisaient, mais ils étaient amusants, ils avaient du cœur, un

grand sens de la dérision et un goût du ridicule, même s'ils étaient souvent eux-mêmes les dindons de la farce. Il baptisait leurs enfants et enseignait, chaque fois qu'il le pouvait, aux plus âgés à déchiffrer leur livre de corne. Il se rendait chez eux et célébrait les fêtes habituelles, liturgiques ou non, auxquelles ils étaient très attachés. Ces miséreux avançaient péniblement dans la vie et voilà qu'à présent ils titubaient vers le désastre. Athelstan sentit la colère l'envahir.

— J'ai déjà prêché là-dessus, tonna-t-il, et je recommencerai. Pour Notre-Seigneur Jésus, tous les hommes et toutes les femmes sont égaux aux yeux de Dieu. Je vous le dis : le Christ verse des larmes amères devant l'avidité et la puissance des grands de la terre. Dieu interfère par la grâce qu'Il accorde pour changer les choses telles qu'elles sont en ce qu'elles devraient être. Le seul obstacle à la grâce divine est l'obstiné, inflexible et malin égocentrisme de ceux qui s'opposent au plan divin. Pourtant Dieu parviendra à ses fins. La communauté de ce royaume se renforce. Le bien fleurira. Mais la graine est enfoncée profondément, et même si le sol est dur, le germe pousse. L'asservissement au maître va disparaître. Les Communes siègent pour interroger la Couronne et ses laquais...

— Et nous mourons toujours de faim !

Pike, comme il pouvait le faire si souvent, avait renoncé à ses bouffonneries pour laisser libre cours à ses solides qualités de chef qui lui avaient attiré la faveur des Hommes Justes.

— C'est vrai, Pike, nous mourons parfois de faim, cependant la violence ne remplira pas l'écuelle de vos enfants. La révolte éclatera, je le sais. Je prie pour que ce jour n'arrive pas parce que Sion ne s'installera pas à Southwark. La nouvelle Jérusalem ne s'élèvera pas à Cheapside. Les puissants rassembleront leurs soldats au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. Ce sera un temps de grand carnage...

— Où même les forteresses tomberont.

Athelstan pivota sur ses talons en entendant la voix derrière lui. Frère Marcel apparut à la porte du jubé et s'avança sans hâte dans la nef. Il tendit les bras vers son frère en religion.

— *Pax et bonum*, mon frère, chuchota-t-il. Je ne voulais pas vous surprendre. Je désirais visiter votre église. En me promenant dans son enceinte j'ai vu que l'huis de la sacristie était ouvert, aussi suis-je entré.

Athelstan échangea le baiser de paix avec l'inquisiteur en

l'embrassant sur les deux joues. Malgré sa surprise, son collègue l'amusait. Marcel, comme lors de son noviciat, était très soigné : il était rasé de près et s'était parfumé d'huile, il portait de souples gants de daim et sa bure noir et blanc de la meilleure laine avait la fraîcheur du jour.

— Vous êtes le bienvenu, mon frère.

Athelstan recula et désigna ses ouailles :

— Nous discussions de sujets qui nous tiennent à cœur.

— En effet, en effet.

Marcel se tourna vers les membres du conseil qui s'agenouillèrent dès que l'inquisiteur leva la main pour leur administrer une solennelle bénédiction. Puis ils se rassirent pendant que Marcel s'installait sur la sellette près d'Athelstan.

— Mon frère, déclara-t-il, j'ai ouï vos propos. Pourrais-je dire quelques mots à vos paroissiens ?

Athelstan accepta et présenta Marcel : c'était un envoyé du Saint-Père qui voulait en savoir plus sur la situation en Angleterre.

— Nous pouvons lui narrer une ou deux histoires, grommela Pike entre ses dents, mais assez fort pour déclencher des rires étouffés.

— Je voudrais savoir, poursuivit Marcel sans s'offusquer, ce que vous pensez de l'état de l'Église du Christ dans ce royaume.

— Vous parlez de celle qui a été fondée par le charpentier de Nazareth ? lança Crispin. L'homme qui travaillait le bois, bénissait les pauvres et mettait en garde les riches et les puissants ?

Athelstan baissa les yeux sur le sol.

— Mais l'Église, le Saint-Père, votre évêque... insista Marcel.

— Nous ne les connaissons point ! s'exclama Pike. C'est Athelstan notre pape et notre évêque.

Pernel la Flamande commença à fredonner une de ses absurdes chansons tout en passant les doigts dans ses cheveux orange. La truie d'Ursula se releva avec difficulté en dérapant sur les dalles.

— Participerez-vous à la révolte ?

La question directe de Marcel imposa le silence.

— Je vous interroge en tant qu'hôte de votre paroisse sur quelque chose qui changera votre vie en profondeur.

Inquiet Athelstan se leva. Il ne voulait pas qu'un de ses paroissiens prononce sa condamnation de sa propre bouche. Les espions de Thibault grouillaient partout, même ici. Athelstan n'avait pas oublié

Huddle, leur ancien fresquist, Huddle qui, à cause de ses dettes de jeu, avait été forcé de servir d'épieur à Thibault et avait payé sa faute de sa vie. Le prêtre soupira de soulagement en voyant la porte donnant sur le cimetière s'ouvrir sans bruit et deux silhouettes encapuchonnées remonter la nef. L'une d'entre elles repoussa sa profonde capuche, révélant ainsi la figure sévère et le regard cynique de frère Roger. Le franciscain tendit les mains pendant que son compagnon, toujours encapuchonné, passait rapidement près d'Athelstan. Presque en courant, il entra dans le chœur, monta les marches jusqu'à l'alcôve de miséricorde à droite de l'autel, dont, au passage, il éteignit un coin, geste habituel du demandeur d'asile. Ce ne fut qu'une fois parvenu à l'enclave de miséricorde que l'homme se retourna et repoussa sa capuche, laissant voir un visage boucané, grêlé, de hautes pommettes irritées par le vent et la pluie, des lèvres minces et de petits yeux. Il avait le crâne complètement rasé mais une barbe de plusieurs jours sur sa face crasseuse aux traits tirés. Athelstan comprit que le nouveau venu était à bout de forces.

— Asseyez-vous.

Il remarqua que l'arrivant portait un bracelet au poignet gauche et que l'index et le majeur de la main droite étaient un peu déformés et calleux.

— Vous êtes Hugh de Hornsey, n'est-ce pas ?

— Oui, le capitaine des archers de la Tour. Je réclame asile céans. J'invoque la protection de notre sainte mère l'Église.

— Et vous en bénéficierez tant que vous respecterez la loi canon, répondit Athelstan. Vous ne pouvez quitter ces lieux. Vous ne pouvez ni recevoir des visiteurs ni porter des armes. Dans quarante jours vous devrez soit vous rendre au shérif soit quitter ce royaume.

Cependant Hugh de Hornsey, la tête dans ses mains, s'était affalé sur la chaire de miséricorde. Athelstan, entendant croître le tumulte derrière lui, regagna la nef. Les membres du conseil paroissial s'étaient regroupés autour de l'inquisiteur qu'ils assaillaient de questions. Ils avaient emmené Marcel voir la fresque représentant saint Pierre, le saint patron des bateliers de Moleskin. Crim parlait d'un des bateaux comme d'une caravelle, mais Marcel le corrigea avec douceur et lui expliqua la différence entre une barge, une cogghe et une galère. Marcel, tout charme dehors, ébouriffa les cheveux de l'enfant et continua à bavarder avec les paroissiens.

« Tel Hérode dansant parmi les innocents », se dit Athelstan *in petto*.

Cependant Pike, Watkin et Ranulf le tueur de rats se tenaient à l'écart, dans un coin d'où ils pouvaient, par la porte du jubé, observer le fugitif caché dans le chœur. Leur air déplut au prêtre qui, appelant à lui Mauger et Benedicta, les pria de quitter l'église. Puis il tourna les talons et se dirigea vers l'endroit où frère Roger admirait une fresque dans la chapelle dédiée à St Erconwald.

— Mon père !

Athelstan se retourna brusquement. Pike, Watkin et Ranulf étaient derrière lui.

— Oui ?

— Mon père, nous voulons savoir... au sujet de Hugh de Hornsey...

— Tiens, Pike, s'enquit le dominicain en s'approchant d'eux, comment se fait-il que vous connaissiez notre capitaine des archers ?

Pike fit une petite grimace :

— Pourquoi diable venir se réfugier ici ? Je veux dire que nous avons tous ouï parler des meurtres à *La Torche ardente*...

— Vraiment ?

Frère Roger les rejoignit et lança un clin d'œil à Athelstan.

— Eh bien, je meurs de soif. Quand j'aurai parlé avec votre curé, peut-être pourriez-vous offrir à un pauvre frère une chope de la délicieuse bière du *Cheval pie* ? Elle étancherait ma soif et sans nul doute calmerait mes humeurs.

Pike et ses compagnons, rayonnants, déclarèrent qu'ils l'attendraient dehors. Athelstan les regarda sortir.

— Soyez prudent, mon frère, dit-il. Je ne trahis aucun secret, mais ces trois gaillards occupent une place importante dans les conseils des Hommes Justes. Apprendre quelque chose sur la mort de Marsen les intéressera beaucoup.

— Tout comme je m'intéresse à l'église de St Erconwald.

— Ah bon ? s'exclama Athelstan.

— Erconwald était un grand évêque de Londres, non ?

Et le franciscain insista pour faire part à Athelstan de tout ce qu'il savait sur saint Erconwald. L'évêque de Londres était de souche royale ; il avait fondé des maisons religieuses à Barking et à Chertsey, si vénérables qu'à présent même la litière de son cheval était tenue

pour une relique sacrée. Frère Roger s'interrompit quand Marcel leur cria au revoir et s'en fut.

— Votre confrère dominicain est quelque peu étrange.

— Ne le sommes-nous pas tous ? rétorqua Athelstan. Bienvenue dans mon église, frère Roger. Je vous en prie, étudiez cette paroisse consacrée à saint Erconwald. Mais par quel hasard avez-vous rencontré Hugh de Hornsey et pourquoi l'avez-vous conduit céans ?

— Oh, j'avais discuté avec lui dans la taverne avant que les meurtres aient été perpétrés – les échanges courtois habituels.

La voix de frère Roger se fit murmure :

— Je ne suis pas le gardien de mon frère, mais Hugh de Hornsey était d'un autre avis. Tôt ce matin il s'est présenté à la porte des miséreux à Greyfriars, au milieu de ceux qui mendiaient du pain et un bol de soupe. Il a dit au cellérier qu'il cherchait asile et m'a demandé. Notre charte n'autorise pas Greyfriars à donner asile et, de plus, Hornsey lui-même tenait à loger chez vous. Il clame son innocence, mais il est pourchassé à la fois par la loi et par les sbires des chefs de bandes à Londres. Que pouvais-je faire ? Je lui ai fait revêtir une bure de franciscain et l'ai conduit en toute hâte ici. Je n'en sais pas davantage, mon frère.

Le franciscain échangea le baiser de paix avec Athelstan et s'en alla en disant qu'il se réjouissait de sa visite au *Cheval pie*.

Athelstan s'occupa alors du fugitif et lui apporta le nécessaire : une cuvette pour la toilette, une toaille, une cruche, de quoi se nourrir et boire. Hugh de Hornsey garda le silence, surtout quand les membres de la paroisse, tels Mauger le carillonneur et Benedicta, entrèrent dans la sacristie chargés de produits donnés par les habitants : des tourtes venant de chez Merrylegs et un tonnelet de bière du *Cheval pie*. Benedicta tira le prêtre par la manche et le ramena dans la sacristie.

— Prenez garde, mon père, le supplia-t-elle. Ranulf m'a dit que votre homme est non seulement poursuivi par Sir John mais aussi par des envoyés des Hommes Justes. Ils ont mis sa tête à prix... et à grand prix.

— Ah, vous êtes là, mon tout beau !

— Sir John ! s'écria Athelstan qui se précipita dans le chœur.

Cranston était à l'entrée du jubé en compagnie de Flaxwith qui, bien sûr, avait amené Samson, son mastiff, un chien qu'en secret le prêtre estimait être l'animal le plus laid créé par Dieu.

— Sir John, on m’a donné asile ! avertit Hornsey.

— Et vous êtes le bienvenu. Un mot, frère Athelstan.

Le coroner entraîna son ami dans l’intimité de la chapelle. Appuyé contre le tombeau de saint Erconwald, il résuma rapidement ses réflexions au sujet du gantelet et du poignet de force trouvés à la Barbacane. Il relata ce que Paston lui avait confié. Il avertit aussi Athelstan de ce que le dominicain savait déjà : les Hommes Justes poursuivaient Hornsey et n’avaient cure du droit d’asile.

— Thibault, murmura le magistrat, saura aussi ce qui s’est passé. Lascelles et ses hommes vous rendront sans doute visite ; il vaut donc mieux que je laisse quelques-uns de mes baillis ici. Je dois m’en aller maintenant. Ronseval s’est enfui et n’a pas reparu...

Il leva la main et s’en fut sans se presser en criant à Flaxwith et à ses baillis de monter la garde dehors.

Athelstan les regarda s’éloigner. Il partageait les soupçons de Cranston en ce qui concernait le gantelet et le poignet de force : ils n’étaient pas tombés par hasard, alors pourquoi les avait-on laissés là ? Plus important encore : pourquoi Hornsey montrait-il tant de réticence à se confier ? Le prêtre ferma les yeux. Il aurait juste voulu rassembler tous les détails qu’il avait appris sur le tourbillon de mystères auxquels il était confronté. Il devait y mettre de l’ordre, les étudier avec logique, en tirer une conclusion et les comparer avec les preuves disponibles, mais, pensa-t-il en rouvrant les yeux, cela devrait attendre.

Il retourna dans le chœur. Hugh de Hornsey était tapi sur le sol. Il avait dévoré toute la nourriture et vidé sa chope ; et il avait sommeil à présent. Athelstan embrassa l’endroit du regard. L’église était silencieuse. Il était à peu près certain que personne n’oserait aborder le fugitif. Le droit d’asile était sacré, intangible : qui le violait encourait toute la rigueur de la loi, séculière et religieuse. Notre sainte mère l’Église était jalouse de ce privilège et le protégeait par la cloche, le livre et la chandelle⁴ et la plus terrifiante des sentences : l’excommunication immédiate dans cette vie et la damnation éternelle dans l’autre. Il était la seule personne qui pouvait approcher du fuyard. Il avait bien sûr des questions à poser à cet hôte inattendu mais ce serait pour plus tard. Il repartit dans la sacristie. Il vérifia que l’huis ouvrant sur l’extérieur n’était pas fermé afin que Hornsey puisse, si nécessaire, user des lieux d’aisances installés dans une ancienne et

rudimentaire garde-robe située dans l'angle de l'un des contreforts près du cernel réservé aux lépreux. Athelstan examina les verrous de la porte, ce qui lui remit en mémoire ceux de la chambre de Scrope. Comment le physicien avait-il été occis et pourquoi ?

Le dominicain hocha la tête, ouvrit le coffre paroissial, en sortit sa sacoche et y trouva le *vademecum* taché de sang, le livre de Glastonbury du pèlerin. La source de ses informations était les *Magna Tabula*, les célèbres tablettes de bois suspendues dans l'abbaye de Glastonbury. Chacune était recouverte de parchemin où étaient énumérées les fabuleuses reliques de cette ancienne maison bénédictine. Athelstan l'avait visitée et avait examiné à la fois les listes et les trésors : le tombeau d'Arthur, la grotte de Merlin, le Saint-Graal, le bâton de saint Joseph d'Arimathie planté si miraculeusement qu'il refleurissait tous les ans. Glastonbury détenait aussi les restes de saint Patrick et de saint David qui, tous les deux, prétendaient les bénédictins, avaient été enterrés dans leur enclos sacré... Athelstan remarqua que les traces du sang de Scrope étaient particulièrement épaisses sur les deux pages décrivant la visite de Joseph d'Arimathie à l'abbaye après la résurrection du Christ.

— Pourquoi ? s'interrogea-t-il.

Il leva les yeux vers la triste figure du Christ en croix cloué sur le mur du fond.

— Pourquoi lisiez-vous ça, pourquoi le teniez-vous quand votre assassin a frappé ?

Il sursauta quand la porte s'ouvrit et que Hugh de Hornsey la franchit en claudiquant. Ce dernier s'inclina devant le prêtre et, délaçant d'avance son haut-de-chausses, se rua à l'extérieur. Il revint quelques instants plus tard et, suivant les instructions d'Athelstan, alla se laver les mains dans le grand *lavarium* en bois.

Le dominicain approcha un tabouret.

— Asseyez-vous. Vous êtes hors de danger ici, dit-il pour rassurer l'homme épouvanté. Maître Hugh, je dois vous questionner, mais je dois aussi m'occuper de votre sécurité.

Il désigna l'huis de la sacristie qui donnait sur le cimetière.

— Quand vous revenez de la garde-robe, vous pouvez le verrouiller et le fermer de l'intérieur. Ne l'ouvrez que pour moi. Soyez prudent la nuit. Si vous devez vous soulager, que ce soit promptement. Mais prenez garde que personne ne s'approche de vous dans le chœur,

mis à part moi.

L'archer grommela un assentiment.

— Regardez la porte extérieure, maître Hugh. Et le judas percé en haut dans le bois. Servez-vous-en toujours si vous entendez quelqu'un rôder dans le cimetière ou si on frappe à la porte. Suivez mes recommandations et vous aurez la vie sauve.

— Et l'église ? répondit le capitaine. On pourrait remonter sans bruit la nef et passer par le jubé.

— Non, non, expliqua Athelstan en secouant la tête. Ces portes seront fermées et verrouillées et, je pense, sous l'étroite surveillance de moult personnes. Dans l'église vit un ermite, le bourreau de Rochester.

Le prêtre détourna le regard. Le fugitif l'ignorait peut-être mais s'il était capturé, jugé et condamné, ce serait ce même bourreau qui l'exécuterait, soit ici à Southwark soit à un gibet de la ville.

— Bon, reprit-il, la clé ? Vous détenez la troisième clé du coffre de l'Échiquier de Marsen, n'est-ce pas ?

Hornsey ouvrit le fermail de sa crasseuse chemise grise, saisit à son cou le bout de corde où pendait une petite clé, l'arracha et la tendit à Athelstan.

— Pour ce à quoi ça servait, bafouilla-t-il.

— Pourquoi ?

— Oh, pendant la journée Marsen s'assurait que le coffre était bien fermé, mais la nuit, quand nous étions à l'abri...

Il fit une petite grimace.

— ... ou du moins c'est ce qu'il croyait, il me demandait toujours de faire jouer la troisième serrure. Le collecteur de taxes aimait contempler l'or et l'argent, son butin, sa gloire comme il l'appelait. Lui et Mauclerc repoussaient le couvercle et vénéraient ces gains mal acquis comme un moine adorerait les reliques sacrées.

Il poussa un profond soupir.

— Marsen adorait cette exhibition.

— Se servait-il ?

— Je ne sais, mon frère. Je ne crois pas. Mauclerc était là pour le surveiller. Le scribe était l'homme de Thibault. Qui plus est, pendant notre trajet sur la rive sud de la Tamise, Lascelles nous rencontrait parfois pour s'assurer que tout allait bien.

— Comme il l'a fait à *La Torche ardente* ?

— En effet, mon frère. Juste à la nuit tombante, quand il a fait plus sombre, Lascelles est arrivé. Lui et Marsen ne s'appréciaient guère. Quoi qu'il en soit, quelle importance ? Lascelles semble avoir estimé que tout était normal. À ce moment-là, j'étais de garde devant la Barbacane. J'ai ouvert la troisième serrure ; Marsen s'est sans doute chargé des deux autres pour faire bonne impression sur Lascelles.

— Alors que s'est-il passé la nuit des meurtres ?

— Fort peu de chose, mon frère. Nous sommes retournés à *La Torche ardente*. Marsen a pris ses aises à la Barbacane comme un pourceau dans sa soue. On m'a ordonné d'organiser la garde comme d'habitude : trois hommes dehors, moi y compris, et trois au rez-de-chaussée de la Barbacane. Marsen s'est alors détendu, comme il disait, après les fatigues de la journée. C'était un saoulard, une outre à vin, qui aimait la bière et le bien-manger, le vin et les douceurs ; il a réclamé le meilleur au tavernier et a envoyé Mauclerc quérir des gotons pour leur plaisir à tous deux.

— Il n'y a donc rien eu d'extraordinaire ?

— Non. Nous sommes rentrés après avoir levé les taxes. On a conduit les chevaux à l'écurie, réglé la garde, commandé de quoi se restaurer et fait venir des catins. Les deux archers à l'extérieur, Adam et Breakspear, ont allumé un feu de camp...

Sa voix mourut.

— Mais il est pourtant arrivé quelque chose, insista le dominicain. Nous savons que vous êtes allé voir Ronseval, le troubadour, au moins deux fois dans sa chambre. Vous vous êtes querellés, du sang a été versé. Le lendemain on a vu Ronseval explorer la Palissade et il a sans doute trouvé ce qu'il cherchait : une dague.

Hugh de Hornsey gardait les yeux rivés sur son interlocuteur, puis il baissa la tête.

— Alors, qu'est-il donc arrivé ? le pressa Athelstan d'une voix calme. Des témoins disent avoir entendu le ton monter. Pourquoi Ronseval cherchait-il une dague ? Pourquoi y avait-il du sang sur la natte dans sa chambre ? Maître Hugh, dans quarante jours vous comparâtes probablement devant les juges du roi et on vous posera les mêmes questions. Quelle relations aviez-vous – avez-vous – avec Ronseval ? Pourquoi avez-vous abandonné votre poste ?

L'archer, les mains jointes, les doigts entrelacés, s'agita sur son siège.

— Vous êtes un vétéran, poursuivait le prêtre, implacable. Pourquoi êtes-vous si fébrile ? Parlez !

— Nous avons collecté les taxes, répondit Hornsey sans lever la tête. Nous sommes revenus à l'auberge au crépuscule. Marsen était fort content de lui. Il a ouvert le coffre de l'Échiquier avec autant de plaisir que s'il s'agissait du Saint-Graal.

Il prit une profonde inspiration.

— Ronseval nous avait suivis, bien que Marsen l'ait écarté : pour lui ce n'était qu'un fol, un poète qui composait une ballade. Certes, sans le montrer, Marsen était flatté. Quoi qu'il en soit, lorsque les ripailles eurent commencé, Ronseval m'a pris à part dans la pénombre de la taverne. Il a critiqué sans mâcher ses mots mon allégeance à un tel homme et à une telle cause. Ses paroles m'ont vivement déplu. Elles me sont restées sur le cœur, aussi suis-je allé dans sa chambre tard dans la nuit.

— Quand ?

— Je ne sais, frère Athelstan ; il était peut-être minuit. Et pourquoi pas ? Tout était silencieux. Je voulais m'expliquer. C'est vrai : nous nous sommes disputés. Ronseval a tiré son poignard ; il avait beaucoup bu et ne m'a que légèrement blessé.

Hornsey releva la manche déchirée de son pourpoint pour montrer une entaille récente en haut de son avant-bras.

— Alors vous aviez dû quitter votre vêtement ? remarqua Athelstan.

Horsey cilla et s'humecta les lèvres.

— Je ne sais plus, bredouilla-t-il. Je me souviens juste avoir saisi le poignard et être parti. Je suis retourné à la Palissade où mes compagnons montaient la garde.

Il était à présent trempé de sueur et haletait. Tête toujours basse il refusait de croiser le regard du prêtre.

— Je les ai trouvés occis tous les deux. J'ai laissé tombé la dague de Ronseval et l'ai perdue dans l'herbe. J'avais peur, mon frère. Vous comprenez, malgré les morts, tout était calme. J'ai couru à la Barbacane et tambouriné à l'huis. On n'a pas répondu. J'ai compris qu'il se passait quelque chose de très grave. Je le reconnais : j'étais terrifié. J'avais abandonné mon poste et deux de mes hommes avaient été abattus. On pourrait même m'accuser de les avoir tués. Dans tous les cas je risquais la pendaison. Je suis retourné à l'auberge sans bruit

et ai narré les événements à Ronseval. Il a essayé de me faire entendre raison. Nous nous sommes encore querellés et j'ai fui. J'eus l'idée de me rendre à Douvres ou dans un autre des Cinq Ports⁵.

Il hocha la tête.

— Cela ne servait à rien. Cranston...

Il regarda alors le dominicain.

— ... les hommes du coroner me recherchaient, comme le faisaient tous les coquins de Londres. J'ai décidé de demander asile, je suis allé trouver frère Roger et il m'a conduit céans.

— Avez-vous aperçu quelque chose qui puisse expliquer le trépas de vos compagnons ou ce que vous devez maintenant connaître comme le massacre de la Barbacane ?

— Mon frère, je n'ai absolument pas vu les corps là-bas. Il est vrai que toute la ville bruisse de l'affaire.

Il essuya ses mains moites sur son haut-de-chausses.

— Bien sûr, j'avais alors compris qu'il y avait eu un drame. La barbacane était si silencieuse ! Je n'en peux dire davantage.

— Mais si ! le contra Athelstan. Regardez-moi, Hugh de Hornsey !

L'homme s'exécuta.

— Vous mentez, l'accusa le dominicain. Vous êtes trop désinvolte. Que cachez-vous ? Qu'est-ce que ça veut dire « Je n'ai rien vu » ? Pourquoi la querelle entre vous et Ronseval au sujet de Marsen vous a-t-elle amenés à tirer vos dagues ? Pourquoi n'êtes-vous pas resté là-bas pour donner l'alarme ? Vous avez quelque chose à vous reprocher.

Hornsey se leva soudain.

— Je bénéficie du droit d'asile, chuchota-t-il d'un ton rauque. Je suis sous la protection de l'ange de Dieu. Elle m'est nécessaire.

Il se dirigea vers la porte, mais se retourna :

— Mon frère, quoi que vous croyiez, quoi que vous pensiez, je n'ai occis personne cette nuit-là. Je n'ai pas trempé dans cette sanglante histoire, même si je suis content que Marsen ait été expédié en Enfer.

Il haussa les épaules.

— Je suis las. Il faut que je dorme.

Athelstan le regarda s'éloigner et l'entendit fermer et verrouiller l'huis de l'autre côté. Il resta assis quelques instants, puis décida qu'il devait se rendre de nouveau à *La Torche ardente*. Il lui fallait fouiller encore une fois la Barbacane : quelque chose pourrait aiguïser son esprit ou réveiller sa mémoire. Il frappa à la porte ; le cernel glissa et

Hornsey le laissa entrer dans le chœur. Athelstan le remercia calmement et le vit fermer et verrouiller l'huis derechef. Le prêtre descendit les marches et s'immobilisa un instant sur le seuil du jubé tout en récitant quelques Ave à voix basse. Il se signa, fit demi-tour et scruta la nef. Le jour tombait, il faisait plus sombre. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Hugh de Hornsey était affalé dans l'enclave de miséricorde sous la lumière rouge vif de la lampe du tabernacle qui, auprès de la pyxide sous sa calotte de soie frangée, assurait une constante veille. Athelstan descendit la nef. L'obscurité se faisait plus dense. Un brouillard venu du fleuve se glissait sous la porte et les fenêtres closes. Il écouta le silence. L'espace de quelques minutes il se sentit coupable de ne pas aller rendre visite aux malades, aux vieillards et à ceux qui étaient confinés chez eux.

— Que Dieu me pardonne, pria-t-il, mais vous devrez attendre.

Il savait ce qu'il avait à faire. Il croyait vraiment que c'était l'œuvre de Dieu. Dans la Bible, après la chute d'Adam et Ève, le premier crime avait été celui de Caïn tuant son frère Abel. Dieu avait traqué Caïn et l'avait flétri comme meurtrier, l'infâme assassin d'un innocent. À présent Athelstan devait l'imiter ; non pour Gand ou Thibault, mais parce que c'était juste.

Il alluma un lumignon devant l'autel de la Vierge, implora le Seigneur de le guider et s'en fut. Il passa sous le porche ; bien que ses paroissiens fussent partis depuis longtemps il aperçut différents individus qui semblaient vaquer à leurs affaires : un colporteur avec son plateau, un marchand de fruits avec sa brouette, trois vagabonds qui mendiaient, attachés les uns aux autres, leurs sébiles tendues devant eux, près de deux bohémiens offrant rubans et babels. Athelstan détourna les yeux ; il était certain que quelques-uns étaient des envoyés ou des espions des Hommes Justes. Flaxwith et ses baillis étaient aussi là, mais le prêtre se demanda combien parmi eux n'avaient pas bu. Il passa les lanières de sa sacoche de la chancellerie par-dessus son épaule, s'emmitoufla dans sa chape et s'enfonça dans le dédale de venelles entourant son église. Il avançait avec détermination, évitant les tas d'ordures, les piles de détrit et les profondes flaques de fange gelée. Il garda la tête baissée en passant dans ce qu'il nommait « les bas-fonds de sa paroisse » : des ribaudes effrontées se tenaient sur le pas des portes, arborant leurs éclatantes perruques rouges comme des fanaux de lubricité ; des filous se

dissimulaient dans les recoins, ne voulant pas perdre une occasion de gagner de l'argent, des malandrins et des crapules, jouvenceaux armés de gourdins et de lames, étaient groupés à l'entrée des ruelles. Athelstan n'avait rien à craindre d'eux. Pike et Watkin avaient fait passer le message : attaquer le dominicain, c'était les attaquer eux et les Hommes Justes. Le prêtre distinguait parfois l'une de ses ouailles parmi ceux qu'il appelait les « Évangélistes fervents ». Il les saluait alors d'un geste et passait rapidement.

Il s'enfonçait dans le monde affligeant de Southwark : les ivrognes au pilori, mains et pieds étroitement enchaînés ; la jeune catin, robe relevée, que fouettait un dizainier⁶ ; deux femmes ivres attachées ensemble et payées pour se battre à coups de poing. Tout près, un marchand de reliques juste revenu du tombeau de Becket à Cantorbéry racolait le client. Des gens criaient par les fenêtres ouvertes. Des chiens se battaient et couraient les chats qui fouillaient les tas d'ordures en quête de vermine. Des enfants à demi nus dansaient autour d'un piquet ou couraient derrière une vessie de porc gonflée. Une légion de revendeurs faisait l'article de leurs aliments exposés sur des plateaux et dérobés sur des étals ou dans les fours publics. Au-dessus de sa tête les logements menaçant ruine penchaient, cachant le ciel et transformant la ruelle à leur pied en un tunnel perpétuellement sombre où se bousculaient toutes les formes de vie nocturne. Athelstan passa devant des portes bien fermées pour dissimuler le mal derrière elles, devant des fenêtres condamnées afin que nul ne puisse être témoin de ce qui se déroulait au-dedans. Il se gara des charrettes, des brouettes, des traîneaux. Il s'arrêta pour bénir un cadavre enveloppé d'un linceul crasseux qu'on emportait au dépositaire de St Mary Overy. Des sons inquiétants résonnaient à ses oreilles. Les jurons d'un homme étouffaient les cris énervés d'une femme pendant qu'un chanteur perché sur un tonneau entonnait les premiers vers d'un psaume : « Je lève les yeux vers les collines d'où vient mon salut. » On conduisait des captifs au Bocardo, la répugnante prison de Southwark, la geôle de l'évêque. Acrobates et jongleurs essayaient d'attirer la foule. Des passants, le visage crispé et pâli ou empourpré par le vent et la pluie, lui lançaient des coups d'œil interrogateurs de sous leur capuchon. Athelstan fut heureux de quitter la rue avec ses scènes et ses bruits macabres pour s'engager dans Pepper Alley et gagner la chaleur de *La Torche ardente*.

Le tavernier, dans le Grand Parloir, était occupé à poser un volet avec Mooncalf. Il se montra peu amène : il dit à Athelstan que les hôtes vaquaient à leurs affaires et lui aux siennes, mais qu'il pouvait se promener dans les lieux à sa guise. Le dominicain le remercia et traversa le terrain vague pour aller à la Palissade. Il s'arrêta devant les restes du campement où les deux archers avaient été tués et se remémora sa conversation avec Hugh de Hornsey. Il était certain que ce dernier avait menti et qu'il cachait la vérité. Cette vérité pouvait cependant n'avoir aucun rapport avec les épouvantables meurtres. Athelstan pensait que Hornsey n'était pas coupable de ces crimes, mais que dissimulait-il vraiment ? Son allégeance à Marsen ?

— Absurde ! se murmura Athelstan. Hornsey est un soldat de métier, un mercenaire qui s'est battu contre les Français et a moult morts à son compte. Alors pourquoi aurait-il des scrupules à escorter des hommes comme Marsen ?

Il se tut et observa les alentours. Il entendait des bribes de conversation apportées par la brise. Il en était sûr... curieux, dans cet endroit désert... Autour de lui la Palissade s'étendait, morne et désolée. Des spectres, les âmes affligées de ceux qui avaient rencontré la malemort, erraient par ici. Un corbeau, au plumage lisse, aussi noir que la nuit, passa d'un trait et alla se percher sur un tertre herbeux, perçant le silence de son rauque croassement. Le soir tombait. Du fleuve remontaient avec le vent des effluves désagréables de vase épaisse, de poisson séché et d'eau saumâtre. Le corbeau s'envola, ailes déployées, et tournoya au-dessus de la Barbacane qui s'élevait, sinistre et menaçante, monument approprié aux horreurs qui y avaient été perpétrées. Athelstan s'en approcha ; le vantail battait et il ouït derechef des bribes de conversation. S'abritant les yeux de la main, Athelstan leva la tête et distingua des silhouettes se détachant sur le parapet crénelé au sommet de la tour. Il se précipita dans la Barbacane et grimpa à l'échelle menant au dernier étage. Cadavres et sacs ayant été enlevés, les chambres étaient à présent nettes et en ordre, mais, témoins silencieux des crimes, elles avaient un aspect encore plus macabre. Le dominicain monta à la dernière échelle menant sur le toit. Il entendait Sir Robert Paston et la voix rauque et retentissante de frère Marcel. La conversation mourut alors qu'il se hissait non sans peine par la trappe et, bravant les violents coups de vent, avançait avec précaution sur les ardoises de schiste couvrant le

sol pour les rejoindre devant les créneaux. Il les salua. Frère Marcel et Sir Robert semblaient être venus ici pour profiter de la vue sur le fleuve que le brouillard n'enveloppait pas encore ; quant à Martha et Foulkes ils étaient un peu à l'écart, s'intéressant davantage l'un à l'autre qu'à quoi que ce soit d'autre. Marcel fit un pas en avant :

— Frère Athelstan, Sir Robert décrivait les différentes embarcations. Superbe spectacle, n'est-ce pas ?

Athelstan, qui avait toujours un peu le vertige quand il se trouvait en haut d'une tour, acquiesça. Il faisait encore clair sur la Tamise et une activité frénétique y régnait ; des bateaux de pêche picards et autres, des vaisseaux de guerre, des cogghes, des galères, des barges, des dragueurs et des bachots se déplaçaient avec lenteur ou filaient, tels des gyrins, sur l'eau clapotante. Des bannières, des étendards et des drapeaux déployaient leurs riches couleurs sous le fouet du vent. Des voiles de toutes les formes, de toutes les nuances, se gonflaient ou se plissaient quand on les affalait. L'air même était riche de toutes les senteurs âcres des embarcations.

— Vous avez servi contre les Français, n'est-ce pas, Sir Robert ? s'enquit Athelstan, plus pour bavarder que pour autre chose.

— Bien entendu, et guère n'y ai gagné, répondit Paston avec emportement. Je connais bien ces eaux et toute la côte nord jusqu'aux marches d'Écosse. J'ai écrit à Gand... à Mgr de Gand, s'empressa-t-il de corriger, en faveur de la construction de meilleurs navires. Vous comprenez...

Il montra la Tamise du doigt.

— ... comme je le disais à frère Marcel, parmi ceux-là tous ne sont pas en état de prendre la mer...

Il baissa le ton en voyant Martha se précipiter vers lui.

— Père !

Elle saisit Sir Robert par le bras.

— Je suis sûre que frère Athelstan n'a pas besoin d'entendre votre homélie sur les bateaux du roi. Vous nous avez fait la leçon en long et en large sur la flotte, ou ses insuffisances, et sur la faiblesse de nos défenses fluviales. Il commence à faire sombre et froid ; nous devrions redescendre.

— Je dois partir, en effet, fit Marcel. Sir Robert, j'accepte votre invitation à souper après vêpres. Je dois d'abord terminer ma tâche et changer de vêtements. Regardez, comme ils se sont salis.

Le toujours méticuleux inquisiteur prit congé et se dirigea avec circonspection vers l'échelle, suivi par Paston et les siens. Athelstan ne bougea pas. Il s'assura que la trappe restait ouverte et contempla le fleuve en se remémorant tout ce qu'il avait vu et entendu. Il se sentait envahi par un profond malaise. Il était si troublé qu'il tenta de se calmer en cherchant à repérer l'étoile du Berger. Tandis qu'il s'absorbait, fasciné, dans ses observations, le crépuscule s'installait, le chant des oiseaux s'éteignait et le monde se préparait au grand silence de la nuit. Il s'agenouilla à l'abri des créneaux et voulut réciter un psaume, mais il buta sur certaines phrases, par exemple : « Les méchants bandent leur arc, qui s'opposera à eux ? » Il ne cessait de penser à l'ardente querelle mettant aux prises Hugh de Hornsey et Ronseval.

— Vous mentez, chuchota-t-il. Vous n'aviez cure de Marsen.

Il revit les gestes quelque peu féminins de Ronseval.

— Oui, la seule explication logique, c'est que ce que Paston a entendu était une dispute d'amoureux.

Il resta quelques instants accroupi pendant que l'ombre devenait plus épaisse et l'air plus froid. Des bruits en bas lui firent prendre conscience qu'il était temps de s'en aller. Il se glissa vers l'échelle et descendit avec soulagement. Il faisait étrangement chaud à l'étage supérieur et Athelstan s'y arrêta. Il sentit une odeur de fumée. Il se rua vers la trappe donnant accès à l'étage inférieur : elle était verrouillée de l'autre côté et l'anneau de la poignée était brûlant. Athelstan, moite de peur, regarda autour de lui. Des volutes de fumée passaient entre les lames du plancher et un inquiétant bruit de craquement s'amplifiait. Une langue de flamme apparut contre le mur du fond, puis une autre. Les planches du parquet en chêne épais devenaient plus chaudes. La fumée grise s'enroulait tels des spectres furieux. Quelqu'un avait fermé la trappe d'en bas et mis le feu. Athelstan revit les paillasses de l'endroit. La rapide montée des flammes serait attisée par le courant d'air passant par la porte ouverte et par la fenêtre du dernier étage. Il se précipita en tenant fermement sa sacoche de la chancellerie. Il ouvrit les volets et la fenêtre, prit appui sur le rebord et baissa les yeux. Il n'y avait pas d'échelle et il y avait loin de la fenêtre au sol ; la chute serait dangereuse. S'il sautait, se casser les jambes serait moindre mal. Le prêtre tenta de maîtriser la panique qui l'envahissait. Ces premières flammes ne tarderaient pas à se

transformer en un brasier ; la trappe était scellée, les murs de pierre épais. La seule issue était la fenêtre. Athelstan aperçut l'anneau de fer sous l'un des contrevents, une relique du temps où la Barbacane servait d'entrepôt d'armes. Il jeta sa sacoche dehors, ôta sa chape, courut vers le lit et arracha les draps de lin et les couvertures. Il les noua ensemble, toussant dans les nuages de fumée qui l'entouraient. Sa chape lui servit à terminer cette corde de fortune. Il attacha un bout à l'anneau de fer et fit passer l'ensemble par la fenêtre. Il se hissa, se retourna pour attraper la longue corde qu'il avait fabriquée et descendit prudemment. Il frôla le mur, maintenant chaud au toucher. Haletant et priant, il se laissa glisser, résistant au désir de se dépêcher. Il s'aperçut qu'il manquait au moins trois pieds pour que la corde improvisée touchât le sol. Il allait tout lâcher lorsque de solides mains le saisirent. Frère Roger avait réussi à apporter un tonneau et s'en servait pour attraper Athelstan. Le franciscain lui souffla qu'il était sauf, il était là.

Ils sautèrent avec précaution du tonneau. Athelstan se laissa choir sur le sol détrempé, tête basse et hors d'haleine tout en essayant de réciter une prière d'action de grâce. Il leva les yeux. Les flammes léchaient à présent la fenêtre et les spirales de fumée grise avaient déjà alerté la taverne. Le tocsin sonna. Des voix retentirent. Athelstan entendit un bruit de pas ; on l'aida à se relever. Thorne criait à ses palefreniers, serviteurs et marmitons de rester en arrière et de laisser le feu se consumer car il était trop violent pour qu'on puisse le combattre. Athelstan, chancelant, accepta le manteau que lui tendait Mooncalf, récupéra sa sacoche et partit d'un pas mal assuré vers la taverne. Dans le Grand Parloir, il se lava au *lavarium*, soigna ses coupures et ses contusions aux mains, aux bras et aux jambes. Maîtresse Eleanor lui servit un bol de potage bouillant et un grand gobelet de bordeaux. On se pressa autour de lui. Thorne se confondit en excuses – qu'Athelstan accepta avec aménité – et marmonna quelque chose au sujet de chandelles ou de lanternes qui n'auraient pas été éteintes, quelque chose comme un terrible accident. Athelstan ne pipa mot : la trappe avait été délibérément fermée et la vitesse de l'incendie prouvait qu'il était volontaire. Frère Roger survint.

— J'avais décidé de me promener sur la berge, déclara-t-il. J'ai senti la fumée et vous ai vu à la fenêtre. Je reconnais avoir hésité. J'étais marin autrefois. J'ai servi en mer. Je hais le feu. J'en ai une

peur secrète, mais, après tout, chacun redoute quelque chose de particulier tout au fond de lui. Je me suis demandé si je devais quérir du secours et trouver une échelle.

Il eut un grand sourire.

— Mais vous étiez agile comme un écureuil. Vous avez échappé au souffle du Dragon. Allez, réjouissez-vous de ne pas avoir été frit, mon frère !

Le jeu de mots sur son état fit sourire Athelstan. Le franciscain leva sa coupe. Frère Marcel apparut, frais et dispos, vêtu avec élégance pour le souper. Il repartit dans sa chambre et en revint avec un lourd manteau du plus beau noir en pure laine vierge qu'il offrit à Athelstan.

— Prenez-le, mon frère. Je voyage avec une garde-robe bien fournie et propre. Notre fondateur, saint Dominique, a toujours affirmé que saleté...

Il fit un clin d'œil.

— ... ne signifie pas sainteté.

Athelstan les remercia, lui et les autres, et dégusta lentement son vin. Il se remettait du choc qu'il avait éprouvé. Il se sentait embarrassé et fut fort soulagé lorsque Cranston fit irruption dans le Grand Parloir en tapant dans ses mains gantées et en se frottant les bras pour se réchauffer.

— Je suis allé à St Erconwald, beugla-t-il. Ces coquins que vous appelez vos paroissiens, ainsi que Flaxwith, m'ont dit que vous seriez peut-être ici.

Il s'interrompit et cilla en croisant le regard de son ami.

— Vous feriez bien de venir, ajouta-t-il d'un ton plus calme. Messires, dame... Venez, répéta-t-il.

Athelstan n'eut pas besoin qu'on le lui dise deux fois. Il remercia tout le monde et suivit Cranston presque en courant car le magistrat marchait à grands pas dans les rues menant au quai voisin. Amarrée le long de l'appontement se trouvait une barge à haute proue qu'éclairaient des torches disposées sur le pont ; des lanternes de corne brillant de tous leurs feux pendaient juste sous les étendards à la proue et à la poupe. Ces bannières ondulantes arboraient la devise héraldique du sinistre écureur de la Tamise, le Pêcheur d'hommes, un insigne impressionnant montrant un corps d'argent, les mains tendues dans un geste d'accueil, émergeant d'une mer dorée.

— Je me demande vraiment, murmura Athelstan, pourquoi notre

route et celle du Pêcheur d'hommes se croisent sans cesse.

— Parce que, mon frère, les meurtriers à Londres ont ce qu'ils estiment être un grand complice, un moyen ingénieux à portée de main, une fosse profonde dont la surface mouvante dissimule leurs vils méfaits : la vieille mère Tamise. Nous et le Pêcheur d'hommes savons qu'il en va autrement. Le fleuve rend toujours ses morts. En l'occurrence Ronseval.

Le dominicain ne répondit pas : il ne se sentait pas très bien, troublé par l'idée que la Mort l'avait frôlé des plumes de ses froides ailes.

— Inutile de me dire de quoi il retourne, mais je sais qu'il s'est passé quelque chose, mon petit frère.

Le coroner agrippa le bras du prêtre.

— En approchant de la taverne j'ai vu de la fumée s'élever au-dessus de la Palissade et senti l'odeur de brûlé qui s'insinuait partout. Alors, mon frère, racontez-le-moi quand vous le jugerez bon.

Il resserra sa prise.

— En fait, je devrais vous emmener dans un cabaret et vous faire boire un peu de l'eau bénite de Cranston, mais je ne pense pas que notre affaire puisse attendre.

Réconforté, Athelstan emboîta le pas au magistrat le long du quai battu par le vent jusqu'à l'embarcation qui les attendait. Six rameurs, en livrée noir et or, saluèrent le coroner et le prêtre comme s'ils étaient de vieux amis. Athelstan les reconnut tous : l'Asticot, Tors-cou et les autres, la bande du Pêcheur d'hommes, des êtres difformes et des parias rejetés même par les miséreux de Southwark à cause de leurs répugnantes lésions. Aucun, pourtant, n'était aussi étrange que le capitaine de la barge, Ichthus, le second du Pêcheur. Vêtu d'une tunique du plus beau noir, Ichthus avait un aspect particulier d'où son surnom : poisson en grec. Il était absolument dépourvu de poils sur la figure – ni cils ni sourcils – et son crâne chauve, ses yeux globuleux, son nez camus et sa bouche protubérante dans un visage ovale le faisaient vraiment ressembler à un poisson. En fait il nageait comme un marsouin quel que soit l'état du fleuve, qu'il connaissait comme le bout des doigts de ses mains un peu palmées. Ichthus les salua et, d'un geste, les invita à monter à bord et à s'installer sur les sièges garnis de confortables coussins sous le taud de la poupe. Une fois qu'ils furent assis, de son inquiétante voix aiguë il donna l'ordre de larguer les

amarres. Les rameurs obéirent à l'unisson et entonnèrent leur hymne favori, celui que leur avait enseigné Athelstan, *Ave Maris Stella*, Salut Étoile de la Mer. La barque tanguait et roulait, parfois dangereusement. Athelstan ferma les paupières et adressa une prière muette à saint Christophe. L'embarcation avançait, défiant le flot qui la soulevait. Les fanaux des autres bateaux scintillaient à travers l'obscurité. Icthus, assis à la proue, tirait sur la corde de la cloche pour avertir de leur approche. La plupart des bateaux et des bachots s'écartaient volontiers de la barque du Pêcheur d'hommes, bien connu sur la Tamise pour sa funèbre besogne : il était payé par l'échevinage pour repêcher les cadavres des noyés, des suicidés ou, comme dans ce cas, de ceux qui « avaient été traîtreusement occis ». Cranston avait raison, constata Athelstan : Londres était sans conteste une cité du crime et nombreuses étaient ses victimes qu'on cachait sous les eaux tumultueuses du fleuve. Néanmoins le meurtre finit toujours par être découvert et les cadavres refaisaient régulièrement surface dans la vase, les bas-fonds ou les roseaux des rives.

— Eh bien, mon petit frère ?

Cranston tendit au dominicain sa gourde miraculeuse. Athelstan refusa d'un signe de tête. Cranston avala une bonne rasade, poussa un bruyant soupir et proposa à Icthus et aux rameurs de boire à leur tour. Ils lui opposèrent tous un refus courtois. Icthus ajouta, en criant par-dessus son épaule, que le Pêcheur d'hommes ne permettrait jamais à aucun d'eux de boire pendant qu'ils naviguaient.

— Voilà un homme avisé, commenta le magistrat à voix basse. Bon, mon petit frère, narrez-moi ce qui est arrivé, sinon je vous ferai mourir d'ennui en vous racontant l'histoire de cette voie navigable que j'ai relatée.

— Horrible perspective ! s'exclama Athelstan qui détailla alors à son ami les événements de la Barbacane.

— Ce n'est point un accident !

Le courroux du magistrat était aussi palpable que la bourrasque autour d'eux.

— Un esprit criminel a voulu cet incendie. Lui, elle ou eux ont reconnu votre perspicacité, mon frère. Beowulf, ou qui que ce soit qui ait tué Marsen et les autres, a préparé un plan très tortueux et subtil, qui nous aurait certainement dérouté moi, mes baillis, le shérif et ses hommes, mais pas vous, mon petit frère, qui sautillez de-ci de-là tel un

moineau à l'œil vif. Cet enfant de Caïn a vu en vous un véritable adversaire et quel meilleur moyen pour vous faire taire que de piéger l'oiseau et de le tuer ?

— Vous parlez d'un moineau, Sir John !

— Oui, et plus rapide que le faucon, Athelstan.

Cranston serra le bras de son compagnon.

— Mais, pour l'amour de Dieu et de moi, soyez prudent.

Les cris d'Icthus et des rameurs empêchèrent la conversation de se prolonger. La barge frémit en pivotant sur la houle et vint se ranger le long du quai juste après La Reole. L'endroit semblait désert, à l'exception des ombres mouvantes qui surgissaient des ronds de lumière dansants que jetaient les torches enflammées fixées sur des piquets. Cranston et Athelstan débarquèrent. De la pénombre sortirent des silhouettes encapuchonnées qui se rassemblèrent pour les escorter vers la maison des morts en briques grises et au toit rouge. Elle portait divers noms : *La Barque de saint Pierre*, *La Chapelle du Noyé* ou *La Morgue des Mers*. Sise un peu plus loin sur le quai, elle était flanquée par les cabanes de torchis du Pêcheur d'hommes et de ceux qu'il appelait ses « disciples bien-aimés ». À droite de la porte pendaient les larges filets, étendus telles de grandes toiles d'araignée, dont se servait le Pêcheur d'hommes pour moissonner les profondeurs. À gauche la proclamation habituelle, rédigée avec soin, annonçait les tarifs pour récupérer le corps d'un être cher ou d'un parent. Athelstan nota que le prix pour la victime d'un meurtre était monté en flèche jusqu'à trois shillings. Le Pêcheur d'hommes en personne vint les accueillir. Un capuchon de cuir noir et brillant bordé de laine d'agneau encadrait sa tête chauve et son visage osseux ; une lourde chape de soldat, en laine vierge, dissimulait son corps et descendait jusqu'à d'élégantes bottes à éperon et haut talon. Il leur serra la main et, comme à l'ordinaire, pria le dominicain de leur donner sa bénédiction la plus solennelle. Icthus sonna de la corne pour appeler tous les disciples bien-aimés du Pêcheur d'hommes à se réunir sur les pavés. Une fois que l'étrange assemblée fut regroupée, Athelstan entonna la bénédiction de saint François d'Assise suivie par le *Salve Regina* – Ave Sainte Reine.

Les vêpres chantées, le Pêcheur d'hommes conduisit les arrivants dans le Sanctuaire des Âmes, une longue pièce rectangulaire curée avec un mélange de chaux et de vinaigre. Sur une estrade, au fond, se dressait un autel drapé d'une étoffe pourpre et surmonté d'un

immense crucifix. Les hôtes du Pêcheur, comme ce dernier nommait les cadavres, reposaient sur des tréteaux, couverts de linceuls trempés dans de la résine de pin à l'odeur âcre. La puanteur de la mort et de la pourriture n'en était pas moins forte. Le Pêcheur leur remit à chacun une pomandre parfumée à l'eau de rose pendant que deux de ses acolytes, balançant des encensoirs, embaumaient l'air d'une douce fumée d'encens. Il les dirigea vers l'une des tables et ôta le linceul pour révéler le visage livide et le corps boursoufflé de Ronseval, le ménestrel.

— Nous avons entendu parler de ce qui est arrivé à *La Torche ardente*, dit-il d'une voix agréable et dans un anglo-normand aussi raffiné que celui d'un clerc de la chancellerie. Je me demandais si les eaux là-bas porteraient des fruits. Sir John, je sais que vous avez délivré un mandat de recherche pour certains qui, semble-t-il, ont fui. Mes épieurs au Standard de Cheapside et autour de la Croix de St Paul me tiennent informé. Quoi qu'il en soit, en fin de matinée, Ichthus et mes bien-aimés ont découvert ce corps flottant dans les roseaux du côté de Southwark, pas très loin de *La Torche ardente*.

Athelstan tendit sa pomandre à Sir John, sortit la fiole de saintes huiles, procéda à l'onction de la dépouille et accorda la remise de tous ses péchés à une âme qui n'avait peut-être pas encore été jugée. Il ne s'attarda pas, essayant d'ignorer tous les effets d'une violente malemort – les yeux fixes, le visage ensanglanté et violacé, le corps gonflé à en éclater par les eaux malodorantes du fleuve – et la cause du trépas de Ronseval, le carreau d'arbalète à l'empennage rigide enfoncé si profondément dans sa poitrine. Il estima qu'il avait dû lui percer le cœur. Il recula et examina la dépouille.

— Tué sur le coup, déclara-t-il, et cela saute aux yeux. L'eau a bouffi le cadavre. À votre avis, combien de temps a-t-il séjourné dans la Tamise ?

— Au moins une nuit. Nous l'avons un peu nettoyé mais n'en avons pas fait plus.

— Regardez la dague, fit Athelstan, elle est encore dans son fourreau, l'escarcelle se trouve toujours à la ceinture. Voyez comme le trait est enfoncé. Le meurtrier se trouvait tout près. Ronseval est parti hier soir dans la nuit. On ne l'a point délesté. Sur la berge, un endroit désert et reculé, Ronseval a rencontré quelqu'un en qui il avait confiance. Il a laissé son assassin s'approcher de lui. Il ne soupçonnait

rien. Il n'a même pas défait la lanière du fourreau de son poignard.

Athelstan approfondit son examen :

— On s'est servi d'un carreau semblable contre les deux archers.

— Nous avons aussi trouvé ceci.

Le Pêcheur d'hommes se baissa, tira une sacoche trempée de sous la table et la déposa sur un tabouret proche. Athelstan la reconnut : elle appartenait à Ronseval. Il la prit et en fit tomber le contenu : des vêtements, des babioles, un couteau, un chapelet, une bourse et des morceaux de parchemin, pour la plupart détériorés par l'eau. Pendant que Cranston et le Pêcheur discutaient de la situation en ville, Athelstan tenta de déchiffrer ce qui était écrit, mais il devrait pour y parvenir attendre que les parchemins soient secs. Pourtant son attention fut retenue par un bout de vélin sur lequel Ronseval s'était essayé au sonnet, cette forme nouvelle venue d'Italie. Ce document n'était pas trop endommagé. Athelstan le lut avec soin : la poésie, dans son rythme et sa rime, était médiocre, mais le message donnait à penser : c'était un poème d'amour adressé par un homme à un autre homme.

— Sir John ? appela-t-il. Le Pêcheur d'hommes a des droits sur tout cela, mais j'ai besoin de ceci.

Il brandit le rollet de parchemin. Le Pêcheur d'hommes donna son accord d'un haussement d'épaules et Cranston fit signe au dominicain de s'approcher.

— Mon frère, notre ami ici présent a quelques renseignements plutôt intéressants sur notre honorable membre des Communes, Sir Robert Paston.

— Pas ici, déclara le Pêcheur. En avez-vous terminé, frère Athelstan ?

Ce dernier acquiesça.

On prit des dispositions pour l'enterrement de Ronseval et ce qu'il adviendrait de ses effets, puis le Pêcheur d'hommes les emmena dans son solar, une pièce confortable faisant suite au Sanctuaire des Âmes avec une haute cheminée et des chaires garnies de coussins. Le posset chaud et épicé une fois servi, le Pêcheur leva son gobelet en l'honneur de Cranston et d'Athelstan.

— Quand on fréquente le fleuve comme nous le faisons, que c'est votre mode de vie, on observe bien des choses.

— Soyez bref, mon ami. La nuit est presque tombée et nous avons

à faire, intervint le magistrat.

— Sir Robert Paston est un négociant en laine, expliqua le Pêcheur. Il possède le *Cinq Plaies*, une belle cogghe ventrue qui transporte sa laine en Flandre.

— Et ? insista Cranston.

— Le *Cinq Plaies* vide sa cargaison, puis part vers la côte ouest de la France, à Bordeaux.

— Pour aller quérir du vin et l'importer, continua Athelstan. Voilà un commerce prospère et tout à fait légal.

— Sir Robert, le contra le Pêcheur, semble fort s'intéresser aux autres cogghe. Nous le voyons souvent dans une barge spéciale louée à La Reole. Il s'arrête devant certains navires.

— Lesquels ?

— Mon frère, citez n'importe quel étendard et je suis sûr que Sir Robert le connaîtra. Il monte fréquemment à bord pour s'entretenir avec leurs capitaines.

— Et ?

— Il ne tient pourtant pas à ce qu'on soit aussi curieux à propos de sa propre cogghe, le *Cinq Plaies*, quand elle s'amarre aux quais d'un côté ou de l'autre de la Tamise : les embarcations, les bateaux à rames et les barges sont tenus à l'écart et, quand il est à terre, Coghill, son capitaine surveille attentivement la passerelle.

Le Pêcheur se tut et tendit la main. Cranston soupira, fouilla dans son escarcelle et compta assez de pièces pour payer ce qui était dû pour la dépouille de Ronseval et le supplément d'information.

— Merci, Sir John. Encore un peu de posset ? Non ? En un mot, messire le coroner, Sir Robert Paston n'est point le parfait et courtois chevalier qu'il paraît mais un marchand véreux qui trempe dans moult affaires louches.

— Par exemple ?

— C'est un ami intime de la Maîtresse des Galantes à *L'Oliphant d'or*. Je me demande juste, Sir John, si Paston n'exporte pas autre chose que de la laine.

— Vous voulez dire de jeunes femmes pour le marché de la chair en Flandre ?

— Entre autres. Des garnisons de soldats occupent les villages le long du Rhin. Les jeunes gaillardes opulentes peuvent exiger un bon prix... mais ce n'est qu'un soupçon. Sir Robert est très bon marin et

personne ne connaît mieux que lui la mer et la côte anglaise.

Il sourit :

— Il ne lui manque rien pour être un amiral du roi et rien pour être un contrebandier de métier.

— Et maître Simon Thorne ? s'enquit Athelstan.

— C'est un homme étrange. Un ancien soldat. Il s'est remarié après le trépas de sa première épouse. Maîtresse Eleanor est la fille d'un tavernier qui a une hôtellerie sur la route de Cantorbéry. Elle n'est pas seulement avenante, semble-t-il, elle a aussi le sens des affaires et tient bien les comptes. C'est du moins ce que j'ai compris. J'ai encore ouï dire que Thorne aimerait qu'on approfondisse le lit du fleuve le long du quai inutilisé qui dessert son auberge. Lui aussi connaît bien le fleuve.

— Et les meurtres qui ont eu lieu là-bas ? questionna le coroner.

— J'en ignore tout, Sir John, murmura le Pêcheur, si ce n'est que le secret messenger de Satan a assurément visité cet endroit.

Simon Thorne avait accommodé un souper somptueux. Il avait proclamé qu'il voulait que ses hôtes fussent traités comme un roi à la Cour. Les parfums délicieux et les odeurs alléchantes qui s'échappaient de la cuisine et de la resserre tordaient l'estomac vide de Mooncalf. Le réfectoire de la taverne avait été spécialement préparé. On avait orné les boiseries de verdure fraîche, de pots de roses de Noël, de jarres d'épices et d'herbes pilées. Les parfums d'un jardin d'été se mêlaient à celui de la cire d'abeille des élégantes chandelles posées sur une table recouverte d'une nappe de samit lamé d'argent. Au centre, la nef d'orfèvrerie de la taverne avait la place d'honneur. On avait été chercher les plus beaux plats d'étain et les gobelets incrustés d'argent dans le coffre de la chambre forte au sous-sol. Des toailles blanches comme neige étaient prévues pour chaque convive et les plus beaux pichets luisaient, tous débordant d'eau fraîche de la source, des meilleurs bordeaux rouges et de vin blanc à vous chatouiller les papilles, vins de Lepe et de l'Osey de Castille ainsi que du Rhin. On avait rempli les hanaps au bord d'argent et les hôtes pouvaient s'attendre à un appétissant déploiement de plats venant des cuisines : poulet rôti en gelée, oie nappée d'une sauce aux oignons, venaison au poivre noir écrasé, aloyau de bœuf fortement épicé et autres mets savoureux. Le tavernier avait invité les Paston, maître Foulkes, frère

Roger et frère Marcel, l'inquisiteur, à se joindre à lui et à maîtresse Eleanor. Il avait annoncé que, malgré les horribles crimes, c'était là un banquet pour les dédommager des inconvénients, comme il le disait avec tact, « causés par les morts sur les vivants ». Et maintenant Thorne, son avenante épouse à sa droite, les conviait tous à faire bonne chère en cette froide soirée de février, alors que le vent soufflait encore contre les volets et qu'un feu pétillait aussi gaiement qu'il se devait au cœur de l'hiver.

Mooncalf, Nightingale, Thomasinus et tous les autres serviteurs ne pouvaient que saliver d'envie en regardant les hôtes couper, trancher et déguster les délicieux morceaux. Mooncalf ne quittait pas des yeux maîtresse Martha et William Foulkes. Il se demandait quand ce fureteur de dominicain découvrirait que le calme n'avait pas régné comme il l'aurait dû pendant la nuit des meurtres. Pire – et Mooncalf en oublia sa faim –, que se passerait-il si, par hasard, Athelstan tombait sur la vérité ? Le palefrenier, Martha et Foulkes ne pouvaient compter sur l'aide de Sir Robert : si les commérages disaient vrai, lui aussi avait moult explications à fournir. Mooncalf voulait juste qu'on en ait fini. Il avait l'impression d'être un chien de garde, sans cesse en alerte, et, tout en se tenant là, il comprit soudain qu'il se passait quelque chose d'anormal. Bien qu'affamé et perdu dans ses soucis personnels, il prit brutalement conscience qu'aucun bruit ne provenait plus de la salle voisine. Une épaisse porte de chêne séparait le Grand Parloir de cet élégant réfectoire. Tous les bavardages, les rires d'une grand-salle bondée qui s'entendaient néanmoins jusque-là s'étaient complètement tus. Il y avait là quelque chose de fort étrange. Il essaya de croiser le regard de son maître mais n'y parvint pas. Ce dernier prêtait une oreille très attentive aux supputations de ses invités quant à ce qui s'était passé la nuit du grand carnage. Frère Marcel, qui se sentait tout à fait chez lui à *La Torche ardente*, était à présent installé tout près de Sir Robert Paston. Mooncalf remarqua qu'ils étaient souvent plongés dans une profonde conversation. Le palefrenier prit une grande inspiration, puis tressaillit en entendant frapper à l'huis de la grand-salle. Il fut le seul à l'ouïr dans le vacarme de la fête. Intrigué, Mooncalf décida de mettre fin à ses doutes. Il ouvrit doucement la porte et se glissa dans la grand-salle en refermant l'huis derrière lui. Il resta abasourdi : malgré le mystérieux coup, le Grand Parloir était complètement vide. Les chandelles brillaient, les lanternes

de corne flamboyaient, les ombres voltigeaient et se fondaient dans les autres pans d'ombres, mais tous les clients étaient partis. Des chopes à moitié pleines, des plats à moitié vides étaient abandonnés sur les tables. L'avaleur de feu, le charmeur de serpents, le marchand de reliques récemment revenu de Nazareth, les marins, les rétameurs, les tanneurs du Pont de Londres et les pêcheurs de Billingsgate avaient disparu. Mooncalf frissonna. Le feu brûlait encore et le charbon des braseros rougeoyait. Il jeta un coup d'œil vers la porte au fond de la salle mais, dans le faible éclairage, elle semblait close. Mooncalf fut repris par ce qu'il appelait les tremblements. Dans le Grand Parloir régnait un silence menaçant et pourtant – Mooncalf cilla – on bougeait. Il était certain qu'il y avait quelqu'un. Il entendit un souffle lourd, le craquement d'une lame de parquet, un claquement de volet et des gouttes tombant d'une chope renversée. Un rat sortit de la pénombre et se faufila à travers un rond de lumière. Mooncalf gémit en silence. Il aurait bien fait demi-tour pour se sauver dans le réfectoire, mais il était cloué sur place pendant que les ombres se déplaçaient. D'abord une, puis d'autres s'amalgamèrent dans la semi-obscurité. Elles avançaient sans bruit, bottes enveloppées de chiffons, leurs boucliers ronds en peau de bœuf peinturlurés d'un rouge sang. Les épées et les haches luisaient. Mooncalf sentit qu'on lui piquait le cou de la pointe d'une lame. Il lança un coup d'œil sur sa droite à la silhouette cauchemardesque, le visage caché par un affreux masque de corbeau confectionné de plumes noires. Les longs cheveux du spectre, poisseux de graisse, se dressaient sur sa tête, lui donnant l'apparence d'un terrifiant démon.

— Mooncalf, Mooncalf, dit l'inconnu d'une douce voix agréable, du calme, mon frère. Nous ne voulons ni ton sang ni celui de tes clients ou de tes compagnons ; c'est pour cela qu'ils se sont enfuis.

Mooncalf avala avec peine sa salive. Le Grand Parloir semblait maintenant plein de ces revenants infernaux. Il comprit ce qui s'était passé. Les Vers de Terre avaient surgi et, sans les menacer, avaient persuadé les clients de s'en aller ; ces derniers, d'ailleurs, n'avaient guère eu besoin d'encouragements.

— Qui est dans le réfectoire ? souffla la voix.

— Maître Thorne.

— Ah, un valet de Thibault.

Mooncalf fut si surpris qu'il se retourna, bouche bée.

— Oh oui, Mooncalf. Thorne vend les clabaudages, les bavardages de la taverne et les commérages après boire à Thibault et à son nid de vipères. Nous le savons. Ne sois pas étonné : la plus grande partie de Londres est maintenant à notre solde. Qui y a-t-il d'autre ?

Mooncalf répondit.

— Bien, maître palefrenier, continua la voix, le conseil des Hommes Justes a appris de source sûre que l'argent que Marsen a volé aux autres et qui lui a ensuite été dérobé se trouve encore céans. Où ?

— Que les anges me...

— Oh, je sais ! reprit la voix. Peut-être n'en sais-tu rien, mais, bon, tu ne sais rien sur nous non plus, hein, maître Mooncalf ? Voyons, comment se fait-il ? As-tu tes propres secrets ?

La voix s'était faite menaçante.

— Pas concernant ce monde, Mooncalf, mais le prochain. Tu es un disciple de Wycliffe, n'est-ce pas ? Un membre de la secte des lollards. Tu les rencontres sur les terrains vagues, voire même ici à la Palissade ?

Mooncalf sentait la sueur perler sur son corps.

— Les Hommes Justes ou leurs messagers, les Vers de Terre, savent tout. Mais c'est l'argent de Marsen qui nous intéresse pour le moment. Pas facile de l'emporter, ce qui explique que mes compagnons et moi croyons qu'il est encore dissimulé quelque part dans les parages.

— C'est ce qu'on vous a dit ? bégaya Mooncalf. Qui vous a renseigné ?

— Peu importe, siffla le spectre.

Un éclat de rire de frère Roger résonna dans le silence et le fit taire. Mooncalf ne pouvait que trembler, immobile. S'il ne craignait plus les Hommes Justes, il était inquiet à l'idée qu'ils connaissent son secret. Combien d'autres le savaient ? Le traînerait-on devant la cour de l'archevêque ou le dénoncerait-on à ce redoutable inquisiteur ?

— Allez, le pressa la voix, le temps passe. Annonce-nous.

Mooncalf ouvrit l'huis et on le poussa dans le réfectoire, les Vers de Terre à sa suite, le visage noirci sous leurs ridicules masques d'oiseau. Un silence inattendu tomba, déchiré par le hurlement de Martha qui bondit sur ses pieds dans un fracas de plats et de gobelets. Foulkes se leva à moitié, une écuelle à la main. Thorne jura et saisit un couteau à découper dans la saucerie. Sir Robert, yeux vitreux,

bouche entrouverte, était assis, hébété comme un homme ivre, et les deux religieux ne purent que protester. La confusion s'apaisa quand le Corbeau, levant son arbalète, lâcha un carreau qui alla se fichir en sifflant dans la tapisserie pendue au mur du fond.

— Asseyez-vous, ordonna-t-il. Paix à vous tous. Maître Thorne, nous avons à faire avec vous. Vos clients sont partis.

Des bruits dans le couloir au-dessus le firent taire.

— En fait, notre travail a déjà commencé. Nous fouillerons ces lieux.

Il contourna la table et appuya l'arbalète à nouveau bandée contre le front d'Eleanor. Tremblant de peur, elle murmurait entre ses dents. Maître Thorne voulut s'approcher, mais le Corbeau le menaça de son arme et il se rassit.

— Si vous nous aidez, il ne vous arrivera rien, déclara-t-il d'un ton traînant. Sinon...

Il laissa planer la menace.

— Nous sommes prêtres, intervint Marcel, nous bénéficions du privilège de clergie.

— Cela ne change rien, n'est-ce pas ? cria frère Roger, tout congestionné.

Il s'empara d'un gobelet comme pour le lancer sur ses persécuteurs.

— ... pour vous nous sommes...

— Les oppresseurs, mon frère ? railla le Corbeau. Comme le dit la Bible, ceux qui ne sont pas pour nous sont contre nous. Silence à présent ; laissez-nous faire ce pour quoi nous sommes venus.

Mooncalf, pétrifié, essaya de cacher sa peur. Il voulut croiser le regard de Foulkes et de maîtresse Martha, mais en vain. Les deux jouvenceaux cherchaient surtout à se réconforter l'un l'autre. Le tapage dans l'auberge était à présent fort et incessant. Les Vers de Terre exigèrent et saisirent les clés de chacune des pièces, y compris celle des chambres fortes dans la cave. Thorne éleva des objections, mais les intrus menacèrent une Eleanor terrifiée tout en assurant au tavernier que ses biens ne risquaient rien. Marcel entonna un psaume et frère Roger resta assis en tapant le sol de ses sandales. Le temps passa. Mooncalf tenta de faire signe à Martha, mais elle était paralysée de frayeur. La fouille continua et les Vers de Terre, devenant plus agressifs, menacèrent de torturer Thorne. Ce qui fit bondir Marcel.

- Je suis clerc !
- Vous serez un clerc mort ! rétorqua le Corbeau.
- Vous...

Il s'interrompit en voyant un des Vers de Terre faire irruption dans le réfectoire. Ce dernier lui glissa quelques mots à l'oreille. Mooncalf frissonna : le danger se précisait. Le Corbeau alla à la porte et lança une question. La réponse qu'il obtint fit cesser toutes les clameurs. Les troupes royales s'approchaient à toute vitesse de la taverne.

-
1. Les pâtisseries sont à l'époque tous les produits faits avec de la pâte, salés (pâtés...) ou sucrés.
 2. Cul à vif.
 3. Procédure d'audition et de jugement d'une cause criminelle ou autorisation accordée aux juges itinérants de présider une cour de justice.
 4. Cérémonie d'excommunication. Une fois la sentence lue, on faisait sonner une cloche, on fermait un livre et on soufflait un cierge.
 5. Sandwich, Douvres, Hythe, Romney et Hastings, qui devaient assurer la défense des côtes de la Manche.
 6. Membre du guet veillant à l'exécution des décisions du pouvoir municipal, chassant les vagabonds ou organisant les rondes de nuit.

Troisième partie

*Lollard : mot hollandais ancien désignant
un homme qui grommelle ou bégaye.*

Athelstan et Cranston venaient de terminer leur conversation avec le Pêcheur d'hommes quand un Grubcatcher hors d'haleine, messenger de son maître, arriva, glissant et dérapant sur le quai : il y avait des navires de guerre, bondés de soldats, sur le fleuve et ils se dirigeaient tous vers le quai abandonné proche de *La Torche ardente*. Athelstan et Cranston coururent vers la barge du Pêcheur d'hommes. Ichthus accepta de les transporter sans plus tarder sur la Tamise houleuse et ils larguèrent les amarres. D'épaisses volutes de brouillard s'étaient maintenant abattues. Athelstan distingua néanmoins les barges de guerre devant eux ; elles venaient toutes du quai de la Tour et arboraient la bannière bleu, écarlate et or de la maison royale. Des trompettes sonnaient, des cornes retentissaient, avisant les autres embarcations de céder le passage. Le dominicain s'installa sous le taud et se demanda ce qui se passait.

— Tu portes bien ton nom, murmura-t-il. *Torche ardente* – tu attires sans conteste toutes les phalènes du meurtre.

Cranston, à moitié assoupi, s'agita et lui demanda ce qu'il disait.

— Juste une prière, Sir John ; tant bout le pot, tant s'épaissit la soupe de troubles.

Ils débarquèrent à l'appontement pour découvrir que le pavillon royal avait été hissé sur un char occupé par Thibault, Lascelles et des officiers de la Tour. Ils étaient tous en demi-armure sous les oriflammes flottants et les torches enflammées.

Thibault les accueillit en déclarant :

— Sir John, frère Athelstan, les Vers de Terre sont à notre merci.

— Comment ? Pourquoi ? questionna le dominicain.

— On m'a informé que les Hommes Justes se rendraient à *La Torche ardente* à la nuit tombée à la recherche du trésor dérobé à

Marsen.

— Qui vous l’a signalé ? s’enquit Athelstan en tournant la tête pour éviter le vent qui redoublait.

— Cela importe-t-il ? C’était un message écrit laissé à l’échevinage. L’écriture était correcte et le contenu concis et simple.

— Je présume qu’il a été apporté par un gamin en haillons qui a vite détalé ?

Thibault fit la moue et se détourna.

— Hugh de Hornsey se trouve bien à St Erconwald ? intervint Lascelles. Si nous ne pouvons l’arrêter...

— Et vous ne l’arrêterez point ! intervint Athelstan d’un ton coupant et ne prêtant qu’à moitié l’oreille aux bruits venant de la Palissade.

À travers la pénombre, il distinguait la forme sinistre de la Barbacane.

— Nous pourrions au moins l’interroger, insista Lascelles.

— Non, je m’en chargerai, rétorqua Athelstan. La loi régissant le droit d’asile est tout à fait explicite. Aucun officier, et cela inclut Sir John, ne peut approcher le fugitif réfugié dans le chœur une fois qu’il a touché le coin de l’autel. Cependant moi, en tant que prêtre de cette église,...

Un cliquetis d’armure le fit taire. Un sergent, la figure presque cachée par le large nasal de son heaume, surgit de l’obscurité.

— Maître Thibault, annonça-t-il en haletant, nous avons envoyé des archers et des soldats, mais les rebelles gardent tous les abords de la taverne. Nous pourrions les attaquer ou les encercler, néanmoins je pense qu’ils se défendraient furieusement.

— Ou, fit Lascelles avec brusquerie, nous pourrions attendre ces troupes qui traversent le Pont pour approcher par le sud et interdire l’accès de ce côté.

— Elles devront passer par les venelles de Southwark, remarqua Cranston. Leur progression sera donc lente.

— Essayez de les cerner maintenant, ordonna Thibault.

— Ils vont résister avec acharnement, souligna le magistrat. Ils devineront votre plan et seront prêts.

— Je vous comprends, Sir John, mais le temps passe et nous devrions donner l’assaut tout de suite.

Le sergent lança un coup d’œil à Cranston qui se contenta de se

détourner. L'officier courut rejoindre son poste. Thibault, Lascelles et leur escorte le suivirent. Cranston prit Athelstan par le bras.

— Les Vers de Terre sont plus intelligents que ne le croit Thibault. Au sud, la taverne donne sur un labyrinthe de ruelles ; ça pourrait prendre des heures avant que les renforts arrivent. Les Vers de Terre trouveront un moyen de s'échapper. Ils n'ont qu'à courir quelques enjambées pour gagner l'abri d'une sombre nuit de Southwark. Il y aura...

Des cris de douleur déchirant la nuit couvrirent les paroles de Cranston. Athelstan et son ami traversèrent en hâte la Palissade, passèrent devant la Barbacane et arrivèrent sur le champ de bataille. Les hommes de Thibault avaient allumé des feux. Cranston jura : c'était, à son avis, une erreur, car ils ne faisaient que donner de la lumière aux Vers de Terre dissimulés derrière les différentes fenêtres de l'auberge. Leurs archers avaient déjà lâché une pluie de flèches et de carreaux. Bon nombre de Vers de Terre étaient des archers aguerris qui avaient servi dans les troupes royales en France et ailleurs. Ils manquaient rarement leur cible. Des corps jonchaient déjà le sol. Les cris des blessés résonnaient dans la nuit ; ce qui n'étouffait en rien le sifflement sinistre des flèches et des carreaux fendant l'obscurité. Les officiers de Thibault tentèrent d'enfoncer une porte mais durent battre en retraite, et leur tentative pour encercler le bâtiment s'était réduite à une lente avancée. La pluie de traits – fulgurants et précis – s'accrut. Cranston et Athelstan se mirent à l'abri derrière un chariot en regardant la mortelle grêle tomber sans répit.

— Ils vont sortir, murmura Cranston. Ils ont renforcé le tir pour nous paralyser. Une vieille ruse qui marche presque toujours.

La volée de flèches cessa soudain. Lascelles donna l'ordre d'avancer. Quelques malheureux s'exécutèrent et furent sur-le-champ fauchés. Il y eut à nouveau un silence de mort mais cette fois les hommes de Thibault ne s'exposèrent pas. Les hurlements de leurs compagnons blessés fendaient le cœur. Athelstan voulut s'approcher en rampant de la victime la plus proche, mais Cranston le tira en arrière.

— Attendez, pour l'amour du Ciel ! le pressa-t-il.

Le silence dura, rompu seulement par les plaintes de plus en plus faibles des blessés et des mourants. Une porte de la taverne s'ouvrit soudain. Thorne, tenant d'une main un tissu blanc et, de l'autre, un

crucifix, sortit non sans hésitation.

— Ils sont partis ! cria-t-il.

Les hommes de Thibault se levèrent, coururent vers la taverne, y pénétrèrent et en ressortirent par la grande porte. Il n'y avait personne. Cranston et Athelstan leur emboîtèrent le pas. Thorne expliqua que les Vers de Terre avaient commencé à s'esquiver pendant qu'un nombre de plus en plus restreint se rassemblait derrière certaines fenêtres.

— Vous aviez raison, Sir John. Ils doivent à présent être tout au fond de la garenne de venelles, grommela Lascelles. Les renforts seront inutiles.

Athelstan s'interrogea : devait-il aller s'occuper des blessés et des mourants ? Il était si fatigué, complètement à bout de forces, vidé de toute énergie, pris dans les rets de la bataille qui faisait rage autour de lui. On hurlait, on suppliait, on pleurait. Les armures cliquetaient. Les torches flamboyaient. Thibault ordonna une fouille. L'odeur de fumée, de crottin de cheval et de sueur amplifia chez Athelstan la conscience qu'il avait de ces odeurs de l'âme : la haine, la peur, la douleur et le désespoir. Thibault était plongé dans une rageuse conversation. Lascelles allait s'éloigner lorsque Athelstan entendit le sifflement furieux d'un carreau. Lascelles s'arrêta, les mains tendues, une épaule un peu baissée. Il s'approcha du dominicain et entra dans une flaque de lumière. Il cillait, puis suffoqua, tituba et regarda avec surprise le carreau profondément enfoncé dans son flanc droit. Il avança encore de quelques pas, mais chancela sur le côté, et, ce faisant, reçut un second carreau destiné à son maître à qui il servait de rempart. Le trait fracassa le crâne de Lascelles qui tomba en avant. Athelstan, sans tenir compte des cris de Cranston et du fracas des boucliers qui formaient maintenant un cercle d'acier autour de Thibault, courut vers Lascelles. Mais on ne pouvait plus rien pour lui. Le visage moucheté d'une écume sanglante, de lambeaux de peau rouges et de fragments d'os, il frissonnait et tremblait alors qu'Athelstan tentait de lui apporter tout le réconfort spirituel qu'il pouvait. Le prêtre essaya d'oublier l'angoisse qui lui tordait le ventre, le froid nocturne qui glaçait son corps en sueur, les immondices puants de la cour et, surtout, l'ire bouillonnante qui lui ravageait l'esprit et le corps devant la pure absurdité de tout cela. Des cavaliers surgirent dans un claquement de sabots. Leur chef cria qu'ils avaient capturé deux

prisonniers, encapuchonnés et masqués, qui tentaient de se dissimuler dans une venelle voisine. Thibault, qui vociférait pour que ses soldats retrouvent l'archer qui avait occis Lascelles, se tut soudain. Athelstan se leva avec lassitude. Le juron que siffla Cranston le prévint. Il regarda à sa droite ; les deux prisonniers, les bras étroitement liés, trébuchèrent dans la lumière. Athelstan fut horrifié à la vue de Pike et de Watkin, qui, le visage noirci, des bouts de masque encore emmêlés dans leurs cheveux gras, avançaient sous les coups pour tomber à genoux. Thibault, écartant son escorte, surgit et, avant qu'on puisse l'en empêcher, frappa les deux hommes au visage d'un violent coup de poing. Il désigna les poteaux qui se dressaient au-dessus du portail de l'auberge.

— Pendez-les ! hurla-t-il. On les a pris les armes à la main contre la Couronne. Pendez-les immédiatement !

Les sbires de Thibault entraînèrent les captifs vers l'entrée de la taverne. Athelstan, impuissant, ne pouvait qu'assister à la scène. On apporta des cordes et on fit des nœuds coulants qu'on passa autour du cou des deux hommes. Watkin cria le nom du dominicain avant d'être poussé sous l'un des poteaux. Les soldats ne perdirent pas de temps. Ils lancèrent la boucle de la corde, tirèrent et hissèrent un Watkin, suffoquant et s'étouffant, battant des jambes. Athelstan se ressaisit et s'élança tête baissée vers lui. Cranston, avec une rapidité surprenante de la part d'un homme de sa taille, en fit autant et, de son épée fendant l'air, coupa la corde. Watkin retomba sur le sol en toussant et en crachant.

— Procédure légale ! tonna le magistrat qui se retourna et tira sa dague de l'autre main. Maître Thibault, je suis le coroner principal du roi. Je ne serai pas témoin d'une exécution sommaire.

Thibault, son visage rond de chérubin alors luisant de sueur, la poitrine soulevée de rage, les lèvres frémissant de colère, foudroya Cranston du regard.

— Vous avez l'esprit vif comme la plume d'un clerc. Réfléchissez, maître Thibault, l'avertit Cranston. Si vous les pendez...

Il brandit son épée et sa dague.

— ... je vous arrêterai pour meurtre. Ces deux individus doivent être interrogés, mis en accusation, jugés et, s'ils sont coupables, pendus, mais pas avant.

Le tumulte du combat s'estompait. Frère Marcel et frère Roger

apparurent sous le porche de l'auberge. Des messagers arrivèrent mais restèrent à l'écart, conscients de cette dangereuse confrontation. Thibault grommelait entre ses dents en lançant de temps à autre des coups d'œil sur le cadavre de Lascelles puis sur les deux prisonniers.

— Emmenez-les, aboya le Maître des Secrets. Traînez-les, frappez-les et jetez-les dans le Bocardo. Ils vivent à Southwark, ils peuvent pourrir à Southwark et, quand j'aurai les mains libres, ils seront pendus à Southwark.

— Attendez !

Athelstan se dirigea vers ses deux fidèles.

— Que Dieu vous protège, murmura-t-il. Je préviendrai vos familles.

Pike et Watkin paraissaient différents ; ce n'était plus les deux bouffons de la paroisse, mais des hommes durs et résolus, d'anciens soldats, des paysans qui avaient été confrontés à toutes les cruautés de la vie. Ils ne semblaient pas lui prêter attention mais fixaient Thibault. Athelstan comprit qu'il y avait là une haine profonde. Il se sentit coupable : il avait mésestimé le furieux ressentiment qui couvait dans l'âme de ces hommes et qui, à présent, menaçait leur vie même. Il se détourna pour cacher ses larmes amères.

— Je ferais mieux de m'occuper des blessés, murmura-t-il, d'aller voir les mourants et les morts.

— Inutile, trancha Cranston. Frère Marcel, frère Roger, prêterez-vous main-forte ?

Ils acquiescèrent. On entraîna sans ménagement Pike et Watkin. Athelstan resta là, les bras croisés, les yeux au sol, n'écoutant qu'à moitié le rapport que faisaient les officiers de Thibault à leur maître : ils avaient fouillé l'édifice sans rien trouver. Thibault entérina le compte rendu d'un signe de tête et alla s'agenouiller dans la boue près du corps de Lascelles. Il sortit son chapelet et, paupières closes, commença à réciter à haute voix un Ave après l'autre. On pouvait à présent entendre les sanglots d'Eleanor et ceux de Martha, ainsi que les voix bourruées de leurs proches qui essayaient de les consoler.

Cranston s'approcha de son ami et lui posa la main sur l'épaule.

— Venez, mon petit frère.

— Non, Sir John, répondit Athelstan en se dégageant doucement. Merci pour ce que vous avez fait, mais je dois rentrer chez moi.

Le dominicain emprunta la garenne de rues conduisant à

St Erconwald. Avant qu'il soit parvenu à l'église, la nouvelle était déjà connue et les familles se pressaient, anxieuses, dans la nef. Athelstan réconforta de son mieux les femmes et enfants de Watkin et de Pike, leur assurant, bien que sachant ce qu'il en était, que tout irait bien et qu'ils seraient relâchés.

— J'entends ce que vous dites, mon père, déclara Imelda, l'épouse de Pike, ses yeux froids débordant de larmes, mais Pike sait, vous savez et je sais comment va le monde.

Athelstan ne put qu'esquisser une bénédiction sur sa tête. Le Bocardo était une immonde prison nauséabonde et infestée de rats sise près du fleuve. Cranston estimait qu'elle était pire que Newgate ou la Fleet, un Enfer vivant où les porte-clés corrompus, les dizainiers et les gardiens régnaient sur des cachots qui auraient fait honte à l'enclos infect d'un verrat.

L'église finit par se vider, les promesses du prêtre sonnant le creux dans la nef. Quand il fut seul, il se laissa tomber à la base d'un pilier et contempla le jubé. De l'autre côté Hugh de Hornsey avait trouvé asile, mais Athelstan ne pouvait s'y rendre, pas encore. Il n'avait tout simplement pas la force de poser d'autres questions, d'entendre d'autres mensonges, d'autres ingénieux faux-fuyants. Peut-être devrait-il aller au presbytère et ouvrir la flasque de vin que Cranston lui avait offerte en cadeau à Noël. Il boirait le généreux jus rouge jusqu'à sombrer dans le sommeil.

— Mon père ?

Il leva les yeux. Benedicta se tenait derrière lui, toute proche.

— Je vous croyais partie avec les autres ?

— Vous avez l'air las, mon père. Pourquoi ne pas rentrer chez vous ? Je vous ai laissé du civet, bien mijoté, la viande en est tendre et coupée menu. Sinon vous pourriez venir souper chez moi. J'ai du vin...

Athelstan soutint son regard.

— Nous parlerions et réfléchirions à ce que nous pourrions faire pour les pauvres Pike et Watkin.

— Voilà une invitation irrésistible, répondit le dominicain en se relevant. Je suis épuisé, je me sens seul et je suis en colère.

— Mon père !

Ranulf le tueur de rats remonta la nef en courant, laissant la porte claquer derrière lui.

— Mon père, je dois entreprendre une grande chasse aux rats ce soir dans les caves d'un marchand. Il m'a donné du bon argent. J'ai besoin...

L'expression d'Athelstan le fit taire et il tourna les yeux vers Benedicta.

— Je suis navré, murmura-t-il.

Le dominicain scruta ce pâle visage émacié qui pointait de sous le capuchon raide de poix. Une fois encore il fut frappé par la ressemblance entre Ranulf et ses deux furets, Ferox et Audax. Il se pencha soudain, repoussa le capuchon de son interlocuteur et examina son crâne décharné et ses joues ridées.

— Qu'ai-je fait, mon père ?

— Rien, répondit Athelstan en souriant, si ce n'est me rappeler que je suis votre prêtre. Ranulf, Benedicta, les anges se manifestent sous moult formes. Bon, Benedicta, allez quérir l'eau bénite à la sacristie. Donnons à Ferox et Audax la plus sainte des bénédictions.

La veuve s'éloigna d'un pas vif. Athelstan s'approcha de Ranulf.

— Ce n'est pas vraiment au sujet des furets – que Dieu les garde – que tu es venu, hein, Ranulf ?

Le tueur de rats lui rendit son regard sans ciller.

— Tu étais là-bas ce soir, n'est-ce pas, déguisé en Ver de Terre ?

Le dominicain désigna la tête de son paroissien.

— Je vois encore des restes du masque. Qui étais-tu ? Le Choucas ? La Pie ? Sir John m'a tout narré sur les Vers de Terre et leurs mystérieux déguisements.

— Mon père, je n'ai pas la moindre idée...

— Bien sûr que non, mais tu veux me demander ce qui va arriver à ces deux autres oiseaux de la même espèce, Watkin et Pike. C'est vrai, non ? Bon, je vais te dire la vérité. Ils seront pendus dans moins d'une semaine, sauf si Dieu ou Sir John Cranston interviennent.

— Et vous, mon père ?

Athelstan ravala sa sèche réplique quand Benedicta, toute troublée, revint. Pour relâcher la tension, il prit le goupillon et entonna la bénédiction.

— Que le Seigneur tourne son visage vers vous et vous sourie...

Il aspergea les cages.

— ... et que Dieu fasse de vous ce qu'Il a toujours voulu que vous soyez, les plus habiles des furets.

Ranulf, perplexe devant l'humeur de son prêtre, saisit les cages et s'en fut. Benedicta fit mouvement pour le suivre. Athelstan l'appela. Il lui prit la main et lui sourit.

— Benedicta...

Il l'embrassa avec douceur sur le front et les joues.

— ... certains anges sont mieux venus que d'autres.

Il serra plus fort les mains de la jeune femme.

— Bonne nuit et que Dieu vous bénisse pour votre gentillesse.

Elle recula.

— Ça ira, mon père ?

— Bien sûr, puisque j'ai votre amitié.

Il la regarda partir en luttant contre l'envie insoutenable de la retenir. Il ferma les yeux et récita une prière avant de faire un tour dans l'église pour fermer et verrouiller les différentes portes. Le bourreau de Rochester dormait à poings fermés dans sa cellule, ou du moins faisait semblant, et le dominicain se demanda quel rôle, s'il en avait eu un, cet énigmatique reclus avait joué dans les sinistres événements de la soirée. Il s'arrêta près de la chapelle. En réalité le sort de Watkin et de Pike le tourmentait fort. La justice de Thibault serait prompt et brutale. Les deux hommes comparaitraient devant les juges d'Oyer et Terminer : s'ils étaient déclarés coupables, et Athelstan n'en doutait pas, ils seraient pendus. Il connaissait le sens macabre de l'humour chez Thibault : le bourreau de Rochester pourrait bien être engagé pour diriger l'exécution, qui se déroulerait juste devant St Erconwald afin que tous puissent y assister. Les Hommes Justes laisseraient-ils faire ? Et qu'en était-il de ces mystères ? Athelstan gagna le centre de la nef et contempla le dallage, rangée après rangée de pierres oblongues. Il les arpenta avec attention, posant un pied devant l'autre. Et si, se demanda-t-il, ces mystères étaient tous liés mais n'avaient qu'une seule racine, comme un buisson dans le cimetière ? Il reconnut que c'était cette direction qu'il avait envie d'emprunter : creuser profondément, découvrir cette racine et l'arracher. Mais s'il en allait autrement, comme pour ces dalles ? Il y avait trois lignes parallèles qui ne se croisaient jamais. Il était facile de prétendre que Beowulf était à la fois l'espion et le meurtrier. Pourtant peut-être devrait-il les séparer... devrait-il admettre qu'en réalité il pourchassait trois personnes, et non une ? Il se mit à réfléchir à cette hypothèse.

— C'est ce que je ferai, murmura-t-il, quand j'aurai le temps, l'énergie et la paix. Je vais m'asseoir et méditer.

Des souvenirs et des images lui traversaient déjà l'esprit, mais il estima que ce n'était que feuilles au vent. Rien de substantiel : une phrase par-ci, une remarque par-là.

— J'ai dit que *La Torche ardente* attirait les phalènes du meurtre. Je devrais vraiment y retourner.

Il se signa, franchit le jubé et entra dans le chœur. Hugh de Hornsey sommeillait dans l'enclave de miséricorde. Athelstan prit un tabouret et s'assit près de lui. Hornsey se réveilla, cilla et se frotta les joues.

— Frère Athelstan, il est tard.

Il montra le pot de chambre à l'épais couvercle.

— Mes excuses : j'en ai usé... l'odeur... ?

— L'encens couvre maints péchés, commenta Athelstan avec un sourire, pourtant, maître Hugh, j'ai de mauvaises nouvelles. Ronseval est mort – assassiné. Son corps a été sorti...

Le cri d'incrédulité de Hornsey l'interrompit. L'archer, bouche entrouverte, se balançait d'avant en arrière, les mains à demi levées dans un geste de supplication.

— Que Dieu l'absolve, continua Athelstan avec douceur. Il l'aime comme vous l'aimiez, n'est-ce pas ? Vous éprouviez cet amour que David éprouvait pour Jonathan dans l'Ancien Testament, l'amour qui surpasse celui d'un homme pour une femme ?

La remarque d'Athelstan calma un peu le chagrin manifeste de Hornsey. Il laissa retomber ses mains et, tête basse, éclata en sanglots déchirants. Athelstan sentit la pitié l'envahir. Il se pencha et, la main sur la tête du malheureux, prononça à mi-voix une bénédiction.

— Il a rejoint Dieu, maître Hugh. J'ai prié pour lui et je prierai encore. Demain matin...

Il se tourna vers l'autel.

— ... je consacrerai ma première messe au long voyage de Ronseval vers la lumière afin que lorsque l'accusateur, l'adversaire, l'interrogera, le sang du Christ lui réponde. Mais à présent, vous devez me dire la vérité et je vous aiderai.

Il se tut, attentif au profond silence qui régnait dans l'église, un silence qui n'était rompu que par les pleurs assourdis de Hornsey, tels ceux d'un enfant, et le grincement de la chaire de miséricorde sous

l'effet de l'agitation douloureuse de l'ancien archer.

— Maître Hugh, dites-moi la vérité pour l'amour de Dieu et le salut de toutes nos âmes.

Hornsey cessa de se balancer et enleva les mains de son visage.

— Ronseval, le troubadour, ne suivait point Marsen pour composer une ballade ou un poème, commença-t-il non sans hésitation.

Hornsey leva la tête et prit une profonde inspiration.

— Mon père, je suis ce que vous voyez : un soldat, un archer, un capitaine. J'ai rencontré Ronseval il y a des années quand nous servions tous les deux dans les troupes du roi. Depuis ma jeunesse on n'ai ressenti d'amour ou de désir pour une femme. J'ai essayé mais...

Il haussa les épaules et détourna les yeux.

— ... Ronseval était beau du temps de sa jeunesse. Lui et moi sommes devenus des âmes sœurs, des amis de cœur, deux compagnons. Nous connaissions les dangers de ce genre d'amour. Si on nous avait pris sur le fait, nous aurions pu être condamnés au bûcher ou empalés. La vie nous a séparés. Je l'ai retrouvé ici à Southwark. Il y a des recoins, des tavernes, des cabarets.

Il eut un petit sourire.

— Je suis sûr que Sir John et ses officiers de justice possèdent la liste de ces établissements.

Il s'interrompit. Athelstan comprit que le fugitif réfléchissait rapidement, tel un navire se préparant à parer au vent.

— Oh, au fait...

Hornsey fit un signe de tête.

— ... j'ai ouï le vacarme, des bribes de conversation sur des hommes capturés par Thibault et sa bande.

— Lascelles est mort, expliqua Athelstan qui décrivit en quelques phrases brèves ce qui était arrivé. Quoi qu'il en soit, conclut-il, cela ne résout en rien les mystères auxquels je suis confronté. Vous et Ronseval étiez amants mais ces meurtres... ?

— Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché.

— Non ! cria presque Athelstan. Je ne vous absoudrai point. Je n'entendrai pas votre confession. Je sais ce que vous voulez. Quand vous m'aurez parlé sous le sceau de la confession je ne pourrai en débattre. Ce n'est pas le moment de jouer, mais celui d'être franc. De plus, une telle confession ne serait pas valide.

Hornsey regarda autour de lui, comme s'il craignait que quelqu'un

ne rôde dans la pénombre de l'église. Il ouvrit et referma la bouche.

— La vérité ? insista le prêtre.

— Marsen était détesté, répondit lentement l'archer. Mais ça, chacun le savait. Nous connaissions tous son passé violent. Bien des gens, à coup sûr, auraient aimé avoir sa tête. En fait, la nuit où il est mort, la taverne semblait animée comme une garenne au printemps. Sir Robert Paston se promenait dans les couloirs. Il m'a vu et je l'ai vu. Il avait l'air inquiet, tendu. Une jeune femme lui a rendu visite.

— Sa fille ?

— Que nenni ; une ribaude, une jouvencelle bien faite et pulpeuse, mais une gueuse néanmoins. Elle a frappé à l'huis et est entrée. Elle a dû repartir un peu plus tard. Il y a eu d'autres allées et venues. C'était très tard dans la soirée.

— Qui ?

— La fille de Paston, Martha, et son soupirant de clerc, Foulkes. Je les ai aperçus avec ce lourdaud de palefrenier, Mooncalf, dans le Grand Parloir.

— Et frère Roger ?

— Je ne l'ai point vu. Il était sans doute dans sa chambre qu'il n'a pas quittée.

— Scrope, le physicien ?

— Oh, il allait de-ci de-là, un peu ivre et chancelant. À un moment il est revenu de dehors. Il portait une lanterne de corne. Il disait qu'il voulait rendre visite à Marsen.

— Et maître Thorne ?

— Il vaquait dans la grand-salle et dans l'écurie.

— Et enfin le tueur ?

Horsey se contenta de dévisager Athelstan, la lippe pendante. Le dominicain décela un léger changement dans ses yeux. Le madré capitaine restait sur son quant-à-soi. Athelstan considéra les diverses possibilités. Hornsey ne serait plus un écuyer royal. Il pouvait bien n'avoir commis ni meurtre ni vol, néanmoins il avait abandonné son poste sans raison valable et tout portait à croire qu'il pouvait être dénoncé, jugé et puni, non seulement comme déserteur mais aussi comme sodomite reconnu. Hornsey lui-même devait l'avoir admis. Alors préservait-il son avenir ? Une considérable somme d'argent avait été dérobée. Hornsey avait-il vu le criminel ? Pouvait-il prouver qui c'était ? Espérait-il pouvoir s'échapper et user de ce qu'il savait pour

obtenir une part du butin, une petite fortune qui lui permettrait de devenir un fermier prospère ou un négociant très loin de cette ville ? Il ne serait pas le premier à changer de nom, d'identité, et à commencer une nouvelle vie.

— Avez-vous d'autres questions, mon frère ?

— Oh, bien sûr, mais je ne suis pas certain qu'elles obtiendront des réponses sincères. Je pense, maître Hornsey, que vous ne m'avez pas dit tout ce que vous savez.

L'homme leva la main :

— Mon frère, je vous ai conté la vérité.

— Mais pas tout entière.

Athelstan tenta de maîtriser le courroux qui le gagnait.

— Répondez-moi maintenant : pourquoi Marsen a-t-il choisi *La Torche ardente* ? J'ai posé la même question aux autres mais j'aimerais entendre l'explication de votre bouche.

— Je crois qu'on l'a choisie pour lui. Maître Thorne est sans doute à la solde de Thibault. La taverne a moult entrées côté rues et côté fleuve. La Barbacane est solide ; c'est une tour fortifiée, offrant une protection idéale à Marsen et son trésor, ou du moins c'est ce qu'il a pensé.

Athelstan acquiesça. La remarque de Hornsey était logique. La plupart des taverniers de Londres travaillaient pour Thibault, que ce soit par peur, par choix, ou les deux. Le dominicain décida de s'y prendre autrement.

— Marsen collectait les taxes, déclara-t-il. Il excellait en cela, n'est-ce pas ?

— En effet. Avec le même appétit qu'un rat pour le fromage.

— Mais en même temps il recueillait des renseignements, non ?

— Bien entendu. Il passait au crible tous les ragots et...

— À d'autres, l'interrompit Athelstan. Marsen ne se contentait pas de miettes ramassées au passage, il était aussi à l'affût. En réalité...

Athelstan tendit le doigt.

— ... il pourchassait des individus dans votre genre parce que c'était dans sa nature : il pouvait ainsi dominer, maltraiter et exercer une pression. C'est pour cela que vous vous êtes disputés, vous et Ronseval, non ?

— C'est exact.

Hornsey se frotta le visage.

— Ronseval et moi avions l'habitude de nous rencontrer. Ce soir-là, tard, il m'a invité dans sa chambre. Il voulait que je me repose avec lui. Je lui ai répondu que c'était beaucoup trop risqué. Nous nous sommes querellés, chacun restant sur sa position ; nous chuchotions parfois et à un moment nous avons juste gardé le silence. Ronseval ne se rendait pas compte à quel point Marsen était mauvais.

— À votre avis, Marsen soupçonnait-il votre secret ?

— C'est possible. Je ne voulais pas céder là-dessus. Oui, nous nous sommes disputés. J'ai tiré mon couteau et un peu de sang a coulé, mais ce n'était qu'une légère entaille. J'ai fini par partir pour regagner mon poste.

— Et ensuite ?

— Les deux archers étaient morts. Je tenais toujours la dague de Ronseval. J'étais si bouleversé que je l'ai laissée choir. J'avais peur...

— Non, attendez.

Athelstan leva la main :

— Vous avez bien quitté la chambre de Ronseval ? Tout était calme dans la taverne ? Alors, lorsque vous êtes allé à la Palissade, qu'avez-vous vu en réalité ?

— Le feu de camp était presque éteint. Mes deux compagnons gisaient, un carreau d'arbalète profondément enfoncé dans la poitrine. À part ça il y avait un silence de mort. Je n'ai pu ni distinguer ni ouïr quoi que ce soit de bizarre.

— Combien de temps vous étiez-vous absenté ? Ne mentez pas.

— Environ trois heures, si j'en crois la chandelle des heures dans la chambre de Ronseval.

— Paston prétend que vous êtes arrivé vers minuit.

— Non, c'est ce que j'ai voulu faire croire. En fait j'étais là depuis un bon moment. Je ne voulais pas qu'on s'en rende compte. Alors je suis sorti et ai frappé à l'huis en faisant semblant d'arriver.

— Vos compagnons... je veux dire, et s'ils avaient survécu ?

— Mon frère, j'étais leur capitaine. Je leur avais expliqué que j'allais surveiller l'auberge et les rues alentour – c'était une partie du désaccord entre Ronseval et moi. Je voulais qu'il quitte sa chambre...

Il fit un large geste de la main.

— ... pour m'accompagner, aller ailleurs. Il refusait d'admettre à quel point Marsen était dangereux.

Hornsey prit la chope qui était près de lui et la vida.

— Comme je l'ai narré, j'ai trouvé les deux gardes morts. J'ai tout de suite couru à la Barbacane et ai tambouriné à la porte. Personne n'a répondu. Je n'entendais aucun bruit. Il était clair qu'un drame affreux avait eu lieu. J'étais alors si terrifié que je me suis écarté pour vomir. Quand je fus remis, je suis retourné chez Ronseval. Je lui ai raconté ce que j'avais vu. Il m'a réclamé sa dague. J'ai avoué l'avoir laissée tomber. Nous nous sommes querellés. Il désirait que je reste mais je l'ai supplié de s'enfuir avec moi.

Il hocha la tête.

— Réflexion faite, c'était stupide, mais j'étais plus terrorisé que sur n'importe quel champ de bataille. J'avais abandonné mon poste et mes archers avaient été occis – ainsi, sans doute, que l'homme que j'étais censé protéger.

— Ces deux gardes... avant que vous les quittiez, dans quel état d'esprit étaient-ils ?

— Oh, c'étaient des hommes valeureux, las et épuisés après une dure journée, et mécontents qu'on leur ait assigné une tâche si lourde. Mais ils avaient feu et nourriture. Ils m'ont dit qu'ils avaient bien mangé. Les mets de Thorne étaient chauds et épicés. Ils ont essayé de m'allécher avec ce qui restait mais je ne pouvais avaler un morceau. J'ai déclaré que je n'avais pas faim. En réalité, j'étais trop inquiet.

— Ils s'étaient donc restaurés avant que vous partiez ?

— Oui, et sans effets nocifs.

— Et Marsen vous avait ordonné d'ouvrir le troisième fermoir du coffre de l'Échiquier, n'est-ce pas ?

Hornsey acquiesça.

— Alors, réfléchit Athelstan, qu'est-il arrivé ? Marsen et Mauclerc ont-ils ouvert les deux autres ?

— Je l'ignore, mon frère.

— Et les deux ribaudes ?

— De simples silhouettes. Je les ai simplement vues se glisser dans la Barbacane.

— Marsen s'était-il rendu à *L'Oliphant d'or*, le bordel tenu par la Maîtresse des Galantes ?

— Bien entendu. Marsen y a fait son entrée comme Gand en personne en exigeant ceci et cela. Il devait aussi être au fait de quelques-uns de ses secrets.

— Certes.

Le dominicain, luttant contre une fatigue accablante, s'agita sur son tabouret.

— Marsen rassemblait des informations, des nouvelles. Cherchait-il quelque chose de particulier ?

— Sans aucun doute, répondit Hornsey. J'ai appris ce qui s'était passé à Cheapside, l'attaque des Vers de Terre. Vous êtes-vous jamais, vous ou Cranston, demandé comment ces derniers ont pu soudain surgir, à cheval, déguisés et armés pour le combat ?

— Que voulez-vous insinuer ?

— Oh, il y a des écuries pour les chevaux dans toute la ville, mais les boucliers, les javelots, les masques... où peut-on les entreposer ? Comment des hommes armés peuvent-ils tout d'un coup apparaître en masse au cœur de la cité ? Comment ont-ils pu introduire ces armes sans être remarqués ? Marsen voulait savoir où elles avaient été achetées, où on pouvait les garder et comment on pouvait les transporter de-ci de-là en toute impunité.

Athelstan garda le silence. De nouveau les remarques d'Hornsey étaient logiques. On pouvait utiliser les écuries des débits de boisson ou des tavernes, toutefois il y avait au moins quarante Vers de Terre impliqués dans l'échauffourée de Cheapside... et qu'en était-il de ces javelots, ces épées, ces massues ?

— Vous comprenez, mon frère, les Hommes Justes ont appris la leçon. Il y a un an ils entreposaient ces armes dans les tavernes, les bordels, les échoppes, voire les cimetières et les cryptes. Ils pouvaient creuser des fosses, mais elles pouvaient être découvertes. Les sbires de Thibault se livraient à une poursuite acharnée ; alors à présent les Hommes Justes ont compris. Marsen avait tout intérêt à découvrir où les armes étaient acquises, gardées et transportées. Avant que vous me posiez la question, il n'a d'ailleurs rien trouvé. Il était furieux. Je pense que c'est pour ça que Lascelles l'est allé voir un instant dans la soirée avant les meurtres. Thibault voulait les taxes, mais les renseignements peuvent être tout aussi précieux.

— Autre chose ? interrogea Athelstan.

— Vous m'avez annoncé que Lascelles avait été occis. Mon frère, je vous confie ceci en signe de gratitude pour ce que vous avez fait pour moi. Avez-vous compris que Thibault a été dupé et piégé ce soir ?

— Par les Hommes Justes ?

— Que nenni, par Beowulf, l'assassin. D'une façon ou d'une

autre...

Hornsey eut un sourire amer.

— ... ce criminel insaisissable a mis face à face Thibault et les Hommes Justes. Il a colporté des informations auprès des Hommes Justes et les a attirés à *La Torche ardente* ; puis il a communiqué ces mêmes informations à maître Thibault. Il savait qu'il y aurait confrontation. Quel meilleur moment pour attendre dans l'ombre l'occasion d'abattre Thibault et son écuyer ?

Athelstan, surpris, restait silencieux. Il avait des doutes quant à ce qui avait vraiment provoqué l'affrontement à *La Torche ardente*. L'hypothèse de Hornsey était cohérente. Le butin de Marsen, lourd à transporter, pouvait fort bien avoir été enterré ou dissimulé quelque part dans l'auberge ou aux environs. Les Hommes Justes ne pouvaient que vouloir à toute force s'en emparer – en tout cas c'est ce qu'ils avaient annoncé. Par ailleurs, Thibault ne manquerait pas d'infliger de sanglants dommages à ses ennemis. Hornsey avait raison. Thibault et Lascelles s'étaient précipités dans l'embuscade tendue par Beowulf. Lascelles avait été occis et ce n'était que pur hasard si Thibault avait échappé de peu à un destin similaire. Athelstan s'avança sous la pyxide. Il battit sa coulpe en esprit et confessa son arrogance. Hugh de Hornsey n'était pas qu'un simple soldat. Il était plus malin et subtil que ne l'avait jugé le dominicain. C'était un archer qui était sorti du rang, s'était trouvé en première ligne et avait survécu grâce à son intelligence, tout en taisant ses dangereux secrets. Était-il assez ingénieux pour avoir aussi ourdi le massacre à la Barbacane ? L'ancien capitaine gravissait d'un pas ferme ce qu'Athelstan nommait « l'escalier du Diable ». Il est vrai qu'il s'était enfui de *La Torche ardente* et avait demandé asile. Pourtant, en même temps, il s'était éloigné d'un pas du désastre qui l'avait presque submergé. Il avait pris de la distance par rapport à la vérité et par rapport à ses propres fautes. Il avait été témoin de quelque chose mais avait bien l'intention de n'en piper mot, afin de monter plus haut encore sur l'escalier du Diable. Athelstan ferma les yeux et pria. Il serait vain de continuer à l'interroger, d'aller plus avant. Il se signa, ouvrit les paupières et montra l'huis de la sacristie.

— Maître Hugh, fermez-le et verrouillez-le derrière moi. Ainsi que la porte du jubé. Quand ce sera fait personne ne pourra pénétrer par la nef. Servez-vous du pot de chambre et ne sortez pas. Si quelqu'un

tente de passer par la sacristie, il faudra qu'il frappe à la porte donnant sur l'extérieur. Vérifiez qu'elle aussi est verrouillée. Usez du cernel pour savoir s'il s'agit d'un ami ou d'un ennemi. J'espère que vous nous comptez, moi, Benedicta, Crim et le bourreau parmi les premiers.

Il tendit la main à Hornsey pour qu'il la lui serre.

— Bonne nuit, maître Hugh.

Athelstan, las, quitta l'église. Il entendit Hornsey clore les portes derrière lui et s'achemina dans l'obscurité vers sa demeure. Il ouvrit l'huis ; la cuisine était froide, le feu s'étant presque éteint. Il était si fatigué qu'il n'en eut cure. Il s'effondra sur le bord de la table et sombra dans un profond sommeil. Un coup frappé à l'huis, juste avant l'aube, le réveilla brusquement. Il bondit, le cœur battant et frissonnant de froid. Le feu et le brasero n'étaient que cendres ; les chandelles s'étaient consumées. La grise lumière du petit matin perçait à travers les contrevents et de minces volutes de brouillard s'insinuaient sous la porte. Athelstan regarda autour de lui. Bonaventure était invisible.

— Je ne te reproche rien, le chat, ce n'est point un endroit où se reposer.

On tambourina derechef. Athelstan se hâta d'ouvrir. Le bourreau, en compagnie de Benedicta et de Crim, se tenait, haletant, dans la triste lumière de l'aube.

— Vite, mon père ! C'est le fugitif !

Le prêtre leur emboîta le pas, glissant et dérapant sur les ornières verglacées du sentier, franchit le porche et pénétra dans l'église. Elle était glaciale. Le bourreau grommela quelque chose, mais Athelstan avait déjà un pressentiment qui s'avéra. Hugh de Hornsey était effondré, mort dans la sacristie. On aurait dit qu'il flottait dans une large et chatoyante mare de sang rouge foncé. Il avait été atteint par un carreau d'arbalète fiché profondément dans la poitrine ; presque de la même façon que son amant, Ronseval. Il gisait, recroquevillé, yeux grands ouverts et vitreux, lèvres souillées de sang entrouvertes.

— Je pense que vous payez ainsi pour ce que vous avez vu, chuchota le dominicain, et que par conséquent vous étiez destiné à être occis.

Il bénit le corps et jeta, par-dessus son épaule, un coup d'œil au bourreau.

— Vous étiez bien céans cette nuit ? Vous n'êtes point sorti ?

— Mon père, je vous ai entendu partir, puis j'ai ouï le fugitif qui fermait les trois portes. Ensuite, plus rien.

— Je suis venue pour préparer la messe, intervint Benedicta. Les portes de la nef étaient toutes closes. Celle-ci...

Elle désigna celle qui séparait le chœur de la sacristie.

— ... celle-ci, répéta-t-elle, était grande ouverte, comme celle qui donne de la sacristie dans le cimetière. Lui, il était tel que vous l'avez trouvé. Il a dû être abattu quand il a ouvert l'huis pour user de la garde-robe.

Athelstan fit non de la tête.

— Non, je lui avais recommandé de n'en rien faire.

Il se dirigea vers l'enclave de miséricorde et examina le pot de chambre couvert. Il s'empressa de replacer le couvercle, fronça le nez et revint vers la dépouille.

— Il n'a pas eu besoin de sortir. Non seulement je l'avais averti, mais c'était un soldat d'expérience ; il n'aurait pas pris le risque de quitter le chœur, un endroit sûr. De plus, si c'était vraiment ce qui est arrivé, ça veut dire que l'assassin aurait pu être contraint d'attendre des heures dans le froid glacial. Non...

Il s'interrompit.

— ... c'est une nouvelle contradiction. Hornsey a dû avoir toute confiance en celui qui l'a tué.

Athelstan gagna la sacristie pour inspecter l'huis ouvrant sur l'extérieur.

— Regardez, le volet du cernel est abaissé. Hornsey l'a sans doute rabattu, a regardé, reconnu son meurtrier, mais n'a pas hésité à ouvrir, rassuré qu'il était. Les verrous et les serrures...

Il s'accroupit.

— ... sont intacts. Rien n'a été forcé. Oui, oui, ça a dû se passer ainsi. D'une manière ou d'une autre, le tueur a trompé Hornsey, qui ayant bien examiné celui qui se révélerait être son assassin, s'est complètement remis entre ses mains.

— C'est vrai, remarqua Benedicta qui l'avait suivi, l'intrus a sans doute agi vite, sans perdre de temps dans la nuit froide.

Athelstan acquiesça :

— Tout juste, mais qui était-ce ? Pourquoi Hornsey s'est-il tant fié à lui ?

Il adressa un sourire distrait à la jeune femme et revint près de la dépouille. Après avoir administré les derniers sacrements, il s'agenouilla sur la plus basse marche de l'autel pendant que le bourreau et Benedicta allaient quérir les baillis, un groupe d'hommes titubants et ivres qui se plaignaient amèrement du froid. Bouleversés par le drame, ils contemplaient le cadavre avec épouvante. Ils levèrent tous la main pour jurer en présence du saint sacrement que, la nuit précédente, ils n'avaient vu personne s'approcher de l'église et n'avaient rien entendu d'alarmant. Athelstan se demanda à quel point ils avaient été vigilants mais, comme il le murmura *in petto*, « *Alea jacta est* – le sort en est jeté ». Il leur ordonna d'emporter le corps de Hornsey au nouveau dépositaire de la paroisse. Benedicta promit qu'elle aiderait Bladdersmith, le bedeau, Godbless et le bourreau de Rochester à préparer le cadavre pour l'enterrement. Ils débattirent du nettoyage de l'église et de la nécessité d'informer l'évêque. Athelstan déclara qu'il ne célébrerait pas son office quotidien et ne rencontrerait aucun de ses paroissiens. Le carillonneur, Judith et Ranulf avaient alors rejoint Benedicta et le bourreau : tous affirmèrent au prêtre qu'ils veilleraient sur l'église, son enclos, et, quand il serait parti, le presbytère.

Ayant envoyé Crim réveiller Sir John, Athelstan les quitta et courut chez lui. Une fois entré, le dominicain s'enferma. Il passa quelques instants à alimenter le feu, laissant couler des larmes de pur dépit et de découragement, tout en marmottant des versets des psaumes invoquant l'aide divine. Quand Bonaventure gratta à l'huis, Athelstan se signa et sourit au crucifix cloué au mur.

— Telle est donc votre réponse. Vous avez envoyé Bonaventure à mon aide.

Il laissa entrer le matou et prit le temps de s'occuper de lui en le nourrissant de morceaux choisis dans la resserre. Enfin, se sentant plus calme, il se déshabilla, se lava, se rasa, enfila des sous-vêtements propres en lin et une autre bure prise dans le coffre à vêtements. Il se frotta les mains et le visage d'huile, inspira profondément et s'interrogea : qu'allait-il faire ?

— Se distraire, souffla-t-il à un Bonaventure ensommeillé qui se prélassait devant l'âtre, est bon pour l'âme.

Il se mit à faire les cent pas dans la cuisine, en énumérant, comme s'il s'agissait d'une litanie, les questions et les difficultés qui

l'empêchaient de venir à bout des mystères auxquels il était confronté. C'était frère Siward, maître en logique à Blackfriars, qui lui avait enseigné cette technique.

— Siward ! s'exclama-t-il. Un nom saxon. Il était toujours si fier de ses ancêtres saxons ! Il aimait citer leur poème sur la bataille de Maldon et, bien sûr, son précieux *Beowulf*. Il a toujours eu un petit faible pour moi, Bonaventure, parce que je portais le nom du grand roi saxon. Je me demande si Siward me laisserait emprunter ses manuscrits. En tout cas...

Il continua à marcher de long en large, sous l'œil étonné de Bonaventure, fasciné par ce petit prêtre qui partageait toit et nourriture avec lui.

Athelstan esquissa une bénédiction dans la direction du chat.

— Voyons, Marsen et sa suite arrivent à *La Torche ardente*. Ils l'ont choisie pour la Barbacane, un refuge sûr, du moins le pensaient-ils. C'est une taverne prospère dont le propriétaire est sans doute à la botte de Thibault. Marsen était un grand pécheur devant le Seigneur, comme Achab dans l'Ancien Testament, fourbe dans tous ses actes. Il collectait les taxes ainsi que toutes les bribes d'information possibles, soit pour son usage personnel et nuisible, soit pour son maître. Marsen aimait ça, Bonaventure : il semblait prendre plaisir à se faire des ennemis. Il a insulté Paston, mais rien ne prouve qu'il y ait eu des liens entre lui et les autres hôtes. La seule exception est Scrope le mire, l'adversaire secret de Marsen, qui se préparait à le traîner en justice pour des crimes passés.

Athelstan se tut.

— Marsen prévoit que Hornsey et ses hommes montent la garde dehors. Ils campent à la Palissade où Thorne leur fournit nourriture et boisson. Dans la pièce au rez-de-chaussée de la Barbacane s'installent les vigiles, trois archers qui ferment et verrouillent la porte derrière eux. Marsen croit qu'il peut se détendre, il a de quoi se restaurer et la compagnie de deux catins. L'une d'entre elles porte un sac tintinnabulant. Était-ce de l'argent, Bonaventure, ou le poignet de force en mailles ? Si c'était le cas, alors pourquoi a-t-il été apporté à la Barbacane par une ribaude ou, plus important, pourquoi l'a-t-on abandonné ?

Athelstan fixa le matou.

— Je dois présenter mes excuses à mes fidèles, même s'il ne s'agit

que de toi, Bonaventure. Toi aussi, tu as tes besoins.

Il alla à la resserre, se servit une chope de bière, remplit l'écuelle de Bonaventure du lait apporté par Benedicta et regarda le matou laper avec avidité sa boisson du matin.

— Bien, reprit Athelstan. Il y a aussi le coffre de l'Échiquier. Avait-il été ouvert et pourquoi ? Marsen et Mauclerc ne pouvaient qu'être prudents, surtout en compagnie des deux gueuses. Pourtant, même s'il n'était pas fermé à triple tour, pourquoi les deux autres clés sont-elles restées suspendues à une cordelette autour du cou de leurs propriétaires ? Il semble que le voleur assassin n'en ait pas eu besoin.

Le prêtre prit une gorgée de bière.

— Ni la nourriture ni la boisson ne contenaient de potion, aucun poison. Alors, Bonaventure, nous voici au cœur de ce mystère. Deux archers ont été tués près du feu de camp. Trois autres dans la chambre du rez-de-chaussée, quatre personnes dans la pièce du dessus, bien que la fenêtre et la porte aient été closes et verrouillées et que la trappe d'accès à la chambre de Marsen ait été barrée par en haut. Comment un criminel a-t-il pu faire tant de morts, sans rencontrer de véritable résistance, et ouvrir un coffre clos, même si le troisième fermoir n'était plus condamné, puis enlever le trésor et s'en aller, comme s'il était tout simplement passé à travers les murs ?

Il s'interrompit pour écouter les bruits qui venaient de dehors, les appels et les cris alors qu'on emportait le corps de Hornsey.

— Un autre mystère, Bonaventure. Le meurtrier de Hornsey n'a pu accéder à St Erconwald que par l'huis de la sacristie. Hornsey a d'abord regardé par le judas, puis, tout à fait confiant, a ouvert et a été occis immédiatement. De la même façon, Bonaventure...

Athelstan recommença à faire les cent pas.

— ... oui, exactement comme Scrope, le physicien, si ce n'est que son trépas est encore plus étrange. Il a été tué dans une pièce fermée et verrouillée. Attends.

Athelstan porta les doigts à ses lèvres en se remémorant que Lascelles avait été abattu la veille. Il devait, se promit-il, réfléchir sérieusement à ce dont il avait été témoin la nuit d'avant, mais, pour l'instant, il était trop las ; ça attendrait.

— Pourquoi, oh pourquoi, Bonaventure, a-t-on tué Scrope de cette manière ? Qu'a-t-il vu quand il est sorti ? Pourquoi serrait-il ce livre sur le pèlerinage de Glastonbury ?

Tout en sirotant sa bière, le dominicain s'accroupit près de l'âtre et, à l'aide du tisonnier, dispersa les cendres rougeoyantes.

— Quant à l'espion, eh bien, maître Thibault devra se montrer patient. Et Beowulf... un tueur silencieux et rusé, tel que toi, Bonaventure ? Il a, c'est certain, frappé deux fois : Lascelles l'autre matin dans la cour de l'écurie et, avec plus de succès, hier soir. Il a alors réussi à l'occire et a failli atteindre Thibault. Je me demande...

Il reposa le tisonnier ; une idée venait de lui traverser l'esprit. Beowulf s'abritait-il à *La Torche ardente* ou la taverne ne lui servait-elle que de bouclier ? Il se releva.

— Et il y a encore d'autres fils dans l'écheveau de ce mystère, Bonaventure. Je dois parler avec Mooncalf, Martha et maître Foulkes. Où se rendaient-ils la nuit des crimes ? Pourquoi une jeune goton est-elle allée voir Paston ? Que de questions, que de questions, Bonaventure ! Ces deux amants, Ronseval et Hornsey, occis de la même façon, à courte portée. Sans nul doute tous les deux se sont fiés à ce fils de Caïn. Et pour quelle raison Ronseval a-t-il quitté l'auberge... ?

Un coup à la porte interrompit Athelstan dans son soliloque récapitulatif. Il se hâta d'ouvrir et recula quand Cranston fit irruption, chape au vent comme s'il était le héraut du Tout-Puissant.

— J'ai appris ce qui s'était passé, Athelstan. Hornsey a été assassiné, le fol !

Il se tut en voyant Bonaventure, qui semblait adorer le coroner, s'approcher à pas feutrés pour se frotter contre les bottes du magistrat, son œil unique le contemplant avec une admiration muette.

— Au diable, je déteste les chats !

— Lui, il vous aime, c'est sûr.

Athelstan écarta le matou du bout de sa botte et fit asseoir Sir John pour lui narrer ce que lui avait raconté Hornsey. Quand il eut terminé, Cranston, triturant son chapeau de castor, le regarda d'un air désabusé.

— Pensez-vous que nous parviendrons un jour à résoudre cette affaire, mon frère ?

— Je ne sais, Sir John.

— Thibault est furibond. Lascelles était comme un frère pour lui. Il m'est venu voir à l'échevinage et m'a dit que ce qui s'était passé la nuit dernière était l'œuvre de Beowulf. Maître Thorne a trouvé le

message habituel de Beowulf cloué à la rampe de l'escalier de la taverne. Il l'a sur-le-champ envoyé à l'échevinage. Frère Athelstan, je suis fort inquiet pour Pike et Watkin. Thibault peut très bien en faire un exemple. J'ai usé de toute mon influence pour retarder leur comparution devant les juges. Et à présent, mon frère...

Cranston se leva.

— ... entrons plus avant dans ce labyrinthe. Nous devons rendre visite à *L'Oliphant d'or* et à la Maîtresse des Galantes. Voyons un peu ce qu'elle a à dire pour sa défense. Qu'y a-t-il, mon frère ?

— Oh, juste une idée, Sir John, mais n'est-ce pas quelque peu étrange ? Les Hommes Justes envahissent *La Torche ardente*. Je peux comprendre pourquoi ils ne lèvent pas la main sur frère Marcel ou frère Roger ; ce sont deux prêtres. La violence contre les clercs encourt des châtimens spirituels et, en dépit des fanfaronnades des Hommes Justes, les vieilles habitudes ont la vie dure. Ce qui est remarquable, c'est qu'ils n'ont nullement molesté Sir Robert Paston, un châtelain, un de leurs ennemis naturels, pas plus que Thorne ou sa maisnie.

— Qu'ils estiment sans doute être à la solde de Thibault.

— Les Hommes Justes, déclara Athelstan, devaient être furieux. Ils cherchaient, semble-t-il, un trésor et ils n'ont rien trouvé ; pourtant ils ne s'en sont pas pris à leurs otages.

— Ce qu'ils pouvaient faire, bien sûr, ajouta Cranston rapidement. Un de mes épieurs m'a appris qu'ils avaient exécuté Grapeseed, qui les tournait en dérision. Sa tête coupée a été exposée publiquement pour témoigner de leur puissance. Mais votre idée est intéressante.

Cranston eut l'air pensif.

— Cependant, ne tirons pas trop vite des conclusions. Souvenez-vous que l'arrivée de Thibault et de ses soldats a empêché les Hommes Justes de poursuivre leur fouille. Dieu seul sait ce qu'ils auraient fait s'il en avait été autrement. Mais venez, mon frère, laissez-moi élargir votre connaissance de ce bas monde.

Ils quittèrent l'enceinte de St Erconwald. Athelstan, tête baissée, capuchon relevé, ne désirait pas converser avec ses paroissiens tout bouleversés par la nouvelle que Pike et Watkin avaient été arrêtés et que Hornsey avait été tué dans le chœur. Il ne fit exception que pour Benedicta qu'il appela. Il ouvrit sa sacoche et en sortit un sceau de l'ordre des dominicains orné d'un côté d'une croix et, de l'autre, d'un lis couronné.

— Auriez-vous l'obligeance d'apporter ceci à frère Siward, à Blackfriars ? Je sais qu'il fait froid mais c'est important...

— Je voulais me rendre à Cheapside, répondit-elle, et rappelez-vous que je suis déjà allée à Blackfriars de votre part. J'ai rencontré frère Siward.

— C'est vrai, c'est vrai, reconnut Athelstan. Siward peut être âgé mais il est toujours sensible à un joli minois. Quoi qu'il en soit, remettez-lui ce sceau. Demandez-lui si je peux emprunter la copie d'un poème intitulé *Beowulf*.

Il pria Benedicta de répéter son message.

— Que le bourreau de Rochester vous serve d'escorte. Les malandrins le craignent autant qu'ils redoutent Sir John.

Benedicta, les yeux clos, redit le mot « Beowulf » jusqu'à ce qu'elle le sache par cœur. Cranston la serra dans ses bras, l'embrassa, et elle s'en fut. Athelstan et le magistrat empruntèrent le dédale – une vraie toile d'araignée – des misérables ruelles de Southwark, qui empestait la pauvreté et toutes les espèces de vilenies. Il gelait à pierre fendre ; le sol était dur comme fer, les immondices qui le jonchaient semblaient autant de pierres accrochant la botte et blessant le pied. Des contrevents s'ouvraient au-dessus d'eux. Des portes claquaient. Les enfants pourchassaient les chiens ou guidaient le porc de la famille à coups de badine. Des charrettes, des brouettes, des tombereaux passaient à grand bruit, poussés par des manœuvres en sueur ou tirés par des rosses efflanquées. Une légion de rétameurs et de colporteurs, leur plateau suspendu autour du cou, offrait une série de produits allant de morceaux de viande cuite et dure aux couteaux bien aiguisés. Un prêcheur aux yeux fous avait réquisitionné un chariot dont les roues étaient cassées au coin de Hairlip Lane ; de sa voix puissante il beuglait que les cheveux longs étaient un signe d'orgueil et la bannière de l'Enfer, et que le monde était plein de ces bannières. Par exemple, la bière de Londres. D'après lui, c'était la boisson de Satan ; elle incitait les hommes à se laisser tenter par des femmes voluptueuses qui portaient en leur personne les marques du grand ennemi du genre humain. Bien qu'Athelstan ne comprît rien au discours du prêcheur, il tomba d'accord avec le refrain constant du bonhomme : Londres était bien devenu le siège de la Bête et l'idolâtrie guettait à chaque coin.

En réalité, le prêtre était si distrait par le tourbillon des récents

événements qu'il en oubliait presque où il se trouvait. Cranston dut lui faire contourner un cortège funéraire dont les membres, ivres, tentaient de faire passer un cercueil par une porte étroite ; sa mince paroi s'était fendue et un bras squelettique pendait, au grand désarroi du titubant convoi. Ils quittèrent Hairlip Lane et s'arrêtèrent pour laisser passer un groupe de flagellants, tête et visage dissimulés sous des capuchons jaune vif et des masques rouges. Le haut de leur tunique, aussi bien celle des hommes que celle des femmes, était baissé pour que ceux qui les suivaient puissent les frapper d'une incessante volée de coups de fouet qui entaillaient leur peau et projetaient dans l'air des gouttes de sang. Les flagellants en transe se balançaient d'un pied sur l'autre en psalmodiant en cadence *Misere, Misere, Kyrie Eleison* – Aie pitié, aie pitié, Seigneur, aie pitié de nous. Quelques garnements, encouragés par les fainéants debout sur le seuil de minables débits de bière, jetaient des ordures aux pénitents. Cranston ôta son chapeau de castor et vociféra d'une voix de stentor, jusqu'à ce que les mécréants se dispersent. Il était sur le point de repartir lorsqu'il aperçut un tire-laine notoire, Tête de moineau, et hurla au malandrin, en guise d'avertissement, d'ouvrir ses ailes et de s'envoler.

Ils parvinrent à *L'Oliphant d'or*, sis au fond d'un passage flanqué de hauts murs de briques rouges. La taverne se glorifiait de son magnifique et élégant porche noir et argent ; on retrouvait les mêmes couleurs sur sa large enseigne et le reste de la façade. Deux balourds en livrée noir et or montaient la garde. Quand Cranston se présenta, ils ouvrirent toute grande la porte et les conduisirent dans l'odorant parloir donnant sur le dallage impeccable qui menait à la Salle d'or, comme l'un des gardes, non sans ostentation, appela la grand-salle. En voyant le parloir avec ses meubles de chêne cirés, les vitraux de ses fenêtres en ogive, ses épais tapis de Turquie et ses fines chandelles sous leurs calottes de cuivre brillant, Athelstan pensa à une cellule monastique plutôt luxueuse. Les deux hommes s'installèrent dans des chaires matelassées à dossier de cuir devant une reluisante table en orme. Au centre se trouvaient un candélabre à trois branches et un hanap bleu et or rempli d'herbes fraîchement broyées dans de l'eau de rose. Les vigiles sortirent. Quelques instants plus tard Elizabeth Sheyne, la Maîtresse des Galantes, arriva, accompagnée par sa servante, une jouvencelle mince mais aux formes rebondies, vêtue

avec autant de modestie qu'une novice dans un couvent respectable. Les présentations furent faites, des rafraîchissements offerts et refusés avec courtoisie. Cranston et Athelstan regagnèrent leurs sièges et les deux femmes, aussi réservées que des matrones de la ville, se perchèrent sur des tabourets en face d'eux. La Maîtresse des Galantes, toutefois, avait la mine impudente, des yeux durs et perspicaces et une bouche en fente de tirelire. La servante, Joycelina, comme elle dit se prénommer, n'avait guère l'air plus avenante ; pâle, le visage plutôt pointu, le regard hostile, elle avait du mal à cacher le dédain que les visiteurs lui inspiraient.

— Vous êtes le très bienvenu, Sir John.

— Non, je ne le suis pas ! aboya Cranston. Vous...

Il désigna la Maîtresse.

— ... dirigez un bordel, un lupanar, et je suis un officier de la loi.

— Sir John, j'ai de puissants protecteurs.

— Tous les cardinaux du pape pourraient être dans les étages avec vos dames, je m'en moque comme d'une guigne. Votre affaire n'est pas la mienne, mais si vous mentez elle le deviendra. Je partirai, mais reviendrai avec un mandat de perquisition et une convocation devant la justice. Soyez tranquille, je serai escorté par les baillis les plus solides ayant jamais honoré un bordel de leur présence.

La tenancière battit des paupières, croisa les mains et eut un sourire contraint.

— Que voulez-vous, Sir John ?

— Marsen...

Le magistrat compta sur ses doigts pour donner plus de poids à ses paroles :

— ... Mauclerc, Sir Robert Paston, sans oublier deux gotons mortes. Écoutez bien mes questions. Répondez avec franchise et vous ne risquez rien ; mentez et je vous mettrai au pilori pendant une semaine, le pilori public près du Pont. Je suis sûr que les épouses de certains éminents bourgeois de Southwark aimeraient vous y voir.

Athelstan refréna la pitié que lui inspiraient leurs deux interlocutrices dont la peur était perceptible. Elles avaient renoncé à leur fausse réserve et leur trouble allait croissant. Elles semblaient n'avoir encore jamais eu affaire à Cranston et elles essuyaient une rude mercuriale.

— Je ne... commença la Maîtresse.

— Oh, par les cornes de Satan ! tonna Cranston en menaçant la servante du doigt. Le soir des meurtres, et vous savez fort bien de quoi je parle, vous avez rencontré Sir Robert Paston à *La Torche ardente*. Pourquoi ? Bon, acceptez mes excuses, insista le coroner. Je suis, de bien des façons, un chevalier, un homme courtois, mais je suis aussi coroner. Des crimes hideux ont été – et sont encore – perpétrés. Je ne veux pas rester assis céans à tourner autour du pot avec vous. Je ne tiens pas à vous déclarer coupable de quoi que ce soit. Je veux juste des renseignements.

— Sir John, Sir John...

La Maîtresse leva ses blanches mains effilées.

— Je dirai la vérité. Quelle importance ? Nous vivons dans le monde brutal des hommes. Je n'ai d'autre choix que de me soumettre à leur nature inflexible.

— Je serai loyal et juste, intervint Cranston. Je suis ici pour faire ce qui est équitable, c'est tout. Aidez-moi et, si et quand je le pourrai, je vous aiderai aussi.

— Marsen était un démon, reprit-elle, un suceur de sang, qui vous écrasait sous sa botte et, surtout, usait de la menace pour extorquer des fonds. Il prenait plaisir à tourmenter les femmes sans défense. Oh, il venait céans, mais sans y être invité. Il se servait à sa guise et ne payait jamais rien, qu'il s'agisse de manger, de boire ou de forniquer. Il m'accusait de transactions secrètes avec les Hommes Justes.

— Est-ce le cas ?

Elle se contenta de regarder le magistrat.

— Tout le monde en est là, n'est-ce pas, Elizabeth ? dit avec douceur Athelstan.

Elle acquiesça.

— Nous aidons là où nous le pouvons, murmura-t-elle. En échange, nous avons la garantie que, lorsque l'incendie éclatera, *L'Oliphant d'or* sera épargné.

Elle ignore le rire sceptique de Cranston.

— Entreposez-vous leurs armes ?

— Non, Sir John, ce serait stupide. Vous ne l'ignorez pas. Quelqu'un comme Marsen trouverait vite.

— Que voulait-il encore ? questionna le dominicain en regardant la servante. Pourquoi vous êtes-vous rendue à *La Torche ardente* ? Pourquoi une de vos sœurs, qui a été abattue, portait-elle un sac

tininnabulant ? Contenait-il, et je le pense, un onéreux gantelet bleu et un bracelet de force en mailles ?

La Maîtresse prit une rapide inspiration, se frotta les joues et tira sur les plis de sa robe de samit vert foncé.

— Marsen savait, répondit-elle. Une de nos sœurs lui a dit que Sir Robert Paston est le visiteur le plus régulier de notre maison. Après tout, il est veuf et il a...

Elle battit des cils.

— ... des besoins particuliers. Quand il venait, Sir Robert Paston aimait...

Elle fit une petite grimace.

— Mon frère, êtes-vous prêtre ?

— Ce que j'entends en confession vous étonnerait fort, Elizabeth. Certains de mes paroissiens sont très loquaces sur ce qui se passe dans des établissements comme celui-ci. Je crois comprendre, continua Athelstan presque amusé, que quelques hommes aiment regarder, que d'autres réclament deux filles ensemble, ou plus, et que d'autres encore aiment être frappés.

La Maîtresse lui lança un coup d'œil surpris.

— Elizabeth, poursuivit Athelstan en souriant, nous sommes tous pécheurs. Nous faisons ce que nous savons faire, c'est-à-dire pécher. J'ai toujours pensé que les hommes qui cognent à l'huis d'un bordel sont en quête de Dieu. Alors, Sir Robert ?

— Il aime batifoler.

— Vous voulez dire qu'il est brutal ?

— En effet, mon père. Il demande aux filles de jouer les demoiselles en détresse, violées par une brute après la chute de leur château.

— Et après que le pont-levis a été forcé ?

La servante jeta soudain un coup d'œil furieux à Athelstan et ajouta :

— Il y a des hommes auxquels ça plaît. Qu'aimez-vous, vous, mon père ?

— Les femmes, expliqua ce dernier avant que Cranston puisse intervenir. J'aime vraiment une belle femme : c'est, à mes yeux, une des plus grandes créations de Dieu. J'aime regarder leurs yeux pétiller de rire et j'admire leur longue et splendide chevelure. Il doit être fort facile de tomber amoureux et si merveilleux qu'un tel être vous aime

en retour. Voilà, j'ai répondu à votre question. Et à présent...

Le sourire du dominicain s'effaça.

— ... répondez à la mienne. N'est-il pas vrai que Sir Robert Paston prenait plaisir à porter des gantelets, des bracelets de force en mailles... il avait ainsi l'impression d'être cruel, non ?

La jouvencelle acquiesça, décontenancée par ce petit prêtre passionné qui semblait lire dans son âme.

— Il laissait ces objets ici, n'est-ce pas ? Marsen l'a su et vous a obligée...

Athelstan désigna la plus âgée des deux.

— ... à les lui remettre, du moins certains d'entre eux. Il voulait ridiculiser Paston en public, peut-être faire pression sur lui ou juste transmettre cette information, ainsi que la preuve, à maître Thibault.

Il s'interrompit.

— Ai-je raison ?

Les deux femmes acquiescèrent d'un signe de tête.

— Mais Sir Robert est un homme qui a du bien, c'est un bon client ; aussi l'avez-vous dépêchée – il montra la servante – à *La Torche ardente* pour le prévenir.

Elles l'admirent dans un murmure. Athelstan laissa le silence s'installer. Il regarda Cranston, qui le dévisageait avec surprise. Athelstan lui fit un clin d'œil avant de se retourner vers les deux dames.

— Et comment Sir Robert a-t-il pris la chose ?

— Il a eu l'air un peu soulagé, fit la servante. J'ai eu l'impression qu'il était, oui, soulagé. Il a juste dit : « Est-ce tout ? »

— Est-ce tout ? répéta Athelstan. Pourquoi donc dire cela ?

— Je ne sais.

— Le *Cinq Plaies*, la cogghe de Sir Robert, interrogea Cranston, a-t-elle quelque chose à voir avec votre commerce, mes toutes belles ?

— Non, affirma la Maîtresse. Sir Robert est un protecteur très généreux et très bienveillant, mais rien d'autre.

— Et Marsen a bien loué deux de vos beautés ?

— En effet. Plaisir d'amour et Chagrin d'amour.

Cranston éclata de rire et présenta en hâte ses excuses en réponse au violent coup de coude de son compagnon.

— Elles aussi ont péri, reconnut Athelstan. Tuées sans pitié. Mais écoutez, lors de sa visite céans, Marsen a-t-il révélé quelque chose de

significatif ?

La Maîtresse détacha de la ceinture d'argent autour de sa taille mince une escarcelle aux broderies délicates et en sortit deux pièces d'argent. Elle se pencha en avant :

— Mon père, pourriez-vous célébrer un requiem pour mes deux filles ?

Le prêtre repoussa doucement sa main.

— J'ai béni leurs corps, expliqua-t-il. Je dirai cette messe.

Pendant quelques secondes les traits durs de la femme s'adoucirent. Elle était immobile, tête basse.

— Beowulf !

— Quoi ? s'exclama Athelstan.

— Beowulf, mon frère, répéta-t-elle. Je sais qui il est. Nous avons ouï les histoires. Quand il venait ici, Marsen buvait plus que de raison. Il se vantait d'avoir survécu à une attaque de Beowulf à Leveret Copse. Il déclarait que sous ses airs d'agneau Beowulf était un loup. Marsen jurait qu'il capturerait et tuerait ce loup aussi sûrement que celui de Guttio.

— Guttio ? Que signifie ? Où est-ce ?

— Je l'ignore, mon frère, et peu me chaut. Marsen était arrogant. Il disait que ce n'était qu'une affaire de temps, qu'il devait se montrer prudent, avisé. Qu'il agirait à sa façon.

Elle eut un geste d'ignorance :

— Je n'en sais pas davantage.

— Quand vous avez rendu visite à Sir Robert, demanda Athelstan à la servante, avez-vous remarqué quelque chose de suspect ?

— C'était sombre dans cette taverne... quelque chose dans l'air plus qu'un manque d'éclairage. Un trouble des humeurs. Il y régnait une grande activité, mais nul n'ignorait la présence de Marsen. C'était comme être assis dans les bois, dans une clairière paisible et agréable, tout en sachant qu'un animal dangereux rôde au fond des ténèbres. On pouvait presque ressentir sa maléfique influence. On savait simplement qu'il était dans les murs. Les gens avaient peur.

Elle se tut, perdue dans ses pensées. Encore une fois Athelstan battit sa coulpe alors qu'il l'écoutait, fasciné. Cette jeune femme, en dépit de son allure et de son emploi, était intelligente et vive d'esprit.

— Joycelina, suggéra-t-il doucement, vous avez vu quelque chose, n'est-ce pas ?

— J'ai entrevu quelque chose. Le palefrenier, Mooncalf, était dans le jardin avec Martha, la fille de Paston, et ce clerc qui la suit partout. Ils étaient tous les trois plongés dans une grande conversation, mais je ne sais à quel sujet.

— Et cela mis à part, autre chose ?

— Non, répondit-elle en hochant la tête. Ah...

Elle leva la main :

— ... sauf dans le Grand Parloir. Les clients tenaient une veillée funèbre en buvant à la mémoire de ce marin du Hainaut qui avait été attaqué et poignardé plus tôt ce jour-là à Queenhithe. Je crois qu'il s'appelait Ruat.

Athelstan se tourna vers Cranston.

— Sir John, n'est-ce pas le nom du courrier qui portait la liste saisie par maître Thibault ?

— Si, si, il me semble.

Athelstan se leva et se dirigea vers la fenêtre à treillis. Il contempla les flaques qui clapotaient sous la pluie fine. La tâche d'un espion était-elle aussi aisée que cela ? Le marin du Hainaut était-il un épieur ? Il regarda par-dessus son épaule.

— S'ils buvaient en l'honneur d'un marin étranger, alors ils devaient sûrement le connaître.

— Je ne peux dire. D'après les rumeurs il s'était rendu à St Mary Overy, où se trouve le reliquaire de la Vierge des Détroits, révérée spécialement par les marins du Hainaut. Il avait allumé un cierge, puis était allé à *La Torche ardente* pour des libations. Il semble que sa bourse ait été bien garnie et il avait, avec générosité, payé à boire à tous les clients. Sa malemort par la suite les a navrés.

— Bien sûr qu'ils devaient l'être, admit Athelstan, c'est une histoire vieille comme le monde. Un pauvre marin, l'escarcelle bien garnie, se rend dans une taverne et attire l'attention pour le mauvais motif. Je suppose qu'on l'avait suivi de Southwark à Queenhithe. C'était une victime facile, le ventre plein de bière et la bourse pleine de pièces.

Athelstan retourna à la fenêtre. Il était tenté de voir un espion en cet homme du Hainaut, mais ce serait une erreur. Il avait une couchette sur son navire, prêt à appareiller à la prochaine marée, or le document saisi par Thibault précisait que l'épieur résiderait à *La Torche ardente* le 16 février, date à laquelle le marin et son bateau

seraient depuis longtemps partis. Athelstan, hésitant, fit courir un doigt sur ses lèvres. Et qu'avaient donc en commun Mooncalf, maîtresse Martha et William Foulkes ? Il se souvint avoir rencontré les deux tourtereaux dans le réfectoire après les meurtres. Il était certain d'avoir remarqué quelque chose d'insolite.

— Mon frère ? appela Cranston.

Le dominicain regagna sa place.

— En êtes-vous sûre ? s'enquit-il auprès de la servante.

Il maîtrisa son excitation. Tous ces mystères n'étaient peut-être pas si enchevêtrés ; ils se démêlaient. Peut-être finirait-il par trouver un chemin entre eux.

— Sûre de quoi, mon frère ?

— Du marin du Hainaut, Ruat ?

— Bien sûr. Je suis montée dans le couloir pour voir Sir Robert. J'avais expliqué à maître Thorne que je devais lui remettre un message. Quand je suis redescendue, le tavernier m'a demandé si je voulais me restaurer.

Elle lança un coup d'œil à sa maîtresse.

— Nous avons de bonnes relations avec maître Thorne.

— Il vous envoie des clients, hein ? intervint le magistrat.

— On peut dire ça comme ça. En tout cas, je me suis mêlée à la veillée funèbre. Bien entendu tout le monde évoquait l'homme dont nous déplorions le trépas.

Athelstan hocha la tête et s'interrogea : le marin était-il venu à *La Torche ardente* pour rencontrer quelqu'un ? Il dressa mentalement la liste de tous ceux qui se trouvaient à l'auberge ce jour-là...

— Sir John, frère Athelstan, en avons-nous fini ?

— Oui, oui, répondit le prêtre l'esprit ailleurs. Certainement. Merci.

Ils quittèrent *L'Oliphant d'or* et repartirent sous la pluie. Athelstan, inquiet pour Pike et Watkin, insista pour qu'ils se rendent à la prison du Bocardo afin de s'assurer que tout allait aussi bien que possible. Il voulait aussi poser certaines questions à ses rebelles paroissiens. Ils pénétrèrent dans le cœur sombre et crasseux des masures de Southwark, et cheminèrent dans un ensemble de venelles nommées Le Petit Bouquet, traversèrent de petits clos connus sous le nom de place du Pilon ou Poteau du Fouet. Partout, des étals et des baraques improvisés, installés dans le moindre espace disponible, proposaient

une grande variété de piètre marchandise et de nourriture avariée, volée sans doute ailleurs à Southwark ou au-delà. De part et d'autre, les logis, dont les murs à colombages étaient soutenus par de solides étançons de bois, menaçaient ruine au-dessus de leurs têtes. Le commerce des bordels et des lupanars en tout genre était florissant : en effet ils offraient des services introuvables ailleurs dans la cité. Athelstan aperçut les clients probables de ces établissements, des hommes bien nourris et richement vêtus, entrant et sortant à la sauvette. Ce quartier de Southwark était différent de St Erconwald, qui était une paroisse où tout le monde se connaissait, mais ici c'était le monde du passage, des faux noms, où on ne posait pas de question, et où, de toute façon, on n'y répondait pas. Chacun vaquait à ses affaires. C'était un lieu où l'on ne faisait que déambuler sans s'attarder. Des ménestrels errants, des chanteurs, des troubadours, des jongleurs et des magiciens cherchaient à distraire la foule. Un groupe, la Confrérie de l'Ours, le visage plâtré d'une épaisse couche de blanc, les dents noircies à dessein, avait amené son ours apprivoisé pour qu'il danse en échange de quelques piécettes. L'animal semblait apprécier la bière de Londres. Il en avait trop bu et s'était vite endormi, énorme masse de fourrure somnolente qui bloquait presque la rue. Une dispute avait éclaté entre la Confrérie et un camelot qui vendait des poudres et des philtres. Il était accusé d'avoir glissé un somnifère dans la chope où avait bu l'ours, ce qu'il contestait avec virulence.

— Quelle preuve avez-vous ? glapit le marchand édenté.

— Cette espèce de potion ne laisse pas de trace ! rétorqua un des montreurs d'ours.

Athelstan et Cranston poursuivirent leur chemin, évitant un tombereau des exécutions à hautes ridelles, peint d'un rouge criard, aux mains de trois hommes arborant des masques de diable. Ils venaient de délester les gibets des cadavres des pendus qui y avaient été exposés ; ces derniers, prêts à rejoindre la fosse commune, étaient à présent étendus sous un drap de toile sale. Le chant délicieux de trois enfants de chœur de St Mary Overy, qui escortaient un cercueil vers l'église, fit vite oublier ce spectacle sordide. Le dominicain s'arrêta et repoussa son capuchon pour mieux ouïr le beau refrain « *In paradisum te seraphi portent* – que les Séraphins t'emportent au paradis ». Les enfants avaient des visages angéliques, impression renforcée par leurs surplis qui, par miracle, n'avaient été souillés ni

par la crasse ni par les ordures jonchant les rues. Ils conduisirent le cortège funébre dans l'allée. Un porcelet avait emboîté le pas à un participant qui lui avait donné à manger, ce qui déclencha l'hilarité ; un goret n'oublie jamais une telle générosité et celui-ci était maintenant bien décidé à poursuivre son bienfaiteur. Athelstan regarda la scène et se remémora l'ours endormi, la grosse truie d'Ursula et la démarche pesante de Pedro le Cruel, tiré de son sommeil à la Palissade de *La Torche ardente*. Il était si perdu dans ses pensées que Cranston dut le pousser de côté quand, par une fenêtre qu'on venait d'ouvrir, on déversa le contenu d'un pot de chambre.

Ils parvinrent enfin à la longue rue qui menait au Bocardo, sinistre masse de pierre noire aux ouvertures étroites défendues par des barres de fer et au lourd portail renforcé. De chaque côté se dressait une potence à deux branches. À chacune pendait un corps enveloppé d'un drap noir enduit de poix. Sous chaque cadavre, et de propos délibéré, était exposé un prisonnier au ceps, portant au cou un placard rudimentaire décrivant ses délits. Les larges marches menant au portail étaient gardées par des porte-clés en cottes de mailles munis de masses d'armes. Cranston montra son laissez-passer. Les deux hommes ne bougeant pas assez vite, le coroner tira son épée et, entrouvrant sa chape, laissa voir l'insigne de son office frappé des armes royales.

— Je vous le demande une fois encore, gronda-t-il. Si vous essayez d'atermoyer, je vais de ce pas à l'échevinage où j'émètrai des mandats et vous ferai arrêter pour trahison. Alors ouvrez cette porte et amenez-moi Blanchard sinon...

Son ordre fut promptement exécuté. Athelstan entra dans ce que son ami appelait « le cœur noir du plus sombre enfer ». Une pièce austère blanchie à la chaux se trouvait à droite ; c'était celle du gardien où il conservait un registre fidèle dans son *Livre des Crimes*. En face une cellule était close par une épaisse porte renforcée de fer. Cranston chuchota que les captifs juste appréhendés y étaient détenus ; ils y étaient déshabillés et fouillés.

— Et pire, murmura-t-il, si vous êtes avenante.

Les deux pièces flanquaient un long tunnel ténébreux qui s'enfonçait dans les lugubres entrailles de la prison. L'air était chargé des effluves malodorants remontant des « trous », comme on appelait les cachots. Un homme en tunique blanche sortit de la salle du gardien. Il resta sur le seuil, les mains pendantes. Cranston, comme s'il

s'intéressait à quelque chose plus loin dans le couloir, l'ignora quelques secondes. Puis il se retourna.

— Maître Blanchard !

Il leva les mains au ciel.

— Quel plaisir !

Une rage contenue se lisait dans les yeux caves du visage buriné du gardien. Athelstan se souvint que Cranston parlait de cet officier de justice comme d'un homme qui faisait plus pour troubler l'ordre public que n'importe quel filou de Cheapside, d'un gardien en chef qui avait des liens plus qu'étroits avec bien des bandes organisées de la cité, d'un serviteur corrompu de la Couronne que, avait juré Sir John en public, il irait voir étrangler à Tyburn. En échange Blanchard nourrissait et entretenait un ressentiment infini, voire de la haine, envers le coroner. C'était une âme méchante, estima le prêtre, avec son crâne rasé, son nez crochu, son teint jaunâtre, et le rictus amer de sa bouche.

— Sir John, frère Athelstan, vous êtes les bienvenus en mon royaume.

— Et vous dans le mien, Blanchard, répondit le magistrat en s'avançant d'un pas. Je représente le roi. J'exerce son pouvoir en ces lieux. Je peux donc voir ce que je veux. Faire ce que je veux...

Un hurlement à fendre le cœur qui retentit dans la profondeur du couloir l'interrompit.

— Richard Sparwell, ricana Blanchard. Un hérétique, un lollard, un fidèle de Wycliffe, condamné à être brûlé vif à midi à Smithfield. Les hommes du shérif ne vont pas tarder à arriver.

— Pourquoi ce cri ? s'enquit Athelstan. Le torture-t-on ?

— Oh non, non, non, susurra Blanchard, railleur. Nous ne nous livrons pas à ce genre de chose, n'est-ce pas, Sir John ? Richard Sparwell se lamente parce qu'il va mourir seul, privé de tout réconfort spirituel. Aucun prêtre n'accepterait d'être aperçu en compagnie d'un lollard condamné. Eh bien, Sir John, c'est vraiment plaisant de vous rencontrer.

Blanchard eut un sourire forcé.

— Je suis certain que vous êtes venus rendre visite à Pike le fossier et à Watkin le ramasseur de crottin, deux beaux oiseaux mûrs pour se faire tordre le cou dès que la Couronne le jugera bon.

— Après leur procès, trancha Cranston, et encore faut-il qu'ils

soient reconnus coupables. Je veux les voir sur-le-champ.

Blanchard haussa les épaules, prit un trousseau de clés à un crochet planté dans le mur et les fit descendre dans ce qu'il appelait son « souterrain ». Athelstan se signa. Il avait l'impression de traverser le repaire du mal : la malveillance était partout ici, alimentée par le souffle des esprits écrasés, des âmes martyrisées et des corps déchirés. Elle paraissait suinter des pierres mêmes. Les ténèbres profondes et perpétuelles du Bocardo étaient éclairées par des chandelles malodorantes et des torchères dont les flammes vives dansaient tels des démons dans le fort courant d'air. Le Bocardo étant proche du fleuve, une humidité fétide exsudait toujours de la prison. Des rats et autres vermines défilaient devant eux. Des poux et autres parasites crissaient sous leurs pieds. Des cris, des hurlements déchirants résonnaient sinistrement comme les pleurs d'un fantôme perdu. Ils traversaient parfois des pièces ouvertes où les porte-clés étaient assis ou vautrés sur le sol autour de tonneaux renversés, ou s'activaient devant des grils improvisés, préparant une nourriture aussi infâme que peu ragoûtante : de gras morceaux de porc rôtis dans des poêlons bouillonnant d'huile rance. D'autres pièces étaient réservées aux interrogatoires des captifs chargés de chaînes. Blanchard désigna le lollard Richard Sparwell ; l'hérétique était assis, enchaîné, dans une brouette et on l'abreuvait de petites gorgées d'eau puisées dans un seau. Il avalait puis tendait les mains pour en réclamer encore. Il tressaillit, se retourna à l'entrée de Cranston et d'Athelstan, et scruta l'obscurité.

— Un frère ! s'exclama-t-il. Mon père, accordez-moi quelque consolation.

Le dominicain regarda avec pitié le visage contusionné et sale du captif, ses cheveux et sa barbe agglutinés par la crasse et le sang séché, ses yeux éperdus face à la mort.

— De grâce, gémit l'homme d'une voix rauque. Pour l'amour de Dieu, être brûlé est atroce, mais mourir sans être absous est pire encore.

— Vous avez été reconnu hérétique.

Athelstan regretta sa réplique au moment même où les mots sortaient de sa bouche.

— Alors à quoi bon les rites de notre sainte mère l'Église ?

— Je ne les demande point.

Sparwell se rejeta en arrière quand Blanchard le frappa en pleine face.

— Recommencez encore une fois... intervint Cranston en levant son épée. Venez, mon frère.

— Je reviendrai, dit Athelstan. Je vous le promets.

Blanchard les entraîna plus loin dans la pénombre. Les vapeurs nauséabondes étaient plus épaisses, les couinements et la galopade des rongeurs incessants. Athelstan s'arrêta et sourit en entendant une hymne, celle qu'on chantait dans sa paroisse, entonnée par deux voix retentissantes, *Christus factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* – le Christ a obéi jusqu'à la mort, même la mort sur la croix. Watkin et Pike !

— Ils n'ont cessé de chanter depuis qu'ils sont arrivés, grommela Blanchard.

— Et je veux qu'ils chantent quand ils seront relâchés, rétorqua Athelstan.

Le gardien s'arrêta devant une large porte bien calée. Il l'ouvrit et fit signe à Cranston et à Athelstan d'entrer. La cellule était un réduit immonde où une couche de paille décomposée sur le sol montait jusqu'aux chevilles. Cranston réclama des chandelles. Athelstan s'approcha des deux hommes chargés de chaînes cliquetantes ; ils étaient assis sur un matelas de grosse toile à sac pourrie qui leur servait de lit.

— Mon père ?

Un des deux se leva à moitié dans un tintement de chaînes.

— Pike, Watkin. Je suis content de vous voir, mais pas content de vous voir céans. Je suis aussi heureux de constater que vous êtes en voix.

— Mon père, nous vous attendions.

Athelstan prit le tabouret que Blanchard apporta en précisant que les deux prisonniers devaient rester sur leur grabat. Le gardien alla aussi quérir des chandelles et une torchère qui donnèrent une faible lumière. Pike et Watkin n'étaient vêtus que de leur chemise et, quand les flammes devinrent plus vives, Athelstan distingua des marques de coups sur leurs figures et leurs bras. La crasse formait une croûte sur leurs jambes et leurs pieds.

— Donnez quelques pièces à maître Blanchard, dit Athelstan à Cranston sans se retourner. Quand nous serons partis, ces prisonniers

doivent avoir chandelles à mèche de jonc, nourriture correcte et godale ; il faut leur rendre leurs biens, soigner les contusions et les blessures, s'assurer qu'ils sont en sécurité. Si ce n'est pas le cas, j'irai à Westminster et me jetterai aux genoux du roi. Sa Grâce Richard de Bordeaux a promis un jour qu'elle accèderait à toute requête de ma part. En attendant, continua-t-il d'un ton uni, vous et moi devons rester seuls avec ces hommes. Maître Blanchard va sortir et s'occuper à satisfaire ma demande, sinon, par Dieu, avant vêpres, il sera dans un état pire que le leur.

Le ton égal mais menaçant d'Athelstan alarma même Sir John. Il fit sortir Blanchard, en clamant haut et fort que ce petit frère-là tenait toujours parole. Puis il revint, claqua l'huis et se tint derrière son ami.

— Très bien, déclara ce dernier. Bon, Pike, Watkin, commençons par le commencement. D'abord vos familles vont bien mais sont inquiètes. Ensuite, Sir John et moi ferons ce que nous pourrons, même si pour le moment c'est fort peu de chose.

Athelstan se tut quand un hurlement épouvantable retentit dans la prison.

— Sparwell, grogna Watkin. Le malheureux est promis au bûcher.

— Et le malheureux Watkin, releva Athelstan, à la corde. Écoutez : nous ne voulons pas connaître les secrets des Hommes Justes, mais j'ai besoin de certaines indications et n'ai pas l'intention de danser la gigue pour les obtenir. C'est compris ?

Les deux hommes acquiescèrent.

— La nuit où vous vous êtes rendus à *La Torche ardente* avec les pareilles de Cecily, c'est Marsen que vous poursuiviez, n'est-ce pas ?

— Oui. Nous voulions l'épier, lui et son escorte.

— Les Hommes Justes avaient-ils décidé de l'occire ?

— Beowulf avait juré à Grindcobb et Tyler, nos chefs, qu'il exécuterait Marsen, expliqua Pike.

— Comment avaient-ils été renseignés ?

— Nous ne savons pas.

— Mais Marsen en a réchappé à Leveret Copse ?

— En effet.

— Est-ce pour cette raison que les Hommes Justes étaient en train d'organiser leur propre assaut quand les crimes ont eu lieu ?

— C'est vrai, mon père.

Pike essuya la sueur crasseuse sur son visage.

— Les Hommes Justes ont été aussi surpris que tous les autres. On pense que Beowulf n'est pas l'auteur du massacre à la Barbacane, même si...

Pike toussota.

— ... comme nous le savons par nos amis de l'échevinage, il y avait le message habituel.

— Ce Beowulf, fit remarquer le magistrat, agit indépendamment des Hommes Justes tout en défendant leur cause. Il veut la tête des fidèles de Thibault, surtout de ses collecteurs de taxes. C'est un fait. Je me demande cependant comment les rebelles sont, pour la première fois, entrés en contact avec lui.

— Sir John, railla Watkin, comme le dit l'Évangile, « ceux qui ne sont pas contre nous sont avec nous ». Nous avons eu vent des assassinats commis par Beowulf dans les comtés autour de Londres. La nouvelle nous a réjouis. Sa réputation a grandi : ce n'était donc qu'une affaire de temps. Nos chefs sont bien connus même s'ils doivent se cacher. Finalement Beowulf et le conseil se sont rencontrés.

— Néanmoins, insista Athelstan, on doit s'interroger sur son identité.

— Mon père, répliqua Pike, nous ne trahirons pas la cause. Nous ne piperons pas un mot qui risquerait d'affaiblir la Grande Communauté, mais c'est évident : Beowulf est instruit. Il doit avoir l'expérience de la guerre comme de l'art de se déplacer d'un endroit à un autre. Il n'est pas comme nous, des chiens attachés à leurs piquets.

— Et le soir où vous avez été arrêtés, lors de l'attaque à *La Torche ardente*, cherchiez-vous le trésor de Marsen ?

Watkin et Pike échangèrent un regard. Le cœur d'Athelstan battit la chamade : l'intelligence de son petit troupeau – quand il le voulait bien – le fascinait toujours, et en particulier celle de ces deux héros. Il leva la main comme s'il prêtait serment :

— Watkin, Pike, je promets solennellement en tant que votre prêtre que je considérerai ce que vous nous dites ici comme prononcé sous le sceau de la confession ; et Sir John fera de même. Bon, nous savons que maître Thorne, à *La Torche ardente*, est à la solde de Thibault.

— Et à la nôtre, corrigea Watkin avec un petit sourire satisfait. Oh, mon père, n'ayez pas l'air si étonné ! Tous ceux qui comptent à Londres, puissants ou misérables, prennent des garanties contre les

mauvais jours.

— Dissimulez-vous des armes, des provisions là-bas ?

Watkin pouffa de rire.

— Il verse de l'argent à la cause, hein ? s'enquit Cranston. À l'instar de tant d'autres dans toute la ville.

— C'est pour cela que Thorne et sa maisnie ont été épargnés... je peux le comprendre, admit Athelstan. Mais qu'en est-il de Sir Robert Paston ?

— Nous l'aurions fait en fin de compte, lâcha Watkin.

Athelstan vit passer une ombre dans les yeux de Pike.

— Vous n'avez donc pas affaire avec Sir Robert ?

— Pourquoi en irait-il autrement ? C'est un ennemi de Gand, aussi le laissons-nous tranquille.

— Et sa fille ?

— Ce n'est qu'une enfant.

— Et maître William Foulkes ?

Athelstan vit Pike effleurer la main de Watkin afin de le mettre en garde.

— Bon, revenons-en à mes questions précédentes. Qui vous a signalé que le butin de Marsen se trouvait là-bas ?

— Oh, Beowulf.

Pike parut soulagé que l'interrogatoire prenne une autre direction. Des bruits venaient du couloir. Cranston alla s'entretenir avec Blanchard qui essayait en hâte de satisfaire les exigences du prêtre en faveur des captifs. Athelstan attendit que le magistrat soit revenu.

— Alors ? reprit-il. Comment Beowulf vous a-t-il informés ? Pour l'amour de Dieu...

Sa voix se durcit.

— ... j'essaie de vous éviter la corde à Tyburn ou au marché à bestiaux de Smithfield.

— Il y a eu des billets, avoua Pike.

Il jeta un coup d'œil à Watkin.

— Qu'importe ? Des morceaux de parchemin glissés sous ma porte et sous celle de Watkin. Ils étaient rédigés par quelqu'un qui écrivait bien, comme vous, mon père.

— menteur ! s'exclama Athelstan. Ni toi ni Watkin ne savez vraiment lire. Mais le bourreau de Rochester, lui, le sait.

— Ainsi que Mauger le carillonneur, ajouta Pike un peu trop vite,

désireux de laisser planer le doute sur la personne qui avait déchiffré les messages pour eux.

— Giles de Sempringham, alias le bourreau de Rochester, déclara le dominicain, est un scribe averti. Disons qu'il a lu les deux messages pour vous.

— C'est fort simple, précisa Pike en plissant les yeux. C'était quelque chose comme ça : « Le trésor de Marsen est encore bien caché, à l'abri de la flamme de la torche. »

Il rouvrit ses yeux cernés de rouge et gratta un ulcère suppurant sur son bras.

— Nous savons ce que ça signifiait, mon père. C'est tout ce que je peux vous dire et tout ce que je vous dirai.

— Mais pourquoi ce soir-là en particulier ? questionna Cranston. D'abord, laissez-moi vous préciser quelque chose, messires. Beowulf a dû vous surveiller de près. Il attendait que vous agissiez. Il vous a vus quand vous avez quitté votre maison et en a déduit que vous et vos amis vous rassembliez. Quand il en fut certain, il a envoyé un second message à Thibault à l'échevinage. D'où le temps que les troupes de Gand ont mis à arriver...

Les protestations des deux captifs firent taire Cranston.

— Non, non, écoutez, intervint Athelstan. Beowulf ne vous a point trahis. Il s'est juste servi de vous. Il voulait attirer Thibault et Lascelles loin de la forteresse qu'est l'échevinage. Il s'est arrangé pour qu'ils soient tous deux des cibles faciles pour son arbalète. Cette fois il a réussi : Lascelles a été tué.

— Puisse le diable l'accueillir en Enfer, rétorqua Pike.

— Ce qui peut vous valoir la pendaison à tous les deux, grinça Cranston.

— Assez ! cria Athelstan qui ne voulait pas que son ami se montre si dur.

Il avait besoin de ces renseignements pour cheminer lentement dans ce labyrinthe de meurtres. Il avait la ferme intention de découvrir quelque chose afin de pouvoir négocier avec la Couronne la vie de ses deux paroissiens. Il rapprocha son tabouret.

— Je suis votre pasteur. Je parcours les venelles et personne ne m'accoste. Est-ce vrai ?

Il n'attendit pas la réponse.

— Les ruffians, les félons et les larrons pullulent autant que les

rats. Ils guettent chaque proie possible comme les furets de Ranulf la vermine. Et, bien sûr, il y a les Hommes Justes, qui ont leur légion d'épieurs, n'est-ce pas ainsi que vous les appelez ?

Pike grogna un assentiment.

— Et vous prétendez pourtant que ce Beowulf est un homme éduqué, prospère, sans doute un étranger à St Erconwald ? Alors comment a-t-il pu se glisser dans Hogpen Alley chez toi, Pike, ou Muffin Lane, chez toi, Watkin, sans se faire remarquer ? Parce que c'est ce qu'il a fait.

— Les parchemins ont été déposés à la nuit tombée, grommela Watkin. Nous les avons emportés à la taverne du *Cheval pie*.

— Oh, je n'en doute pas ! commenta Athelstan d'un ton sec. Mais la question reste posée.

En dépit des ombres profondes qui enveloppaient tant les prisonniers que leurs préoccupations secrètes, Athelstan sentit qu'ils étaient aussi perplexes que lui.

— Comment avez-vous été capturés ? demanda Cranston.

— Nous sommes entrés dans un cabaret, répondit Pike, et avons été séparés des autres. Mon père, nous sommes navrés. Navrés pour vous, navrés pour nos familles...

— La paroisse fera ce qu'elle pourra. Je... nous ferons ce que nous pourrons.

— J'ai envoyé un recours au tribunal, énonça Cranston en se penchant pour scruter leurs interlocuteurs. Vous ne serez pas traduits en justice tout de suite. J'espère simplement, ajouta-t-il d'un ton menaçant, que vos amis parmi les Hommes Justes ne tenteront pas de vous délivrer. Croyez-moi, cette fois vous pourriez bien ne pas vous en tirer indemnes.

Athelstan prononça quelques derniers mots de réconfort, bénit les deux malheureux et sortit. Cranston insista auprès des porte-clés pour que les captifs soient bien traités. Ils quittèrent la cellule, les remerciements de Pike et Watkin résonnant à leurs oreilles et suivis de nouveaux chants, qui devinrent moins audibles au fur et à mesure que Cranston et Athelstan rebroussaient chemin le long du sinistre couloir. Ils arrivèrent devant la pièce ouverte où l'on préparait Sparwell à son supplice. Les hommes du shérif, dans la livrée bleu et pourpre de la cité, avaient déshabillé le prisonnier et revêtaient à présent sa nudité d'un morceau de sac grossier en guise de chemise. Sur le sol se

trouvait une longue claie avec des lanières de cuir à chacun des quatre piquets. Sparwell, pleurant et protestant, fut forcé de se coucher sur le dos. Quand on tirerait la claie dans les ornières des rues verglacées, seul le morceau de cuir qui couvrait le châssis le protégerait. Sparwell se débattit, lançant ses pieds en tous sens jusqu'à ce qu'une volée de coups l'oblige à céder. On l'étendit, poignets et chevilles fermement attachés aux lanières de cuir. Sparwell demanda à boire et l'un des hommes, délaçant les aiguillettes de son haut-de-chausses, se prépara à uriner sur le visage du condamné. Athelstan, horrifié, bondit. Il écarta l'homme sans ménagement. Le tourmenteur chancela, faillit tomber. Grimaçant et montrant les dents, il tira ses armes et fit une embardée en avant, mais le coup de poing au visage que lui décocha Cranston l'envoya rouler. Ce fut le tumulte. Athelstan alla d'un pas mal assuré s'agenouiller près de Sparwell. Épées et dagues furent brandies dans un cliquetis d'acier. Cranston, chape rejetée en arrière, sortit ses deux armes de leurs fourreaux ; jambes fléchies, il pivotait de gauche à droite. Les assaillants se rapprochèrent.

— Eh bien, mes tout beaux ! beugla le coroner. Je suis Jack Cranston, coroner principal. Vous avez attaqué un prêtre, un clerc, et à présent, vous vous en prenez à moi. Cet homme...

Il désigna Sparwell de son épée.

— ... a été condamné à mort légalement. Pas à être utilisé comme pot de chambre. Alors calmez-vous et réfléchissez à ce que je viens de dire. Baissez vos épées et, quand nous serons à *La Torche ardente*, ce sera une chope de bière pour chacun d'entre vous, de la part de Jack Cranston.

Sa voix sonna comme une cloche dans la pièce grande ouverte où les flammes dansaient, où les ombres voltigeaient et où les plaintes de Sparwell se mêlaient aux souffles rauques des hommes du shérif. Athelstan se releva non sans peine.

— Au nom de Dieu, cria-t-il, nous sommes des êtres humains, pas des animaux !

L'un des agresseurs rengaina son épée et les autres l'imitèrent. Cranston fit de même avant de passer parmi eux en leur distribuant dans le dos des claques d'une bonhomie contagieuse. La paix revint bien que le macabre rituel de l'exécution continuât. Athelstan, accroupi près de la claie, essuya la figure de Sparwell avec un chiffon et lui donna des gorgées d'eau. Les bourreaux, le Carnifex et quatre

apprentis au visage caché sous de grotesques masques rouge et noir de démon ornés de cornes jaunes tordues, arrivèrent. Ils portaient tous des justaucorps noirs sans manches et des hauts-de-chausses de gros cuir. Leurs bottes avaient d'épaisses semelles afin de les protéger des flammes et des cendres chaudes. Ils apportaient tous les terrifiants outils nécessaires au bûcher : un tonneau sans fond ni couvercle qu'on enfilerait au grand poteau et dans lequel on placerait Sparwell, des fagots de petit bois et des brandes qu'on attacherait aux longs traîneaux que tireraient le Carnifex et ses assistants. Athelstan, pour essayer de détourner l'attention de Sparwell, proposa de le confesser et de lui administrer les derniers sacrements.

— Mon père, haleta ce dernier, je suis condamné parce que j'ai refusé devant le tribunal de l'évêque de reconnaître le pouvoir du pape, de ses prêtres et de leurs sacrements. Je ne crois qu'à l'Évangile — c'est la parole de Dieu. Tout le reste n'est qu'invention humaine.

Il humecta ses lèvres craquelées.

— Ce que je vous demande, mon père, c'est juste de m'accompagner, de prier avec moi et pour moi, rien d'autre. Nul prêtre, nul clerc ne le fera, voilà pourquoi je vous implore d'y consentir.

— Je viendrai, mais attendez.

Athelstan se leva, rejoignit Cranston et lui fit part de sa décision. Le magistrat, qui était plongé dans une profonde conversation avec le Carnifex, prit son ami par l'épaule et l'entraîna à l'écart.

— Acceptez toutes mes excuses pour avoir rudement traité ces deux fols, Pike et Watkin, mais votre proposition est encore plus folle. L'hérésie est un fléau. L'Église pense que cette infection se répand vite. Vous serez suspecté, vous, un frère prêcheur, un prêtre qui œuvre au milieu des pauvres. Ils vous traîneront de force pour vous questionner et, à leurs yeux, c'est suffisante preuve de culpabilité. Ils vous piègeront...

— Sir John, je vous assure qu'ils peuvent bien me questionner mais qu'ils ne me piègeront point. Aucun prêtre n'aidera Sparwell par peur de perdre tout espoir d'avancement et d'être envoyé dans une misérable paroisse. Voyons, dites-moi, Sir John...

Il eut un grand sourire.

— ... où pourraient-ils m'envoyer ? Ils considèrent que St Erconwald est un châtiment suffisant.

— C'est bon, c'est bon, mon frère, mais je ne vous quitterai pas. Le Carnifex a déjà dépêché d'autres de ses aides à la Palissade, lieu d'exécution immémorial de Southwark. Je parie que Thorne fera de bonnes affaires avec la foule. Nous passerons par les rues et emprunterons le chemin de halage qui suit le fleuve jusqu'à la Palissade. Ce sera une terrible épreuve, mon frère. Le Carnifex m'a appris que le tribunal épiscopal avait décidé *mors sine misericordia* — une mort sans merci.

— Une mort sans merci. Pour l'amour de Dieu, Sir John, c'est assez évident.

Cranston attira Athelstan plus près :

— Oh que nenni, mon frère, c'est pire que ça ! On entassera du bois vert autour de Sparwell afin que les flammes brûlent lentement. Le Carnifex a reçu pour instructions d'être sans miséricorde : de ne pas l'étrangler rapidement ou, mieux encore, de ne pas lui mettre un petit sac de poudre au cou. L'agonie de Sparwell sera longue. Ne l'oubliez pas.

Athelstan jeta un regard de pitié au condamné qui gémissait, étendu sur la claie. Il étreignit la main de Cranston et retourna près du captif.

— Je resterai près de vous, promit-il. Mais maître Sparwell, qu'est-ce qui vous a entraîné là ? Je sais que l'inquisiteur du pape, frère Marcel, est venu pourchasser vos semblables.

— Oh, nous avons eu vent de son arrivée en Angleterre !

Sparwell se tourna vers Athelstan et se redressa autant qu'il le put. Il avait les lèvres sèches et la langue enflée, aussi le dominicain alla-t-il encore quérir de l'eau qu'il lui fit boire à petites gorgées. La pièce se remplissait à présent de gardes supplémentaires et de quelques représentants du tribunal épiscopal de Londres. L'un d'entre eux, un clerc au grand front et au teint pâle, la bouche frémissante, s'approcha d'Athelstan. Ce dernier se releva pour l'accueillir.

— Mon frère, murmura le clerc d'une voix rauque, nous avons cru comprendre que vous accompagnerez le prisonnier, un condamné hérétique ?

— Une âme ! rétorqua Athelstan rudement. Un être humain proche de la mort, un homme affolé, meurtri et blessé. Il est seul. N'a-t-il pas de famille ?

— Pas à notre connaissance. C'était un tailleur qui a cru qu'il

pouvait barboter dans la théologie, un disciple du maudit Wycliffe. Mon frère, l'évêque ne sera point content.

— Jésus pourrait bien l'être.

L'air offensé du clerc fit sourire Athelstan.

— Qui sait, je pourrais même convertir Sparwell. L'évêque ne s'y opposerait pas, n'est-ce pas, maître... ?

— Maître Tuddenham.

— Eh bien, maître Tuddenham, vachez donc à vos affaires et laissez-moi vaquer à celles de Dieu.

Le clerc pivota sur ses talons et, sa maigre carcasse tremblant d'indignation, s'en fut à toutes jambes rejoindre ses semblables et clabauder en leur compagnie.

Athelstan haussa les épaules et apporta un pichet d'eau fraîche à Sparwell. Quand il l'eut bu, le dominicain se pencha sur lui.

— Est-ce l'œuvre de l'inquisiteur ?

— Mon frère, comme je vous l'ai dit, nous savions qu'il venait en Angleterre. Nous étions terrifiés mais, jusqu'à maintenant, il n'a mis en danger ni nos conventicules ni nos réunions.

Il bredouilla à travers ses lèvres ensanglantées.

— Je vous fais confiance, mon frère. Il est vrai que *cucullus non facit monachum* – que l'habit ne fait pas le moine –, mais c'est faux dans votre cas. Vous êtes bon, aussi vais-je vous narrer ce qui m'a conduit ici. Nos conventicules se tiennent hors les murs de la ville, dans des endroits isolés comme Moorfields ou des lieux à Southwark où on peut sans peine échapper aux épieurs de l'évêque. Nos croyances sont notoires. Le pape et les prêtres ne représentent rien pour nous. Nous n'avons cure des breloques objets de superstition, des reliques putrides, des statues aux couleurs vives et autres babels religieux.

— Mais comment avez-vous été capturé ? insista Athelstan dont la curiosité était à présent éveillée.

— Je suis tailleur, et bon tailleur. Des ennemis, des rivaux m'ont sans doute dénoncé. Il est vrai que ça n'a pas dû être difficile. Je n'assistais plus à la messe du dimanche, je ne respectais plus les jours de fête religieuse. Je ne payais pas la dîme.

— Voulez-vous, soupira Athelstan, vouliez-vous mourir, mon ami ? Vous avez brandi l'étendard qui a retenu l'attention de ceux qui comptent. Dites-moi, Sir Robert Paston est-il l'un d'entre vous ?

— Non, non.

La réponse fut si prompte que le dominicain se demanda si Sparwell défendait le châtelain. Des hurlements et des cris empêchèrent la conversation de se poursuivre. Le grand portail de la prison avait été ouvert. Un vent froid et toutes les odeurs de Southwark envahirent la pièce. L'exécution allait commencer. Athelstan dut s'écarter pour laisser passer les traîneaux et la claie arrimés et traînés par le Carnifex et ses aides le long du couloir jusque dans la cour. Le prêtre et Cranston les suivirent. Athelstan ouvrit sa sacoche et passa l'étole pourpre autour de son cou. Dehors tous les bandits de Southwark – une mer de visages émaciés – s'étaient réunis : les gotons dans leurs atours flamboyants entourés par leurs souteneurs encapuchonnés, les simulateurs et les farfelus, la figure cachée sous leur capuchon, les malveillants et les filous aux yeux perçants, tous les prédateurs des bas quartiers. Athelstan se souvint que Cranston affirmait souvent que les seules personnes qui pouvaient, en toute sécurité, se promener sans arme dans les rues de Southwark étaient les frères comme lui. Cette horde de canailles vociférait et jurait. De la boue et des détritux plurent sur Sparwell quand sa claie fut attelée à un énorme cheval de trait caparaçonné de toile noir et blanc, à la crinière dressée et entrelacée de rubans rouges, à la queue bien fournie ornée de bouts de tissu écarlate. La claie fut solidement fixée, les représentants de l'évêque de Londres ouvrirent la marche et la macabre procession se mit en route.

Athelstan suivait lentement la claie pendant que Sparwell commençait son voyage le long de ce qu'on appelait « le chemin d'épines », traîné sur les pavés ronds, les ornières et les arêtes vives des nids-de-poule de Southwark. Athelstan restait à dessein aussi près que possible afin que les jeteurs d'immondices y réfléchissent à deux fois avant de lancer des détritux qui pouvaient atteindre un prêtre qu'ils reconnaissaient. La présence de Cranston était aussi fort utile : on l'injuriait, on le menaçait, mais son imposante silhouette à la démarche assurée et l'éclat de son épée au clair interdisait tout réel méfait. Athelstan essayait de ne pas regarder Sparwell, qui tressautait et se tordait sous la douleur fulgurante lorsque la claie rebondissait sur le sol. Il récita le miserere mais ne put aller plus loin que le premier verset : « Ô Dieu, aie pitié de nous dans ta bonté ; pardonne-nous nos offenses dans ton infinie compassion. » *Quelle bonté ? Quelle*

compassion ? pensa Athelstan avec amertume en avançant dans ce charnier d'âmes brisées, d'esprits torves et de corps blessés. Il ne put que se remémorer un poème qu'il avait appris quand il était un jeune soldat en France : « La lune est belle sur les vagues, les fleurs du ciel brillent telles des lumières. » Il se signa. Il considéra la foule, apercevant au passage ceux qui se pressaient là mais qui étaient repoussés par les robustes hommes du shérif. Deux travailleurs des tanneries de la Tour proposaient des pomandres faites de leurs mains pour se protéger des miasmes. Un moine mendiant tenait un crâne, tout blanc et lisse, comme si c'était un vaisseau précieux. Une femme serrait contre elle un enfant apeuré. Une ribaude fardée, ivre et braillarde, entreprit de jurer quand l'épaisse couche de pâte qui couvrait sa figure vérolée commença à couler sous la bruine persistante qui s'était mise à tomber. Un cracheur de feu, vêtu d'un déguisement rouge et vert de salamandre, brandissait un cierge tout en entonnant une prière, pendant qu'un larron aux oreilles coupées et au nez mutilé essayait d'ouvrir son escarcelle. Les remugles des rues s'élevaient parfois, combattus par les bouffées émanant des encensoirs portés par le groupe de l'évêché. Ils tournèrent enfin, laissant derrière eux les logis en ruine, et descendirent une petite pente vers le chemin qui longeait la berge. La pluie cessa. Athelstan remarqua que Cranston avait disparu. Il refréna son inquiétude et reprit sa récitation de bribes de psaumes, cherchant à garder son calme parmi les bruits discordants, les mauvaises odeurs et la pure horreur de ce qui se passait.

Quatrième partie

Mattachin : une danse de guerre masquée

Le cortège de l'exécution avançait plus vite en approchant de la Palissade. Athelstan se rendit compte que c'était la première fois qu'il pénétrait par ce côté à *La Torche ardente*. C'était un coin désert, un long banc de vase morne et battu par les vents, jonché de débris charriés par la marée : amas de bois flotté en décomposition, tonneaux brisés et carcasses vermoulues d'anciens bachots. Des mouettes volaient de-ci de-là, fondant en piqué et remontant, leurs cris incessants emportés par le vent. Athelstan contempla la rive et remarqua les touffes de roseaux et de broussailles disséminées qui poussaient dans les flaques de limon.

— C'est ici que vous avez trépassé, Ronseval, dit-il entre ses dents. On vous y a attiré par ruse, mais comment et qui ?

Il regarda Sparwell qui, Dieu merci, avait sombré dans l'inconscience. Le prêtre recommença à prier tandis que, traîneaux et claie cliquetant et rebondissant, le lugubre convoi se dirigeait vers un petit tertre dans la Palissade. La foule qui y était rassemblée, une populace agitée et désordonnée avide d'assister au spectacle macabre, était aussi dense et bruyante que lors d'une foire estivale à Smithfield. Le lieu d'exécution se trouvait sur un emplacement élevé en face de la Barbacane. Athelstan examina la tour scarifiée par l'incendie. Sa lutte pour la vie lui revint en mémoire, ce combat contre le brasier qui avait failli l'engloutir, et il résolut de visiter derechef cet édifice obscur. Il lui arracherait ses sinistres secrets. Cependant, pour le moment, Athelstan décida de se concentrer sur le présent. Sparwell allait être exécuté. La clameur de la cohue, la presse des corps en sueur et l'odeur qui s'en dégagait donnaient à la Palissade, en général désolée, une vie mêlée d'horreur. Tous les coquins, tous les charlatans étaient accourus en masse, ainsi que les différentes guildes et fraternités chargées d'offrir quelque réconfort à ceux qu'exécutait la

Couronne. Non qu'elles le pussent, ou le voulussent vraiment. Cranston avait raison : l'hérésie était une contamination. La simple bienveillance envers quelqu'un comme Sparwell pouvait éveiller la méfiance de l'Église. Les espions de l'évêque de Londres s'étaient sans nul doute faufileés dans la foule, les yeux et les oreilles grands ouverts pour repérer tout adepte.

Le Carnifex et ses assistants commencèrent à s'activer tels des diables jaillis de l'Enfer. Sparwell, dont le corps n'était plus qu'une blessure à vif, fut détaché de la claie et traîné jusqu'au poteau planté dans un abrupt monticule de terre battue. Athelstan suivit et tressaillit, surpris, lorsque Cranston sortit de la cohue, la chaîne de son office bien en vue, tenant d'une main la gourde miraculeuse et, de l'autre, une coupe d'étain. Il adressa un clin d'œil à Athelstan en se campant d'un air décidé devant les bourreaux.

— À boire ?

Le coroner remplit la profonde coupe. Un des hommes de l'évêque se précipita pour s'y opposer, mais Cranston mugit qu'il se moquait comme d'une guigne de ce qu'il pensait. Les baillis du shérif, qui n'avaient pas oublié la chope de bière gratuite promise par le magistrat, le soutinrent. Sir John remplit la coupe à ras bord et l'introduisit quasiment au fond de la gorge de Sparwell qui but avidement en toussant et en crachant. Cranston recula et le spectacle reprit. Les bourreaux avaient déjà passé le tonneau par-dessus le poteau. Ils se saisirent alors de Sparwell, mains et pieds liés, et le mirent dans la barrique. Un héraut de la cour de l'archevêque proclama la *bullā mortis* – la condamnation à mort. Sparwell « était un pécheur, obstiné et récalcitrant, ancré dans ses démoniaques erreurs et qui méritait donc la mort par le bras séculier ». Athelstan, qui avait accompagné Sparwell jusqu'au poteau, dut laisser la place au Carnifex et à ses aides qui entassèrent des branches et des piles de fagots qu'il examina. Cranston avait vu juste : une grande partie du bois était vert et tendre.

— *Homo lupus homini* – l'homme est vraiment un loup pour l'homme, chuchota le dominicain *in petto*.

Il scruta la foule, retenue à présent par un cordon de soldats : des visages, des voix. Certains juraient et hurlaient ; d'autres entonnaient des chants de deuil ou des hymnes pour les défunts. Athelstan distingua des membres de sa paroisse réunis autour de Mauger le

carillonneur. Mais ce qui retint son attention, ce fut la fille de Paston, Martha, à côté du fidèle Foulkes. Ils se différenciaient nettement de leur entourage : ils étaient si calmes, observant l'atroce rituel comme pour en mémoriser chaque détail.

— Commencez ! cria le héraut.

Athelstan cilla et regarda autour de lui. On écartait la claie, les traîneaux et le gros cheval de trait. Tout était prêt. Un seau de charbons rougeoyants servit à enflammer les branches enduites d'huile. Une âcre fumée gris foncé emplit l'air. Les flammes des torches bondirent, exsudant presque l'horreur qu'elles allaient infliger en ce glacial après-midi de février sous un ciel hivernal et bas. Athelstan jeta un coup d'œil au bûcher. Sparwell était devenu très silencieux. En fait, il ballottait mollement à l'intérieur du tonneau, comme profondément endormi.

— Boutez le feu ! ordonna le héraut.

Les bourreaux se précipitèrent, torches brandies, et les enfoncèrent dans le tas de bois. La fumée et les flammes montèrent, bien que le feu semblât avoir du mal à prendre dans les fagots empilés autour du condamné. Un panache de fumée s'éleva, cachant presque la pitoyable silhouette avachie que les spectateurs avaient du mal à voir. La fumée devenant plus épaisse, les hommes du shérif et les bourreaux durent reculer, laissant le lieu d'exécution à ce grand et effrayant nuage éclairé de flammes jaillissantes, qui avaient l'air de surgir de la terre. La cohue s'était tue à présent comme pour mieux ouïr les cris et les hurlements du condamné. Mais le silence régnait.

— Il a trépassé, murmura Cranston, qui se trouvait derrière le dominicain. Quand je vous ai laissé, mon frère, je me suis rendu chez un apothicaire pour acheter le plus fort jus de pavot.

— Le vin ? avança Athelstan.

— Oh oui, mon frère ! C'était dans le vin ou plutôt dans la coupe. Sparwell était complètement à bout. Ce genre de potion l'a plongé dans un sommeil fort proche de la mort.

— Le sommeil est le frère de la mort, rétorqua Athelstan.

Il eut un sourire contraint.

— C'est du moins ce qu'a écrit un poète grec. Sir John, je ne peux rester ici.

Il leva la main et esquisssa une bénédiction vers le bûcher. Une autre odeur se mêlait à présent à celle de la fumée : un miasme

semblable à celui de la graisse carbonisée. Les flammes avaient atteint Sparwell ! Athelstan retira son étole et s'éloigna. L'un des hommes de l'évêque voulut le retenir par la manche mais Athelstan n'en tint pas compte et, se frayant un chemin dans la multitude, se dirigea en hâte vers *La Torche ardente*.

— Frère Athelstan !

Il se retourna. Maître Tuddenham, pâle comme un spectre, s'avavançait à grands pas. Il était très agité, tremblant de tous ses membres.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Athelstan en revenant sur ses pas pour le rejoindre.

Tuddenham s'arrêta, se signa et mit un genou à terre.

— Bénissez-moi, mon père, car j'ai péché, entonna-t-il.

— Je vous bénis, déclara le prêtre, même si je suis très étonné. Relevez-vous, mon ami. Que se passe-t-il ?

Tuddenham regarda par-dessus son épaule la grande colonne de fumée qui montait dans le ciel. L'odeur était maintenant vraiment insupportable, et la foule, repoussée par la puanteur, commençait à se disloquer.

— C'est la première fois que je vois brûler un hérétique, mon frère, et, par la grâce de Dieu, ce sera la dernière. Vous comprenez...

Il tira d'un coup sec sur la manche de la bure de son interlocuteur, signifiant ainsi qu'ils pouvaient reprendre leur chemin.

— ... je suis un légiste du droit canon, un notaire. Pour moi, l'hérésie est une tache sur l'âme de l'Église.

Il se signa derechef.

— Aujourd'hui j'ai eu une autre vision des choses. Ce que vous avez fait m'a offusqué, pourtant...

Il s'arrêta pour regarder Athelstan droit dans les yeux.

— ... je l'ai admiré. Sparwell était pathétique. Un pauvre tailleur qui avait certaines idées et ne pouvait y renoncer. Stupide, certes...

— Si la stupidité était une raison pour être brûlé, riposta Athelstan, alors nous serions tous des torches vivantes, n'est-ce pas, mon ami ?

Il dévisagea ce clerc désorienté. C'était un homme bon qui venait juste de comprendre que l'hérésie n'était pas qu'une affaire de croyances mais l'arbitre qui décidait d'une mort horrible.

— Je ne m'étais jamais rendu compte de ce que cela entraînait.

Tuddenham haussa les épaules.

— Le Bocardo, les baillis du shérif, Blanchard, qui devrait vraiment être l'ornement d'un gibet, la populace altérée du sang du malheureux Sparwell...

La voix lui manqua ; les larmes lui montèrent aux yeux.

— Sir John... ? avança-t-il.

— Le coroner principal a donné à Sparwell du vin avec une forte potion qui l'a engourdi, un vrai geste de compassion. Je vous assure, maître Tuddenham, que pour moins que ça plus d'une âme entrera sûrement au Paradis. Mais dites-moi...

Athelstan lui fit signe de poursuivre leur route.

— ... Sparwell a-t-il été dénoncé ?

— Non, répondit Tuddenham d'une voix dure. C'est aussi pour cela que je suis venu vous voir, mon frère. Sparwell n'a point été dénoncé : il a été trahi. Il y a un traître dans son conventicule, comme l'appellent les lollards.

— Qui ?

— Nous l'ignorons, mais, frère Athelstan, cela me fait peur. L'exécution de Sparwell pourrait être la première d'un grand nombre de ces horreurs.

— Sparwell connaissait-il le judas ?

— Bien sûr que non. C'est resté secret de peur que, d'une façon ou d'une autre, Sparwell n'en fasse part aux autres membres de son groupe. On l'a juste informé qu'il avait été vendu.

Tuddenham fit une petite grimace.

— Évidemment, il s'est alors déclaré coupable de sa propre bouche. En fin de compte nous n'avons eu nul besoin de témoins ni de preuves.

— Et le traître ?

— Nous en savons fort peu. Il est allé il y a peu au confessionnal de St Mary-le-Bow. Il était protégé par le rideau. Je m'empresse d'ajouter qu'il ne s'est pas confessé, qu'il a simplement mentionné le nom de Sparwell, son activité et l'endroit où il vivait, puis qu'il a ajouté qu'il y en aurait d'autres.

— Avez-vous la moindre indication sur son identité ?

Athelstan regarda par-dessus l'épaule de Tuddenham : la fumée se dissipait, la foule s'éclaircissait. Il fit signe à Tuddenham de le suivre loin de la cohue à présent bien décidée à étancher sa soif dans le

Grand Parloir. Ils se rendirent dans un petit enclos abrité par des buissons.

— Nous ignorons tout, répondit Tuddenham. Le prêtre a dit que le délateur avait la voix rauque et qu'il sentait la cour de ferme. Quel qu'il ait été, son renseignement était juste.

— Et frère Marcel, l'inquisiteur papal ?

— Oui ?

— Vous a-t-il entretenu ?

— Il connaît notre existence. Bien entendu il a présenté ses lettres de créance à l'évêché mais, cela mis à part, guère plus. Vous savez comment ça se passe, mon frère : aucun évêque n'aime qu'on intervienne dans son diocèse et il y a des points de désaccord importants entre le clergé régulier et le clergé séculier.

Athelstan acquiesça : les rivalités entre les clercs de la papauté et du diocèse, étrangers et autochtones, réguliers et séculiers, étaient honteuses.

— Vous en convenez ? s'enquit Tuddenham.

— Je me souviens de cette citation du Livre des Proverbes : « Des frères unis sont une forteresse. » Cela ne s'applique indéniablement pas à nous, les prêtres, n'est-ce pas ? Vous avez donc peu fréquenté le légat du Saint-Père ?

— Non. Il nous a littéralement laissés tranquilles.

Tuddenham tendit la main.

— Athelstan, le temps file et je dois faire de même. Adieu.

Le dominicain lui serra la main.

— Qu'allez-vous faire ?

— Chercher un nouveau bénéfice. Qui sait ?

Tuddenham sourit :

— Je pourrais même me rendre à Blackfriars et me faire dominicain.

Athelstan se mit à rire et regarda Tuddenham s'éloigner.

Athelstan resta là où il était. Il aperçut Cranston conduisant les baillis à la taverne et chantant d'une voix de stentor les louanges de la bière de Thorne. Le prêtre esquissa en silence une bénédiction dans la direction du coroner. Cranston ne pouvait qu'être bouleversé par la mort épouvantable de Sparwell. C'était un homme de cœur qui cachait ses vrais sentiments sous son habituelle bonhomie exubérante. Athelstan continua à attendre. Calme et serein à présent, il récita le De

profondis et d'autres prières pour les trépassés. Il revint en pensée à l'exécution, aux scènes qu'il avait entrevues et qui avaient excité sa curiosité. Il quitta son abri et se dirigea vers la Palissade. C'était le crépuscule, l'heure de la chauve-souris. La légère bruine avait repris. Le lieu d'exécution était désert. La cohue s'était disséminée. Il ne restait plus du bûcher qu'un tas de fumantes cendres gris-blanc que dispersait le vent et, de temps à autre, une étincelle qui s'envolait et disparaissait dans l'air. Athelstan murmura une oraison et embrassa l'endroit du regard : il n'y avait personne. C'est étrange, pensa-t-il, que malgré le bruit et l'affairement de tant de gens pour voir brûler un homme, une fois le supplice terminé, les spectateurs redoutent le lieu même qu'ils se sont tant battus pour occuper juste quelques instants plus tôt. Avaient-ils peur de son fantôme vengeur ou des puissants esprits qu'une malemort si violente convoquait dans les affaires humaines ?

Tout en murmurant les paroles d'un psaume, Athelstan avança vers la Barbacane. Il avait remarqué auparavant que l'huis n'était pas fermé. L'incendie avait à coup sûr ravagé cet épais panneau de chêne, noircissant le bois et le marquant de profondes cicatrices emplies de cendres. La porte pendait de guingois sur les solides gonds restants. Athelstan eut du mal à la pousser mais y parvint enfin et il pénétra dans la pièce du rez-de-chaussée. L'intérieur de la Barbacane avait bel et bien été la proie des flammes. Ce n'était plus qu'une carcasse de pierre, il ne restait rien des boiseries des deux étages à part un fragment qui, çà et là, pendait.

— J'ai failli y être assassiné, dit le prêtre entre ses dents. Et Dieu sait quelles preuves a détruit le brasier.

Thorne avait déjà entrepris d'enlever les débris. Athelstan examina l'endroit : bien que la lumière fût faible il remarqua la grosse tache noire sur le mur du fond où s'entassaient encore les détrit. C'était là, réfléchit-il, que l'incendie avait probablement pris. Il s'en approcha avec précaution et, à l'aide d'un bâton, se mit à fouiller. Un flagrant relent d'huile le fit cesser. Il s'accroupit, fouilla derechef et sentit l'odeur à nouveau. Surpris, il lâcha son bâton et se frotta les mains pour se débarrasser de la poussière.

— Je m'interroge... je m'interroge vraiment mais prenons notre temps.

Un bruit dehors l'alarma. Il se releva et, en silence, se retourna

pour se glisser dans l'ombre du portail. Il jeta un coup d'œil à l'extérieur et, malgré le crépuscule qui tombait, aperçut deux personnes, un homme et une femme, tous les deux emmitouflés pour se protéger du froid, qui creusaient et grattaient autour du bûcher. Ils travaillaient avec ardeur et, quand ils eurent terminé, disparurent en hâte dans l'obscurité. Athelstan les regarda partir avant de les suivre en s'arrêtant de temps en temps. Il entra donc seul dans la taverne.

Cranston, dans le Grand Parloir, festoyait avec les baillis qu'il régalaient d'histoires sur l'époque où il servait en France. Athelstan les salua d'un geste et fit le tour de l'auberge en notant l'emplacement de chaque chose. Les serviteurs, dorénavant habitués à sa présence et à son inlassable curiosité, vauquaient au service. Athelstan se rendit dans la vaste cour pavée. Divers édifices s'y élevaient : forge, écuries, entrepôts et buanderie. Alors qu'il passait devant celle-ci, une porte s'ouvrit et une femme, tout affairée, sortit avec un baquet d'eau sale qu'elle déversa sur les pavés.

— Bonsoir, mon père, dit-elle. Il y a tant de clients, tant de linge à laver !

Elle fit mine de se retirer.

— Oh, au fait, mon père, vous les moines, êtes-vous tous pareils ?

— Veuillez m'excuser, dame, mais je suis un frère.

— Exactement comme l'autre, répliqua-t-elle.

— Frère Marcel ?

— Oui, c'est bien lui. Y a pas plus propre. Une nouvelle bure tous les jours et de la meilleure laine.

Elle désigna le froc souillé d'Athelstan :

— Pas comme la vôtre. Mais, vous savez, la pure laine est difficile à laver. C'est pas pour me plaindre...

Et elle rentra en hâte dans la buanderie. Athelstan allait repartir quand il se remémora sa conversation avec la servante de *L'Oliphant d'or*. Sans perdre de temps il regagna le Grand Parloir et adressa un signe de tête à Roger et à Marcel assis ensemble dans l'angle d'une fenêtre. À une autre table, Sir Robert Paston, Martha et Foulkes discutaient. Le prêtre essaya en vain de croiser le regard de Cranston. Sir John instruisait pour l'heure les hommes du shérif sur la campagne du Prince Noir en Espagne. Athelstan sentit qu'on lui pressait le bras. Eleanor, l'épouse de Thorne, le pria d'un geste de la suivre. Ils quittèrent la grand-salle et se rendirent dans la petite resserre bien

meublée, où son mari était assis au haut bout de la table, Mooncalf à ses côtés. Athelstan prit un tabouret.

— Maître Thorne, madame, que puis-je pour vous ? Pourquoi... ?

— Ceci.

Thorne ouvrit son escarcelle et déposa six pieds de corbeau miniatures sur la table, des ardillons pointus pas plus gros que des petits cailloux polis. Athelstan en prit un qu'il examina avec soin. Puis il dépêcha Mooncalf dans la grand-salle pour prier Sir John de les rejoindre d'urgence. Il attendit que le coroner, le teint rubicond, clappant des lèvres, un morceau de tourte au chapon d'une main, une chope de bière dans l'autre, entre d'un air conquérant. Cranston s'installa à l'autre bout de la table et but à leur santé jusqu'à ce qu'il aperçoive les pieds de corbeau.

— Par les couilles de Satan ! souffla-t-il, abandonnant chope et chapon. Voilà longtemps que je n'ai jeté les yeux sur des accessoires aussi barbares. Où les avez-vous trouvés ?

— Je vais vous expliquer.

Eleanor Thorne, toute gracieuse qu'elle fût, se montrait à présent froide et déterminée.

— La nuit des meurtres, mon époux a quitté notre couche.

— Pourquoi ? s'enquit Athelstan.

— Je...

— Simon.

Eleanor signifia qu'elle répondrait à sa place.

— Eh bien, nous nous inquiétions tous deux des allées et venues dans notre taverne. Plus tôt, ce soir-là, Mooncalf avait vu quelqu'un se glisser hors des écuries.

— Juste une ombre, précisa le palefrenier.

Athelstan scruta le visage grêlé et rasé de Mooncalf, nota sa voix rauque et ses habits de cuir maculés de boue. Il s'était promis d'avoir un entretien avec Mooncalf. Mais pas pour le moment – ça attendrait.

— Juste une ombre ? répéta le dominicain.

— Mooncalf m'en a fait part, déclara Thorne en s'essuyant les mains sur une toaille et en picorant une bouchée de hachis de poulet dans le plat devant lui. Je suis descendu dans la cour : tout était en ordre. Bon, vous savez comment ça se passe, Sir John. C'était comme dans la campagne en Normandie, on ne voit ni n'entend aucun ennemi tout en sachant qu'il est proche. J'étais mal à l'aise. J'ai été voir les

chevaux et n'ai rien constaté d'anormal. Après avoir regagné mon lit, avec Marsen et sa bande qui ribotaient et d'autres qui se déplaçaient dans la maison, je n'ai cessé de me soucier à propos des écuries. Je n'ai pu me reposer.

Il agita la main.

— Je suis redescendu. Je suis resté absent un bon moment, je vous assure que j'ai fouillé de fond en comble, or tout était calme. Les chevaux avaient reçu leur picotin, les selles et les harnais étaient suspendus et séchaient après la pluie de la journée. J'ai découvert ça tout près.

Thorne leur lança un petit sac. Athelstan l'inspecta : il était détérioré et vide ; une corde sale serrait fermement le haut effrangé.

— Je me suis demandé pourquoi il était là et qui l'avait perdu. J'ai repris mes recherches mais ai fini par abandonner. Et avec ces crimes épouvantables, ces morts céans, je n'y ai plus repensé jusqu'à ce matin. Je me préparais à renvoyer les biens de Marsen et de Mauclerc à maître Thibault. J'ai décidé de nettoyer les harnais de leurs montures. J'ai descendu les selles : ces pieds de corbeau étaient bien enfoncés dans la bourre de laine sous les selles de Marsen et de Mauclerc.

— J'en ai déjà vu auparavant, remarqua Athelstan.

— Une méchante ruse, dit Cranston. On jette la selle sur le dos du cheval, on boucle les sangles et les étriers. Ces pointes peuvent écorcher l'animal et provoquer un certain inconfort...

— Et quand le cavalier monte, compléta Athelstan, son poids sur la selle pique les arpillons dans le cheval, qui se cabrera sous la douleur et fera à coup sûr tomber son cavalier.

Athelstan fit passer un pied de corbeau d'une main à l'autre. Les piques étaient acérées. Il se remémora la mystérieuse attaque contre Lascelles le lendemain des meurtres.

— Je me demande, murmura-t-il, si ces choses appartiennent à notre bon ami, Beowulf, si c'est un plan qui a avorté. Pouvez-vous imaginer...

Il n'en dit pas davantage.

— ... Peu importe. Cela prouve au moins une chose.

— Laquelle ? s'enquit Thorne, anxieux.

— Pas maintenant, messire l'hôtelier, mais je dois vous poser une question. L'après-midi précédant le massacre, un marin du Hainaut,

Ruat, est venu à *La Torche ardente*. Il a prétendu s'être rendu à St Mary Overy pour admirer la Vierge des Détroits, très aimée de ses compatriotes. Vous souvenez-vous de lui ?

— Oh oui ! Je m'en souviens fort bien. Il débordait de gaieté et, mieux encore, d'argent. Il s'apprêtait à rejoindre son bateau à Queenhithe. Il a bu et bu encore, puis il est parti.

— Quelqu'un l'a-t-il accosté céans ?

— Que nenni. C'était une joyeuse compagnie.

— Et de quoi parlait-il ?

Thorne fit une grimace :

— Comme tous les marins, il avait grande envie de rentrer dans son foyer. Il semblait très content de lui, tel un joueur qui a gagné au jeu de hasard ou un marchand à qui son commerce a rapporté gros.

— Ou un homme, suggéra Athelstan, qu'on vient de payer pour avoir accompli une tâche ?

— Certainement, mon frère : comme je vous l'ai dit, son escarcelle était bien remplie. Je pense qu'il venait de toucher cet argent : il a évoqué sa famille et ce qu'il voulait lui offrir, mais a dit que ça devrait attendre qu'il soit chez lui parce que son navire appareillerait à la marée du soir.

— Quelqu'un est-il sorti en même temps que lui ?

— Non.

— A-t-il rencontré quelqu'un ici, quelqu'un en particulier ?

— Je vous certifie que non, mon frère. Il est entré, a mangé et bu, s'est esbaudi puis est parti.

— Comme nous devons le faire, déclara Athelstan en tirant Sir John par la manche. Le soir tombe et nous avons encore de l'ouvrage...

— Qu'alliez-vous dire tout à l'heure ? questionna Cranston quand ils furent sortis et qu'ils marchaient dans l'humidité vespérale.

— C'est très simple, Sir John. Thorne avait raison. Quelqu'un s'est introduit dans les écuries cette nuit-là. Il a mis ces arpillons dans la bourre de laine sous les selles – très difficiles à détecter vu leur taille. Je crois que c'était Beowulf. Pouvez-vous imaginer ce qui serait arrivé le lendemain matin ? Marsen et Mauclerc sautent en selle, leurs chevaux se cabrent, renversent leur cavalier, qui pourrait être blessé, voire tué, et, juste pour être sûr de son coup, quelque part tout près se trouve Beowulf, arbalète bandée. Nos deux collecteurs de taxes

auraient été des cibles faciles. Deux hommes de Thibault humiliés puis occis. Ce qui signifie...

Athelstan s'interrompt et leva les yeux vers le ciel nocturne.

— ... que si Beowulf avait déjà prévu ses meurtres, ceux qui ont eu lieu à la Barbacane n'étaient pas son œuvre, malgré le message. Beowulf attendait qu'il fasse jour. Il est vrai que Mauclerc et Marsen étaient morts, mais Beowulf n'aurait pas laissé échapper une occasion. Lascelles a surgi et Beowulf a frappé.

— Je vous l'accorde, mon petit frère. Mais qui est ce mystérieux assassin ?

— Je l'ignore. Notre tueur peut déjà avoir été assassiné, ou en fait une des victimes peut avoir été un complice dont il fallait se débarrasser. Mais je progresse, Sir John. Je progresse, avec l'aide de Dieu. Voyons, allons donc visiter le quai voisin où le *Cinq Plaies*, la cogge de Sir Robert Paston, est amarrée en splendide isolement.

Le quai de Southwark était désert quand ils y parvinrent. Le long appontement brillait à la lumière des feux allumés pour consumer les détritrus du jour et pour réchauffer les mendiants et les miséreux qui hantaient les lieux. Sombres silhouettes en haillons, ils se chauffaient ou tentaient de rôtir les rogatons de viande récupérés plus tôt dans la journée. L'odeur, rappelant celle du supplice du malheureux Sparwell, donna la nausée à Athelstan. Les feux illuminaient le *Cinq Plaies*, qu'éclairaient aussi des torches de chaque côté de la passerelle gardée par trois hommes armés. Le bateau lui-même était splendide avec les vives couleurs de sa proue et de sa poupe surélevées, le mât de misaine et le grand mât doré étincelant parmi les cordages et les toiles blanches arrisées. Il y avait une cabine sous la poupe et la cale ventrue signifiait que la cogge était à la fois un navire de guerre et un navire marchand. Cranston se dirigea tout droit vers la passerelle et, lorsque l'un des gardes tenta de lui barrer le passage, il tira son épée tout en écartant le bord de sa lourde chape afin de montrer la chaîne de son office.

— Jack Cranston, coroner principal ! beugla-t-il. Et vous êtes sans doute Coghill, maître de ce bateau ?

— En effet, bredouilla l'homme.

Rabattant son capuchon, il révéla son visage barbu et tanné.

— Et je suis chargé de la surveillance.

Il rejeta en arrière sa pélerine pour exhiber le ceinturon autour de

sa taille.

— À votre place je ne ferais pas ça, mon ami, conseilla le magistrat d'une voix douce. Pas envers un officier royal, n'est-ce pas, qui visite votre navire au nom du roi ? Maintenant écarterez-vous !

Sir John poussa le vigile de côté et, Athelstan derrière lui, monta la passerelle d'un pas décidé. Quand ils furent sur le pont, des silhouettes sombres émergèrent de l'obscurité. Le dominicain vit briller épées et dagues.

— Du calme ! Du calme ! Du calme ! brailla le coroner en brandissant sa propre épée. Mon frère, chuchota-t-il avec emportement, que faisons-nous ici ?

— Nous inspectons sa cargaison.

Cranston le répéta au capitaine et à l'équipage qui sortait à présent de la cale ou de son repos dans les sombres entrailles sous le couronnement. Coghill, mine sévère mais homme pondéré, comprit qu'il n'avait pas le choix, néanmoins Athelstan aperçut le mousse qui descendait la passerelle, sans doute un messenger envoyé en hâte prévenir Sir Robert Paston. Cranston rengaina son épée et Coghill le conduisit à contrecœur dans la cale qui empestait la poix, le poisson et l'odeur piquante du salpêtre utilisé pour la désinfecter quand le navire était au port. Coghill, muni d'une puissante lanterne, expliqua que le *Cinq Plaies*, dont la cale était pleine de tonneaux, de vin et autres produits, était revenu depuis peu de Bordeaux. Athelstan cacha sa déception tout en se faufilant dans les étroits espaces que laissaient les marchandises. Cranston lui emboîta le pas, vérifiant les cachets sur les barriques, tapant sur le bois et, une fois, inclinant un tonneau afin de pouvoir entendre le vin clapoter. Athelstan recherchait un indice de cachette ou de fraude. Tout avait l'air en ordre ; alors, pourquoi une garde si rapprochée ? Que le capitaine veuille protéger sa cargaison était compréhensible, pourtant l'équipage aussi paraissait le défier et lui mettre bâtons en la roue. Il distingua le cadenas sur le placard encastré sous ce qui devait être la cabine du capitaine sur le pont au-dessus.

— Qu'y a-t-il dedans ? s'enquit-il.

— Nos armes, grinça Coghill. Nous sommes aussi un navire de guerre. Les corsaires, les pirates et les Français rôdent dans les détroits. Nous transportons ce qui est nécessaire à notre défense.

— Ouvrez-le, ordonna Athelstan.

Coghill parut hésiter puis il haussa les épaules, se glissa entre les tonneaux, les boîtes et les barriques et débloqua le cadenas. Athelstan le suivit et réclama la lanterne. On la lui tendit et il pénétra dans l'obscurité qui sentait le renfermé. Il leva la lanterne. La lumière dansante laissa voir les javelots, épées et boucliers entassés là. Il examina le cuir peint en rouge qui couvrait un des boucliers près de la porte et sourit. Il avait au moins résolu une question.

À la prison du Bocardo, Blanchard, le gardien, avait bien l'intention de passer un bon moment : on avait arrêté deux rondelettes et jeunes ribaudes alors qu'elles racolaient au-delà de Taplash Alley, la limite autorisée. Les deux prostituées avaient été appréhendées par les baillis, que Blanchard soudoyait pour ce genre d'arrestation et pour qu'ils les conduisent céans pour sa délectation et son plaisir. Il était assis sur son coussiège dans la petite salle d'attente juste derrière le portail en face de sa pièce de travail. Il bouillait encore de rage d'avoir été humilié par Cranston et ce petit furet de dominicain. Ici, c'était son royaume. C'était là qu'il régnait et voilà qu'on le faisait danser au pas d'un ramasseur de crottin et d'un fossier. Le courroux de Blanchard bouillonnait comme de l'eau sale dans un pot. Il n'oublierait pas cette avanie ! Beaucoup de ses porte-clés n'étaient pas encore rentrés du supplice de l'hérétique. Blanchard savait qu'ils riraient de lui derrière son dos – mais ils allaient voir ! Blanchard ne priait jamais. Il y avait renoncé pendant les années où il avait été un mercenaire errant en France. Mais là il avait envie de le faire. Il savait tout sur la mort de Lascelles lors de l'échauffourée à *La Torche ardente*. On pouvait toujours espérer que Thibault, furieux de son échec, néglige les édits et les actes d'accusation du tribunal et qu'il fasse traîner dehors ces deux félons pour les pendre sur-le-champ. Blanchard prit une gorgée à sa chope et regarda la scène : une des catins avait entrepris de déshabiller l'autre. Si Thibault n'agissait pas, ne pourrait-il pas œuvrer, lui ? Moult prisonniers trépassaient au Bocardo, pour une raison ou une autre. Il sourit *in petto*. Des captifs tombaient dans les escaliers ; quelques-uns se suicidaient ; d'autres étaient même abattus lors d'une tentative de fuite. Il suffisait de choisir. Ces deux manants pouvaient se pavaner sous la prétendue protection de Cranston et de leur prêtre paroissial, néanmoins une très mauvaise surprise pourrait bien leur être réservée. En attendant, ces deux alléchantes jeunes

gotons pouvaient se dévêtir mutuellement et il s'en donnerait avec les deux sur le lit voisin. Blanchard serra sa chope tout en contemplant une des putains qui déboutonnait et délaçait la tunique de l'autre. La jeune ribaude protestait gentiment quand des coups à l'huis et des cris dehors la firent sursauter de peur.

— Maître Blanchard ! Maître Blanchard, nous avons de la visite. Nous avons...

Blanchard jura. Il claqua la chope sur le tonneau retourné à côté, mit un doigt sur ses lèvres pour signifier à ses « deux invitées » de ne piper mot et sortit furtivement de la pièce en verrouillant la porte derrière lui. Trois porte-clés étaient réunis autour du judas percé en haut du portail. Blanchard les écarta, jeta un coup d'œil et grommela. Il estima qu'il y avait cinq hommes, tous portant la bure noir et blanc de l'ordre des dominicains.

— Maître Blanchard ?

Celui qui menait le groupe pressa son visage contre le cernel.

— Je suis frère Marcel de l'ordre des prêcheurs de saint Dominique, inquisiteur papal, émissaire de rien de moins que notre Saint-Père. Je suis son *legatus a latere* – son légat accrédité, représentant notre sainte mère l'Église. J'ai obtenu une audience auprès de maître Thibault et de Sa Grâce, l'évêque de Londres.

Il recula et plaça un document contre la grille afin de mettre en évidence les sceaux de cire écarlate ; puis il le retira.

— Que voulez-vous ? bafouilla Blanchard.

— Deux traîtres : Watkin, celui qu'on appelle le ramasseur de crottin, et Pike, qui se dit fossier. Nous avons la preuve irréfutable que ce ne sont pas seulement des félons mais aussi des hérétiques déclarés, des fidèles du maudit Wycliffe, des pécheurs qui ont contaminé autrui de leur infect poison. Il faut nous les remettre. Nous espérons que vous nous aiderez à leur faire subir la question.

— Alleluia ! Alleluia ! bredouilla Blanchard en faisant signe à ses porte-clés d'ouvrir l'huis.

Les dominicains entrèrent, en resserrant leurs capuchons pour lutter contre le froid dans le corridor glacial. Le meneur, frère Marcel, prit la main de Blanchard et y glissa deux pièces d'argent.

— Nous avons besoin de vous, maître Blanchard. Ces deux mécréants connaissent le nom des autres et nous devons vite les réduire à merci.

— Mais Cranston et son dominicain ?

— Le coroner n'est qu'un laquais du bras séculier. Quant à frère Athelstan il a agi *ultra vires* – au-delà de ses attributions. Ce n'est qu'un simple prêtre de paroisse qui ne devrait pas se mêler d'affaires qui sont *in manus ordinarii* – qui relèvent de l'évêque, selon la section sept du *Codex juris canonici* – le code de la loi canon. Bon, les prisonniers.

Blanchard était ravi. Il fourra l'argent dans sa bourse, prit l'anneau des clés dans son cabinet de travail et, accompagné de trois porte-clés munis de torches, conduisit les dominicains vers la cellule des captifs. Il déverrouilla la porte, la poussa d'un coup et renversa le grossier tabouret chargé de chopes et de plats.

— Détachez-les, dit le dominicain. Ensuite, mon ami, il nous faudra deux de vos hommes en escorte. Ces deux prisonniers seront conduits à la Tour pour être interrogés jusqu'à ce qu'ils avouent.

— Que faites-vous ? s'exclama Pike en se levant tant bien que mal dans un cliquetis de chaînes.

Il reçut, pour prix de ses peines, un coup de poing que Blanchard lui décocha en pleine face. Pike chancela, fixa les dominicains en protestant avec véhémence. Watkin, la tête dans les mains, se balançait d'avant en arrière en sanglotant comme un enfant.

— Vous êtes des traîtres et aussi des hérétiques, tonna frère Marcel. Vous subirez la question à la Tour. Maître Blanchard nous prêterait main-forte.

Les menaces continuèrent à pleuvoir pendant que Blanchard ôtait les fers. Le gardien adressa un méchant sourire à Watkin et écarta les doigts du ramasseur de crottin de son visage. Ce ne fut qu'alors que l'esprit embrouillé de Blanchard comprit qu'il se passait quelque chose d'étrange : Watkin ne pleurait pas mais riait, les yeux brillants de gaieté. Les choses n'étaient pas ce qu'elles auraient dû être. Si les dominicains venaient de la Tour, où était leur escorte ? Que voulait en fait signifier ce document ? Blanchard porta la main à sa dague mais trop tard. Le dominicain qui conduisait le groupe tira brutalement la tête du gardien en arrière, lui tranchant la gorge d'un seul coup d'une oreille à l'autre, pendant que ses compagnons se jetaient sur les porte-clés et les tuaient en les poignardant promptement. Pike regarda les quatre hommes trembler et tressauter dans l'agonie, le sang jaillir sur la paille souillée. Il sourit et serra les mains de Simon Grindcobb, Wat

Tyler, Jack Straw et les deux autres chefs des Hommes Justes.

— Nous avons emprunté les bures et nous nous sommes rasés, murmura Tyler. Nous ne pouvions laisser nos amis céans. On ne peut se fier à Thibault et Blanchard.

— De plus nous avons toujours eu envie de rendre visite à maître Blanchard, ajouta Jack Straw en frappant le cadavre du garde d'un coup de pied. Nous avons plus d'un compte à régler avec lui.

— Et maintenant ? demanda Watkin. Où nous cacherons-nous ?

— Oh, vous ne vous cacherez point ! répondit Grindcobb en riant. À Southwark nous avons le plus sûr des abris pour vous.

Dès qu'ils empruntèrent la venelle sinueuse qui menait à St Erconwald, Athelstan et Cranston surent que de nouveaux drames les attendaient. La taverne du *Cheval pie* était désertée. Ce n'était pas de bon augure. Merrylegs, qui, avec le concours de sa nombreuse famille, ouvrait d'ordinaire sa pâtisserie jusqu'aux petites heures du matin, avait fermé boutique. La Confrérie de l'Amour libre, des excentriques qui se réunissaient à St Erconwald, arriva précipitamment derrière eux. Sans même s'arrêter pour répondre aux questions d'Athelstan, elle se contenta de crier qu'il se passait quelque chose à l'église.

— Dieu sait que c'est vrai, gémit le prêtre. Le tout est de savoir quelle sottise se prépare maintenant !

En arrivant dans l'enclos devant l'église ils y trouvèrent presque toute la paroisse. Des groupes interpellaient Mauger le carillonneur debout en haut des marches de l'édifice. Athelstan entendit citer les noms de Pike et Watkin. Mauger secouait la tête, lançait les bras au ciel et, quand il aperçut le prêtre, poussa un cri strident tel un jeune coq saluant l'aube. Il dévala les marches en entraînant Benedicta, se fraya un chemin dans la foule et faillit entrer en collision avec Athelstan.

— Pike et Watkin ! dit-il, hors d'haleine, en montrant le portail ouvert de l'église. Pike et Watkin ! répéta-t-il. Les Hommes Justes les ont fait sortir du Bocardo. Blanchard et trois de ses porte-clés ont été occis. Pike et Watkin se sont enfuis et ont demandé asile ici !

Athelstan ravala sa réponse irritée, écarta Mauger, gravit les marches et entra dans l'église. La nef était glacée et il y faisait noir comme dans un four. Le bourreau de Rochester montait la garde

devant la porte du jubé. Athelstan le bouscula au passage et monta les marches du chœur. Les deux mécréants, blottis dans l'enclave de miséricorde, se réchauffaient auprès d'un brasero et partageaient un pot de bière et une écuelle de morceaux de viande, dus sans doute à la générosité du bourreau qui, l'air affligé, suivit Cranston dans le chœur.

— Par les anges du Paradis ! s'exclama Athelstan. Que se passe-t-il, par tous les saints ?

— Nous n'y sommes pour rien, mon père, déclara Pike avec impudence. Les Hommes Justes, déguisés en dominicains, ont attaqué le Bocardo.

— Des dominicains !

— Oui, mon père. On a cru que c'était vous qui les aviez envoyés.

Le sourire de Pike s'élargit.

— Cela vous prouve simplement, hein, qu'on ne peut faire confiance à personne. Ils se sont introduits dans la prison et ont exécuté Blanchard et ses porte-clés pour les punir des nombreux crimes perpétrés contre notre communauté. Les portes étaient restées ouvertes et nous avons donc couru ici chercher asile.

— Gardez vos mensonges pour vous ! s'indigna Athelstan.

Ce dernier était néanmoins fort soulagé. On pouvait tout craindre de Thibault et Athelstan, par ailleurs, ne parvenait pas oublier l'authentique méchanceté de feu Blanchard. Pike et Watkin en étaient débarrassés, ils étaient près de leurs familles et de leur paroisse... bien joué...

— Sir John ? appela une voix.

Athelstan se retourna. Flaxwith, chape ruisselante, se tenait à l'entrée du jubé, son affreux mastiff Samson aussi près de ses bottes boueuses que pouvait l'être un chien.

— Du Diable si je me trompe ! s'écria Cranston. L'Évangile dit juste : pas de repos pour les méchants !

Après une brève semonce aux deux fugitifs Athelstan suivit Cranston et Flaxwith dans la nef et pria le bourreau d'aller aider Mauger et Benedicta. Quand ils furent seuls, le bailli en chef fit un résumé concis des événements qui s'étaient déroulés au Bocardo, entrecoupé par les jurons étouffés de Cranston et les exclamations de surprise d'Athelstan.

— Comment as-tu eu vent de tout cela ? s'enquit le magistrat.

— Par deux jeunes catins que Blanchard avait enfermées dans la

salle d'attente. Elles se passeront de lui ! En tout cas, elles ont ouï la conversation, les exclamations de Pike et Watkin et ont compris de quoi il retournait. Blanchard a été dupé par les dominicains.

— Des dominicains...

Athelstan hocha la tête.

— ... Je voudrais bien savoir où ils ont eu leurs frocs – mais bon, je suis persuadé que les Hommes Justes ont des coffres pleins de ce dont ils ont besoin.

Il rit sous cape.

— Le prieur Anselm aura beaucoup à dire au chapitre et frère Marcel doit être fort embarrassé.

— C'est très habile, déclara Cranston.

Flaxwith ouvrit la porte latérale afin que le mastiff puisse courir dans le cimetière. Athelstan ne put que prier que le chien et le chat ne se croisent pas, car le matou borgne haïssait furieusement Samson, ce que ce dernier lui rendait bien.

— C'est très habile, répéta le magistrat. Les Hommes Justes ont arraché Pike et Watkin aux griffes mortelles de Blanchard et de Thibault. Mon frère, je ne voulais point vous alarmer, mais le Bocardo a une réputation des plus sinistres. Blanchard, quant à lui, était tout aussi connu pour sa folle cruauté. Pour l'heure, personne n'osera s'en prendre à ces vauriens ici, pas dans l'asile de leur église paroissiale dont Athelstan, le curé, est un ami et le secrétaire du coroner principal. Non, non, ils seront en sécurité céans, proches de vous et de leurs familles et, si le pire advient, ils peuvent toujours jurer de quitter le royaume. Les Hommes Justes se chargeraient de les conduire en toute sécurité au port le plus proche. Mon frère, je bois à leur santé.

Sir John avala une généreuse rasade à sa gourde miraculeuse tout en se promettant *in petto* de veiller au remplacement de Blanchard. Il regarda son ami à la dérobée. Athelstan paraissait perplexe ; le dos tourné il regardait par l'huis ouvert du jubé comme s'il tentait de mémoriser chaque détail de ce qu'il examinait.

— Mon frère ? l'interpella Cranston.

N'obtenant pas de réponse, Cranston alla contempler, sur le mur nord, l'une des nouvelles fresques du bourreau de Rochester. Elle le fit sourire. La scène décrivait un épisode tiré des Actes des apôtres, celui où un ange libérait saint Pierre de la prison d'Hérode. À l'arrière-plan

il y avait un fleuve avec ce qui était probablement la barque de saint Pierre, son embarcation de pêcheur, même si ça ressemblait davantage à une cogghe de guerre sur la Tamise. Sir John plissa les yeux. Il savait ce qu'Athelstan avait découvert à bord du *Cinq Plaies*. Il avait promis au prêtre de ne pas s'en mêler pour le moment, bien qu'il eût déjà ordonné à Flaxwith de prendre contact avec Sir Robert et de lui délivrer deux notifications, sous peine de haute trahison. D'abord le navire devait rester au mouillage. Rien ne devait être déchargé. Ensuite, Sir Robert Paston et les siens devaient demeurer à *La Torche ardente*. S'ils partaient sans son autorisation, ils seraient tous les trois publiquement déclarés hors-la-loi. Cranston se demandait à présent quelle voie suivait Athelstan.

Ce dernier pensait de même en contemplant le chœur, tournant et retournant dans son esprit les bribes de ce qu'il avait vu et entendu. Des voix différentes résonnaient telles les paroles obsédantes de chants peu audibles. Athelstan en convint : il était bien au cœur du labyrinthe. Il en était sûr. Tout ce qu'il avait collecté, engrangé et emmagasiné devait être vanné, tamisé, écrasé et moulu pour produire la vérité. L'explication en sortirait, c'était logique. Il n'avait plus qu'à assembler les éléments, rejeter ce qui était faux et prendre ce qui était vrai. Le pressoir était prêt, les raisins de la colère de Dieu sur le point d'éclater. L'abominable péché de meurtre avait été commis. À présent on manœuvrerait la presse. Il fallait juste un peu de temps avant d'obtenir le jus de la justice. Athelstan regarda par-dessus son épaule.

— Sir John, partons. Mais, auparavant, suivez-moi pendant que je prêcherai l'Évangile, tel qu'il est, et tel qu'il doit être, à nos deux fugitifs.

Il gagna la nef et invita Benedicta et le carillonneur à le rejoindre. Puis il entra à nouveau dans le chœur et instruisit Pike et Watkin sur ce qu'ils pouvaient ou non faire. Il promit que Benedicta et Mauger, avec l'aide du bourreau, leur fourniraient de la nourriture, des chandelles et tout le nécessaire à leur bien-être. Athelstan, pourtant, avait quelques soucis : la paroisse protégerait ces deux beaux sires, et les envoyés des Hommes Justes ne tarderaient pas à prendre position, avec leur astuce habituelle, autour de l'église. Ce qui était arrivé à Hugh de Hornsey ne se renouvellerait certainement pas. Athelstan emmena Cranston dehors où il aperçut tout de suite un certain nombre de silhouettes indistinctes entrant et sortant des faibles

flaques de lumière. Il avait vu juste : les délégués des Hommes Justes étaient déjà sur place. Thibault, lui, ne serait pas si pressé de venir à St Erconwald après la sanglante échauffourée à *La Torche ardente*.

— Vous vous posez des questions, mon petit frère ? Je le devine à votre mine.

— Bien entendu, Sir John ; ce sont les réponses qui m'échappent. Quoi qu'il en soit les meules du Seigneur broient, lentement mais sûrement. Écoutez, Sir John, j'ai besoin d'une garde, d'une bonne garde. Des hommes qui me protégeront, moi et ma maison.

— Je vais m'en occuper.

— Il me faut aussi un messenger, le meilleur que vous ayez, quelqu'un que je peux dépêcher en ville quérir ceci ou cela.

— Par exemple ? s'enquit Cranston.

— Peu importe, Sir John, seulement un bon courrier. Un vrai lévrier qui peut filer chaque fois que je désire faire émerger la vérité.

— Tiptoft, suggéra le magistrat. C'est le meilleur. Je le convoquerai demain et vous l'enverrai. Au fait, comme vous le savez sans doute, les Paston, leur clerc et leur cogghes n'iront nulle part.

Athelstan le remercia et, l'air distrait, fit remarquer que les étoiles scintillaient beaucoup ; il bénit son ami et d'un pas tranquille regagna le presbytère. Benedicta l'y attendait. La cuisine était propre et astiquée ; le feu qui pétillait joyeusement et les braseros qui crépitaient prodiguaient lumière et chaleur. Dans le petit four près de l'âtre il y avait un bol de potage et, sur la table couverte d'une nappe apprêtée et blanche, se trouvaient un pichet de bière et le plus beau gobelet d'étain du prêtre. Athelstan vit la mallette de cuir posée à côté. Benedicta lui annonça que le vieux Siward, à Blackfriars, avait accédé, comme prévu, à la requête de son ancien élève mais qu'il le priait de prendre grand soin du manuscrit. Athelstan se lava les mains au *lavarium* et acquiesça d'un signe de tête. Bonaventure surgit, queue battant l'air, moustaches frémissantes, réclamant sa nourriture d'un regard furieux de son œil unique. Benedicta raconta les dernières nouvelles de la paroisse. Athelstan, savourant à la fois le potage et la bière, n'écoutait qu'à moitié. Quand elle fut partie, il s'essuya les mains, ouvrit le coffret de cuir et en sortit la copie de *Beowulf*. Il se mit à lire la traduction latine et, soudain, son attention assoupie fut aiguisée. Il avait étudié le poème lors de son noviciat ; il se souvenait aussi qu'on le lisait dans le réfectoire durant les repas. Certaines

tournures, certaines phrases, concernant surtout les exploits guerriers du héros, l'intéressèrent au plus haut point. Il cita à voix basse une sentence des Évangiles en regardant le feu :

— Vous les reconnaissez à leurs fruits.

Le mot grec pour fruit était *karpos* ; cela pouvait aussi signifier que l'âme d'un homme, en bien comme en mal, pouvait s'exprimer en paroles et en actions. Athelstan réfléchit, en appliquant sa réflexion aux mystères auxquels il était confronté. Il découpa des morceaux de parchemin et se mit à dresser la liste des scènes et des souvenirs de tout ce qu'il avait vu, entendu et senti. Puis il prit sa plume d'oie et les nota rapidement. Ce serait partiel. Il y mettrait ordre et logique plus tard.

Item : La Torche ardente, la nuit des crimes. Thorne, va vérifier si tout va bien aux écuries et trouve ce sac en loques. Beowulf y est venu. Il voulait que les chevaux de Marsen et de Mauclerc se cabrent et démontent leur cavalier le lendemain matin, moment, sans doute, où il avait décidé de les occire tous les deux. Lors de cette même nuit fatale, Sir Robert Paston sort dans le couloir. Il y rencontre la servante envoyée par la Maîtresse des Galantes pour le prévenir que Marsen sait quels sont ses goûts secrets lorsqu'il se rend à *L'Oliphant d'or*. Pendant ce temps Hugh de Hornsey est enfermé avec son amant, Ronseval. Ils se disputent. Hornsey redoutait beaucoup que Marsen ne découvre la véritable nature de leurs relations. Finalement Hugh de Hornsey s'en va mais revient en hâte quand il constate que les deux gardes ont été abattus et que dans la Barbacane fermée règne un silence inquiétant. D'autres vont et viennent aussi dans la taverne. Mooncalf, le palefrenier, rejoint Martha Paston et William Foulkes dans le Grand Parloir puis dehors. Que leur veut-il ? Où vont-ils ? Cette même nuit, il est certain que frère Marcel n'était pas à *La Torche ardente*, il était ailleurs. Frère Roger, lui, ne quitte pas sa chambre, indifférent, semble-t-il, à tout ce qui se passe autour de lui.

Item : Dans la Barbacane, la fenêtre, les volets et la porte étaient clos et verrouillés, tout comme la trappe donnant sur la pièce au-dessus. Pourtant un assassin, dangereux et silencieux telle une vipère, s'est faufilé dans cette tour sinistre et a pris

sept vies, a expédié sans pitié sept âmes devant leur Juge. Qui est responsable ? Comment ? Pourquoi ? Le coffre de l'Échiquier a été vidé. Il ne semble pas avoir été forcé et ceux qui détenaient les clés des trois serrures les portaient encore sur eux. Alors, comment cela a-t-il été possible ?

Item : Le lendemain matin, juste avant l'aube, Mooncalf fait sa macabre découverte. Il sort et trouve les deux archers morts. Pedro le Cruel, l'énorme verrat de la taverne, dort profondément dans la boue ; on le réveille et il s'en va. Mooncalf donne l'alarme. Thorne va voir ce qu'il en est. N'ayant pas d'échelle assez longue, il en place une dans une charrette et la pose sur l'étroit rebord. La charrette semblait permettre de donner une longueur suffisante à l'échelle. Thorne grimpe, écarte les volets extérieur et intérieur, fend la corne de la fenêtre et l'ouvre. Mais, sa corpulence le gênant, il décide que c'est Mooncalf qui entrera. Le tavernier redescend, le palefrenier monte et découvre l'affreuse boucherie.

Item : Première rencontre avec les hôtes à *La Torche ardente* en compagnie de Cranston. Comment ont-ils réagi ? Qu'ai-je vu, ouï et ressenti ?

Item : Le gantelet et le poignet de force en mailles. On connaît à présent clairement leur origine et leur propriétaire. Marsen avait l'intention de s'en servir pour nuire à Paston. Qu'est-ce que cela nous apprend, et en quoi, sur l'identité du tueur ?

Item : Le meurtre de Scrope le mire. D'où venait ce mystérieux coup à sa porte ? On n'avait vu personne dans le corridor. Le physicien a fini par ouvrir et, ce faisant, a scellé son destin. Un peu plus tard, on l'a retrouvé assassiné dans sa chambre close et verrouillée, affalé près de l'huis. Scrope a péri en serrant un livre sur le pèlerinage à Glastonbury, ouvert à la page qui donne la liste de quelques-unes des reliques célèbres de l'abbaye. Comment a-t-il été tué ? Pourquoi tenait-il ce manuscrit ?

Athelstan revit Lascelles atteint par le premier carreau d'arbalète et sa réaction avant d'être touché par un dernier coup mortel.

Item : Ronseval. Pourquoi a-t-il quitté subrepticement *La*

Torche ardente ? Qui a-t-il rencontré ? Quelqu'un, bien sûr, en qui il avait tellement confiance que son tueur avait pu s'approcher tout près de lui. Et pourquoi l'avait-on occis ? Pourtant tout porte à croire qu'il n'était pas sorti de sa chambre cette nuit-là.

Item : Hugh de Hornsey. Il a pris peur et s'est enfui, pas de doute. Quoi qu'il en soit, Hornsey a dû être témoin de quelque chose dont il n'a pipé mot parce qu'il attendait des jours meilleurs. Mais quoi ? Et, comme son amant, pourquoi a-t-il fait confiance à son assassin au point d'ouvrir la lourde porte de la sacristie ?

Athelstan s'interrompt pour faire sortir Bonaventure avant de reprendre sa liste.

Item : La nourriture et la boisson trouvées dans la Barbacane ne contenaient pas de potion polluante ou dangereuse. Rien d'anormal n'a été constaté.

Item : Avant de quitter *La Torche ardente* pour aller voir Thibault à l'échevinage, Lascelles avait été pris pour cible par Beowulf. La cour des écuries fourmillait d'allées et venues. Qui y était ? Qui n'y était pas ? Ensuite chevauchée dans Cheapside. Embuscade des Vers de Terre. Quelle avait été la réaction des uns et des autres ?

Item : Ces deux silhouettes sombres qui étaient revenues au bâcher pour creuser et gratter étaient, sans nul doute, Martha Paston et William Foulkes. Et pourquoi ces signes étranges entre eux et Mooncalf ? Quelle était la portée de la réflexion de Tuddenham quand il avait dit que les lollards abritaient un traître en leur sein ?

Item : Sir Robert et la cargaison de sa cogghe. Et les conversations et l'apparente amitié entre Paston et l'inquisiteur du pape. Marcel chassait-il sur la même piste que lui ? Croyait-il que les croyances religieuses de Paston n'étaient pas aussi orthodoxes qu'elles l'auraient dû ?

Item : Le sauvetage de Pike et Watkin par les Hommes Justes déguisés en dominicains. Une intervention des plus intelligentes qui prouvait que la remarque de Cranston était fondée : les frères, dominicains ou franciscains, pouvaient aller

n'importe où en toute impunité...

Un grattement à la porte interrompit le travail d'Athelstan. Il ouvrit pour laisser Bonaventure se glisser dans la pièce et se diriger directement vers son lieu de repos habituel devant la cheminée. Athelstan se précipita dans la resserre pour préparer du lait et les restes de la tourte que le chat daigna manger avant de retourner s'affaler au chaud.

— Grâce à Dieu, murmura le prêtre, tu n'as pas croisé Samson.

Il regarda avec attention le matou endormi tout en passant mentalement en revue ce qu'il avait appris. Puis il reprit *Beowulf*, en lisant parfois quelques vers à haute voix comme s'il voulait les mémoriser.

— *Falsus in uno, falsus in omnibus* – qui a menti, mentira, dit-il entre ses dents. Mais il faudra que ça attende encore un peu.

Il s'intéressa alors à tous les autres manuscrits accumulés pendant ses investigations. Les memoranda rédigés à la Barbacane, les avertissements laissés par Beowulf l'assassin, le *vademecum* de Glastonbury, le mauvais poème de Ronseval et, enfin, les listes de navires établies par le mystérieux espion et transportées par Ruat. Il négligea la transcription pour s'en tenir à l'original. Il le posa sur la table et mit de petits poids à chaque coin. Il ouvrit son coffre pour y prendre une précieuse paire de bésicles, cadeau d'un frère de Blackfriars, et s'en servit pour examiner le document avec grand soin. Il le trouva plus lisible qu'auparavant : il était complètement sec et la lumière était meilleure. Les lettres elles-mêmes étaient plus distinctes. À l'aide du verre, Athelstan déchiffra les toutes dernières lignes de l'original et de la transcription. Il resta bouche bée de surprise. Le document avait été écrit en bon latin mais avec de nombreuses abréviations utilisées à la chancellerie : *filius* – fils – devenait « fs » ; *apud* – à –, « apd » ; *nostra* – notre –, « nra ». Thibault avait commis deux erreurs et Athelstan fut abasourdi par ce que cela impliquait.

— Je me demande, souffla-t-il. Je me demande vraiment...

Tout agité il se leva pour faire les cent pas dans la cuisine, son esprit se perdant en conjectures sur les possibilités et les probables conclusions.

— Très bien, soupira-t-il en fixant le crucifix cloué au mur. Disons qu'il y en a trois, pas deux ni même un.

Il reprit ses parchemins, écrivit un nom en haut et releva toutes les preuves disponibles. Il prit le temps de se restaurer. Il ne se rendit compte qu'à ce moment-là à quel point il était fatigué. Il couvrit le feu, éteignit la plupart des lumignons et, les paupières lourdes, se retira dans sa chambre. Il essaya de réciter de mémoire la prière du soir mais ne put que sombrer dans le plus profond sommeil.

Bonaventure le réveilla juste avant l'aube. Athelstan, encore ensommeillé, s'occupa de lui avant de raviver le feu et, à l'aide de son petit soufflet, de ranimer les braseros. Il émergea enfin de sa somnolence. Il se dévêtit, fit ses ablutions et se rasa avec l'eau chauffée sur le feu. Il prit du linge propre et son froc, s'habilla, but un peu d'eau et sortit pour aller à l'église. Bien sûr toutes ses ouailles s'étaient rassemblées pour assister à la première messe et se pressaient dans le chœur pour apercevoir les deux fugitifs devenus ouvertement les héros de la paroisse. Athelstan, à présent tout à fait éveillé, refusa de se laisser attendrir et jeta juste un regard furieux aux deux mécréants. Il célébra l'office puis convoqua les membres du conseil paroissial dans la sacristie. Il les avertit qu'il ne voulait être ni questionné ni importuné et leur distribua comme prévu les tâches de la journée. Cela impliquait, bien entendu, la prise en charge de Pike et de Watkin. Athelstan répéta sa brève leçon sur ce que les deux hommes avaient le droit ou non de faire. Mauger, Benedicta, le bourreau avec son air solennel et un Ranulf fureteur furent chargés de veiller à tout. Flaxwith et ses baillis sortirent de leurs quartiers pour annoncer que quatre hommes d'armes de l'échevinage feraient des rondes dans l'enceinte pour protéger l'église et le presbytère. Athelstan fut fort satisfait : en tentant de le brûler vif dans la Barbacane, le meurtrier qu'il pourchassait avait fait preuve de son insondable méchanceté. Une âme de cette espèce pouvait bien ourdir une nouvelle vilenie. Athelstan retourna chez lui et rompit le jeûne. Quelques instants plus tard Tiptoft apparut. Svelte comme un roseau, il était vêtu de vert des pieds à la tête, avait des cheveux d'un roux flamboyant et des yeux bleus perçants dans un visage pâle couvert de taches de rousseur. Tiptoft entra chez Athelstan, silencieux comme un larron, et annonça à voix basse qu'il était là pour lui servir de courrier.

— Sir John m'a donné ses ordres, déclara-t-il d'une voix qui n'était guère qu'un murmure, et je me dois d'exécuter ce qu'il décide.

— Ne t'inquiète pas, j'aurai du travail pour toi, répondit le dominicain. Mais d'abord tu peux m'accompagner.

Il décrocha sa chape de la patère.

— Nous allons à *La Torche ardente*.

Ils quittèrent le presbytère. Deux hommes en armes emboîtèrent le pas au prêtre et à sa verte escorte alors qu'ils s'enfonçaient dans la garenne de venelles de Southwark. Athelstan, de propos délibéré, marchait tête basse et capuchon relevé, surtout lorsqu'il passa devant *Le Cheval pie* où tout ce qui comptait dans le quartier se retrouvait pour discuter. Chacun s'y entendait à narrer une histoire et, bien sûr, qui se ressemble s'assemble. Un *chanteur** ambulant, ayant aussi décidé de profiter de l'occasion, s'était installé devant l'entrée de la taverne. Perché sur une barrique, il décrivait d'une voix puissante comment le corps d'Ymir le géant de glace avait permis la création du ciel et de la terre, comment son sang avait donné naissance aux lacs saisonniers, comment de sa chair était venu le sol, de ses os massifs les montagnes, et de ses molaires éparpillées les pierres et le gravier. Il conclut en expliquant que les deux premiers êtres humains avaient été façonnés à partir de morceaux de bois flotté rejeté sur les rivages d'Asgard. Athelstan fit halte pour en écouter une partie. Cela lui rappela le poème *Beowulf*. Il était toujours étonné de voir que ces conteurs de métier surgissaient chaque fois que des nouvelles provoquaient d'ardentes discussions. Il s'interrogea : l'appétit du public une fois aiguisé, ne fallait-il simplement pas le satisfaire ? Il tira Tiptoft par la manche et ils repartirent en se frayant un chemin dans les rues à présent bondées. Comme à l'ordinaire, les habitants des masures et des logements croulants étaient sortis en masse, pratiquant leur commerce habituel – vendre ce qu'ils avaient dérobé – ou à l'affût d'un nouveau larcin. Athelstan remarqua que le *chanteur** avait maintenant des rivaux. L'assaut de Thibault à *La Torche ardente* était visiblement chose publique et les caqueteurs, allant de-ci de-là, proposaient des récits dramatiques sur la « Grande Bataille de Southwark ». Pourtant lorsqu'ils arrivèrent à la taverne, Athelstan ne détecta guère de signe de la récente embuscade. Il rencontra Thorne et son épouse dans le Grand Parloir qui était vide, la cloche de l'angélus n'ayant pas encore fait venir les marchands locaux et les ambulants.

— Frère Athelstan ?

Thorne s'essuya les mains sur une toaille qu'il tendit à sa femme.

— Que voulez-vous maintenant ?

— Vous tenez un registre de ceux qui viennent céans, qui louent une chambre...

Athelstan fit un geste explicite.

— ... et ainsi de suite. J'en suis certain.

Il sourit.

— Dame Eleanor, j'ai cru comprendre que vous vous y entendiez aussi bien qu'un clerc de la chancellerie.

— Bien sûr, déclara Thorne. Je vais vous le montrer.

Il apporta le répertoire et Athelstan s'installa sur le coussin dans l'angle de la fenêtre pour l'étudier. Il le feuilleta et trouva vite ce qu'il cherchait.

— C'est bien ce que je pensais, murmura-t-il.

Il se leva, rendit le registre au tavernier et lui dit qu'il voulait se promener autour de l'auberge afin d'en savoir un peu plus. Thorne acquiesça et lui proposa de se restaurer. Athelstan refusa et emmena sa petite troupe à la Palissade. Tous les résidus des flammes avaient été enlevés. Il ne restait plus qu'une bande de terre noircie et semée de cendres là où avait été érigé le bûcher. Athelstan poussa plus avant. Il ouvrit la porte de la Barbacane et alla à l'endroit où il pensait que l'incendie avait été délibérément allumé. Il calcula la taille de la trace de brûlure contre le mur. Il regarda les lieux avec grande attention. Il se représentait l'assassin se glissant dans la Barbacane avec des outres pleines d'huile, les fendant, inondant les lits et les autres meubles, puis boutant le feu. Bien sûr, il avait auparavant verrouillé la trappe par en dessous, l'emprisonnant ainsi à l'étage supérieur, lui. Le dominicain frissonna en pensant à ce qui aurait pu arriver et, d'un signe de tête, refusa de répondre aux questions de Tiptoft.

— C'est un théâtre de meurtres, chuchota-t-il. Et j'en ai assez vu.

Il ramena son escorte dehors. Il traversa la Palissade et s'arrêta pour se faire une idée de ce que l'assassin avait dû voir la nuit où il avait tué les deux archers. Satisfait, il regagna la taverne. Il monta l'escalier et inspecta les soupentes du dernier étage. Dans un des couloirs, les petites pièces donnaient sur la cour et Athelstan, qui était entré dans l'une d'elles, constata qu'il voyait fort bien l'endroit où s'était tenu Lascelles le matin où Beowulf avait lâché ce carreau d'arbalète. Le dominicain ouvrit l'étroite fenêtre garnie de corne. Il se pencha, faisant mine d'être un archer et, derechef, tenta de se rappeler

qui se trouvait avec lui dans la cour. Ensuite il redescendit dans le corridor où Scrope avait sa chambre. Les servantes et les souillons vaquant au ménage, elle était ouverte, ainsi que celle d'en face. Il les inspecta soigneusement avant d'examiner de près le verrou et la serrure de la pièce occupée par Scrope. Il nota ce qui l'intéressait et s'avisa qu'il y avait un escalier au bout de la galerie, ce qui permettait au besoin de gagner promptement l'étage. L'esprit bourdonnant telle une ruche, comme il le confia à Tiptoft, Athelstan remercia Thorne et retourna à St Erconwald. Deux vendeurs de reliques tentèrent de les harceler, ce qui lui remit en mémoire les reliques décrites dans le *vademecum* de Scrope sur Glanstonbury. Dès qu'il fut chez lui il se plongea dans le guide du pèlerin.

— La *sainte épine*, souffla-t-il, et, à propos d'objets sacrés...

Il se rendit à l'église pour converser avec Pike et Watkin. Ils semblaient aussi heureux que Bonaventure devant l'autel. Benedicta et les autres leur avaient apporté des mets chauds et un tonnelet de bière. Athelstan, observant les lieux, s'amusa de voir combien ses paroissiens et d'autres encore étaient devenus incroyablement pieux ! En général, à cette heure, la nef était déserte. À présent des gens se promenaient en contemplant les statues, les châsses et la chapelle. Des visiteurs étaient rassemblés autour de la cellule de l'ermite, et un autre groupe, sous la conduite du bourreau, semblait fasciné par les différentes peintures murales. Le prêtre sourit sous cape. Watkin et Pike étaient étroitement surveillés à la fois par des amis et des ennemis. En quittant l'église, Athelstan pria Benedicta d'emmener Tiptoft et les gardes au *Cheval pie* pour rompre le jeûne, puis d'aller acheter des provisions pour lui. Il lui demanda de faire passer la consigne : il ne voulait pas être dérangé. Les affaires ordinaires de la paroisse devaient attendre. Puis il s'absorba dans ses pensées et se replia sur lui-même, échangeant parfois quelques mots avec Benedicta et Tiptoft qu'il envoya en ville porter des messages scellés à Sir John et à divers destinataires. Le reste du temps, installé à la table de sa cuisine, il mit à l'épreuve les hypothèses qu'il avait élaborées : il y avait quatre fils, sans rapport entre eux, mais qui se croisaient en deux points différents, le temps et le lieu. Il finit par recevoir les réponses, toutes confidentielles, de la ville. Sa conviction qu'il suivait la bonne piste s'en trouva renforcée. Il envoya une lettre à Sir Robert Paston, retenu contre son gré à *La Torche ardente*. Il ordonna à Tiptoft d'aller

la lui porter et, en attendant une réponse, d'enquêter avec discrétion parmi les serviteurs. En réfléchissant à ce qui pourrait arriver, Athelstan commençait à craindre que ceux qu'il voulait contraindre à rester à *La Torche ardente* puissent s'échapper, aussi fit-il demander à Cranston de faire encercler la taverne et de poster deux barges de guerre au quai voisin.

Bien entendu cette agitation attira l'attention de Thibault, dont les espions surveillaient sans faillir St Erconwald. Le Maître des Secrets envoya Albinus, un clerc en cotte de mailles à la mine patibulaire et, semblait-il, le successeur de Lascelles, poser des questions qu'Athelstan esquiva adroitement. Les deux religieux, Roger et Marcel, se plaignirent aussi, invoquant le privilège de clergie, les droits de notre sainte mère l'Église et la contrainte de tâches importantes. Athelstan répondit qu'il avait besoin d'eux afin d'élucider les meurtres et de rétablir la justice ; c'était le devoir dont Dieu les avait chargés, eux et lui. Laborieusement le dominicain recommença à construire son argumentation. Il s'y consacra trois jours avant de dépêcher Tiptoft, tard dans l'après-midi, demander à Sir John de le rejoindre pour partager une des meilleures créations de Merrylegs. Quand Cranston arriva, la cuisine d'Athelstan avait été nettoyée à fond ; les plats, les couteaux, les cuillères de corne, les pichets et les coupes chatoyaient dans la lumière. Athelstan servit de la tourte au bœuf fraîchement émincé, un excellent bordeaux, des écuelles de légumes et des amandes sucrées pour ajouter, ainsi qu'il le dit à son ami pour le taquiner, un peu de douceur. Il lui laissa entendre que les deux fugitifs vivaient maintenant dans le luxe, et qu'ils étaient mieux servis que Mgr de Gand en son palais de Savoie. Cranston attendit qu'il se taise pour se pencher en avant et lui saisir le bras.

— Qu'avez-vous découvert ? interrogea-t-il.

— Je ne peux point vous en parler, Sir John ; pas encore. Ce n'est pas parce que je n'ai pas confiance en vous. J'ai besoin que vous écoutiez et que vous jugiez. Vous siégerez et entendrez l'affaire que j'instruis. Or je connais mal la loi.

Il s'interrompt.

— Sir John, quelle autorité avez-vous, je veux dire en tant que juge ?

Cranston sirota son vin.

— Je suis coroner principal, juge de paix...

— Avez-vous le pouvoir d'Oyer et Terminer, entendre et décider ?
Le magistrat plissa les yeux.

— Je peux, lorsque la Couronne, le royaume et la communauté sont en grand danger, assumer certains pouvoirs et rendre la justice au nom du roi.

— J'aimerais que vous le fassiez.

— Cela implique que je rencontre Thibault... Oh non !

Cranston se tut en voyant l'expression d'Athelstan.

— Vous voulez parler de Gand ?

Toujours la même mine.

— Oh, doux Jésus dans les cieux, souffla-t-il, le jeune roi en personne ?

— Allez-y ce soir, Sir John, là où il réside, au palais de Savoie. Priez-le, à ma demande, de vous donner pouvoir de justice en son nom à Southwark avec le droit spécial de siéger, entendre, juger et condamner lors d'un procès particulier qui se tiendra à *La Torche ardente*.

— Quand ?

— Au plus tard après-demain.

— Mais pourquoi, Athelstan ?

— Sir John, je vous le jure, vous aurez à juger de crimes odieux : trahison, meurtre, vol, menace et horrible conspiration. Si ces cas étaient soumis au Banc du roi ou à des assises ordinaires, certains individus s'enfuiraient et échapperaient à la vraie justice. D'autres, à cause de terribles intimidations, risquent d'être jugés coupables à leur place. Thibault s'en mêlerait. Il est dissimulé, mais c'est aussi une brute. Je veux la justice, Sir John, pas la vengeance.

— Alors...

Cranston se leva avec peine.

— Sir John ?

Athelstan se leva aussi. Il s'approcha de sa sacoche et y prit un rouleau de pur vélin crème, portant un sceau de cire rouge bien net et lié d'un ruban écarlate. Il le tendit à son ami.

— Quand vous rencontrerez Sa Grâce le roi et que vous mettrez un genou à terre, priez-le d'accepter cette humble pétition de son loyal et fidèle sujet, frère Athelstan, prêtre dominicain de St Erconwald.

Le coroner soupesa le document.

— Mon petit frère ?

— De grâce, Sir John.

Cinquième partie

Mainpernor : caution pour qui est arrêté

« Sachez, bonnes gens, que Richard, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, d'Écosse et de France, suzerain d'Irlande, duc d'Aquitaine, a donné pouvoir à son fidèle sujet, Sir John Cranston, coroner principal de Londres, de rendre justice en son nom dans tous les quartiers du faubourg royal de Southwark et les comtés au sud de la Tamise. Il a, à notre convenance et avec toute licence royale, le droit d'entendre, de régler et de décider de tous les cas que lui soumettra Athelstan, prêtre dominicain de St Erconwald dans le faubourg sus-mentionné. »

Le héraut du roi, debout sur un tabouret à l'entrée de *La Torche ardente*, s'éclaircit la gorge. Il baissa sa proclamation et regarda les deux écuyers vêtus du tabar bleu, écarlate et or de la maisnie royale. De part et d'autre du héraut, ils brandissaient un étendard qu'ils tentaient de faire tenir droit contre les rafales de vent. Une fois qu'ils eurent réussi, le héraut reprit :

« Ledit Sir John Cranston a le pouvoir de hache, tombereau, pilori et gibet, sur-le-champ et sans appel. Sachez aussi... »

La voix puissante du héraut continua à énumérer la liste des atroces châtiments réservés à qui tenterait de gêner ou d'entraver le bon déroulement des opérations. La présence des troupes de la maison royale, soldats et archers sous le commandement personnel du tuteur du roi Richard, Sir Simon Burley, chevalier banneret de la chambre royale, qui encerclaient la taverne, donnait du poids à la déclaration. Athelstan poussa Cranston du coude et ils entrèrent dans le Grand Parloir agréablement parfumé. Tous les meubles avaient été rangés de côté. Il ne restait qu'une table sur tréteaux sur laquelle un candélabre était placé de façon telle que sa lumière éclairait les insignes du tribunal : un crucifix de bronze sur pied, un évangélaire relié en cuir près de l'endroit où s'assiéraient ceux qui comparaitraient, le mandat

de Cranston frappé des sceaux de la chancellerie royale, avec, d'un côté, son épée et, de l'autre, un fléau, petit mais redoutable. Au bout de la table Athelstan avait étalé ce dont il avait besoin pour écrire : parchemin, plumes d'oie, corne à encre, canif, pierre ponce et coupelle de sable. Il avait aussi à portée de main une petite arbalète bandée. Près de la table, à présent nommée le « Banc du roi », se trouvaient trois chaires destinées à ceux qui avaient été mandés. Les volets de la pièce étaient fermés. La session commencée, les portes seraient closes et gardées. Nul ne pourrait entrer sans l'autorisation de Cranston. Thorne avait élevé des objections mais Athelstan l'avait rassuré : toute perte d'argent serait compensée par l'Échiquier. Cranston lut un bref et succinct rappel des droits de la Couronne à l'intention du tavernier. Personne n'avait le droit d'intervenir dans l'administration de la justice royale ; l'auberge serait fermée et protégée par des soldats ; le héraut et son entourage symboliseraient la présence du souverain.

Athelstan s'installa sur la sellette de la chancellerie pendant que Cranston s'asseyait dans la chaire garnie de coussins réservée au juge. Le coroner avait tout du juge royal avec sa toque de feutre noir et sa robe pourpre doublée d'hermine. Cranston s'était assuré que sur la table à côté il y aurait le nécessaire pour se restaurer ; pas dans l'immédiat pourtant. Athelstan était pressé de commencer. Après leur souper partagé, le prêtre avait passé une journée angoissante dans l'attente de la réponse du roi qui, quand elle arriva, était expansive et directe. Le souverain y avait joint un message personnel pour Athelstan et un rouleau de la chancellerie scellé. Le dominicain les avait mis dans sa sacoche. Pour le moment il avait obtenu ce qu'il voulait. La cour de justice se tiendrait le lendemain matin.

Athelstan appointa sa plume d'oie :

— Nous sommes prêts, Sir John. Tiptoft nous servira d'huissier.

Il prit la sonnette et l'agita. Quand Tiptoft apparut, il lui demanda d'introduire Sir Robert Paston qui attendait dans la resserre avec sa famille. Le châtelain marchand entra en gesticulant et en poussant de hauts cris, le visage empourpré, jusqu'à ce que le magistrat lui intime en rugissant de se taire et de s'asseoir. Athelstan se leva, prit l'évangéliste et le mit dans les mains de Paston. Il lui fit répéter les mots du serment et le prévint que refuser de répondre était une félonie passible de la peine d'écrasement dans la cour de la prison de Newgate ; Paston serait couché sur les pavés sous une lourde planche

sur laquelle on entasserait des poids de plus en plus pesants. Il l'avertit aussi que le parjure pouvait signifier cet ultime trajet dans le tombereau des exécutions vers la potence de Tyburn ou de Smithfield. Athelstan se dit qu'il devenait théâtral, mais il devait cacher toute compassion afin de faire émerger la vérité, et le plus tôt serait le mieux.

— Venons-en sans plus tarder au cœur de cette affaire, déclara-t-il en se rasseyant. Tenons-nous-en à la substance et laissons tomber les ombres. Vous, Sir Robert, êtes un marchand, un châtelain, le père veuf de Martha qui, je pense, vous est très chère ; quant à elle, elle est fort éprise de William Foulkes, un clerc expérimenté, un bon scribe que je soupçonne, ainsi que votre fille, d'être un membre fervent du groupe des lollards, un disciple de maître John Wycliffe. Foulkes est très discret. Il n'a presque rien dit lors de mes enquêtes, il s'est tenu sur la réserve et m'a évité le plus possible. C'est un homme instruit, et ce n'est pas tant de moi qu'il a peur que de mon ordre qui agit, que Dieu lui pardonne, au nom de l'Inquisition de notre sainte mère l'Église.

— Je... bégaya Paston.

— De grâce, le coupa Athelstan, pour autant que je sache, Sir Robert, vous pouvez vous aussi être un lollard, mais je ne veux pas le savoir et, en fait, je n'en ai cure. Je ne suis point ici pour débattre de croyances religieuses. Et si je ne sais pas vraiment ce qu'est la véritable hérésie, je sais ce qu'il en est des tentations de la chair. Sir Robert, vous vous rendez régulièrement à *L'Oliphant d'or*, et vous êtes bien connu de la Maîtresse des Galantes et de ses filles de la nuit. J'ai eu vent des plaisirs que vous y trouviez. Non, attendez...

Athelstan ne laissa pas Paston l'interrompre.

— Vous êtes aussi propriétaire d'une superbe cogghe, le *Cinq Plaies*. Vous avez un commerce légal ; vous exportez de la laine et importez du vin et autres produits, en toute légalité, sauf, bien sûr, en ce qui concerne ces armes acquises en Flandre où les boucliers recouverts de cuir rouge sont usuels. Ils sont, bien entendu, pour échapper à l'œil d'aigle des capitaines du port, apportés petit à petit par des navires d'autres pays. Vous avez passé un accord avec leurs capitaines : vous leur rendez visite et, à l'aide d'une barge, transportez les armes et les entreposez à bord de votre cogghe. Vous les achetez, les apportez à Londres et les mettez à la disposition des Hommes Justes. Silence ! s'exclama Athelstan. Comme je viens de le dire, ces

armes sont emmagasinées bien au fond de la cale de votre bateau. Elles y restent jusqu'à ce que vous soyez prêt à expédier dans différents quartiers de Southwark et de la ville le vin et les autres marchandises que vous avez importés. Je ne doute pas que vos acheteurs et clients soient divers : les tavernes, les cabarets, les hôpitaux, les demeures des riches – tous, en échange, fournissent d'excellentes cachettes...

— Mais les taverniers, les négociants de la cité n'ont pas de lien avec les Hommes Justes et les Vers de Terre.

— Vous, si, rétorqua Athelstan. Nous sommes mieux renseignés que vous ne le croyez, Sir Robert. Nombreux sont les Londoniens aisés qui se mettent à couvert en prévision de la tempête à venir. Qui plus est, il est facile d'organiser ce que je décris. Je présume que ce sont les serviteurs, les valets, les échantons, les souillons et autres femmes de peine qui sont directement impliqués pendant que leurs maîtres tournent la tête. Si ces entrepôts clandestins venaient à être découverts, tous lèveraient les bras au ciel en prétendant ne rien savoir. Enfin, les Hommes Justes sont très rusés. Plus ils ont d'endroits où ils peuvent entasser leurs armes, plus ils peuvent les disperser, moins c'est flagrant. Coghill, le capitaine du *Cinq Plaies*, a tenté de faire passer les armes que j'ai vues dans la cale de votre cogghe pour ce qu'on peut trouver à bord de tout navire marchand. En réalité elles font partie d'un dépôt spécial. Je parie que les Hommes Justes et leurs Vers de Terre ont une myriade de caches secrètes de ce genre par toute la ville et ailleurs. Quand ils prévoient une agression comme l'assaut récent à Cheapside, on bat le rappel. Je pense qu'ils se seraient manifestés quels qu'aient été les événements ce jour-là ; ils ont eu la chance qu'un groupe d'hommes de Thibault se soit présenté. Je présume que les Vers de Terre obéissent à une routine aussi méthodique que l'horaire rituel d'un moine : ils préparent les poneys gardés dans les innombrables écuries à travers Londres, ils revêtent les déguisements et prennent les armes, le tout en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire dans ce dédale de venelles qui enserre Cheapside. Ils se rassemblent, attaquent puis se retirent. Ils ont fait la preuve de leur force. Ils ont démontré qu'ils pouvaient aller et venir à leur guise. Quand tout est fini, les montures sont reconduites aux écuries, les masques enlevés et les armes regagnent leurs cachettes.

Athelstan haussa les épaules.

— Naturellement, on peut découvrir ces endroits mais c'est peine perdue. Ils trouvent d'autres caches et ça continue.

Le prêtre pointa le doigt sur Paston.

— Sans nul doute, vous comptez beaucoup pour les Hommes Justes parce que vous leur rendez un service tout à fait exceptionnel.

— Je suis navré, grommela Paston en se grattant la joue. Je ne comprends pas...

— D'abord, vous cachez les armes et les transportez en ville en même temps que vos tonneaux de vin et vos caisses de marchandises. Et, pire encore, vous les importez. Après tout, où les Hommes Justes peuvent-ils en acheter en Angleterre sans éveiller l'attention toujours aux aguets d'un officier royal ou celle des légions d'espions de Thibault ? Vous les acquérez et les apportez au cœur de Londres.

Athelstan se tut. Il comprit que Paston ne contesterait pas l'accusation, mais il voulait une confession complète afin qu'il puisse, avec Cranston, creuser plus profond.

— Pourquoi moi, un châtelain, un représentant du comté au Parlement... tenta de protester Paston.

— En effet, pourquoi ? questionna Cranston en se penchant en avant puis en jetant un coup d'œil interrogateur à Athelstan.

— Parce que les Hommes Justes sont comme vous et moi, Sir John. Ils ont aussi eu vent des plaisirs secrets de Sir Robert à *L'Oliphant d'or*. Et, ce qui compte davantage, dans leurs propres rangs, il y a des membres de la secte des lollards. Les Hommes Justes ont assez de preuves pour accuser d'hérésie la fille de Sir Robert et son bien aimé William. Marsen et Mauclerc cherchaient ce genre de renseignements. Ils ont découvert quelques informations sur vous et la Maîtresse des Galantes, mais peut-être ont-ils senti qu'il y avait autre chose. Vous souvenez-vous quand Marsen vous a cherché noise au sujet de votre fille ici, dans le Grand Parloir, avec cette réflexion salace sur Martha qu'on aurait envoyée auprès de lui ? Il faisait allusion à votre vie secrète à *L'Oliphant d'or*, il voulait savoir si votre fille la connaissait, ou peut-être insinuait-il qu'elle était impliquée dans des affaires beaucoup plus graves. Oh oui...

Le dominicain hocha la tête.

— ... Marsen était un démon incarné, un homme vicieux et très dangereux. S'il l'avait pu, il vous aurait détruits, vous et votre famille.

Paston, la tête plongée dans ses mains, se mit à sangloter. Cranston

regarda Athelstan, qui eut un geste de dénégation et posa un doigt sur ses lèvres.

— Nous sommes ruinés de toute façon, fit Paston en écartant ses mains. Je pourrais être accusé de trahison, voire même d'hérésie. Mes terres et mes biens seront saisis, ma fille et son bien-aimé arrêtés et questionnés.

— Sir Robert, croyez-moi, je ne suis pas ici pour vous détruire. Ne craignez rien, reprenez-vous. Avez-vous rédigé le compte rendu que je vous ai demandé ? L'avez-vous gardé par-devers vous ?

— Oui, chaque mot.

Paston fouilla dans son escarcelle, sortit un rouleau et le tendit.

— Je l'ai dicté à William Foulkes. Je lui fais entièrement confiance.

— Et qu'a-t-il dit ?

— Comme moi ; à la réflexion il a trouvé cela fort étrange. Je veux dire, mon frère, que ce l'est. Quand on commence à se remémorer telle ou telle conversation.

— Je vous remercie, murmura Athelstan.

Il déroula le document et déchiffra la belle écriture tracée de la main d'un clerc. Il avait raison. Foulkes excellait dans cet art et le rapport citait ses sources – ce qui ne fit que renforcer les soupçons d'Athelstan sur un autre point. Il lut et relut jusqu'à ce qu'il fût satisfait, puis il leva les yeux.

— Vous pouvez rester, Sir Robert. Je vais à présent interroger votre fille et maître Foulkes. Ne vous étonnez pas que je vous aie vu à part : il aurait été injuste qu'elle entende parler de *L'Oliphant d'or*.

Paston prit une profonde inspiration et s'effondra dans sa chaire. Athelstan s'empara de la sonnette et l'agita. Tiptoft, accompagné de Sir Simon Burley, entra dans le Grand Parloir.

— Sir Simon, tous ceux qui ont été convoqués sont-ils bien séparés et surveillés de près ?

— Oui, Sir John.

— Parfait. Maître Tiptoft, introduisez Martha Paston et William Foulkes. Sir Robert restera aussi.

— Avez-vous dépêché un messenger à St Erconwald demandant à cet individu de se présenter ici ? s'enquit le dominicain.

— Oui.

— Quand il arrivera, je veux qu'il reste seul, encapuchonné et

masqué, dans une chambre ; que nul ne le voie.

Burley fit signe qu'il avait compris. Quelques instants plus tard Tiptoft introduisit Martha et Foulkes dans le Grand Parloir. L'air fort inquiet, ils s'installèrent aux côtés de Sir Robert. Athelstan remarqua que les deux jouvenceaux étaient très sobrement vêtus de vêtements sombres. Les lollards avaient-ils des habits particuliers, aux couleurs foncées, simples, avec peu de concessions, voire aucune, aux affiquets ou à la mode ?

— Dame Martha, maître Foulkes, je serai bref et direct. Je sais où se trouvait Sir Robert la nuit du massacre. Il était dans la galerie au-dessus, préoccupé par ses soucis, même si je parierais qu'il s'inquiétait aussi à votre sujet. Cette nuit-là vous vous apprêtiez à sortir ensemble avec Mooncalf car vous êtes, vous deux et le palefrenier, membres de la secte des lollards. Vous aviez décidé de rejoindre un de vos conventicules, mais je pense que quelque chose de beaucoup plus grave s'est produit. Je me trompe ? Non, non...

Athelstan leva la main :

— ... ne protestez pas, je vous en prie. Je me souviens de notre première rencontre dans le petit réfectoire. J'ai administré une bénédiction à laquelle, en tant que lollards, vous ne pouviez répondre. Martha, vous ne portez pas d'insignes religieux ; vous non plus, maître William. Les lollards s'opposent vivement à ces pratiques, comme ils s'opposent aux prêtres. Vous aviez l'air de tolérer ma présence plutôt que de l'apprécier. J'ai aussi remarqué les signes plutôt bizarres que vous échangeiez avec Mooncalf. Je suis sûr que les lollards, comme toutes les sectes, ont des marques particulières afin que les membres puissent se reconnaître entre eux. Je vous ai aussi observés pendant le martyre du malheureux Sparwell. Pourquoi y assistiez-vous ? Je ne pense pas que vous soyez du genre à jouir du spectacle d'un homme brûlé vif. Vous étiez là en tant que témoins, pour lui apporter réconfort et consolation, pour lui montrer qu'il n'était pas seul. Vous avez contemplé cette scène épouvantable avec une profonde tristesse. Je vous assure que, moi aussi, j'ai soutenu Sparwell comme je l'ai pu. Quant à Sir John, ici présent, il a fait mieux : un gobelet de vin drogué a plongé Sparwell dans un sommeil quasi mortel.

Foulkes soutint le regard d'Athelstan, mais Martha baissa la tête, s'essuyant furtivement les yeux par moments.

— Plus tard vous êtes revenus rassembler les quelques restes de

vosre camarade : des fragments d'os, de la chair racornie et noircie. Vous vouliez qu'il soit enterré en secret, religieusement et déceamment, soit dans un cimetière de Londres, soit dans celui d'un village quand vous retourneriez chez vous. Je suis certain, bien que ce soit inutile, qu'en fouillant vos chambres nous découvririons une urne funéraire et quelques documents, des billets et des livres de prière – ce qui serait suffisant pour prouver que vous êtes bien des lollards.

Athelstan tenta de ne rien montrer de sa compassion, bien qu'il fût de tout cœur avec ces deux pauvres innocents qui s'avançaient d'un pas incertain vers une mort aussi effroyable que celle de Sparwell.

— Je ne mentirai pas, déclara Foulkes.

— C'est à dessein que je ne vous ai pas demandé de prêter serment, murmura le dominicain. De plus je ne sais pas trop si un lollard le ferait ou reconnaîtrait sa validité. Je veux aussi être bienveillant. Et, croyez-moi...

Il se leva, fit le tour de la table et, se plaçant derrière Foulkes, tendit la main pour toucher l'évangélaire.

— ... je jure par le Dieu vivant, que je ne vous veux pas de mal.

Il retira sa main.

— Je ne saurais en dire autant de maître Mooncalf, votre ami le palefrenier.

— Que voulez-vous insinuer ? demanda Martha, tout agitée.

— Vous savez ce qu'il en est à son sujet, n'est-ce pas ? intervint Foulkes en se retournant pour faire face à Athelstan qui était allé se rasseoir. Vous le savez ? répéta-t-il.

— Oui, je le sais.

— Quoi ? aboya Cranston.

— Sparwell n'a pas été dénoncé par un ennemi, expliqua Athelstan. Je ne pense pas que ce pauvre tailleur en ait eu. Il a été la victime d'un traître au cœur du groupe des lollards, ici, à Londres. Je soupçonne que ce Judas est Mooncalf. Il est allé au confessionnal de St Mary-le-Bow et a livré le nom de Sparwell, son métier et l'endroit où il logeait. Le prêtre, ne l'ayant point ouï en confession, n'a eu d'autre choix que de transmettre cette information à la curie de l'évêque de Londres. Mooncalf a tenté de garder l'anonymat, pourtant le prêtre se souvient bien que l'individu avait la voix rauque et sentait l'écurie. Mooncalf correspondrait à cette description. Et le soir où les meurtres ont eu lieu, il ne vous a pas conduits à une réunion du

conventicule mais dans un endroit désert hors de la taverne. Est-ce juste ?

— En effet, admit Foulkes en ignorant le cri de protestation de Martha. Je me suis engagé à dire la vérité. Mooncalf a l'âme noire. Il nous a révélé qu'il avait dénoncé Sparwell et que, sauf si nous lui donnions de l'argent sonnante et trébuchant, il nous vendrait, nous et les autres.

— Avait-il de même menacé Sparwell ? interrogea Cranston.

— Non, répondit Athelstan à la question du coroner. Maître Foulkes dit vrai. Mooncalf a l'âme noire. Sparwell fut l'innocent agneau du sacrifice. Il a été à la fois un avertissement et une preuve de ce que Mooncalf était capable de faire ; ses menaces, ses intimidations s'avéraient redoutables et réelles. C'est bien ça, maître Foulkes ?

Le clerc acquiesça de la tête.

— Plus d'un homme, fit observer Cranston d'un ton calme, aurait occis Mooncalf sur-le-champ. C'était un scélérat qui ne se contentait pas de vous braver, vous mais qui mettait en péril aussi votre bien-aimée.

— Les lollards ne sont pas comme ça, n'est-ce pas ? suggéra Athelstan. Ils veulent la paix. Ils refusent toute forme de violence.

— C'est exact, acquiesça Foulkes. J'ai été arbalétrier, autrefois. J'ai servi au Brabant, d'où est originaire ma mère. J'ai tué et vu tuer. J'avoue, s'empressa-t-il d'ajouter, que lorsque Mooncalf nous a menacés j'ai porté la main...

Il eut un petit sourire.

— ... à l'endroit où aurait dû être mon poignard.

— Mais Mooncalf s'y attendait, non ? fit Athelstan.

— Oui, reconnut Foulkes. Sans nul doute. Il nous informa qu'il avait dépensé du bon argent à faire dresser un acte d'accusation qu'il avait déposé chez un éminent homme de loi des Écoles de droit. Il nous affirma que s'il lui arrivait quelque chose à lui, Mooncalf, le juriste enverrait immédiatement le document à la curie de l'évêque de Londres. Il nous dit que nous devons chacun payer et qu'il ne parlerait plus jamais de cette affaire. Il nous laissait jusqu'à la fin du mois. Si nous ne nous étions pas exécutés à la Saint-David, il nous dénoncerait comme il avait dénoncé Sparwell.

Foulkes haussa les épaules et regarda Sir Robert, qui, pendant l'interrogatoire, avait gardé les mains sur la table et les yeux fixés sur

l'évangéliste.

— Mooncalf, ajouta lentement Foulkes, a précisé que nous devrions faire un troisième versement pour Sir Robert, non parce que c'était un hérétique mais parce qu'il s'adonnait à la lubricité.

— J'admets, déclara Sir Robert en levant la main, que ni ma fille ni maître William ne m'en ont directement touché mot, même si je m'en doutais.

— Marsen en avait-il eu vent ? s'enquit Cranston.

— Je ne sais et cela m'importe peu, chuchota Sir Robert.

Il releva la tête.

— Ma fille pense que je suis peut-être responsable de son meurtre et de celui des autres.

Il se tourna vers elle.

— Je l'ai lu dans tes yeux...

Sa voix faiblit et il s'affaissa comme sourd aux chaleureuses dénégations de Martha.

— Vous êtes des lollards, déclara Athelstan. Vous encourez harcèlement et persécution. Allons, répondez-moi. Qui craignez-vous, je veux dire mis à part les semblables de Mooncalf ?

— L'évêque de Londres.

— Et l'inquisiteur du pape ? Avez-vous, ou votre conventicule a-t-il eu, quelque contact avec lui ?

— Que nenni. Nous avons abordé la question avec Mooncalf. Il a juste dit que l'inquisiteur n'était pas son affaire.

Foulkes eut un geste d'impuissance :

— Que va-t-il nous arriver ?

— Nous verrons, rétorqua Athelstan, car nous n'en avons pas fini.

Il appela Tiptoft et lui ordonna d'aller chercher Mooncalf là où il était détenu dans l'une des soupentes. Quelques minutes plus tard le palefrenier, le visage moite de sueur, fut poussé dans le Grand Parloir. Mooncalf tremblait comme une feuille lorsque Athelstan lui fit signe de s'asseoir en face de lui sur le tabouret à l'autre bout de la table. Le prêtre alors se leva, fit le tour, prit l'évangéliste et le plaça devant l'homme terrifié. Il pria Mooncalf de mettre la main sur le livre et de répéter le serment qu'il lui indiquait. Le palefrenier s'exécuta d'une voix rauque et hésitante. Quand ce fut fait, Athelstan rangea l'évangéliste et revint poser la main sur l'épaule de Mooncalf. Ce dernier était si terrorisé qu'il ne pouvait maîtriser son tremblement.

— Sir John, quel est le châtement réservé à qui est reconnu coupable d'au moins trois ou quatre chefs d'accusation ? demanda Athelstan à Cranston en lui faisant un clin d'œil.

— Le garrot.

La réponse brutale du magistrat résonna dans la pièce.

— L'étranglement sur un gibet spécial. Néanmoins, selon l'ancienne coutume, l'extorsion de fonds sous la menace est classée avec l'hérésie : on peut donc être pendu au-dessus d'un feu qui brûle lentement.

Mooncalf poussa un long gémissement venu du fond du cœur.

— Tu es un escroc, continua Athelstan, impitoyable. Trois de tes potentielles victimes sont assises tout près. Mais la Mort approche. Elle tend les doigts glacés de son squelette pour te saisir par la nuque.

Athelstan mima le geste.

— Tu vas périr, Mooncalf, de façon aussi horrible que Sparwell, cette âme innocente que tu as envoyée devant son Juge.

Athelstan regagna sa place. D'un regard il prévint Cranston de laisser le silence s'appesantir. Ils avaient besoin de Mooncalf. S'il leur prêtait son concours, Cranston infligerait un juste châtement.

— Veux-tu échapper aux rigueurs de la loi ? finit par demander Athelstan.

Mooncalf, presque incapable de parler, grogna un assentiment.

— Maître Foulkes, voulez-vous m'aider ?

— Bien sûr, dit le clerc.

— Bon.

Athelstan se releva et prit un morceau de parchemin dans sa sacoche.

— Vous et Mooncalf allez être emmenés dans une chambre privée. Vous lui poserez les questions répertoriées ici. Vous noterez avec soin les réponses. Mooncalf, j'exige la vérité. Rien de plus, rien de moins. Ni additions ni soustractions, juste des réponses honnêtes et précises à des questions fort simples. As-tu compris ?

Mooncalf hocha la tête, frotta ses mains l'une contre l'autre et jeta un coup d'œil angoissé par-dessus son épaule. Athelstan fit venir Tiptoft et Sir Simon et leur donna pour strictes instructions de surveiller de près les Paston. Il fallait installer Foulkes et Mooncalf dans une chambre à part et fournir au clerc tout le matériel pour écrire qu'il réclamerait.

Quand tous furent sortis, Cranston se leva, s'étira et se dirigea vers la petite desserte. Il remplit un gobelet de vin blanc doux et, à la demande d'Athelstan, une demi-coupe pour son ami.

— Excellent, apprécia le magistrat en clappant des lèvres. Je dois m'en souvenir. Le vin du *Cheval pie* est aussi bon que sa bière.

Il but une autre rasade.

— Donc les Paston n'ont rien à voir avec le meurtre de Marsen ? s'enquit-il.

— Tout est encore possible, Sir John. Jusqu'à ce que nous ayons obtenu une confession complète, rien ne sera sûr. J'ai certainement commis des erreurs.

— Par exemple ?

— Foulkes est un érudit, un clerc des écoles...

— Et un ancien arbalétrier ? Un suspect possible, comme Beowulf ?

— Tout à fait, Sir John. Foulkes peut bien être un lollard maintenant, pourtant...

Athelstan eut un rire bref.

— ... dans ma courte vie retirée j'ai rencontré des prêtres, des moines et des frères qui ont tué, tué et encore tué. Le vieil adage dit vrai : « L'habit ne fait pas le moine ; la tonsure ne fait pas le saint. » Ce qui nous amène à notre prochain hôte, frère Marcel.

L'inquisiteur, imbu de sa propre importance, entra d'un pas décidé dans le Grand Parloir. Même de sa place Athelstan pouvait sentir l'huile parfumée dont Marcel avait oint son visage lisse et bien rasé. Sa bure était impeccable, les lanières de cuir brun de ses sandales bien cirées. Athelstan tendit l'évangélaire à l'arrivant qui le repoussa en citant certains articles de la loi canon. Le coroner comme le prêtre avaient déjà eu affaire à ces réticences de clercs.

— Sommes-nous prêts, Sir John ? demanda Athelstan en se tournant vers Cranston.

— À votre guise, frère Athelstan.

— Qu'en est-il ? interrogea Marcel en enfouissant ses mains dans les manches de son froc.

— Frère Marcel, je vais vous faire arrêter pour haute trahison. Vous serez conduit à la prison de Newgate ou à la Tour, peut-être cette dernière. Il y a une pièce appelée la « Malcommode » creusée sous le niveau du fleuve ; elle est donc parfois inondée. Les rats y

pullulent. Vous y serez détenu – comment dit-on en anglo-normand ? Ah oui – *sous peine dure et forte**. Bien sûr, notre ordre cherchera à vous faire relâcher, mais le maître général des dominicains, sans parler du père provincial et du prieur Anselm à Blackfriars seront confrontés à un vrai dilemme.

— Que voulez-vous dire ?

Marcel avait maintenant perdu quelque peu de sa superbe.

— Eh bien, notre ordre avancera toutes sortes d'arguments. Il en appellera à l'archevêque de Cantorbéry, Lord Sudbury, ainsi qu'au Saint-Père et à divers puissants et nobles. Cependant, les accusations relèvent de crimes contre la Couronne anglaise, et elles ne sont pas portées par un quelconque fauteur de troubles mais par nul autre que Sir John Cranston, coroner principal de Londres, juge du roi au sud de la Tamise, et par un autre dominicain, frère Athelstan de Southwark. Oh, je sais bien qu'en fin de compte on trouvera une conclusion satisfaisante. Néanmoins, cela pourrait prendre des mois, voire des années, pendant que vous flotterez dans l'immonde et nauséabonde « Malcommode ».

Athelstan s'interrompt.

— Pour l'amour de Dieu, mon frère, prêtez serment et finissons-en. On vous a confié une tâche et vous avez échoué. La logique veut que vous répondiez. Il y a des années, nous nous affrontions dans les écoles, nous lancions dans d'ardents débats... nous recommencerons.

— Prêtez serment, coupa Cranston, sinon j'appelle la garde.

Marcel avait recouvré son assurance. Il respira profondément et eut un léger sourire comme s'il admettait qu'il avait perdu son calme et fait une erreur, mais que cela pouvait vite être rectifié. Il posa la main sur l'évangélaire et répéta les paroles après Athelstan. Puis il eut un petit reniflement de dédain et repoussa sa chaire afin de pouvoir étendre les jambes.

— Je me dispenserai des courtoisies habituelles, mon frère. Vous êtes venu dans ce royaume en tant qu'inquisiteur du pape. Oh, je suis sûr...

Athelstan fit un geste soulignant l'évidence.

— ... que le Saint-Père vous a remis tous les documents nécessaires. Mes découvertes, certainement, le surprendront fort. J'irai même jusqu'à dire que ce sera un méchant coup. Frère Marcel, vous n'êtes pas qu'un inquisiteur papal ou un dominicain, mais vous êtes

aussi l'émissaire secret d'Olivier de Clisson, connétable de France. Il vous a donné des ordres confidentiels : découvrir et rapporter quelles sont la puissance et l'importance de la force navale anglaise, surtout sur la Tamise et en la ville de Londres.

Athelstan se tut alors que Marcel bondissait sur ses pieds.

— Comment osez-vous ? tonna-t-il.

Athelstan applaudit comme s'il assistait à une pantomime.

— Très bien, mon frère. Rien n'est plus séduisant que l'innocence outragée quand elle est simulée.

Son sourire disparut.

— Nous ne sommes point dans une école pour débattre mais devant un tribunal. N'oubliez pas la « Malcommode » où vos fallacieuses crises d'innocence outragée n'amuseront personne, si ce n'est les rats. Alors asseyez-vous et laissez-moi continuer.

— Asseyez-vous ! rugit Cranston. Je suis las de tout cela, frère Marcel. Le temps passe et nous sommes très occupés. Si vous êtes innocent, prouvez-le, puis soupez avec moi, mais vous ne quitterez pas ces lieux avant que nous connaissions la vérité. Sinon, si vous préférez, vous pouvez partir à la Tour.

L'inquisiteur se laissa retomber dans sa chaire.

— Vous avez aussi été envoyé, reprit Athelstan, pour en apprendre le plus possible sur l'agitation croissante dans et autour de Londres. Vous deviez aussi rechercher un point stratégique qui pourrait être propice à une flotte d'envahisseurs. Comme nous le savons tous, frère Marcel, l'Angleterre a perdu la guerre en France. Notre roi n'est qu'un enfant ; les seigneurs et les Communes méprisent le régent autoproclamé. Le mécontentement gronde chez les paysans et les misérables. La meute des collecteurs de taxes et autres rapaces traverse les comtés. Notre Échiquier est vide. Rien d'étonnant à ce que ce soit pour les Français une merveilleuse occasion pour mettre notre royaume à feu et à sang. Pour – Dieu nous pardonne – nous détruire comme nos armées ont détruit la France, pour nous donner une leçon que nous n'oublierons jamais.

Athelstan but une gorgée. Marcel, à présent tout ouïe, se taisait.

— Bien.

Athelstan reprit son souffle :

— Vous, Marcel, êtes d'origine gasconne, mais, comme beaucoup de vos compatriotes, vous en êtes venu à détester toute alliance avec

l'Angleterre. Vous estimez être un vrai Français et vous désirez le prouver. Vous êtes maître à l'université de Paris. Je suis convaincu que Mgr de Clisson vous a approché en secret et que votre mandat actuel n'est que manigance. La curie papale compte moult cardinaux français. Vous avez une réputation bien méritée de théologien et de disputeur. Vous avez l'esprit vif et délié, belle prestance et belles manières et, naturellement, vous êtes impitoyable dans votre quête. Vous avez été établi en tant qu'inquisiteur du pape en Angleterre mais, en fait, vous êtes un espion français.

Marcel passa la langue sur ses lèvres sèches :

— Frère Athelstan, ce que vous dites, eh bien...

Il haussa les épaules avec élégance.

— ... la plus grande part de ce que vous dites pourrait être vrai. Mais pouvez-vous prouver votre dernière déclaration ?

— D'abord, rétorqua Athelstan, vous débarquez en Angleterre. J'ai fait une enquête approfondie à Blackfriars. Vous n'êtes pas resté longtemps à notre maison mère et vous m'avez annoncé dès le début que vous n'habiteriez point dans la paroisse dominicaine de St Erconwald. Donc, au lieu de vous installer en un seul lieu, vous suivez la rive sud de la Tamise, une superbe occasion pour observer et évaluer les forces de la marine anglaise. Vous prenez très soigneusement note des différents bâtiments, protections et défenses, de tout ce qui pourrait servir à Mgr de Clisson à Paris. Vous vous logez à St Mary Overy – j'y reviendrai plus tard – avant de descendre ici, à *La Torche ardente*. Cette taverne est un poste de surveillance idéal. La Palissade déserte et l'altièrre Barbacane pourraient être fort utiles si une flotte française enfonçait nos défenses sur le fleuve et remontait la Tamise aussi haut que possible, c'est-à-dire bien sûr jusqu'au Pont de Londres, à quelques pas d'ici. Les envahisseurs trouveraient céans un endroit incomparable pour établir leur camp. Les Français pourraient attaquer la ville sur l'autre berge, se lancer à l'assaut de la Tour, prendre le Pont...

— Des preuves ! Des arguments ! s'écria Marcel.

Pourtant, sous sa prétendue indignation, Athelstan décela un esprit profondément agité, défiant et vigilant.

— Vous emménagez à *La Torche ardente* à cause de son emplacement, mais aussi parce que Sir Robert Paston y réside quand il siège aux Communes, déclara Athelstan. Paston est une proie parfaite.

Amer, déçu et notoire adversaire juré de Jean de Gand, c'est aussi une autorité en matière de marine anglaise. Vous l'avez pris pour cible, tout en parcourant Southwark, un foyer d'agitation et d'intrigues. Sir John, ici présent, estime que nous, les religieux, sommes les seuls à pouvoir nous déplacer dans les bas quartiers, qui ne sont qu'à une portée de flèche de l'endroit où nous nous tenons à présent. Vous en tirez avantage. Vous visitez ma paroisse et apprenez tout ce que vous pouvez sur les Hommes Justes, la Grande Communauté du Royaume, la révolte à venir, mais, surtout, vous bavardez avec les Paston, avec Sir Robert en particulier. Vous flattez sa vanité, non d'ailleurs qu'il en ait besoin. Sir Robert discourt volontiers et fournit toutes sortes d'informations sur les navires du royaume.

Athelstan reprit une gorgée de vin.

— Vous souvenez-vous de cet après-midi où j'ai échappé à l'incendie de la Barbacane ? Je suis d'abord monté au sommet de la tour. Vous y étiez, profitant d'une vue spectaculaire sur les bateaux, les ports, les quais et les défenses des rives nord et sud de la Tamise. Qui plus est, Sir Robert, excellent guide, véritable source de solides renseignements, pérorait. Vous aviez là un homme, qui aurait pu être amiral de la flotte des côtes de l'Est, vous offrant à vous, un espion français, tout ce que vous vouliez savoir. Aux yeux de tous, vous aviez juste l'air d'être un frère, un visiteur en ce pays, posant d'innocentes questions, s'intéressant peut-être à la marine. Selon toute apparence, vous êtes l'inquisiteur papal, non un spécialiste des cogghes de guerre ou des défenses fluviales. Je me souviens que, quand j'ai échappé au feu, vous vous prépariez à retrouver Sir Robert pour souper. Je soupçonne qu'avant la fin de ce dîner vous en saviez autant sur la marine anglaise que maître Thibault ou tout membre du conseil royal.

Athelstan brandit un rouleau de parchemin.

— J'ai prié Sir Robert de rédiger un rapport sur votre discussion ; ce n'est qu'alors, à tête reposée, qu'il a eu des soupçons. Il a admis qu'avec adresse et ruse vous rameniez toujours la conversation sur les caravelles, les gabarres, les cogghes de guerre et l'état des défenses anglaises, que ce soient les bâtiments au quai de la Tour ou ceux qui patrouillent dans l'estuaire. Je vous revois à St Erconwald : vous examiniez une scène de guerre et expliquiez à Crim, notre enfant de chœur, la différence entre une cogghes et une caravelle.

— J'aime regarder les navires et en parler, s'insurgea Marcel. Et

ce, depuis l'enfance. Nous avons tous des centres d'intérêt. Vous, si j'ai bien compris, ce sont les étoiles.

— Non, frère Marcel, vous ne vous intéressez point aux bateaux mais à l'espionnage. Laissez-moi continuer. La nuit du carnage à *La Torche ardente*, vous logiez à St Mary Overy. Plus tôt, ce jour-là, Ruat, un marin du Hainaut et votre messenger, ou du moins l'un d'entre eux envoyé à Clisson, le connétable de France, est venu ici.

Athelstan leva les yeux. Marcel se mit à tirailler sa bure. Athelstan dissimula sa secrète satisfaction ; il avait parié, et parierait derechef, que Marcel ignorait tout de l'attaque contre Ruat, de son meurtre brutal et du fait que Thibault s'était emparé de ce document des plus compromettants.

— Ruat était censé allé admirer la Vierge des Détroits ; en fait il s'était rendu à St Mary Overy pour y quérir ceci.

Il poussa les documents de Thibault vers l'inquisiteur papal. Marcel y jeta un regard, cherchant à tout prix à cacher son trouble.

— Vous avez remis à Ruat un rapport détaillé sur la marine et les défenses navales le long de la Tamise. Vous lui avez aussi donné une escarcelle pleine d'argent. Le hasard a voulu que Ruat vienne ici fêter sa bonne fortune. Il a bu et, pris de boisson, a couru à son bâtiment amarré à Queenhithe. Malheureusement, tout près du but, Ruat a été attaqué, dépouillé et occis. Son corps a été jeté dans le fleuve. On a arrêté les assassins, qui ont été pendus sur-le-champ. Le cadavre de Ruat a été repêché. On a trouvé sur lui le rapport, trempé mais encore lisible, que vous destiniez à Clisson.

— Il ne m'appartenait pas. Je ne sais...

— Il est évident que vous ignorez tout du trépas de Ruat et de la découverte de Thibault. Vous pensiez que Ruat était arrivé à bon port de l'autre côté des Détroits. Vous n'avez pas non plus compris que, plus tard ce même jour, des libations en mémoire de Ruat se déroulaient ici, à *La Torche ardente*.

Manifestement troublé, Marcel regarda Athelstan.

— Quant aux preuves, insista ce dernier, eh bien, nous pourrions comparer votre écriture et celle du document. Je suis sûr qu'elles se ressembleraient beaucoup.

— Absurde !

— Oh, il n'y a pas que l'écriture ! À la fin de ce compte rendu, poursuivit Athelstan toujours sur un ton posé, il y a une phrase

déchiffrée et traduite par Thibault : « Je réside à *La Torche ardente*, 16 février. »

Athelstan haussa les épaules.

— Le soir même où les meurtres ont été commis en ce lieu. Néanmoins, Thibault s'est trompé. L'eau avait fait couler l'encre. Votre utilisation d'un code et des abréviations habituelles qu'un clerc de la Chancellerie connaît bien rendaient son interprétation plus difficile. Thibault a cru que vous aviez écrit *resideo* – je loge ; en réalité vous aviez employé le futur, *residebo* – je logerai –, une erreur simple et compréhensible. Un autre mot aussi a échappé à Thibault, parce qu'il était peu distinct et en abrégé. Le mot latin *post* – après. Cette phrase une fois corrigée donne : « Je logerai à *La Torche ardente* après le 16 février. » J'en ai parlé à l'aubergiste. J'ai étudié de très près le registre de la taverne. Vous étiez le seul, Marcel, à avoir réservé une chambre plusieurs jours à l'avance pour après le 16 février. Vous en avez loué une très confortable. Vous vouliez être certain d'être bien logé et bien nourri.

Athelstan se tut.

— Voulez-vous voir le registre ?

Marcel eut un geste de dénégation.

— Il y a autre chose. Vous êtes censé être l'inquisiteur du pape ; c'est la raison officielle de votre arrivée en ce royaume. De votre propre aveu, vous vous intéressez spécialement à la secte des lollards. Pourtant, quand je les ai interrogés à votre sujet – y compris un lollard qui était emprisonné et condamné à mort au Bocardo –, ils n'ont pas fait allusion à vous. Je suis persuadé, et je peux le vérifier, que maître Thibault a dû vous parler de Sparwell. Quelle merveilleuse occasion d'en découvrir plus. Vous auriez pu lui rendre visite.

Athelstan s'interrompit.

— En fait, dit-il en souriant, si vous l'aviez fait, Blanchard vous aurait rencontré. Il aurait été sur ses gardes lors de la venue de l'imposteur qui a eu pour effet l'évasion des deux captifs et son propre meurtre, ainsi que celui de quelques-uns de ses porte-clés.

— J'en ai eu vent, coupa Marcel. Ces individus devraient être rigoureusement châtiés.

— Cela ne vous concerne pas, observa Athelstan. Mon propos est que vous ne vous êtes guère soucié des lollards. Je ne suis pas le seul à le penser : la curie de l'évêque de Londres est de cet avis. Bien

entendu, vous pensiez que personne n'oserait défier un inquisiteur de Rome dans l'exercice de sa mission. Ma question est très simple : quelle mission ? Il est évident qu'il s'agit davantage de la marine anglaise que de l'hérésie anglaise. Finalement...

Athelstan baissa les yeux comme s'il examinait un document, alors qu'en fait il priaient en silence pour que Marcel tombe dans le piège.

— ... ce que vous ignorez aussi, c'est que maître William Foulkes a servi au Brabant naguère en tant qu'arbalétrier. L'après-midi où Ruat est venu céans s'ébaurir dans le Grand Parloir, il a lié amitié avec Foulkes, qu'il estimait être un compatriote, un allié du Hainaut. Ruat a dit à Foulkes que vous lui aviez versé de l'argent...

— Ruat ne pouvait pas...

Marcel se mordit les lèvres et ferma les yeux. Une mimique de défaite. Athelstan, immobile, regarda la flamme de la chandelle des heures la plus proche brûler un autre anneau. Il laissa le silence s'appesantir jusqu'à ce qu'il soit rompu par un coup à la porte. Sir Simon Burley entra. Le chevalier déposa une liasse de parchemins devant Athelstan et ressortit tout aussi discrètement.

— Vous alliez dire, frère Marcel, que Ruat ne pouvait pas savoir que c'était vous parce que vous l'avez rencontré dans l'ombre de St Mary Overy. Oui ? Mais qui connaîtrait la vérité là-dessus si ce n'est vous ?

Athelstan regarda les documents qu'il feuilleta rapidement.

— Nous avons fouillé votre chambre de fond en comble et votre sacoche. Non, de grâce, épargnez-nous vos protestations. Et qu'avons-nous trouvé ? Ce qui ressemblait à une innocente liste de navires, incluant la grande cogge de guerre toute neuve de Sir Oliver Beresford ; elle vient de Yarmouth et est à présent ancrée à Baynard Castle. Donc...

Athelstan fit un signe à l'intention de Marcel.

— Je reconnais, fit Marcel en soulignant ses dires de la main, que dans l'intérêt d'une paix durable entre l'Angleterre et la France, j'ai décidé de relever avec soin l'état des forces maritimes anglaises pendant mon séjour ici en mission papale. Mais mon intention était de décourager les Français d'entreprendre toute action hostile.

Le ricanement de Cranston le fit taire.

— J'en appelle à un tribunal supérieur. Je plaide le bénéfice de clergie. J'exige, en tant que sujet du roi de France, de pouvoir

retourner en toute sécurité dans ce royaume ou près de l'un de ses officiers ici, en Angleterre. Enfin, je suis dominicain...

— Vous êtes un espion ! l'interrompit Cranston. Vous serez détenu en tant que tel jusqu'à ce que Sa Grâce, Richard, roi d'Angleterre, d'Irlande, d'Écosse et de France...

Le coroner insista sur ce dernier mot.

— ... décide de votre sort. Frère Athelstan ?

Ce dernier convoqua Tiptoft, qui revint avec Sir Simon et une escorte militaire. Cranston leur ordonna d'un geste d'emmener l'inquisiteur. Quand le bruit de leurs pas eut décré, Cranston et Athelstan quittèrent la table et avalèrent en hâte quelques mets achetés par le prêtre et du vin blanc dans un pichet scellé, cadeau du *Cheval pie*.

— Les moulins de Dieu, hein, mon petit frère ?

— Oui, Sir John. Ils tournent lentement mais sûrement. Quoi qu'il en soit, je pense tout au fond de mon cœur que rien de ce que nous avons accompli ici ne restaurera entièrement la justice ou l'harmonie divines. Nous ne pouvons que lutter contre le péché mortel et ses malignes conséquences.

Athelstan finit son repas puis se lava mains et visage dans le *lavarium*. Cranston se prépara lui aussi, quittant la pièce pour la garde-robe. Quand il fut de retour, Athelstan pria Tiptoft d'aller quérir frère Roger.

Le franciscain entra d'un pas nonchalant comme s'il allait assister à un colloque, à un débat amical dans un réfectoire. Il prêta volontiers serment et s'installa, un sourire amusé aux lèvres, comme surpris de tout ce cérémonial.

— *Ic waes lytel ?* questionna Athelstan.

— Quand j'étais enfant, traduisit frère Roger. J'ignorais, mon ami, que vous parliez saxon.

— Moi, non, mais vous, sans nul doute. Vous vous appelez Roger Godwinson. Vous prétendez descendre d'une ancienne famille royale saxonne supplantée par Guillaume de Normandie.

— Roger Godwinson, c'est vrai, reconnut-il, soudain plus méfiant.

— Un érudit en langue saxonne ainsi que nous venons de le prouver et vous de l'admettre, reprit Athelstan. Un homme reconnu dans son ordre, par les anciens qui ont été ses professeurs à Greyfriars,

comme un étudiant très absorbé par l'étude de tout ce qui concerne les Saxons, un homme qui, tous s'en souviennent, étudiait le poème *Beowulf* et pouvait le réciter mot à mot. En fait, à maintes reprises, depuis notre première rencontre, vous en avez sans le vouloir cité quelques vers.

Le franciscain eut l'air étonné.

— Trois exemples suffiront, expliqua Athelstan, bien que je pourrais en trouver d'autres. D'abord, quand les Vers de Terre nous ont attaqués à Cheapside, vous avez fait une unique référence à « combattre aussi longtemps que brillera la Chandelle du Monde », une phrase tirée directement de *Beowulf*. Ensuite, quand j'ai fui le brasier de la Barbacane, vous avez évoqué votre peur du feu et le fait que chacun nourrit sa propre angoisse au fond de lui. Vous avez de plus plaisanté en disant que j'avais échappé au souffle du Dragon. Là encore, ce sont des expressions venant de *Beowulf*. Enfin, lors de notre première rencontre, vous avez cité « cette farouche hostilité, cette rage meurtrière entre les hommes », une réflexion qu'on peut aussi trouver dans votre poème favori.

— Et alors, je cite des vers d'un ancien poème, répliqua Roger en riant. Ce n'est point un crime.

— Un franciscain, insista Athelstan, qui voyage aussi dans les comtés autour de Londres en demandant l'aumône, qui n'a jamais été loin lorsque *Beowulf*, cet assassin secret, s'en prenait aux serviteurs de Thibault.

— Vous m'accusez d'être *Beowulf*. C'est bien ça, n'est-ce pas ?

— En effet. Laissez-moi développer mon acte d'accusation.

Athelstan décompta les arguments sur ses doigts.

— Premièrement, vous êtes très fier de vos racines saxonnes. Je l'ai démontré et vous l'avez admis. Deuxièmement, en tant que novice à Greyfriars vous vous étiez taillé la réputation d'être imbu de vos traditions et de vouloir prouver votre érudition dans la langue et la littérature du peuple saxon. Je le comprends.

Athelstan se tapota la poitrine.

— Ma famille aussi prétend descendre des anciens comtes, d'où mon nom qui, comme vous le savez, est aussi celui d'un grand roi saxon. Je l'ai prouvé et vous l'avez reconnu. Troisièmement, même dans la conversation, vous faites allusion à vos racines saxonnes et, en particulier, à *Beowulf*, cette célèbre épopée. En réalité...

Athelstan sourit :

— ... vous en savez plus sur Erconwald, le grand saint saxon, que moi. Vous êtes indiscutablement un fervent étudiant de tout ce qui touche aux Saxons, y compris de leurs sermons, qui rappellent souvent ces paroles menaçantes du prophète Daniel au sujet de Dieu qui mesure, pèse et trouve que le poids n'y est pas. Seul un érudit, encore que très arrogant, serait capable de citer une telle phrase dans sa langue d'origine. Quatrièmement, votre ordre vous autorise à mendier dans et autour de Londres. Vous allez d'un lieu à l'autre et résidez où bon vous semble...

— Vous avez dit vrai et j'y souscris, fit frère Roger, moqueur, en reprenant les termes d'Athelstan. Mais dites-moi, qu'y a-t-il de mal à cela ?

— Cinquièmement, continua Athelstan, imperturbable, chaque fois qu'un homme de Thibault est attaqué vous êtes tout près, prétextant vos tournées de quête. En fait, je crois que Marsen, en dépit de sa vilénie, était aussi un homme fort intelligent ; ses soupçons à votre égard s'accroissaient. Il a un jour laissé entendre qu'il savait que quelqu'un le suivait mais qu'il s'en occuperait à sa façon. Marsen était un tueur. Il n'ignorait pas qu'il serait difficile de vous défier ; après tout, vous êtes prêtre, franciscain. Je crois qu'un jour, et ce jour serait venu plus tôt que vous ne le pensiez, Marsen aurait essayé de vous occire.

Athelstan tendit le doigt vers son interlocuteur.

— Je concède volontiers que ce que je dis maintenant est confus. Marsen, saoul comme une grive, avait une fois fait allusion à Beowulf puis à l'exécution du loup de Guttio. Pourquoi ? Il se référait en fait à saint François d'Assise qui, dans sa vie, avait apprivoisé le sauvage loup de Gubbio. Marsen, ou la personne qui a rapporté ces propos, dans ce cas une catin, avait confondu les noms. Saint François avait pris soin du loup de Gubbio affamé. Marsen prendrait soin de son propre loup de Gubbio – qui, par mégarde, était devenu Guttio –, un frère mondain, un vrai loup dans la peau d'un agneau, un assassin confirmé. Marsen parodiait une histoire, qui, dans l'original, illustre tout l'idéalisme de l'ordre franciscain. De plus...

Athelstan tapota le manuscrit posé devant lui.

— Sir John m'a fourni une liste des endroits et des dates où Beowulf a attaqué. J'ai aussi prié le père gardien de Greyfriars de

m'envoyer un extrait des registres des aumônes, un véritable rapport de ce que vous avez recueilli, en quels lieux et à quelles dates. Frère Roger, il existe une concordance de fait entre les lieux de ces assauts et vos allées et venues.

Athelstan dévisagea le franciscain. Ce dernier était maintenant plus attentif, moins dédaigneux.

« Vous êtes tous les mêmes, songea Athelstan. Les meurtriers sont plongés dans le péché qui s'enracine toujours dans un profond orgueil. Vous êtes absolument persuadés que vous êtes supérieurs à tout le monde. Vous pensez que Dieu vous a donné le droit de juger, condamner et exécuter comme vous l'entendez. »

— Il me semble que l'argument d'Athelstan est sans appel, observa Cranston, mais que vous le reconnaissiez ou non... ?

Athelstan décida de se railler de son adversaire.

— Pour qui vous prenez-vous ? Un grand héros saxon défendant les pauvres avec vos agressions sournoises et furtives, des traits sortis de l'ombre sifflant dans l'air ? Le vrai Beowulf ne se comportait pas ainsi. Il affrontait les monstres, les rencontrait dans un héroïque combat face à face.

Roger ne bougeait pas, une moue aux lèvres. Il jeta un coup d'œil à Athelstan et secoua doucement la tête.

— Il s'est passé la même chose lorsque Marsen se rendait à *La Torche ardente* : il a été agressé à Leveret Copse. Selon votre père gardien, vous étiez dans les parages. Vous logiez dans cette taverne pour ourdir de nouveaux méfaits. Vous aviez décidé de frapper le matin du 17 février. La veille au soir, vous êtes entré dans les écuries pour placer des pieds de corbeau miniatures sous les selles de Marsen et de Mauclerc. Le lendemain matin, quand ils enfourcheraient leurs chevaux, prêts pour une autre journée de vilenies, les pointes s'enfonceraient dans le dos de leurs montures. Les bêtes se cabreraient de douleur, ils seraient désarçonnés, au moins blessés, et seraient ainsi des cibles parfaites pour vous et votre arbalète. En fin de compte votre complot a été supplanté par un autre plus mortel. Quoi qu'il en soit, une cible plus importante s'est présentée quand Lascelles est arrivé ici à l'improviste.

— Vous ne pouvez le démontrer. Je m'apprêtais à partir en ville.

— Septièmement, poursuivit Athelstan ignorant l'interruption comme un avocat devant le Banc du roi, je sais, grâce à mes

recherches, que Lascelles était emmitouflé et encapuchonné. Personne ne l'attendait. Ce n'est qu'en parvenant céans qu'il a repoussé son capuchon, s'est fait connaître et a entamé une discussion au sujet des portes de la taverne qui devaient ou non être fermées.

— Ce qui veut dire ?

— Bon, écoutez-moi, le pressa Athelstan. Je vous avais rencontré auparavant. Vous étiez prêt à partir. Par conséquent quand Lascelles a surgi vous avez agi très vite. Vous vous êtes esquivé dans la rue et avez donné au petit mendiant la note griffonnée à la hâte et une pièce. Ensuite vous êtes revenu. Comme l'assassin de métier que vous êtes, vous connaissez parfaitement *La Torche ardente*, les différentes galeries, les chambres vides et les positions stratégiques isolées. Sous votre chape, vous portez une arbalète et un carquois de flèches. Or je me souviens très bien de ceux qui se trouvaient dans la cour ce matin-là, quand a eu lieu l'attaque. Et vous n'y étiez point !

Roger se contenta de regarder Athelstan sans broncher.

— Thorne parlait à Mooncalf. Les Paston et William Foulkes étaient réunis dans le Grand Parloir, avant et après l'agression. Ronseval était aussi dans la cour. Vous seul manquiez.

Athelstan déplaça le parchemin devant lui.

— Vous êtes descendu plus tard et, avec impudence, avez demandé à vous joindre à l'escorte de Lascelles pour vous rendre en ville. Ensuite, quand vous avez visité St Erconwald, j'ai, par mégarde, mentionné que Pike et Watkin avaient rejoint les Hommes Justes. Je vous ai vu les entretenir quand vous étiez à St Erconwald. Je les ai interrogés. Ils se rappellent clairement que vous leur aviez demandé à tous les deux où ils vivaient ; en fait, ils vous ont invité chez eux. C'est là ma neuvième charge contre vous. Vous en avez profité pour provoquer l'affrontement ici, à *La Torche ardente*. Vous saviez où demeuraient Pike et Watkin. Vous êtes frère, estimé dans le peuple et sans nul doute en bons termes avec ces porte-étendards des Hommes Justes, Watkin et Pike. La nuit tombée, vous vous rendez chez eux en catimini, vêtu d'une simple robe et d'un capuchon, et leur remettez ces messages expliquant que le trésor de Marsen est encore caché dans la taverne. Il vous suffit d'attendre qu'ils se rendent à leur assemblée. Vous êtes certain qu'ils iront. Les Hommes Justes seront ravis de dérober un tel butin à maître Thibault. Ce n'est qu'à ce moment-là que vous envoyez cette lettre à l'échevinage et déclenchez la

confrontation. Les Hommes Justes s'éclipsent, mais pas Thibault et Lascelles. Bien sûr, tout le monde à l'auberge est affolé. Là encore, vous avez choisi votre position stratégique, avez frappé et tué au moins une de vos victimes désignées.

Athelstan se tut et tapota sur la table.

— Frère Roger, laissez-moi coudre tout cela ensemble. Vos racines saxonnes, votre passion pour l'épopée *Beowulf*, vos constantes citations de cette œuvre, votre proximité – de date et d'endroit – lors de toutes les attaques, réussies ou non, contre les hommes de Thibault et les accusations voilées de Marsen à votre encontre, puis votre présence à *La Torche ardente* lorsque ces selles ont été piégées afin que les chevaux se cabrent et fassent tomber leur cavalier, votre apparition dans les parages quand Lascelles a été agressé dans la cour de l'écurie et, à nouveau, après l'occupation de l'auberge par les Vers de Terre ; le fait que vous saviez que Pike et Watkin travaillaient pour les Hommes Justes et où ils habitaient et, en dernier lieu, et je reconnais que je le sais mais ne peux tout révéler car je n'en ai pas encore terminé, l'élimination de tous les autres suspects possibles pour ne laisser que vous. Bien sûr...

Athelstan montra la porte.

— ... on est en train de fouiller votre chambre et tous vos biens.

— Assis ! beugla Cranston quand le franciscain bondit sur ses pieds. Assis, répéta-t-il, sinon je vous fais enchaîner. À quoi bon, frère Roger, l'accusation contre vous est lourde. Si tout cela était présenté à un jury, je peux vous assurer qu'il vous inculperait pour meurtre, trahison et une litanie d'autres félonies.

— Je suis un franciscain ! s'écria frère Roger. Mon ordre œuvre avec et pour les miséreux. Je suis un vrai fils de la terre. Je parcours les comtés de ce royaume et vois les seigneurs malmener, harceler et exploiter les humbles. Alors oui, je suis Beowulf : je combats les monstres, je les tue.

— Nul ne vous en a donné le droit, le contra Athelstan.

— Je ne vous avouerai pas ce que j'ai fait ni pourquoi, dit frère Roger en ricanant avec dédain. J'en appelle au bénéfice de clergie. Et, plus important, selon les règles de mon ordre acceptées par notre sainte mère l'Église et la couronne d'Angleterre, je ne peux être questionné, jugé et, si je suis reconnu coupable, condamné, que par mon maître général en réunion plénière de chapitre dans notre maison

mère à Assise. J'en appelle à cette procédure. Je ne veux, je ne dois plus dire un mot.

— Et c'est bien ainsi qu'il en ira, rétorqua Athelstan. Frère Roger, vous êtes un tueur, un assassin. Vous n'êtes pas le fils du Pauvre d'Assise, le grand saint François, mais le rejeton de Caïn. Vous êtes aussi orgueilleux que Satan, plein d'une fallacieuse vanité de votre héritage culturel. Vous avez décidé, non de prier ou de vous consacrer aux misérables, mais d'agir comme leur prétendu, leur soi-disant champion en massacrant ceux qui, selon vous, et selon vous seul, méritent de mourir. Vous avez fait de vous votre propre idole, une image de Dieu Lui-même.

Athelstan agita la clochette.

— Réfléchissez, mon frère, réfléchissez longtemps et bien. Ne soyez pas aussi fier et sûr de vous. Souvenez-vous des mots du psaume : « Ne vous fiez pas à l'Égypte, ne mettez pas votre confiance dans les chars de guerre de Pharaon, ni dans les rapides destriers de Syrie. Seul le pouvoir de Dieu est vrai. »

Athelstan reposa la clochette d'un coup, se leva et s'éloigna pendant que Cranston veillait à l'arrestation du franciscain et donnait pour instruction à Burley de mettre Roger aux fers et de monter bonne garde. Un violent coup à la porte à peine refermée fit revenir Athelstan. C'étaient Tiptoft et William Foulkes.

— Il a quelque chose pour vous, déclara le messager.

Foulkes tendit les rollets détaillant les questions du dominicain et les réponses de Mooncalf. Athelstan parcourut rapidement ces dernières et sourit. Il avait ce dont il avait besoin.

— Demandez à Thorne de nous apporter du vin, fit-il.

Celui-ci entra quelques instants plus tard. Il était en tablier et tenait un plateau qu'il déposa sur la petite table. Athelstan se dirigea vers l'huis qu'il ouvrit. Il avait prévenu Tiptoft auparavant et fut rassuré en voyant les archers, vêtus de la livrée royale, prendre sans bruit position dehors. Il esquissa une bénédiction dans leur direction et revint vers Thorne qui bougonnait entre ses dents parce que le dominicain avait acheté de quoi se restaurer et se rafraîchir au *Cheval pie*. Cranston avait l'air plutôt perplexe mais, pressentant un danger, il avait la main droite sur le poignard à garde d'argent glissé dans son fourreau sous sa chape. Athelstan donna une tape sur l'épaule du tavernier.

— Ôtez votre tablier, maître Simon, le pressa-t-il, et ça aussi, c'est inutile.

Il arracha la dague de la ceinture de l'aubergiste, la jeta sur le sol et la repoussa d'un coup de pied.

Thorne leva ses grosses mains charnues.

— Frère Athelstan, qu'est-ce à dire ? protesta-t-il. Pourquoi avez-vous apporté du vin et des plats chez moi ?

— Parce que je ne veux pas être empoisonné, rétorqua Athelstan. Je ne veux pas être plongé dans un sommeil proche de la mort. Asseyez-vous, maître Thorne. Prêtez serment, car il en va de votre vie. Vous êtes le vrai frère de l'homme que nous venons d'interroger. Comme lui vous avez tué, arraché des âmes à cette vie et les avez précipitées dans les ténébres éternelles sans le secours de la foi.

Thorne recula, essayant de saisir son arme là où elle aurait dû se trouver, mais Cranston s'était placé derrière lui et l'épée aussi acérée qu'un rasoir du magistrat lui effleura le cou.

— Asseyez-vous, Thorne !

Athelstan poussa presque l'aubergiste dans la chaire devant la table.

— Simon Thorne...

Athelstan regagna son siège pendant que Cranston, cachant son étonnement, prenait place en face de l'accusé.

— ... Simon Thorne, répéta Athelstan, je vous accuse en bonne et due forme de meurtre à plusieurs reprises.

— C'est faux ! s'indigna Thorne en faisant mine de se lever.

Cranston se pencha sur la table et le menaça d'un index boudiné.

— À votre place je ne quitterais point cette chaire. Vous ne bougerez pas de là. Taisez-vous, ou j'ordonnerai aux gardes de vous attacher et de vous bâillonner.

Il tapa sur le pommeau de son épée, la lame pointée sur Thorne. Le tavernier se rencogna dans son siège. Athelstan regarda le visage dur et plein de l'homme, sa peau tendue et grêlée, ses yeux un peu saillants brillants de ruse et de peur. Thorne transpirait et respirait lourdement. Il grattait par moments de ses gros doigts ses raides cheveux bruns. Athelstan se remémora leur première rencontre. Il s'émerveilla en silence de voir comment tant d'individus pouvaient dissimuler leur véritable nature, le *karpos*, comme il l'appelait, l'esprit dominant qui pouvait bouger, se cacher et se tapir une vie durant en

ne manifestant que rarement son vrai caractère. Athelstan avait tout préparé avec grand soin. Les autres éliminés, la logique et les preuves désignaient ce coupable tavernier. Il avait craint que Thorne ne découvre qu'on le soupçonnait. Fuir les rigueurs de la loi était assez courant. Des hommes disparaissent sans qu'on les revoie jamais. Thorne perdrait peut-être son établissement, mais il irait quérir le trésor volé là où le dominicain pensait qu'il l'avait mis à l'abri et il s'esquiverait quelque part dans le royaume ou au-delà.

— Maître Thorne, vous êtes tavernier. Je sais fort peu de chose de votre vie précédente. Il me semble que vous avez combattu en France. Vous étiez capitaine des cavaliers. Bon, Sir John, corrigez-moi si je me trompe, mais un cavalier est un soldat et un archer, non ? Pas juste un homme du rang mais quelqu'un de compétent et de chevronné. Ils servent souvent d'éclaireurs et sont envoyés, sous le couvert de la nuit, occire les sentinelles ennemies avant de lancer une attaque nocturne.

Thorne détourna le regard.

— Vous savez que c'est vrai, remarqua le coroner d'un ton égal. Vous avez autant l'expérience de la guerre que moi.

— Je dis simplement cela, expliqua Athelstan, pour démontrer que vous, Thorne, avez tué, encore qu'il s'agisse d'ennemis du roi. Je pense que vous excelliez en cet art. Vous avez amassé une fortune considérable pendant la guerre en France. Votre première épouse est morte et vous vous êtes remarié. Vous avez employé votre argent à l'achat de cette taverne. Bien sûr, vous vous demandez parfois, et plutôt souvent, si c'était une entreprise si florissante que ça. La révolte gronde à Londres. Quand la Grande Communauté du Royaume lèvera la noire bannière de l'anarchie, je suis persuadé que Southwark brûlera. Oh, vous pouvez bien payer les Hommes Justes et aussi chercher à gagner la faveur de maître Thibault, mais vous n'ignorez pas que cela n'empêchera pas *La Torche ardente* d'être ravagée. Votre femme, Eleanor, est la fille d'un tavernier propriétaire de *La Harpe d'argent*, sur la route de Cantorbéry. L'été dernier l'assassin Beowulf a attaqué avec succès et occis le juge Foleville, l'un, parmi sa horde, des collecteurs de taxes de Thibault. Naturellement les familles se rencontrent et se fréquentent. Vous avez dû avoir vent de cette attaque et je présume que cela a semé les graines des meurtres atroces commis ici : une machination pour mettre la main sur un trésor qui assurerait votre sécurité en temps de troubles.

— Vous vous trompez fort, bredouilla Thorne. Je...

— Je vous prouverai que non, répondit Athelstan. Marsen est arrivé céans avec son coffre à trésor. C'était un personnage fort peu recommandable et Mauclerc ne valait guère mieux. Vous les laissez se débrouiller. Mooncalf leur apporte la nourriture et vous venez les voir de temps en temps. Nous savons pourquoi et j'y reviendrai tout à l'heure. En gros, vous jouez les taverniers affairés n'appréciant pas d'avoir à courtiser les semblables de maître Thibault tout en versant, aussi secrètement, de l'argent aux Hommes Justes. Vous les laissez autant les uns que les autres mais, comme je l'ai fait remarquer, vous avez votre propre plan tortueux pour échapper à la tempête qui approche. Je pourrais sans doute convoquer votre beau-père de *La Harpe d'argent* sur la route de Cantorbéry. Je lui ferais prêter serment. Je suis certain qu'il ne me démentirait pas : sur vos instances, il vous a fait une description détaillée des carreaux d'arbalète utilisés pour occire Foleville et d'autres. Je suis plus que certain qu'il a dû répéter ces vers narquois tirés du prophète Daniel. Nous en trouverons une copie si nous examinons vos archives. Je pourrais m'étonner qu'un tavernier ait recopié ces mots.

— Ce n'est point interdit par la loi ! s'indigna Thorne. Il est vrai que j'avais déjà entendu ces vers. Je les trouve convaincants, comme bien des phrases des Évangiles. Moi aussi j'ai étudié, frère Athelstan, et appris dans mon livre de corne. J'ai lu les Évangiles, je comprends le latin. Certains passages, comme je viens de le dire, me plaisent beaucoup.

— Oh, je n'en doute pas ! répondit Athelstan en souriant. Par exemple : « Nous les reconnâtrons à leurs fruits. » Mais revenons-en à mon accusation. La nuit des meurtres, vous avez feint de vous inquiéter d'un intrus possible dans les écuries.

— Mais il y en avait un ! s'exclama Thorne en frappant sur la table et en retirant vite sa main quand Cranston posa les doigts sur l'épée placée à côté de lui.

— Je sais qu'il y avait un intrus. Cependant, ce soir-là, cela vous a servi d'excuse, de bonne raison pour expliquer que vous ne soyez pas couché. Maître Thorne, je serai bref. Vous aviez tout bien organisé et vous étiez poussé par le plus vieux des péchés : la pure cupidité. Vous avez dû voir le lourd coffre de l'Échiquier lors de vos visites à Marsen. Vous avez remarqué qu'il aimait l'ouvrir pour tirer gloire de l'or et de

l'argent qui s'y entassaient. Inutile d'avoir les clés. Marsen se croyait en sécurité. Il avait une garde formée de six archers vétérans et était enfermé dans la formidable Barbacane. Vous avez effectivement vu l'or et l'argent, n'est-ce pas ?

Thorne acquiesça à contrecœur.

— Un tel spectacle n'a fait qu'aiguiser votre appétit et votre avidité. Profitant de l'obscurité vous êtes allé quérir à la cave un gros tonneau de votre célèbre bière. Vous avez enlevé la bonde et versé un somnifère très puissant. Puis vous avez traversé la Palissade jusqu'au feu de camp. Il y avait deux archers mais, bien sûr, Hugh de Hornsey n'y était pas. Vous le saviez, n'est-ce pas ? Parce que rien ne vous échappe, hein, maître Thorne ?

Le tavernier, à présent plus méfiant que furieux, se contenta de regarder froidement Athelstan.

— Hornsey et Ronseval étaient amants. Vous ne l'ignoriez pas car ils avaient déjà logé chez vous. J'ai dépouillé le registre : votre épouse est fort méthodique. Leur dernier séjour remonte aux fêtes de Noël. Naturellement chacun avait sa propre chambre, mais ce n'était que pour la forme. Ils ne devaient pas être découverts, ils devaient éviter l'humiliation publique et l'exécution. Je reviendrai sur ces deux victimes de votre cœur meurtrier. Quoi qu'il en soit, le soir en question vous proposez à boire aux deux archers. Ils ont froid, ils sont fatigués et ne demandent pas mieux que de goûter votre bière la plus savoureuse, qui, j'en suis certain, est bien meilleure que celle que cet avare de Marsen leur a payée. De plus...

Athelstan tendit le bras vers la droite.

— ... j'ai fait une enquête discrète auprès de votre cuisinier. La nuit des meurtres vous l'avez aidé à préparer le souper pour Marsen et son escorte. Il se souvient que vous avez accommodé le chapon d'épices puissantes, ce qui ne pouvait que les assoiffer. Vous remplissez leurs chopes et attendez. Ils boivent et s'endorment très vite. Je présume que la drogue était très forte et n'a pas tardé à faire effet. Vous prenez alors les chopes et videz ce qui reste de la bière frelatée sur le sol. Puis, avec la bière ordinaire apportée par les archers, vous nettoyez les récipients et ôtez toute trace de somnifère.

— Du jus de pavot ? suggéra Cranston.

— Peut-être, répondit Athelstan. En avez-vous ici, maître Thorne ?

La seule réponse fut à nouveau ce regard dur et inflexible.

« Vous avez voulu me tuer, pensa Athelstan. Vous étiez tout prêt à me voir brûler et périr de malemort simplement pour masquer vos horribles vilenies. Il fallait me faire taire pour que vous puissiez cacher votre kyrielle de péchés mortels. »

— Mon frère ? l'interpella Cranston.

— *Quieta non movere, quieta non movere*, déclara le dominicain. Il ne faut pas réveiller le chat qui dort. Je me souviens avoir vu à Southwark un ours profondément endormi dans un coin. Son propriétaire prétendait qu'on avait administré une drogue à l'animal. Une fois mon chat, Bonaventure, qui avait bu ma bière, s'était assoupi dans l'âtre et, plus encore, quand Sparwell ballottait dans la barrique d'exécution, il n'était plus conscient. Ces scènes m'ont remémoré le gros verrat de la taverne, Pedro le Cruel, tombant endormi devant sa bauge par une glaciale nuit d'hiver. Je suppose que Pedro n'est pas méchant mais qu'il est encore très gourmand, qu'il flaire toujours les bons morceaux qui traînent, y compris la bière droguée que vous avez vidée des chopes des archers. Réflexion faite j'en conclus que c'est la seule explication pour qu'un porc qui aime ses aises ne retourne pas dormir dans sa bauge par une nuit pareille.

Athelstan avala une gorgée.

— Mais, contrairement au poison, un sédatif ne laisse pas de trace. Même les rats du cachot de l'échevinage ne feraient que ramper jusqu'à leurs trous pour dormir. Retournons donc à la Palissade, voilée dans une nuit glacée. Vous laissez les archers dormir et allez à la Barbacane.

— Et si Hornsey était revenu ? s'enquit Thorne, la lèvre inférieure agitée de tremblements et faisant un geste de la main.

— Rien d'anormal : il aurait trouvé les deux hommes assoupis. Il en aurait sans doute été fort satisfait et serait reparti près de Ronseval, son amant. Oh non, il n'y avait rien à craindre. Le seul véritable danger pour vous, maître Thorne, était que quelqu'un vous rencontre dans la Barbacane quand le massacre a eu lieu, mais c'était presque impossible parce que vous alliez vous y enfermer. Même ensuite, si on vous avait croisé à la Palissade, ce n'aurait pas été une preuve suffisante. Après tout, vous êtes maître céans.

Athelstan reprit son souffle.

— Oh oui, ce que vous complotiez et ourdissiez était très retors ! Vous arrivez à la Barbacane et les gardes, au rez-de-chaussée, vous

accueillent avec plaisir. N'êtes-vous pas l'aimable tavernier vérifiant que tout le monde a ce qu'il faut ? Vous avez apporté un tonnelet de votre bière spéciale. Vous insistez pour leur en donner avant de monter à l'étage supérieur. Là aussi Marsen et Mauclerc vous reçoivent cordialement. Ils aiment ça, qu'on soit aux petits soins pour eux, attentionné. Vous êtes leur hôte, un homme qui doit rendre des comptes à maître Thibault. Vous leur offrez un cadeau et ils sont certainement fin saouls. Le coffre de l'Échiquier est grand ouvert, comme vous l'aviez prévu. Marsen avait voulu à toute force que Hornsey ouvre la troisième serrure – lui et Mauclerc se sont chargés des deux autres. Je pense d'ailleurs que même s'il avait été fermé, après avoir réglé leur compte à vos victimes, vous auriez simplement forcé les serrures, mais Marsen ayant voulu satisfaire sa cupidité, votre tâche n'en était que plus facile. Vous distribuez la bière contenant le puissant narcotique. Vous proposez une boisson rafraîchissante à des hommes et des femmes qui, ayant mangé votre chapon très assaisonné, ont grand soif. Vous avez tenté d'expliquer que Marsen n'aurait pas voulu de la bière médiocre – il n'en aurait point voulu, mais une chope de votre meilleure bière, c'était autre chose. Vous buvez à la santé les uns des autres et, quelques moments plus tard, la drogue a plongé vos proies dans un profond sommeil. Alors vous agissez vite. Vous quittez la Barbacane et revenez avec l'échelle à crochets, une petite arbalète et un carquois de carreaux que vous aviez dissimulés tout près. Vous poussez aussi sous la fenêtre une brouette ou une charrette, prise parmi l'enchevêtrement de carrioles à l'abri sous la bâche. Une fois à l'intérieur, vous fermez et verrouillez la porte principale, emportez l'échelle en haut et poursuivez votre plan. Vous donnez l'apparence, dans les deux pièces, qu'un conflit très violent a éclaté. En fait vous voulez qu'on se demande s'il y a eu un assaillant ou plusieurs. Vous embrouillez encore davantage les choses en sortant de leur fourreau les armes de vos victimes endormies et en les posant près d'elles. Et vous faites en sorte que les deux lames aient l'air d'avoir servi au cas où elles seraient examinées avec soin.

Athelstan rassembla ses forces en touchant au cœur de cette sombre affaire.

— Que Dieu vous pardonne, chuchota-t-il. Vous commettez alors vos épouvantables meurtres de différentes manières, en infligeant à chaque malheureux une blessure mortelle. Les collecteurs de taxes, les

archers, les ribaudes, vous les exécutez tous impitoyablement.

Athelstan, immobile, dévisageait l'accusé.

— Vous devez à présent masquer votre crime. Vous examinez les chopes dans les deux pièces : elles sont bien propres. Vous versez la boisson droguée dans le grand seau d'eau du *lavarium*. Vous rincez les coupes et les remplissez de la bière ordinaire. Bien sûr, lors de ma venue, après mon départ, vous avez fait en sorte que le seau d'eau sale soit vidé dans le fleuve. Vous avez réussi : toute trace de narcotique a disparu. Les vers narquois sur Dieu qui a mesuré et pesé dans la balance, supposés être de Beowulf, sont épinglés à l'intérieur du volet.

— Et l'argent ? coupa Thorne. Comment étais-je censé...

— Je me suis posé la question, maître Thorne, j'y ai vraiment réfléchi. C'était beaucoup trop dangereux de transporter un sac tintinnabulant dans la taverne en traversant la Palissade. J'ai d'abord cru que vous l'aviez dissimulé dans la soue ou quelque part le long de la clôture, mais cela aurait été fort risqué. Vous pensiez que Thibault et les autres pourraient venir chercher le trésor perdu. S'il était découvert hors de la Barbacane, quelque part dans votre auberge ou dans les parages, vous auriez naturellement été soupçonné. J'en ai donc conclu que le trésor est encore dans la Barbacane.

— C'est absurde !

Thorne se tut soudain, se tortillant presque dans sa chaire.

— Oh, maître Thorne, qu'avez-vous failli dire ? Que vous n'auriez pas laissé votre butin dans un endroit que vous avez voulu faire brûler ?

— Vous voulez me piéger. Vous tentez de me prendre au dépourvu.

— Que nenni, Thorne, c'est vous qui vous prenez les pieds dans vos propres mensonges. C'est vous qui avez allumé l'incendie. J'ai vu les marques sur le mur, là où il a pris. J'ai senti une odeur d'huile. Je me suis alors demandé qui pouvait aussi facilement en introduire dans la Barbacane.

— Quelqu'un venu du fleuve. Il y a là-bas moult rôdeurs, des intrus. N'importe lequel aurait pu apporter l'huile.

— Mais vous avez compris, n'est-ce pas, que l'incendie avait été allumé volontairement en versant de l'huile ?

— Oui.

— Pourtant, l'après-midi où ça s'est passé, quand j'y ai échappé et

suis venu ici dans le Grand Parloir, vous avez prétendu que ce devait être un accident.

— Oui, oui, bien sûr.

— Et même alors, en tant que propriétaire de la Barbacane, vous avez dû vous demander ce qui avait provoqué un incendie si violent.

Pour toute réponse, Thorne jeta un regard furieux au dominicain.

— Quoi qu'il en soit, continua ce dernier sans s'émouvoir, vous avez dû fouiller la Barbacane après l'incendie et, comme moi, sentir cette odeur d'huile, non ?

— En effet.

— Et vous, le tenancier, avez sans doute réalisé qu'il n'y avait point d'huile dans la Barbacane auparavant. Pour ma part je n'en ai pas vu. Elle avait dû être apportée dans un but précis ; ce n'était donc pas un accident mais une tentative de meurtre sur ma personne.

Thorne cilla, humidifia ses lèvres et garda le silence.

— Alors, s'enquit Athelstan, écartant les bras dans un geste d'incompréhension, pourquoi ne m'en avez-vous pas informé, pourquoi n'avez-vous pas envoyé un message urgent à St Erconwald ou à Sir John à l'échevinage ? Après tout, vous m'aviez expliqué que c'était probablement un accident, puis vous avez découvert qu'il s'agissait du contraire.

— Je suis navré, c'était une bévue, répondit Thorne en cillant. Je ne suis pas certain d'avoir vraiment compris que c'était de l'huile.

— Maître Thorne, votre tentative de meurtre sur moi était une terrible erreur. Vous n'y aviez pas mûrement réfléchi, ou peut-être que si, mais vous aviez parié que je ne survivrais pas pour vous interroger. Revenons-en au tout début. Vous avez dû vous rendre à la Barbacane pour satisfaire votre curiosité sur les raisons de l'incendie. En réalité, vous avez fait bien autre chose : une grande partie des décombres avait été évacuée.

— J'ai engagé des hommes... des hommes de peine, bégaya Thorne.

— Lesquels ? rugit Cranston en se rendant compte que l'accusé avait failli occire son Athelstan bien-aimé. Quels hommes de peine, Thorne, et je veux tous les détails !

— J'ai oublié, j'ai oublié, grommela Thorne.

Il était assis, tête basse, et quand il leva les yeux, Athelstan eut conscience qu'il était à bout.

— Frère Athelstan, Sir John, tout se brouille dans mon esprit. Si, comme vous l'affirmez, j'ai volé le trésor de Marsen et l'ai caché dans la Barbacane, où, selon vous, il se trouve encore, alors pourquoi aurais-je volontairement incendié cet endroit ?

— Oh, pour des raisons multiples ! Laissons de côté mon assassinat, vous avez délibérément ruiné et détérioré la Barbacane afin que personne ne puisse s'en servir. Après l'incendie, qui irait là-bas ? C'est pour cela que vous avez insisté pour enlever les décombres vous-même. Vous n'avez point loué des hommes de peine, Mooncalf me l'a dit et il n'oserait pas me mentir. Oh, certes, avant l'incendie vous permettiez à des gens comme Paston et frère Marcel de monter en haut de la tour pour contempler la Tamise.

Athelstan fit une petite grimace.

— Essayer de les en empêcher aurait fait naître des soupçons, mais...

Athelstan baissa la voix :

— ... en ce qui me concernait c'était différent. Il vous déplaisait de me voir fouiner et fureter. Et vous étiez en particulier contrarié par mes allées et venues dans les parages de la Barbacane, où les pièces d'or et d'argent que vous avez dérobées et mises dans un sac en cuir ont été enfoncées au fond des latrines, cet ancien puisard sous la garde-robe.

— Et l'incendie ?

— Il ne l'a pas atteint. Le sac est fourré tout en bas d'une fosse, et recouvert des détritiques les plus répugnants. Qui aurait l'idée de le chercher là-dedans, surtout depuis que la Barbacane n'est plus qu'une ruine ? Le temps passerait et, le calme étant revenu et les souvenirs s'étant estompés, vous auriez creusé profond et récupéré ce que vous avez volé.

Athelstan regarda le tavernier qui, à présent, ne cessait de jeter des coups d'œil par-dessus son épaule vers la porte. Le dominicain s'était demandé si Eleanor Thorne était impliquée dans l'affaire mais avait jugé que non, ce qui expliquait que Thorne ait raconté à son épouse qu'il allait s'occuper de l'intrus dans les écuries. Cependant Eleanor, en secret, soupçonnait-elle son mari ?

— Personne ne viendra, maître Thorne, déclara Athelstan calmement. Nous n'avons pas, jusqu'à présent, besoin d'interroger votre femme, donc retournons à la Barbacane la nuit où vous avez

commis ces meurtres. Toutes vos victimes sont mortes ; le désordre règne dans les deux pièces, la proclamation a été affichée, l'or et l'argent dissimulés. Vous vous préparez alors à partir. Vous vérifiez que vous avez bien tout ce qu'il faut et revenez au rez-de-chaussée pour un dernier contrôle. La porte est close et verrouillée. Vous emportez l'échelle à l'étage supérieur, fermez la trappe et vous hâtez. Toutes les lumières sont soufflées et vous vous apprêtez à passer par la fenêtre.

Athelstan leva la main à un coup frappé à l'huis. Il alla ouvrir. Burley, portant une arbalète, trois petits carreaux et un poignet de force, se tenait sur le seuil. Il posa les carreaux et le poignet de force sur le sol et tendit l'arbalète.

— Découverts dans la chambre de frère Roger, expliqua-t-il. Mais c'est très malin, regardez.

Le chevalier banneret démontra rapidement l'arme : la corde et les clous qui fixaient le tout, le treuil de métal et les cranequins. Athelstan sourit. L'arbalète à main n'était plus une arme mortelle mais un tau, l'emblème de l'ordre franciscain : une croix en forme de T qui tenait son nom de la lettre grecque *tau*, le symbole cher au cœur des franciscains avec lequel saint François d'Assise signait ses lettres.

— On peut la remonter très vite, dit Burley, et, tout aussi vite, la dépouiller de tout l'attirail guerrier.

— Et les carreaux ?

— Trouvés dans la chambre. Là aussi, c'est très ingénieux. Vous voyez, tous les trois peuvent être désassemblés.

Burley prit l'un des traits, ôta le fermoir de métal avec les petites plumes raides qui lui servaient d'aileron, puis la pointe barbelée en acier.

— Ils n'étaient pas rangés ensemble, précisa-t-il, et, à moins de savoir ce que vous cherchiez, il aurait été très difficile de discerner, au milieu des habits, des manuscrits, des chapelets et autres objets, que ces différentes pièces, rassemblées, formaient une dangereuse arbalète à main et des carreaux.

Athelstan prit les ailerons et les examina avec soin. Il était certain que l'écuyer de Thibault avait été occis par un semblable carreau. Il se rappela s'être penché sur Lascelles pour lui administrer l'extrême-onction ; c'étaient bien les mêmes traits et, qui plus est, cela pouvait être prouvé. Le cadavre de Lascelles avait été emporté pour

l'enterrement ; les flèches, comme le prescrivait la loi, seraient conservées à titre de preuve. S'il n'avait pas été clerc, cela aurait suffi pour envoyer frère Roger à la potence.

— Mon frère ?

Athelstan regarda le visage émacié et sombre de Burley.

— Vous m'avez demandé, fit le chevalier banneret, de fouiller ses biens et d'oublier que c'était un religieux et vraisemblablement un assassin très adroit. Nous avons posé par terre tout ce que nous avons trouvé. C'était comme faire un jeu de patience que de choisir quelles pièces allaient ensemble. Je pense que lorsqu'il voyageait, comme il paraissait sur le point de le faire, l'arme était démontée. À d'autres moments, et ce n'est qu'une petite arbalète, elle était bandée et cachée.

Athelstan remercia Burley, le pria de mettre les preuves en sécurité et retourna dans le Grand Parloir. Thorne contemplait d'un air morne le gobelet de vin blanc que Cranston lui avait servi. Le coroner, affalé dans sa chaire de juge, surveillait le tavernier avec toute la vigilance d'un terrier devant un trou de rat.

— Vous prétendez que je me suis servi de l'échelle pour sortir par la fenêtre, protesta Thorne, or elle était close de l'intérieur et nous n'avons pas d'échelle assez longue...

— Silence, maître Thorne. Voilà comment les choses se sont passées. Vous montez à l'étage et fermez la trappe de votre côté. Vous éteignez les chandelles et ouvrez les contrevents. Avant de pénétrer dans la Barbacane, vous avez roulé une petite charrette sous la fenêtre. Vous laissez tomber l'échelle dans la carriole ; les crochets à chaque montant sont calés sur le rebord de la croisée. En fait, comme je le prouverai, vous êtes descendu de la même façon que vous êtes remonté plus tard ; c'était une partie capitale de votre plan.

Athelstan consulta les notes qu'il avait prises.

— Vous enjambez la fenêtre. Vous ramenez le volet intérieur vers vous et vous le claquez pour rabattre le crochet de l'autre côté. Que cela ait marché ou non, je reconnais que c'est sujet à discussion, puisque, en fin de compte, tout n'est que comédie. Le volet intérieur a bien l'air fermé. Vous fermez aussi la fenêtre, tout simplement en déchirant la corne qui la garnit et en glissant votre main à travers pour rabattre le loquet. Puis vous réparez la déchirure de votre mieux avant de clore le volet extérieur. Là aussi les crochets ont pu se

rabattre juste par la force du mouvement. Si c'est ce qui est arrivé, tant mieux. Quoi qu'il en soit, pour quelqu'un scrutant l'obscurité en l'absence de lumière au-dedans et au-dehors, cette fenêtre semblerait fermée et verrouillée comme la porte de la Barbacane. Et, plus important...

Athelstan dévisagea le tavernier.

— ... vous n'aviez qu'une seule personne à convaincre.

— Qui donc ?

— Vous le savez fort bien. Mooncalf, le palefrenier, qui irait les réveiller, regarderait dans l'ombre et, terrifié, courrait donner l'alarme. J'en reparlerai. Vous descendez l'échelle, l'arbalète attachée à votre baudrier sous votre chape. Il fait nuit noire. La Palissade est déserte, vous êtes le propriétaire et en connaissez chaque pouce. Vous rangez la carriole et l'échelle dans le fouillis de véhicules et outils sous la toile enduite de goudron. Puis vous vous précipitez vers le feu de camp. Les archers dorment profondément. Ce que vous leur avez fait ingérer prendra des heures à être digéré. Qui rôderait par là ne verrait que deux hommes épuisés qui ont trop bu. En un clin d'œil vous changez la situation. Vous bandez votre arbalète et lâchez les mortels carreaux à bout portant dans le cœur de chacune de vos victimes. Vous retournez à la taverne et, dans un coin discret, vous inspectez votre tenue, cachez vos armes, nettoyez vos bottes. Oh...

Athelstan leva la main.

— ... autre chose. D'abord vous êtes très cupide, Thorne, avare jusqu'à la moelle. Vous videz les escarcelles de vos victimes de chaque pièce qu'elles contenaient. J'imagine qu'elles sont avec le reste. Ensuite, vous vous emparez de quelques-uns des documents de Mauclerc, les notes prises à la hâte sur ce qu'il avait découvert lors de ses voyages et de son séjour à *La Torche ardente*. Vous vous chargez de les faire brûler ici, dans l'auberge, après votre retour. Vous voulez ne rien laisser au hasard !

— Mais Hugh de Hornsey ?

— Eh bien, maître tavernier ? Que pouvait-il dire ? Qu'il avait abandonné son poste pour rencontrer l'homme qui était son amant ? Soit il révélait la vérité, soit, très vite, il passait pour le tueur – sans doute les deux. Vous connaissez la suite. Hornsey est revenu et a fait ce à quoi vous, Sir John et moi pouvions nous attendre : il a pris peur et s'est enfui. Au début il était paralysé par la terreur ; il n'a

commencé à réfléchir que plus tard. De toute façon, à vos yeux, Hornsey était encore dangereux. Il avait traîné dans la Palissade. Dieu sait ce qu'il avait pu apercevoir ; c'est pour cela que vous les avez assassinés, lui et Ronseval.

— Je n'ai pas...

— Laissez-moi finir. Vous regagnez l'auberge et votre lit. Naturellement, le lendemain, au petit matin, Mooncalf donne l'alarme. Vous l'attendiez. Vous vous levez et allez à la Barbacane. Ce qui s'est alors passé était crucial pour votre plan. Vous vouliez donner l'impression que la Barbacane était complètement fermée de l'intérieur, porte et volets clos. Vous faites force remarques sur le fait que la fenêtre est très haute et que vous n'avez point d'échelle assez longue pour l'atteindre. Tout le monde s'active. Vous réclamez une charrette et une échelle et vous montez. Vous forcez, ou faites semblant, les contrevents et la fenêtre. Il n'y a plus maintenant d'indice susceptible de prouver qu'ils n'étaient pas clos en fait. Une fois satisfait, vous vous prétendez trop corpulent pour entrer. C'est faux, en réalité, mais vous êtes venu à bout de votre tâche essentielle. Mooncalf peut à présent servir de premier témoin des atrocités dans la tour. Il monte, ouvre la porte du bas et vous entrez bien vite, saisissant là une nouvelle occasion de vérifier que vous n'avez rien négligé.

Athelstan prit un rollet qu'il laissa tomber.

— Oui, j'ai terrorisé Mooncalf, et à juste titre. Je lui ai demandé, et sa vie en dépendait, de répondre à certaines questions. Il s'est très clairement souvenu que vous l'avez envoyé chercher parmi les charrettes et les brouettes sous la toile. Il se rappelle fort bien que vous avez réclamé le matériel qu'on pouvait y trouver.

Athelstan fit une petite grimace.

— Je m'interroge : comment pouviez-vous savoir avec certitude, par ce glacial petit matin de février, que la carriole et l'échelle y étaient ? En tout cas vous avez usé de l'échelle. Mooncalf ne peut dire si les contrevents étaient clos, mais, en y réfléchissant, il affirme que vous avez eu l'air de les ouvrir sans mal et que vous n'avez point fait grand effort pour entrer dans la Barbacane. J'admets, il est vrai, que je suis peut-être trop soupçonneux.

Le dominicain s'interrompt et jeta un coup d'œil au vélin sur lequel il avait noté toutes ces questions.

— Vous voyez, maître Thorne, je ne comprends vraiment pas pourquoi vous n'êtes pas entré. Grâce à vous, je me suis tenu près de la fenêtre en tentant d'échapper aux flammes. Il y a beaucoup de place. Pourquoi êtes-vous resté dehors ? Vous êtes pourtant un vétéran accoutumé au danger ?

Thorne refusa de répondre.

— Après tout, c'est votre Barbacane, votre taverne, non ? Des hôtes importants ont fait face à un grave péril ; deux de leurs gardes sont morts et il semble qu'il n'y ait plus personne de vivant dans cette tour. Vous escaladez une échelle branlante, vous perchez dangereusement tout en haut, ouvrez non sans peine les volets et la fenêtre et tout ça pour ne pas aller plus avant... ? Mooncalf en est sûr. Moi je serais entré, ne serait-ce que pour satisfaire ma curiosité. Enfin, et Mooncalf est très clair là-dessus aussi, vous ne regardez pas à l'intérieur, vous n'appellez pas. Pourquoi ? Il aurait été normal de le faire mais, naturellement, vous saviez qu'il n'y aurait pas de réponse, pas des horreurs tapies dans l'ombre.

Thorne était maintenant très agité ; le visage ruisselant de sueur, il haletait et avait du mal à rester assis.

— À cette heure-là, vous estimiez qu'ouvrir la Barbacane était le problème le plus difficile auquel vous vous heurtiez. Mais rien dans cette vallée de larmes ne coule de source – en tout cas, pas le meurtre.

Athelstan montra le plafond.

— Scrope, le physicien, avait de sérieux griefs personnels contre Marsen et, par pure coïncidence, il se trouvait à la Palissade cette nuit-là. Nous le savons à cause de la boue sur ses affaires. Il ne fait aucun doute qu'il avait une lanterne, vous avez donc dû l'apercevoir. J'ignore si lui vous a vu, mais il avait à coup sûr des soupçons. Il nous en a laissé des preuves ; en tout cas Dieu seul sait ce que Scrope avait en tête, mais il est forcément sorti cette nuit-là et il fallait qu'il meure pour cette unique raison.

Athelstan frotta ses mains l'une contre l'autre.

— Ce que nous voyons, entendons et sentons est très étrange, déclara-t-il en se levant. Ce qui arrive peut différer du tout au tout de ce que nous pensons plus tard. Ce que nous tenons pour banal ou innocent peut, avec le temps, s'avérer exceptionnel, voire sinistre. Scrope était un homme très intelligent. Il est sorti ce soir-là fou de rage contre Marsen, et, comme je l'ai souligné, Dieu sait ce sur quoi il

est tombé. Les archers morts ? La Barbacane hermétiquement fermée ? Une silhouette sombre et furtive passant dans les ténèbres ? Au bout du compte il l'a payé de sa vie et je vais vous expliquer comment.

Athelstan alla à la porte, l'ouvrit et ordonna à quatre des arbalétriers du roi de conduire Thorne sous bonne garde dans le couloir du milieu. Quand ils furent prêts, ils se dirigèrent vers l'escalier. Eleanor Thorne sortit de la cuisine, la mine défaite. Comprenant de quoi il retournait, elle tomba à genoux en poussant un cri à fendre l'âme. La tête entre les mains, elle se balançait d'avant en arrière, refusant d'être réconfortée par les servantes qui l'entouraient. Thorne tenta d'échapper aux soldats, mais fut retenu sans ménagement et hissé dans l'escalier. Marmitons et serveurs, yeux exorbités et bouche bée devant le triste spectacle auquel ils assistaient, s'écartèrent en hâte. On parvint à la chambre où Scrope avait logé. Athelstan ordonna qu'on l'ouvrît, ainsi que celle qui lui faisait face. Quand ses instructions eurent été respectées, il pénétra dans la dernière, qui était vide. Il enleva la longue tringle de l'armoire de ses supports.

— Si je me place sur le seuil et si je me penche...

Il joignit le geste à la parole en frappant, avec la tringle, sur la porte de la chambre qu'avait occupé Scrope.

— ... c'est le coup entendu le matin où Scrope a été occis, bien qu'il n'y ait eu personne dans le couloir. Maître Thorne...

Il désigna le tavernier solidement encadré par les archers.

— ... c'est vous qui avez frappé. Vous avez ouvert cette pièce afin d'attirer Scrope vers sa malemort. Vous avez frappé à sa porte avec cette tringle qu'ensuite, en fuyant, vous avez laissée. Scrope a d'abord regardé par le cernel mais n'a vu personne. Vous aviez déjà refermé promptement la porte de cette chambre-ci. Scrope s'est éloigné. Un autre coup. Scrope, déjà inquiet et tenant son *vademecum*, le livre du pèlerinage de Glastonbury, s'est empressé de revenir. Il ouvre et vous aperçoit là, dissimulé sur le seuil de cette pièce, armé d'une arbalète bandée. Vous êtes plus rapide que lui. Vous tirez et le carreau atteint Scrope ici.

Athelstan se tapota le haut de la poitrine.

— Scrope recule en titubant. Il est mourant mais les pleins effets du coup se font attendre. Il referme vite et verrouille l'huis. Par la suite j'ai détecté de légères taches de sang séché sur la serrure et le

verrou. Enfin Scrope s'effondre. Je ne sais s'il l'a voulu, si ce n'était que par hasard, ou peut-être un effet de la divine providence, mais il a trépassé avec le *vademecum* ouvert sur la liste des célèbres reliques de Glastonbury, parmi lesquelles, la *Spina Sacra*.

— La sainte épine, murmura Cranston. Un jeu de mots sur le nom de notre tavernier¹.

— Je le pense, pourtant je ne peux être plus précis quant aux détails, commenta le dominicain avec un geste d'impuissance. Ce n'était peut-être pas la première fois que Scrope faisait ce mot d'esprit. Je présume qu'il a exprès ouvert le volume à cet endroit pendant les quelques instants qui lui restaient à vivre.

— Impossible ! protesta Thorne.

Néanmoins Athelstan lut dans les yeux de l'aubergiste qu'il s'avouait vaincu, ce à quoi s'ajoutaient les cris aigus de son épouse qui résonnaient lugubrement dans la taverne.

— Si Scrope avait été touché, il serait mort sur le coup...

— Allons, maître Thorne, rétorqua Athelstan, vous avez servi en France, comme moi et Sir John. Des hommes, mortellement blessés, peuvent continuer à agir comme s'il ne s'était rien passé. Cela peut parfois durer le temps de réciter dix Ave. Certaines blessures mortelles sont instantanées ; d'autres laissent un bref répit.

— Je l'ai vu, intervint l'un des arbalétriers. Je l'ai vu plus d'une fois.

— Même chez des hommes qui ont perdu une main ou un bras, renchérit un autre.

— Moi aussi, confirma Athelstan, et très récemment. Lascelles a reçu un carreau en haut de la poitrine. Il a continué à se déplacer, presque inconscient de sa blessure. Ce n'est que lorsqu'il a été atteint à la tête qu'il est tombé. Scrope le mire, agrippant ce document, a sans nul doute eu le temps de tourner une clé, de tirer un verrou et, la main tremblante, de chercher une page précise avant de s'effondrer. Le malheureux n'a pas compris qu'il se mourait ; il voulait surtout se protéger d'une autre attaque et essayer de laisser un indice concernant son assassin. Finalement...

Le dominicain montra la chambre en face de celle de Scrope.

— ... ce matin-là vous avez dû l'ouvrir : elle vous a servi de poste de tir, puis vous l'avez refermée en hâte et...

Il désigna l'escalier proche.

— ... êtes monté à toutes jambes, avez emprunté le couloir à l'étage puis êtes redescendu pour jouer l'homme affairé dans la grande-salle. Vous seul, messire le tavernier, pouviez le faire ; personne d'autre.

Athelstan reprit son souffle.

— Sir John, nous en avons fini ici.

Cranston ferma les deux pièces et ordonna qu'on ramène Thorne dans le Grand Parloir. Ils passèrent à nouveau près de maîtresse Eleanor, qui ne put que tendre les bras et sangloter à faire pitié. Thorne était de plus en plus agité et, lorsqu'ils pénétrèrent dans le Grand Parloir, le magistrat dut le faire enchaîner pendant que deux soldats, armes bandées, reçurent l'ordre de monter la garde.

— Ronseval a été occis tout aussi prestement, reprit Athelstan en se rasseyant, quand vous êtes parvenu à le leurrer pour le tuer. Je ne peux prouver certains détails ; je reconnais que ce ne sont que des conjectures, mais cohérentes. Ronseval et Hornsey vous faisaient confiance. J'ai expliqué pourquoi. Or, cette nuit-là, Hornsey a vu ou deviné quelque chose, puis il s'est enfui. Personne ne sait ce qu'il a narré à Ronseval, mais le simple fait qu'il soit sorti dans la Palissade signifiait qu'il devait périr de même que son amant. Ronseval, le sensible troubadour, terrifié, était une proie facile. Il cherchait son amant. Vous, Thorne, avez promis de l'aider. Vous lui avez suggéré d'empaqueter son bagage, de filer hors de l'auberge et de le retrouver dans ce coin désert de la Tamise. Ronseval s'est exécuté, est allé à votre rencontre sans méfiance et a reçu le coup mortel.

— J'étais ailleurs la nuit où il a été abattu ! hurla Thorne.

— Qui vous a appris qu'il a péri la nuit ? le contra Athelstan. Où étiez-vous alors ? Vous avez quitté la taverne. Je veux les heures, les endroits et les témoins.

Thorne resta tête basse. Athelstan se leva.

— Veuillez m'excuser, Sir John. Je dois aller quérir quelque chose. Le prêtre fit un geste à l'intention des deux arbalétriers.

— Pendant mon absence, ne laissez personne entrer céans, sauf moi.

Cranston grogna ; les deux soldats acquiescèrent.

— Sauf moi, répéta le prêtre avant de s'en aller.

Le coroner, abasourdi, fixa la porte puis Thorne. Il était convaincu, comme le serait tout jury devant le Banc du roi, que Thorne était

coupable du meurtre le plus démoniaque. C'était aussi un traître, parce que ceux qu'il avait occis étaient des officiers de la Couronne et que le trésor appartenait au souverain. Si cela s'avérait, Thorne serait condamné à une mort affreuse ici, sur la scène de ses crimes. On échaferait un gibet à la Palissade. Le bourreau de Southwark et ses aides mettraient en œuvre toutes les horreurs qu'impliquait un châtiment légal pour trahison. Thorne viendrait du Bocardo traîné sur une claie. Il serait déshabillé, et l'endroit où le bourreau plongerait son poignard serait peint. On lui passerait une corde au cou avant de l'ouvrir de la gorge au bas-ventre, puis de l'éventrer, de l'éviscérer et de le brûler, sous ses yeux non encore éteints...

Des coups insistants à l'huis tirèrent Cranston de sa rêverie. Il fit signe à l'un des gardes de répondre. L'homme manœuvra le cernel, grommela et ouvrit. Cranston leva la tête. Pourquoi, se demanda-t-il, Athelstan avait-il remonté son capuchon ? Puis, quand le capuchon fut repoussé en arrière, révélant le visage souriant d'un des soldats qui montaient la garde dehors, le magistrat n'en crut pas ses yeux.

— Que diable... rugit-il.

Les archers riaient de bon cœur à présent.

— Là, là, Sir John, dit le dominicain en entrant.

Thorne, qui avait observé la scène, s'effondra, vaincu. Athelstan remercia la garde et, lorsqu'il fut sorti, alla s'asseoir.

— Je viens de démontrer comment Hornsey, un vétéran, un homme d'expérience, a été tué. Il a demandé asile à St Erconwald où il pensait être en sécurité. Il se peut que sa proximité avec moi ait représenté une menace silencieuse pour vous, Thorne. Il s'est installé dans l'enclave de miséricorde. Je suis rentré chez moi et la nuit a passé. Hornsey n'avait nulle raison de partir puisqu'il se croyait à l'abri. Il entend frapper à la porte menant de la sacristie au cimetière. Il va répondre, tire le cernel et voit un dominicain, la tête baissée et encapuchonné, ce qui est tout à fait compréhensible étant donné qu'il fait très froid. Hornsey commet une erreur fatale. Il croit que c'est moi. Il tire le verrou, ouvre et vous lâchez le carreau, ce qui le fait reculer et tomber dans la sacristie. Vous vous enfuyez alors. Je l'ai déjà dit et je le redirai : les religieux peuvent marcher dans les rues de Southwark sans être importunés...

Athelstan sourit tristement.

— ... et, dans l'ombre, je suppose que nous sommes comme les

chats – nous sommes tous gris. Personne ne vous aurait accosté.

— Et où aurais-je trouvé la bure ? ricana Thorne.

— Oh, frère Marcel, mon érudit confrère, vous l'a fournie involontairement. Fort soigneux, Marcel se changeait au moins une fois par jour. Il donnait le froc qu'il quittait à votre buanderie. J'ai vu votre lavandière et elle m'en a parlé. Vous et Marcel avez la même carrure et la même taille.

Athelstan se leva, alla se placer derrière Thorne, se pencha et lui chuchota à l'oreille.

— Vous êtes coupable, maître Thorne. J'ai un faisceau de preuves que vous ne pouvez réfuter. Vous serez exécuté de la pire des façons, mais pas avant que Thibault vous ait fait subir la plus terrible torture. Les soupçons retomberont sur votre épouse qui, elle aussi, pourrait être mise à la question. Vous serez reconnu félon. Par conséquent, même si elle est innocente, maîtresse Eleanor perdra tout, puisque tous vos biens seront confisqués par la Couronne.

Athelstan se redressa avant de se pencher derechef.

— Faites une entière confession. Dites où est le trésor, ce que, en réalité, je sais déjà ; avouez et exprimez votre repentir. Je m'assurerai qu'un prêtre vous absoudra et que le bourreau de Rochester, que j'ai fait venir en secret à la taverne, exécutera la sentence immédiatement. Le bourreau est très adroit : la mort serait instantanée ; vous ne souffririez point d'étranglement.

Athelstan se retourna et s'éloigna.

— À vous de choisir. Je vous suggère de vous hâter, car maître Thibault ne va pas tarder à s'en mêler. Dites-moi, Sir John, ce que je propose est-il à la fois légitime et conforme à la justice ?

— Je suis juge royal, rappela ce dernier en croisant le regard de son ami. J'ai le pouvoir d'Oyer et Terminer. J'ai autorité pour exécuter, au nom du roi, la sentence de mort, que ce soit maintenant ou un jour déterminé. Je peux aussi faire preuve de clémence en l'affaire. Je crois que nous en avons assez dit.

Il claqua des doigts.

— Conduisez le prisonnier dans la cave. Surveillez-le de près.

Il désigna la chandelle des heures qui brillait sur son support sous une large calotte de cuivre.

— Maître Thorne, avant que cette flamme ait atteint le milieu du prochain anneau, vous devrez vous être décidé, sinon je le ferai pour

vous.

On força le captif à se lever. Il voulut résister, mais un des soldats lui donna un méchant coup dans le ventre et le traîna tout gémissant hors de la pièce.

— J'espère qu'il va avouer, murmura Athelstan. Je prie pour qu'il le fasse. Il a occis douze personnes, Sir John, et tout ça par immonde cupidité. L'amour de l'argent est la racine de tout mal. S'il avoue...

Le prêtre prit une profonde inspiration.

— L'enseigne de l'auberge peut être sa potence, déclara Cranston. Elle est haute et solide. Nous nous servirons de l'échelle qu'il a prise pour entrer dans la Barbacane.

— Je ferais mieux d'informer le bourreau ; c'est aussi un clerc très capable, fit Athelstan en sortant.

Cranston indiqua d'un geste aux deux arbalétriers de le suivre et resta assis devant les chaires vides en face de lui. Thorne, c'était indubitable, méritait la mort, mais il se demandait ce qu'Athelstan ferait des autres. Le coroner somnola un peu. Il se réveillait de temps à autre pour regarder la chandelle dont la flamme brûlait joyeusement. Athelstan revint. Après avoir adressé quelques mots à ceux qui attendaient dans le couloir, il ferma la porte et se dirigea lentement vers la table.

— Sir John, je vous prierai de faire preuve d'indulgence envers les Paston.

Le magistrat, hésitant, mâchonna la commissure de ses lèvres.

— Mon frère, en théorie...

— Sir John, en pratique, Paston est un homme honnête. Il a dit la vérité et n'est pas plus coupable que bon nombre de son espèce dans la ville. Je ne veux pas le voir devenir l'objet de la vindicte de Gand.

Athelstan resta imperburtable : il savait que rien ne persuaderait Cranston davantage qu'un coup de griffe à l'intention du prétendu régent.

— Sa fille, Martha, et William le clerc sont fort épris l'un de l'autre. Ils nous ont beaucoup aidés.

Cranston accepta d'un geste :

— Qu'il en soit fait selon votre volonté, mon petit frère.

Athelstan alla à la porte et fit entrer Paston, sa fille et Foulkes. Lorsqu'ils eurent pris leurs sièges, il retourna près de Cranston.

— De grâce, dit-il en souriant, n'ayez pas l'air si anxieux. Maître

William, je vous remercie de votre aide, et vous aussi, Sir Robert. Voici ce que Sir John et moi avons décidé : Sir Robert, je veux que vous débarrassiez la cale du *Cinq Plaies* de toutes les armes. Vous déplacerez votre navire dans un autre port. Vous retournerez dans le Surrey et renoncerez à votre poste aux Communes. Vous ne vous mêlerez plus de politique et cesserez dorénavant vos attaques contre Sa Grâce le régent. Vous ne reviendrez à Londres qu'avec la permission spéciale de Sir John et seulement pour commercer. Maître William, dame Martha, vous non plus ne reviendrez plus dans cette ville qui est si dangereuse pour vous.

Athelstan baissa la voix.

— Repartez chez vous, insista-t-il. Mariez-vous, aimez-vous. Tenez-vous loin de tout péril. Gardez votre foi au fond de votre cœur.

Le soulagement se lisait sur les traits de Sir Robert. Foulkes regarda Martha, qui acquiesça d'un signe de tête.

— Sir Robert, je vous suggère de partir sans délai.

Paston se mit debout.

— Ne vous inquiétez pas, tout est déjà prêt, mon frère. Je sais ce qui va arriver ici. Un mandat spécial d'Oyer et Terminer se termine toujours dans le sang...

— C'est vrai, c'est vrai, murmura Cranston, et maître Thibault sera là dans fort peu de temps.

Le coroner serra la main de Sir Robert, de sa fille et de Foulkes. Athelstan l'imita. Il esqua une bénédiction à leur intention et remarqua avec satisfaction que Martha et Foulkes se signaient. À peine étaient-ils sortis qu'on frappa à l'huis et que le bourreau de Rochester entra, tenant un morceau de parchemin qu'il tendit au dominicain.

— Dieu sait ce qui s'est passé céans, mon frère, mais Thorne a fait une complète confession, expliqua-t-il d'une voix qu'il voulait sans surprise. Il a tué douze personnes, il a volé l'or...

— A-t-il dit où il était ? s'enquit Cranston.

— Que nenni, Sir John.

Le bourreau passa les doigts dans sa longue chevelure jaunâtre.

— Juste que frère Athelstan le saurait.

Un sourire fendit la figure émaciée du bourreau.

— J'imagine qu'il ne me faisait pas confiance. Thorne est un homme brisé, tout tremblement et désespoir. Il pleure comme un enfant. Il veut voir sa femme et être absous par un prêtre.

— Laissez maîtresse Eleanor le voir, puis priez frère Marcel de l'entendre en confession – vite, n'oubliez pas. Que Marcel lui donne une absolution générale.

— Et l'exécution ?

Le magistrat répéta ce que lui avait dit Athelstan auparavant.

Le bourreau fit signe qu'il avait compris :

— J'y veillerai.

— Rapidement, le pressa le dominicain. Avant l'arrivée de Thibault.

Le bourreau s'en alla. Athelstan demanda à être seul. Sir John lui donna une tape sur l'épaule et chuchota quelque chose à propos de la surveillance des dispositions. Il rengaina son épée, finit son vin et sortit d'un pas tranquille. Athelstan verrouilla l'huis et s'agenouilla près de la table. Il se pencha en arrière, les yeux clos, en murmurant le *De profundis* et le *Miserere mei*. Tout était éclairci, pensa-t-il, pourtant des vies avaient été anéanties, des âmes envoyées au Jugement et la tempête faisait encore rage. Le mal était comme une graine : il s'enracinait et jaillissait de terre, vénéneux enchevêtrement de broussailles. Thorne avait sans doute regretté d'avoir placé le butin de guerre dans *La Torche ardente* et avait décidé de rentrer dans ses fonds d'une façon des plus sinistres. Il avait tout bien organisé, tout bien agencé, mais en sous-estimant ceux qui l'entouraient, ceux qui étaient en proie à leurs propres passions, qu'il s'agisse de Robert Paston donnant dans la politique, du désir de vengeance de Scrope le mire, ou de la relation hautement illicite entre Ronseval et Hornsey. Il devait à présent en payer le prix. Durant quelques minutes Athelstan se détendit, en égrenant son chapelet et en priant pour les âmes des défunts et pour celle de Thorne, qui serait bientôt devant son créateur. Il s'assoupit jusqu'à ce que Cranston, son chapeau de castor bien enfoncé, emmitouflé dans sa chape, le réveille.

— Vous feriez bien de venir, Athelstan, fit-il avec calme. On a aperçu des barges de guerre sur le fleuve. Thibault est sans doute en route. Nous sommes prêts. J'ai amené Mooncalf.

Il cria un ordre et deux soldats, escortant un Mooncalf terrifié, le teint gris, pénétrèrent dans le couloir.

— Qu'allons-nous faire de lui, mon frère ? chuchota Cranston.

Athelstan s'avança et prit le visage blême et hirsute du palefrenier entre ses mains.

— Mooncalf, glissa-t-il, tu vas assister à l'atroce fin d'un coquin. Si tu ne te montres pas plus prudent et plus dévot, tu feras un jour le même voyage. Alors réponds-moi maintenant : qui est le magistrat qui détient ton message dénonçant les Paston ?

— Maître Ravenscott, dit précipitamment le palefrenier, les yeux presque exorbités de terreur. Maître Jacob Ravenscott. Il loge à *L'Arche du Paradis*, près des Écoles de droit.

— Je connais bien, intervint Cranston, et, en tant qu'officier de la loi, je récupérerai et brûlerai cette missive. Voyons, mon frère, qu'allons-nous faire de Mooncalf ? Le pendre ?

— Non, non.

Athelstan tenait toujours la tête de Mooncalf entre ses mains et la serra doucement.

— Écoute-moi, Mooncalf, et écoute-moi bien. Nous irons chercher ta lettre et la détruirons. Si j'apprends que tu tourmentes de nouveau les Paston, je te ferai pendre haut et court. Tu regarderas ton maître subir une juste punition, puis tu feras ton bagage et je ne veux plus te voir ni à Londres ni à Southwark. Si on t'y trouve, mon bel ami, Sir John Cranston lancera un mandat d'arrêt contre toi. As-tu compris ? Ce n'est pas vaine menace, mais un vœu aussi sacré que ceux qu'on prononce à l'église. Compris ?

Athelstan laissa retomber ses bras.

— Oui, mon frère !

Si l'archer ne l'avait pas tenu, Mooncalf, prostré, se serait effondré.

— Qu'il vienne avec nous, ordonna Athelstan.

Contournant le palefrenier et son garde, Athelstan suivit le coroner devant la taverne. Une petite foule de serviteurs et de souillons s'était rassemblée. Une des servantes emmenait Eleanor Thorne dont les sanglots à fendre l'âme étaient presque étouffés par les couvertures qui l'enveloppaient. Le bourreau de Rochester avait tout préparé. On avait descendu l'enseigne et une solide corde à nœud coulant pendait au crochet. Une échelle était appuyée contre le support de l'enseigne ; le bourreau avait enfourché celui-ci et était assis à califourchon. Des archers entouraient le lieu d'exécution. Thorne apparut. Athelstan fut soulagé qu'on lui ait caché la tête dans un sac. Il voyait les effets de la respiration pénible du captif. Thorne, les mains liées dans le dos, fut conduit au pied de l'échelle. Cranston, d'une voix puissante, énonça brièvement le nom du condamné, ses crimes épouvantables et

pourquoi il méritait la mort. Les soldats hissèrent tout de suite Thorne sur l'échelle, à la hauteur prescrite par le bourreau, avant de le faire se retourner. Le bourreau se pencha, raccourcit la corde et fit glisser le collet par-dessus la tête du condamné, en fixant le nœud avec adresse juste derrière l'oreille droite. Il donna d'autres instructions et les archers firent monter quelques barreaux supplémentaires à un Thorne pantelant. Quand il fut prêt, le bourreau signifia d'un geste aux hommes de redescendre. Il leva la main.

— À mon signal ! cria-t-il.

Pendant quelques minutes ce fut le silence, rompu seulement par les halètements et les plaintes du tavernier. Le sac sur sa tête se gonflait alors qu'il cherchait son dernier souffle. Le bourreau baissa sa main gantée. On fit pivoter l'échelle. Thorne, les bras toujours attachés dans le dos, tomba comme une pierre. Athelstan ferma les yeux en entendant l'affreux craquement que fit en se rompant le cou du condamné. Il récita le requiem à voix basse, rouvrit les yeux et regarda le sinistre spectacle. Le corps se balançait un peu. Athelstan esquissa une bénédiction. Au moins Thorne avait-il succombé en quelques secondes. Il n'avait pas suffoqué, comme d'autres le faisaient parfois, le temps de réciter un rosaire ; il avait échappé aux horreurs prévues pour la mort d'un traître.

— Laissez-le pendre une heure, proclama Cranston, puis descendez-le. Maîtresse Eleanor peut disposer de son corps. Frère Athelstan ?

Le coroner prit son ami par le coude pour l'attirer à l'écart. Sir John avait vu moult exécutions, mais il devinait à la pâleur d'Athelstan que ce dernier était fort troublé.

— Venez, mon frère, chuchota-t-il. Allons partager un gobelet de bordeaux et ce qui reste à manger en attendant l'arrivée de Thibault.

Cranston avait vu juste. À peine avaient-ils versé le vin que Sir Simon Burley annonça que les barges de guerre étaient amarrées au quai voisin et que maître Thibault traversait la Palissade. Le chevalier banneret affirma à Cranston qui l'interrogeait que les Paston étaient partis presque tout de suite et que Mooncalf, quasi transformé en crétin patenté après ce dont il avait été témoin, rassemblait en hâte ses maigres possessions, bien décidé à mettre le plus de distance possible entre lui et le « terrible Sir John ». Burley assura aussi au magistrat que les deux religieux étaient sous bonne garde dans leurs

chambres respectives.

Quelques instants plus tard Thibault, accompagné d'Albinus, son nouvel écuyer, entra d'un pas décidé dans le Grand Parloir. Athelstan baissa la tête pour cacher son sourire. Thibault s'était prémuni contre le danger. Lui et Albinus se protégeaient derrière des boucliers, et ils avaient tous les deux revêtus de longues cottes de mailles qui leur tombaient jusque sous les genoux. Thibault tendit son heaume et son bouclier à Albinus, salua Cranston et Athelstan d'un signe de tête puis alla s'asseoir dans la chaire du juge tout en ôtant ses gantelets de cuir.

— J'ai vu le cadavre. J'ai cru comprendre que les Paston étaient partis et que les gardes se raillent des cabrioles d'un palefrenier qui est terrorisé au point de s'être souillé. Un prêtre franciscain est en état d'arrestation ; un dominicain aussi. Pour l'amour du Ciel, Sir John, frère Athelstan, que s'est-il donc passé ici ?

Athelstan lui narra les événements. L'ayant prévu, il choisit ses mots avec soin. Il n'évoqua les Paston que pour préciser que dorénavant Sir Robert pensait renoncer à toute vie publique. Il demeurerait tranquillement en son manoir, s'occuperait de ses terres et gérerait son commerce maritime. Ce qui sembla amuser quelque peu Thibault qui sourit par-dessus son épaule à Albinus, un homme étrange aux cheveux blancs comme neige, au teint rougeâtre et aux yeux d'un bleu de glace cernés de rose.

— Mgr de Gand sera très satisfait, murmura Thibault, de voir Sir Robert de dos, à la fois littéralement et métaphoriquement. Et le dénommé Mooncalf ?

— Il n'aurait pas dû se mêler de tout ça, répondit Athelstan. Maintenant qu'il a reconnu ses erreurs, je pense qu'il va quitter Southwark et chercher un emploi dans une taverne au sud des Marches écossaises.

Thibault approuva et baissa les yeux. Athelstan avait remarqué que, pendant qu'il décrivait la trahison de Marcel et la nature meurtrière de frère Roger, Thibault avait eu cette même attitude. Le dominicain savait à quoi s'en tenir : Thibault, en dépit de son air innocent, bouillait en secret de rage. Il respirait bruyamment par le nez et il releva la tête. Le furieux courroux flamboyant dans les yeux du Maître des Secrets fit tressaillir Athelstan.

— Frère Marcel sera renvoyé en France, déclara Thibault en jouant avec son gantelet. Sa Grâce le roi enverra un message au Saint-Père et

une copie au maître général de votre ordre, Athelstan. Il demandera que frère Marcel soit rigoureusement puni, réduit au pain et à l'eau pendant deux ans dans un quelconque monastère infect d'une région déserte où il pourra apprendre la vraie pauvreté, l'humilité et l'obéissance. Je ne crois pas que nous aurons beaucoup de mal à persuader notre Saint-Père quand il découvrira que son inquisiteur servait d'espion aux Français dans ce royaume. La papauté a besoin de l'or et du soutien anglais. Quant à frère Roger...

Thibault regarda derrière Athelstan comme s'il observait quelque chose.

— ... je veillerai en personne à ce qu'il soit escorté jusqu'à Assise. Un de mes capitaines en mer, Eudo Tallifer, un parent d'Albinus, mon écuyer, s'occupera de son voyage.

— Eudo Tallifer ? releva Cranston. Le flibustier, autrefois pirate au large de Goodwin Sands ?

— Et à présent le plus loyal sujet de la Couronne, rétorqua Thibault. Son navire, le *Dapifer*, doit mettre à la voile demain.

Il jeta un regard averti à Albinus.

— Je suis certain, ajouta-t-il, caustique, que le franciscain sera reçu comme un roi à bord. Quant au reste, Thorne, lui, est au-delà de tout procès. Je présume que son épouse est innocente et qu'il a fait une confession complète ? Le félon a évité le châtement pour trahison et donc sa propriété ne peut être confisquée. J'en offrirai un prix raisonnable à la veuve Thorne ; elle peut rejoindre son parent sur la route de Cantorbéry. Bon, venons-en au cœur de l'affaire.

Athelstan fit un signe de tête vers la porte :

— Faites-vous confiance à Albinus ?

— Entièrement.

— Vous trouverez le trésor de Marsen, dit Athelstan, tout au fond de la garde-robe de la Barbacane. Il y a là un ancien puisard.

Il désigna ses documents qui jonchaient encore la table.

— C'est ce qu'a dit Thorne avant de mourir.

Thibault claqua des doigts et montra la porte.

— Prenez deux gardes sûrs, ordonna-t-il à Albinus. Et tous les outils dont vous aurez besoin. Je veux chaque penny de ce trésor.

Quand l'écuyer fut sorti, Thibault se mit à tambouriner sur la table.

— Autre chose, frère Athelstan ?

— Vous le savez bien, maître Thibault.

Le prêtre tira un rouleau de parchemin blanc de la poche de sa bure.

— Voici une ordonnance du roi accordant un pardon total et complet, sans nulle réserve, à Watkin le ramasseur de crottin et à Pike le fossier, qui jouissent actuellement du droit d'asile à St Erconwald, à Southwark. Un pardon sans réserve, maître Thibault ! Par conséquent ces deux hommes sont sous la protection du souverain et bénéficient de sa bienveillance.

Thibault eut un geste d'impuissance.

— Vous devez avoir vu les copies, reprit Athelstan, sur le registre de la Chancellerie, de l'Échiquier et du Banc du roi ?

— Sa Grâce le roi vous a en haute estime, frère Athelstan.

— De même que je la tiens en haute estime.

— Vos paroissiens sont sains et saufs.

Thibault haussa les épaules.

— Quelle importance que le retour de deux coquins de plus soit fêté par leurs amis et parents ?

— Dans ce cas...

Athelstan se leva, imité par Cranston. Il était arrivé à la porte lorsque Thibault l'appela. Il se retourna ; le Maître des Secrets lui fit signe de revenir.

— Sir John, je vous prie de m'excuser : j'ai un mot à dire en privé à frère Athelstan.

Cranston grimaça et sortit. Athelstan revint vers la table et dévisagea Thibault, qui se prit la tête entre les mains et se frotta le front du bout du doigt. Puis il écarta ses mains. Athelstan fut surpris : des larmes brillaient dans les yeux de cet homme inflexible.

— Frère Athelstan, vous nous avez rendu un grand service. Un très grand service. Vous et Sir John. Je vous assure que le roi et Sa Grâce, Mgr de Gand, en seront dûment informés.

Athelstan esquissa un salut. Thibault repoussa sa chaire et se leva. Il se pencha, les mains sur la table ; il n'avait plus l'air rusé et sardonique qui lui était habituel.

— Frère Athelstan, j'ai une grande faveur à vous demander. Le jour du Grand Massacre est tout proche. Les forteresses tomberont et la révolte secouera Londres.

— Et ?

— Quand ce jour de colère arrivera, je vous enverrai Isabella, ma fille. Je veux que vous me promettiez qu'elle sera en sécurité, qu'il ne lui arrivera rien. Elle aura une lettre détaillant ce que j'aimerais que l'on fasse si je ne survivais pas à cette terrible période.

— Elle ne serait pas en sécurité à la Tour ou dans l'asile de Westminster ?

— Non, frère Athelstan. Vous serez sa tour, son sanctuaire, son église. Promettez-le-moi. Pour l'amour de Dieu, mon frère, ce n'est qu'une enfant. Vous savez ce qui lui arrivera si la populace s'empare d'elle.

Il tendit la main.

— De grâce... insista-t-il. Je vous implore.

Athelstan lui serra la main. Thibault se détendit et recula.

— Merci.

— Sir John attend, remarqua Athelstan. Et je suis sûr que ma paroisse est sens dessus dessous dans son agitation.

Il bénit Thibault.

— Vous avez ma parole. C'est vrai, maître Thibault, vous avez raison. Le temps de grande affliction ne tardera pas.

1. *Thorn* signifie « épine ».

Sur l'auteur

Paul Doherty est né à Middlesbrough, dans le Yorkshire. Il est l'auteur de plusieurs séries historico-policieres, dont notamment : les enquêtes de frère Athelstan, un dominicain du XIII^e siècle ; les enquêtes de Hugh Corbett, espion du roi Édouard I^{er} ; et celles d'Amerotkê, juge dans l'Égypte du XV^e siècle av. J.-C. Il est aujourd'hui professeur d'histoire médiévale.

Consultez nos catalogues sur
www.12-21editions.fr
et sur
www.10-18.fr

S'inscrire à la [newsletter](#) 12-21
pour être informé des
offres promotionnelles
et de
l'actualité 12-21.

Nous suivre sur

Titre original :
Candle Flame

© Paul Doherty, 2014. Tous droits réservés.

© Éditions 10/18, Département d'Univers Poche, 2015,
pour la traduction française.

Photos : Dave Curtis | Arcangel Images,
© Adastral | Getty Images et © Shutterstock

ISBN numérique 978-2-823-82223-6

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).